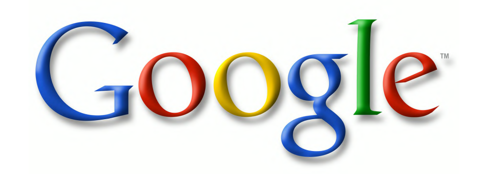

Google

LE JOURNAL DES SCAVANS,

POUR

L'ANNE'E M. DCC. XLI.

AVRIL.

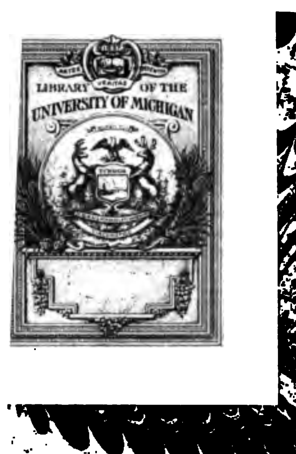


A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.


LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN





LE

JOURNAL DES SCAVANS,

POUR

L'ANNE'E M. DCC. XLI.

AVRIL.

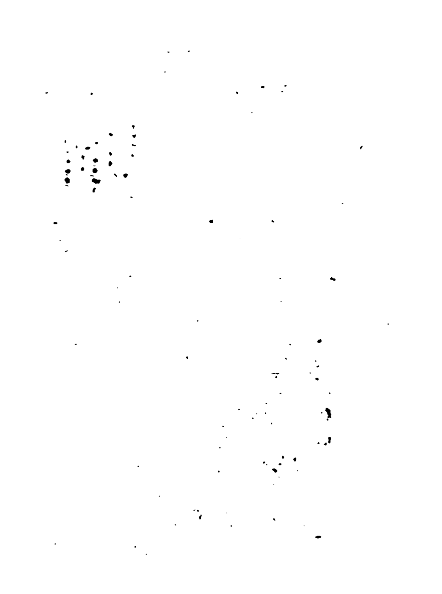


A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





LE

JOURNAL DES SÇAVANS.

AVRIL, M. DCC. XLI.

PAULI VENETI PONT. MAX. Vita ex Codice Angelicæ Bibliothecæ desumpta præmissis ipsius S[ti] Pontificis adversus Platinam, aliosque obtrectatores vindiciis.

C'est-à-dire : *Vie du Pape Paul II. avec l'Apologie de ce même Pape contre les calomnies de Platine & de quelques autres Ecrivains.* A Rome, de l'Imprimerie d'Antoine de Rubeis, 1740. *in*-4°. pag. 288.

ıonues Ouvrages, dont il
teur, ou le Mécéne, c
à répandre dans le public u
tie des trésors Litteraires
rássemblés. Toûjours persua
es Lettres doivent être l'a
ion, & la ressource des h
qui sçavent penser, il a
profit le loisir que la dur
ernier Conclave lui a d
; a cru que rien ne p
tre plus convenable dans
onjoncture que de publier
e Paul II. sur un Manuscrit
bliothéque Angélique des
eux Augustins. Elle a déja
ns le Tome 3me du *Recu*

int l'Apologie de ce Pape, &
entreprend d'y refuter assez au
g les calomnies dont Platine
quelques autres Ecrivains ont
lu charger sa mémoire.

Cette Apologie est divisée en
sieurs Chapitres; on montre
s le premier que c'est très-in-
ement que Platine, dans la Vie
Paul II, le represente comme
nemi déclaré des Lettres, &
ceux qui les cultivoient. Si on
croit, ce Pape avoit tant d'a-
sion pour tous les Sçavans qu'il
regardoit comme des Héréti-
s, & qu'il avoit exhorté les
mains à ne plus faire entrer l'é-
e des Belles-Lettres dans l'édu-

Collé
quel
& le
& de
rdina
ue ce
ıſte ti
ıit pa
s, ſoi
ctrine
lité de
qu'en
leurs
endre
nt l'a
ı faire
a ma
t-tou
: naiſ

[redacted]

reux faisoient des Lettres, & non les Lettres mêmes ; on voit en effet qu'il les aimoit, & sur-tout l'Histoire ; il avoit recueilli grand nombre de Médailles antiques, & s'y connoissoit parfaitement. Il est certain d'ailleurs que Georges de Trébizonde, Flavius-Blondus, Théodore Gaza, François Philelphe & plusieurs autres personnages distingués par leur sçavoir, eurent part à ses libéralitez, comme on le voit dans leurs Ecrits. Mais ce qui montre encore mieux l'injustice de Platine sur ce point, c'est que ce fut sous le Pontificat de ce Pape que la nouvelle invention de l'Imprimerie fut apportée à Rome par les Allemands, & que differens Auteurs assurent, qu'il la favorisa avec tant de zéle & de dépense, qu'on vit en peu de tems paroître dans cette grande Ville les premieres impressions de la plûpart des bons Auteurs Sacrés & profanes. Toutes ces preuves exposées tout au long dans l'Ouvrage, ne laissent pas lieu

de douter que Paul II ne fut, non l'ennemi des Sciences, mais uniquement de ceux qui en abuſoient ou qui les déshonoroient par le déréglement de leurs mœurs.

Le Lecteur jugera de la force des raiſons par leſquelles, on eſſaye dans le ſecond Chapitre, de juſtifier Paul II, de ce qu'il ne fut pas plûtôt monté ſur le Siége de S. Pierre, qu'il abrogea certains articles, dont tous les Cardinaux étoient convenus dans le Conclave, qui préceda ſon exaltation. Il eſt à remarquer qu'il avoit promis lui-même ſolemnellement de les obſerver en cas qu'il fût élevé ſur la Chaire de S. Pierre, & qu'il avoit confirmé ce ſerment après ſon élection. On trouvera ici ces articles, ils tendent tous à modérer les abus que quelques Souverains Pontifes avoient fait de leur autorité. Le 5me porte entr'autres, que le Pape n'éleveroit aucune perſonne à la dignité de Cardinal, que ceux qui l'étoient pour lors, ne fuſſent re-

duits à 24, & que dans la ſuite ils n'excéderoient point ce nombre, parmi lequel il ne pourroit y avoir qu'un ſeul parent du Pape ; le 9me portoit, qu'il ne démembreroit rien du patrimoine de l'Egliſe, ſans le conſentement exprès des Cardinaux, & le 17me enfin, qu'il ne mettroit point dans ſes Bulles qu'une choſe auroit été faite de l'avis de ſes freres (les Cardinaux) lorſque réellement ils n'y auroient pas conſenti.

Mais on prétend que deux Prélats, qui deſiroient paſſionnément d'être faits Cardinaux, prévoyant bien qu'ils attendroient long-tems cet honneur, ſi conformément à ces Articles, le Pape n'en nommoit aucun, que le Sacré Collége ne fut plus composé que de 24 perſonnes, repreſenterent au Pape, qu'il devoit révoquer ces articles comme injurieux à ſon autorité. Il le fit en effet du conſentement de tous les Cardinaux à l'exception de Jean de Carvajal, qui

ıs forte raison il n'en change
s dans un âge si avancé.

On justifie la conduite de ce I
:,sur ce qu'il ne prit ce parti,qu
:ès avoir consulté les plus habi
anonistes, entr'autres le célél
.ndré Barbatias Jurisconsulte
ilien, qui décida que quoi
'aul II eût signé & juré l'obser
ion de ces articles, il n'étoit p
bligé à s'y conformer, pou
que leur abrogation tournât à
vantage de l'Eglise. Une preu
dit-on, que ce Pape ne fit rien
cette occasion contre son hon
& sa conscience, c'est que Pla
tout mal intentionné qu'il

res les plus atroces contre les Papes, n'ont point à cette occasion attaqué la Mémoire de Paul II. On avoüe cependant, que le Cardinal de Pavie, aussi distingué par sa science que par sa vertu, dans plusieurs Lettres, sur-tout dans une, dont on cite les termes, & qui est adressée à ce Pape même, paroît regarder l'abrogation de ces articles comme un grand scandale; on répond à cette autorité, que Paul II les observa tous au fonds, à l'exception de celui qui ordonnoit, que le Pape ne pourroit admettre qu'un de ses parens dans le Sacré Collége, car il y en mit jusqu'à trois; mais on soûtient, que leurs grandes qualitez & leurs vertus, font suffisamment l'apologie de sa conduite dans cette rencontre.

Dans les Chap. 3 & 4 on prouve fort au long & d'une façon à ne laisser aucun doute dans l'esprit des Lecteurs équitables, que c'est sans fondement que Platine &

quelques autres ont taxé Paul II d'avarice ; on peut dire au contraire, qu'il avoit naturellement l'ame noble & libérale. L'Auteur de sa Vie dont nous allons parler, le prouve par une infinité de faits, ausquels on en ajoûte encore ici quelques autres tirés de differens Manuscrits, en sorte qu'on peut dire, qu'il avoit tout à la fois la magnificence d'un grand Prince, & la charité, qu'on attend du Pere commun de tous les Chrétiens. Dans les 5me & 6me Chap. on continue à venger Paul II de tout ce que Platine avoit écrit contre son caractére particulier ; mais malheureusement le Cardinal de Pa-

ſur les dépenſes, qu'il faiſoit pour donner au peuple des Spectacles, des Fêtes & des repas publics, ſur le goût qu'il avoit pour les perles, les diamans & autres pierres précieuſes, ſur la prodigieuſe magnificence de ſes habits Pontificaux, & ſur-tout de ſa Tiare, & ſur le grand nombre de Médailles, qu'il faiſoit frapper, pour immortaliſer les principales actions de ſon Pontificat; mais il arrivera, lui diſoit ce Cardinal, que la poſterité ſe formera de vous une idée toute contraire à celle, que vous voulez lui en inſpirer, & que contre votre intention au lieu de la gloire vous n'acquererez que de la honte. Ces choſes ſont ſi fortes que M. le Cardinal Quirini, croit que ces Lettres n'ont point été preſentées au Pape, qui, ſelon lui, pour l'honneur de ſa dignité, auroit été obligé de reprimer une ſi grande liberté, ou plûtôt, dit-il, une ſi grande dureté.

Au reſte, il déclare qu'étant de

le Palais du même nom, que c
pe avoit fait bâtir, il étoit
une espece de nécessité de
cher autant, qu'il étoit possible
les moyens de faire rendre
mémoire de Paul II une part
l'honneur qu'il croit lui être d

Cette apologie est suivie de
Lettres de François Philelphe
ne adressée à Paul II même,
tre à Sixte IV son Successeur.
trouve plusieurs choses à la g
de ce Pape, & qui servent à
firmer le jugement, que M.
Quirini en a porté.

Il a fait aussi graver les Mé
les les plus curieuses, qui on

mots dans l'exergue *ſolum in feras pius bellatur Paſtor*, le pieux Paſteur fait ſeulement la guerre aux bêtes féroces.

Vient enſuite la Vie de Paul II, composée par Michel Canenſius, Evêque de Caſtro; elle eſt dédiée au Cardinal Guillaume d'Eſtouteville Evêque d'Oſtie, & Archevêque de Roüen, Prélat d'un mérite qui égaloit la grandeur de ſa naiſſance.

Le Pontificat de Paul II ayant été aſſez tranquille ne fournit pas de grands évenemens; ainſi ſon Hiſtoire contient peu de faits interessans. Du reſte elle nous repreſente Paul II comme un homme qui aimoit l'ordre, la juſtice & la gloire de l'Egliſe. Le ſtile en eſt ſimple, mais net, & donne bonne opinion de la ſincérité de l'Auteur. Il avoit vécu ſous le Pontificat de ce Pape, & même à ſa Cour; ſon exactitude eſt ſi grande qu'il entre dans les plus petits détails ſur ce qui concerne la vie publique & la

nât les plus grands crimin
la mort ; il se contentoit ordi-
ment de les punir par une
perpétuelle : un de ses Cour
lui ayant representé un jou
liberté, que tout le monde mu
roit de l'excès de sa clémenc
garde-t-on comme peu de
répond-il, *que de faire mou*
homme, que la societé a acqu
tant de soins & pendant tant
nées pour son utilité, & que i
formé avec un art & une
si admirable ? L'Auteur aj
qu'il étoit d'un caractére si
dre & si compatissant, qu'il n

les acheta, en ordonnant qu'on les mît en liberté, & qu'on les lâchât dans les champs.

Il attribue à ce Pape l'institution de l'Ordre Militaire de S. George, que les Historiens attribuent à Fridéric IV ; il prétend que cet Empereur étant venu à Rome, où il fut reçu avec une magnificence extraordinaire, Paul II créa cet Ordre, qu'il donna aux Chevaliers un habit blanc, chargé d'une Croix rouge par devant & par derriere, & qu'il mit à la tête de cette nouvelle Chevalerie une personne, que Fridéric IV lui avoit presenté. Il rapporte encore que pour lui faire honneur, Paul II rendit à sa priere la liberté à plusieurs personnes, & trouva bon que l'Empereur, étant avec lui sur le milieu du Pont S. Ange, donnât divers titres d'honneur à 130 personnes du rang des Chevaliers, dont il fit quelques-uns *Poëtes & le plus grand nombre Docteurs*. C'est-à-dire, sans doute, comme c'étoit

uivant l'uſage il lui demanda
uffrage, & qu'à la fin ce Pri
ui preſenta, comme les aut
Cardinaux, differentes Requê
lont il avoit bien voulu ſe ch
ger.

Paul II mourut âgé de 54
après ſix ans de Pontificat, laiſſ
une grande ſomme d'or & d
gent, outre une infinité de m
bles & de bijoux d'un très-gr
prix. L'Ouvrage eſt terminé
un Appendice, dans lequel
prouve, qu'on doit rapporter
gloire du Pontificat de Paul I
grand nombre de Livres qui
rent imprimés à Rome, auſſi

a rassemblé dans cet Appendice presque toutes les Préfaces ou les Epîtres, qui sont à la tête de ces Editions. Il y a joint quelques observations, qui peuvent servir à donner une juste idée de l'origine & des progrès de l'Imprimerie.

Les premiers Ouvrages, qui furent imprimés à Rome furent ceux de Lactance, de Ciceron, de Saint Augustin & de S. Jerôme. Ainsi cette Ville, dit M. le Cardinal Quirini, qui sembloit avoir abdiqué la Dictature des Lettres pendant tant d'années, ne pouvoit mieux commencer à la reprendre qu'en faisant paroître au jour les plus grands Ecrivains Chrétiens & Payens de l'Antiquité.

L'Edition de Lactance de Rome est de 1468, c'est-à-dire, trois ans après celle du même Auteur, qui fut faite dans l'Abbaye de Soubiac, qu'on doit regarder comme le Berceau de l'Imprimerie en Italie; M Maittaire assure qu'après Mayence on ne connoît certaine-

dré, Evêque d'Aleria, qui
à Paul II, ce Prélat étoit le
teur de cette Imprimerie, i
à ses travaux, que l'on doit le
miers Auteurs, qui ont paru
me, comme on pourra le v
grand nombre de Préfaces &
pîtres Dédicatoires qu'il a r
la tête de ces Ouvrages, &
retrouvera ici. A cette o
l'illustre Auteur passe en
toutes les Editions qui ont
tes des Œuvres de Lactan
releve diverses erreurs q
échappées à quelques Aute
en ont parlé.

Il en use de même à l'é
... Ouvrages tan

très-curieuses, & même quelques découvertes fort interessantes pour ceux qui aiment ce genre de Littérature.

On verra à la fin de cet Appendice un Catalogue exact de toutes ces Editions dans une Lettre, que l'Evêque d'Aléria, sous les ordres duquel elles avoient été faites, adressa au Pape Sixte IV, au nom de Conrard Sweinheim, & d'Arnold Pannart, qui en avoient été les Imprimeurs. M. le C. Quirini avoüe nettement, que cette Piece fait peu d'honneur à la libéralité de Paul II. L'Evêque d'Aléria y dément toutes les loüanges, qu'il avoit données à la générosité de ce Pape dans les Epîtres Dédicatoires des Ouvrages, qu'il avoit fait paroître sous son nom; il represente ces deux Imprimeurs, comme accablés sous le poids de plus de 12465 exemplaires des différens Ouvrages, qu'ils n'avoient pû vendre, & comme réduits à la derniere extrémité, à moins que son

oute remplie de ce nombre p
ieux d'exemplaires , dont
'avons point de débit, &
e toutes les choſes, qui nous
nécessaires pour les beſoins
vie.

Ce qui fait encore plus de
l'amour, qu'on ſuppoſe juſq
que Paul II avoit pour les Le
c'eſt que ce même Evêque
rie dit dans une Epître, qu'c
la tête du premier Volume d
vrages de Nicolas de Lyra,
eſt adreſſée à Sixte IV, ſeul
quatre mois après la mort
prédeceſſeur, » qu'il ſçavo
» que Paul II ne jetteroit

» de reconnoître quelques médio-
» cres bienfaits, dont je lui étois
» redevable, outre que j'ai cru,
» *continue-t-il*, que les Sça-
» vans devoient toûjours prodi-
» guer les loüanges aux Princes;
» quand leur inclination ne les y
» porteroit pas, il est impossible
» que la loüange ne les engage à
» faire quelques efforts pour méri-
» ter jusqu'à un certain point une
» réputation, qu'ils sentent ne leur
» être pas entierement dûë.

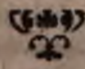
M. le Cardinal Quirini fait remarquer à ses Lecteurs, que les endroits, qu'il cite de ces deux Lettres, doivent du moins donner bonne opinion de sa sincérité. Nous ne rapporterons point les raisons qu'il employe, pour essayer d'accorder les reproches, que l'Evêque d'Aléria fait à la mémoire de Paul II, sur le peu d'attention, qu'il avoit euë pour ceux qui faisoient honneur aux Lettres, avec les éloges, que ce Prélat lui avoit donnés sur ce sujet. Nous dirons seu-

lement, que si malgré tout ce que l'éminentissime Auteur allégue pour la justification de ce Pape, il paroît en général assez difficile de le disculper de tous les défauts : je ne dis pas que Platine lui impute, mais de ceux dont le Cardinal de Pavie, l'Evêque d'Alérie, & quelques autres Auteurs l'ont chargé, du moins M. le Cardinal Quirini s'est conformé, comme il le dit lui-même, à l'avis de Ciceron, qui soûtient, que pour l'ordinaire il est plus honnête de joüer le Rôle de Défenseur, que celui d'accusateur.

Cet Ouvrage, quoique rempli d'une très-grande érudition, a été composé, comme nous l'apprend son illustre Auteur, dans l'obscurité & les ténébres du dernier Conclave; c'est par cette raison, dit-il, qu'en ôtant ce que cette application pourroit avoir de trop vain, à l'imitation des nuits Attiques d'Aulugelle, il auroit pû l'appeller les *Nuits Vaticanes* ; en le finissant il

se

se félicite lui-même, & tout l'Univers Chrétien de ce que l'heureuse Election du present Pape Benoît XIV a mis fin à ce long Conclave, & procuré à l'Eglise un Souverain Pontife, dont elle a d'autant plus lieu de se promettre de grands avantages, que pendant plus de quarante ans il a montré autant de sagesse que d'intégrité dans les differens emplois dont la Cour de Rome l'avoit chargé; il augure que les lumieres, qu'il y a acquises lui feront, comme tous les Papes le pratiquent ordinairement selon la nature, & l'importance des affaires, appeller dans ses Conseils les gens habiles & expérimentés, sans être cependant obligé de s'en rapporter entierement à leurs conseils, ce qui étoit l'éloge que Philelphe donnoit à Paul II.



EXAMEN DU SENTIMENT des Saints Peres , & des anciens Juifs , ſur la durée des ſiécles , où l'on traite de la converſion des Juifs , & où l'on refute deux Traitez , l'un de la fin du monde, & l'autre du retour des Juifs. A Paris , chez *Ph. Nic. Lotin* , Imprimeur-Libraire , ruë S. Jacques , proche de S. Yves , à la Vérité. 1739. *Avec Approbation & Privilége* 1 vol. *in*-12. p. 565.

L'OUVRAGE dont nous allons donner l'Extrait , eſt la refutation d'un Livre qui parut en 1737 , ſous ce titre : *Traité de la fin du Monde , & des évenemens qui doivent l'accompagner.* Ce Traité, que l'on refute, a deux Parties, dans l'une l'Auteur combat ceux d'entre les figuriſtes , qui ont oſé fixer les tems , & les circonſtanees du retour d'Hélie, & de la converſion des Juifs. Dans la ſeconde , il expoſe les ſentimens que les Phi-

losophes, les Sts Peres, les Juifs, *&c* ont eus sur la durée du monde, la dépendance qu'il a mise entre ces deux objets, qui font la matiere de son Livre étoit toute naturelle; il vouloit combattre les figuristes, ausquels il fait un double reproche, & d'avoir prédit l'avenir, & d'avoir appuyé leurs prédictions, sur des Textes allégorisés des Ecritures. M. D. qui a entrepris de refuter ce Livre, a pris la résolution de composer lui-même un Ouvrage sur le même sujet. » Car, *dit-il*, qui se seroit » donné la patience de me lire, si » la refutation que je méditois, n'a» voit été qu'un long Recueil de » passages, où j'aurois fait simple» ment remarquer, des fautes de » tout genre & de toute espéce? » Un Lecteur sensé veut mettre à » profit ses lectures, & croit y » avoir perdu son tems, quand il » n'en remporte d'autre fruit, que » d'apprendre, qu'un tel a fait un » mauvais Livre, & qu'il est bien » *réfuté*.

Trois choſes ſont l'objet principal du Livre de M. D. 1°. l'opinion qui fixe la durée du monde à ſix mille ans. 2°. Le ſentiment des Millénaires. 3°. La converſion future du Juifs.

L'Auteur réfuté a mis à la tête de ſon Ouvrage, un long Chapitre, qui n'eſt qu'une invective continuelle contre les Figuriſtes ; M. D. attaque d'abord ce Chapitre, & ſe propoſe de montrer, qu'on y a manqué de jugement, en parlant des Montaniſtes, qu'on y eſt tombé dans des mépriſes groſſieres, en parlant de l'Héréſie des Valentiniens, & qu'on n'a fait qu'y copier mot pour mot, des Livres François qui ſont entre les mains de tout le monde ; après quoi il entre en matiere.

Son adverſaire avoit ſoûtenu que preſque tous les Sts Peres ont fixé la durée du monde, à ſix mille ans ; & que cette opinion étoit devenuë comme la régle du langage, juſque là que ce langage s'é-

toit introduit dans les Prieres de l'Eglise ; qu'enfin cette opinion, a été regardée comme indubitable, quoique personne, à la reserve de S. Irenée, ne la donne comme de foi. Notre Auteur au contraire entreprend de prouver, 1°. qu'un grand nombre de Peres n'en ont fait aucune mention. Tels sont S. Justin, Tertulien, S. Clément d'Alexandrie, Eusébe, les deux Cyrilles, les deux Grégoires de Nazianze & de Nysse, S. Basile, S. Epiphane, S. Chrysostome, Théodoret. 2°. Que cette même opinion a été combatuë par plusieurs Auteurs, comme S. Hilaire, S. Ambroise, S. Augustin, Béde. 3°. Que quelques - uns en n'ont parlé, que comme d'un sentiment, qui avoit cours de leur tems. Tels sont S. Jerôme, & Méthodius ; & que le nombre de ceux qui l'ont adoptée, ne paroît pas avoir été le plus grand, puisque l'Auteur des questions & des réponses aux Orthodoxes, sous le nom de S. Justin,

simple conjecture ; il prouve
assertion, par des passages cla
décisifs, de l'Epître attribuée
Barnabé, de S. Cyprien, de
tance, d'Eustathe, &c. Il nie
fortement que l'opinion de
mille ans ait été donnée comm
point de foi par S. Irenée
qu'elle soit devenuë un lan
qui se soit introduit dans les I
es de l'Eglise.

Il employe à ces discussion
Chapitres 2, 3, 4, & 5 ; mai
es Peres qui ont fixé la duré
monde à six ou sept mille an
oient - ils puisé cette opini
l'Auteur de la fin du monde

miner le ſentiment des Juifs ſur la durée des ſiécles dans les Chapitres 6. 7. & 8.

Notre Auteur fait preuve ici d'une grande lecture, & d'une parfaite intelligence de l'Hébreu & des Rabins, nous ne le ſuivrons pas dans toutes ces recherches ; il nous ſuffira de remarquer, qu'il établit par des Textes formels du Talmud, que les Juifs ont cru anciennement, que le monde ſeroit détruit après ſix mille ans révolus, & que cette opinion eſt antérieure à J. C.

La Prophétie de Daniel pourroit bien leur avoir donné cette idée : un Rabin ſe ſera apperçu que le calcul de Daniel tombe vers l'an du monde quatre mille ; là-deſſus il aura fixé la venuë du Meſſie, au commencement du cinquiéme millénaire : puis faiſant réfléxion, que le monde aura été pour lors deux mille ans ſous la Loi écrite, & aura ſubſiſté deux mille ans ſous la Loi de Nature, il en

ont cherché des Textes dans l'I
iture, pour appuyer cette op
on, & c'est d'eux que les Sain
eres l'ont reçûë.
On lira avec plaisir dans le Cha
u la Relation de la Conference
nuë à Tortose en Espagne, e
resence de l'Antipape Benoît XII
erre de Lune en 1415. Josué H
urki, autrement Maître Jerôm
e Ste Foy, Juif converti, avo
ntrepris de convaincre les Rabi
ssemblés de presque toutes l
ynagogues d'Espagne, & de l
onvaincre par leur Talmud m
e, que le Messie étoit venu,
ue c'étoit J. C. Cette Relation e

ans, ne vient point des Payens, & qu'elle n'eſt fondée ſur aucune preuve ſolide; il examine toutes les raiſons ſur leſquelles ſon adverſaire s'étoit appuyé, & en fait voir la foibleſſe. Le Lecteur pourra juger des autres preuves par celle-ci. On avoit allégué d'après Lactance, cité par Platon: Ἕκτη δ' ἐν γενεῇ, καταπαύσεται Κόσμος ἀειδής; que l'on a traduit ainſi: *au ſixiéme âge finira la Machine du Monde*; mais 1°. cette maniere de lire eſt viſiblement vicieuſe, car que ſignifieroit Κόσμος ἀιδής! *Mundus inviſibilis*. Auſſi ce vers eſt-il autrement dans Platon. Ἕκτη δ' ἐν γενεᾷ καταπαύσατε Κόσμον ἀοιδῆς. Il paroît que Marſille-Ficin ne l'a point entendu, & effectivement il n'eſt pas trop intelligible dans Platon. Mais il ſe trouve parfaitement expliqué par Plutarque. Le ſens de ce vers, ſelon cet Auteur, eſt qu'il n'y a que cinq accords dans la Muſique, que le ſixiéme en doit être banni, & que la beau-

Monde, fixée à six ou sept
ans, soit par les anciens J
soit par les Peres. Au 10me C
il commence à parler de l'e
des Millénaires.

Le Systême des anciens Mill
res, dit-il, est fondé sur
points principaux, 1°. que le
sie descendra du Ciel mill
avant la fin du monde; 2°. q
Justes ressusciteront alors
ne plus mourir, & regneror
la terre avec lui pendant mill
3°. que ce terme écoulé, arr
la résurrection des méchans,
Jugement dernier. Il exami

qu'il continuë de prouver dans les Chapitres 11. 12. & 13.

SECONDE PARTIE.

L'Auteur du Traité de la fin du Monde enſeigne dans un autre Traité ſur le retour des Juifs, que leur future converſion eſt fort douteuſe.

M. D. entreprend dans la ſeconde Partie de réfuter ce dernier Traité. Cette ſeconde Partie eſt elle-même diviſée en deux Sections. Dans la premiere, M. D. rapporte d'abord, les ſentimens des plus ſçavans hommes des deux derniers ſiécles, tant Catholiques que Proteſtans; il remonte enſuite aux Sts Peres, & aux Docteurs Catholiques, qu'il ſuit d'âge en âge, juſqu'à la fin du quinziéme ſiécle, & fait voir, par cette chaîne non interrompuë d'autorités les plus reſpectables, que dans tous les ſiécles, on a cru que vers la fin du Monde, les Juifs ſe conver-

tiroient à J. C. & rentreroient dans le ſein de la véritable Egliſe.

Dans la ſeconde Section, M. D. répond aux objections, que ſon adverſaire a faites, pour éluder les paſſages des Peres, & le témoignage de S. Paul même, qui ſont preſque unanimes, en faveur de la future converſion des Juifs.

Les Sçavans des deux derniers ſiécles, qui ont parlé de cette converſion, comme d'un évenement très-certain, & très-expreſſément annoncé par S. Paul, ſont 1°. Eraſme, 2°. M. Arnauld & M. Nicole, 3°. M. Simon leur antagoniſte, 4°. M. Boſſuet : ce dernier s'exprime là-deſſus d'une maniere ſi préciſe & ſi ſolide & en même tems ſi élégante que nous avons cru faire plaiſir à nos Lecteurs de leur mettre ſous les yeux le paſſage entier.

Les Juifs, qui ont été la proye, de ces anciennes Nations, ſi célébres dans les Hiſtoires, leur ont ſurvécu ; & Dieu en les conſer-

vant nous tient en attente, de ce qu'il veut faire encore des malheureux restes, d'un peuple autrefois si favorisé. . . . S. Paul, après avoir parlé du petit nombre des Juifs, qui avoient reçu l'Evangile, & de l'aveuglement des autres, entre dans une profonde considération de ce que doit devenir un peuple honoré de tant de graces, & nous découvre tout ensemble, le profit que nous tirons de leur chûte, & les fruits que produira un jour leur conversion. (M. Bossuet rapporte un long passage du Chapitre XI. de l'Epître aux Romains, après quoi il continue). Ici l'Apôtre s'éleve au-dessus de tout ce qu'il vient de dire ; & entrant dans les profondeurs des conseils de Dieu, il poursuit ainsi son discours : »Je ne veux pas, mes freres, » que vous ignoriez ce mystere, afin » que vous appreniez, à ne présumer » pas de vous-mêmes ; c'est qu'une » partie des Juifs est tombée dans » l'aveuglement, afin que la multi-

» tude des Gentils entrât cependant
» dans l'Eglise, & qu'ainsi tout Israël fût sauvé, selon qu'il est écrit : il sortira de Sion un Libérateur, qui bannira l'impieté de Jacob ; & voici l'alliance que je ferai avec eux, lorsque j'aurai effacé leurs péchez.

Ce passage d'Isaïe, que S. Paul cite ici selon les Septante, comme il avoit accoûtumé, à cause que leur version étoit connuë par toute la terre, est encore plus fort dans l'original, & pris dans toute sa suite. Car le Prophete y prédit avant toutes choses la conversion des Gentils par ces paroles : *Ceux d'Occident craindront le nom du Seigneur, & ceux d'Orient verront sa gloire.* Ensuite, sous la figure d'un fleuve rapide, poussé par un vent impétueux, Isaïe voit de loin les persécutions, qui font croître l'Eglise. Enfin le S. Esprit lui apprend ce que deviendront les Juifs, & lui déclare que *le Seigneur vient à Sion & s'approchera de ceux de*

Jacob, qui alors se convertiront de leurs péchez; voici, dit le Seigneur, l'alliance que je ferai avec eux: mon Esprit qui est en toi, ô Prophete, & les paroles que j'ai mises en ta bouche, demeureront éternellement, non seulement dans ta bouche, mais encore dans la bouche de tes enfans, maintenant, & à jamais, dit le Seigneur.

Il nous fait donc voir clairement qu'après la conversion des Gentils, le Sauveur, que Sion avoit méconnu, & que les enfans de Jacob avoient rejetté, se tournera vers eux, effacera leurs péchez, & leur rendra l'intelligence des Prophéties, qu'ils auront perduë durant un long-tems, pour passer successivement & de main en main dans toute la postérité, & n'être plus oubliée jusqu'à la fin du monde.

Après M. Bossuet, notre Auteur allégue, 5°. Maldonat, 6°. Estius, 7°. Ussius, Béze, & Hottinger; voilà pour ce qui regarde les Théologiens modernes, tant Catholiques que Protestans. Notre Auteur

cite ensuite en sa faveur pour le second siécle, S. Justin, S. Irenée, & Tertullien. Pour le troisiéme siécle, Origène, S. Cyprien, Victorin. Pour le IVme siécle, S. Hilaire, S. Basile, S. Ambroise, S. Chrysostome. Pour le Vme siécle, S. Jerôme, S. Augustin, S. Cyrille d'Alexandrie, Théodoret, Primase Evêque d'Adrumet. Pour le VIme siécle, Cassiodore. Pour le VIIme, S. Gregoire, Aréthas. Pour le VIIIme, Béde, & S. Jean Damascéne. Pour le IXme siécle, Sédulius Hibernois, Druthmarus, Haimon Evêque d'Halberstad, Bérengaudus. Pour le Xme, Œcuménius, Théodule de Célésyrie. Pour le XIme, Pierre Damien, Théophylacte. Pour le XIIme, Euthimius-Zigabénus, Hervée, Ruper Abbé de Thuits, S. Bernard, Hugues de S. Victor, Pierre de Blois. Pour le XIIIme, Gregoire IX, Innocent IV, Saint Thomas. Pour le XIVme, Andronique de Constantinople, Thomas Bradvardin. Pour le XVme, Nicolas

Clémangis, Denis le Chartreux.

M. D. ne fait qu'indiquer les passages de tous ces Sts Docteurs, & autres, & renvoye les Lecteurs au Livre intitulé : *Tradition des Saints Peres sur la future Conversion des Juifs*, où ils se trouvent plus au long.

Dans la seconde Section M. D. répond aux objections que son adversaire a faites pour éluder l'autorité de S. Paul, & les passages des Peres, qui prouvent invinciblement, la future conversion des Juifs, mais nous ne le suivrons point dans tous ces détails.

Cet Ouvrage est estimable par beaucoup d'endroits, il nous a paru que l'Auteur y établissoit solidement tout ce qu'il avance, qu'il disoit ce qu'on peut dire de meilleur, sur les questions importantes qu'il s'est proposé de traiter, & qu'il peut être lû avec utilité par ceux qui aiment l'érudition Ecclesiastique. Nous ne dissimulerons pas cependant, que nous a-

vons trouvé que cette espéce de Critique qui regne par-tout dans son Livre n'y faisoit pas un bon effet, qu'elle y tenoit trop de place, & qu'elle rouloit souvent sur de trop petits objets, car il s'y agit presque toûjours de montrer, que l'Auteur du Traité de la fin du monde, ne sçait ni Grec ni Hébreu, & qu'il n'a lû les Peres, les Rabins, & les autres Ecrivains qu'il cite que dans quatre ou cinq Compilateurs modernes, ce qui n'est pas fort interessant pour la plûpart des Lecteurs.

On trouve dans le même Volume, après l'Ouvrage dont nous venons de rendre compte, 1°. Réfutation d'un Calcul, ou d'une Lettre imprimée en 1739, dans laquelle on fixe le retour des Juifs, à l'an 1748 ou environ. 2°. Addition pour la défense du sentiment des Sts Peres, sur le retour futur d'Hélie. 3°. Réponse à quelques difficultez qu'on a faites, contre ce qui

eſt dit ſur le double ſens des Ecritures, dans la *Défenſe du ſentiment des Saints Peres*, &c. 4°. Enfin, 1 Chapitre où l'on prouve que l'Auteur de l'*Origine des Allégories & des figures* eſt un plagiaire.

HISTOIRE DES CELTES; & particulierement des Gaulois & des Germains, depuis les tems fabuleux, juſqu'à la priſe de Rome par les Gaulois. Par Simon Pelloutier. A la Haye, chez *Iſaac Beauregard.* 1740. in-12. p. 574.

L'AUTEUR ſe propoſe, dans cet Ouvrage, de faire connoître à fond les Celtes, & d'examiner ſérieuſement tout ce qui regarde, les anciens habitans des Gaules, de l'Allemagne, & de toutes les autres Contrées, que les Celtes occupoient, & ſur-tout de donner une juſte idée des mœurs, & des coûtumes de ces peuples, & de leur Religion.

Pour bien connoître les Celtes,

dit-il, à tous ces differens égards, il ne faut pas les considerer tels qu'ils étoient, lorsque les Phéniciens, les Grecs & les Romains, furent entrés dans leurs pays, & en eurent soûmis une partie. Le commerce, & la domination des étrangers, produisirent de grands changemens, dans leurs Loix, dans leur Religion, & en général dans toute leur maniere de vivre. C'est pourquoi M. Pelloutier, prend l'Histoire des Celtes aussi haut, que le peu de monumens qui nous en restent, lui ont permis, il remonte en effet jusqu'aux tems fabuleux, & il tâche de découvrir, ce qu'étoient les Celtes, avant qu'ils eussent adopté des idées & des coûtumes étrangeres.

Cet Ouvrage a dû coûter à l'Auteur beaucoup de tems, de soin & d'attention, non seulement pour rassembler, de tant d'endroits differens, les matériaux qui le composent: Mais encore pour discerner le vrai d'avec le faux, dans les Au-

teurs qu'il à été obligé de ſuivre. Pluſieurs Anciens ont parlé des Celtes, mais ſeulement en paſſant, & il paroît par ce qu'ils ont dit de leurs coûtumes, & de la ſituation de leur pays, qu'ils n'en n'avoient que des idées extrêmement ſuperficielles, & qu'ils ne les ont connus que très-imparfaitement. La plûpart ſe ſont mépris, pour s'être fiés à de mauvaiſes Relations, ou abandonnés à de fauſſes conjectures. On n'a commencé à bien connoître les Celtes, que lorſque l'on porta la guerre dans le cœur de l'Eſpagne, des Gaules, de la Germanie, de la Thrace, & des autres Contrées, qu'ils habitoient. Ce n'eſt que depuis les expéditions d'Alexandre, comme le remarque Strabon, que l'on a connu les Provinces Septentrioles de l'Europe, qui s'étendent juſqu'au Danube. Les Romains nous ont fait connoître les Contrées Occidentales de l'Europe juſqu'au fleuve de l'Elbe, & les Pays qui ſont au-

leur tems ; on y voyageoit lib
ment , on étoit à portée d'en
-cevoir de bons Mémoires , au l
qu'il faut se défier extrêmem
des Auteurs , qui ont précédé
expéditions. L'Auteur regrette
perte de plusieurs Ouvrages ,
parloient des Celtes, d'une mani
fort étenduë. De ce nombre so
l'Histoire de Posidonius d'Ap
mée, & le Traité *de Ambitu ter*
de Pythéas de Marseille, qui aïa
voyagé dans les Gaules , étoient
état d'en donner une exacte de
cription. Mais malgré ces perte

mier Livre l'origine des Celtes, il tâche de déſigner toutes les différentes Contrées, qu'ils occupoient anciennement. Il rapporte les différens noms qu'ils ont portés, & il recherche la Langue ancienne qu'ils ont parlé.

Dans les Livres ſuivans, il traite des mœurs & des coûtumes des Celtes, & il paſſe enſuite aux migrations & aux guerres des Celtes, qui ont précédé la priſe de Rome par les Gaulois. Il s'aſſujettit dans ce dernier Livre, à l'ordre chronologique, autant que l'éloignement & l'obſcurité des ſiécles, renfermés dans cet intervalle, ont pû le permettre, & il promet, de continuer cette Hiſtoire générale des Celtes juſqu'au tems, où elle commence à ſe partager en pluſieurs branches, pour ſe renfermer enſuite uniquement dans l'Hiſtoire d'Allemagne.

Afin qu'on puiſſe vérifier les citations, qui ſe trouvent dans cet Ouvrage, M. Pelloutier a mis à la tête de ſon Livre, une Table des

Auteurs qu'il a consultés, & des Editions dont il s'est servi. Les passages des Auteurs Grecs sont cités en Latin, pour la commodité des Lecteurs; mais il a eu soin d'en revoir & d'en rectifier la version, & il cite les propres paroles des Auteurs, lorsqu'elles sont sujettes à recevoir différentes interprétations.

Les propositions principales que M. Pelloutier s'attache à prouver dans le premier Livre sont :

1°. Que les Celtes sont Scythes d'origine, & qu'ils ne différent pas des Hyperboréens, que les anciens plaçoient au-delà des monts Riphéens.

2°. Que tous les peuples de l'Europe, étoient originairement, ou Celtes, ou Sarmates.

3°. Il rend raison des différens noms, que les Celtes ont portés.

4°. Il prouve, que presque tous les peuples de l'Europe, parloient anciennement la même Langue, qui étoit la Celtique, mais que cette

cette Langue ſe partagea par la ſuite des tems, en une infinité de Dialectes différentes.

5°. Que la Langue Allemande, eſt un reſte de l'ancienne Langue des Celtes.

Les Celtes, dit-il, ont été anciennement compris ſous le nom général de Scythes, que les Grecs donnoient à tous les Peuples, qui habitoient le long du Danube, & au-delà de ce fleuve, juſques dans le fond du Nord. Au rapport de Strabon, les Auteurs de la premiere Antiquité, diſtinguoient les Scythes, établis au-deſſus du Pont-Euxin, du Danube, & de la Mer Adriatique, en Hyperboréens, Sauromates, & Arimaſpes. Les Sauromates ou Sarmates, ſont encore connus aujourd'hui ſous le même nom, qui ſert à déſigner en commun tous les peuples, qui parlent la Langue Eſclavonne; les Moſcovites, les Polonois, les Bohémiens & pluſieurs autres. Les Hyperboréens ſont les Celtes, établis autour

des Alpes & du Danube. M. P. le prouve ainſi. On plaçoit, dit-il, les Hyperboréens au-delà des Monts Riphéens, or les Monts Riphéens des plus anciens Auteurs Grecs, ſont les Alpes; & les Hyperboréens, ſont les Celtes, qui demeuroient au-delà de ces montagnes. Il cite Protarchus & Poſidonius. Ce dernier dit poſitivement, que l'on appelloit autrefois Monts Riphéens, cette chaîne de Montagnes, qui avoit reçu depuis le nom d'Olbes, & qui portoit de ſon tems celui d'Alpes. Il montre encore d'après Cluvier, qu'un nombre d'Auteurs Grecs, ſe ſont accordés, à mettre les ſources du Danube, dans le Pays des Hyperboréens, & à faire deſcendre ce fleuve des Monts Riphéens. L'opinion d'Ariſtée de Proconnéſe, & d'Hérodote, ſur la ſituation de ces Montagnes, & ſur les ſources du Danube, n'eſt pas favorable au ſentiment que l'Auteur embraſſe, auſſi traite-t-il ces Hiſtoriens d'Auteurs fabuleux,

dont l'autorité ne doit être d'aucun poids, parce qu'ils ont parlé de choses, dont ils n'avoient, dit-il, aucune connoissance. Il remarque que la fausse position, que l'on avoit donnée dans le commencement, au Pays des Hyperboréens, avoit été une source d'erreurs, pour les Géographes, & les Historiens qui écrivirent dans les siécles suivans. L'opinion commune chez les anciens, étoit que le vent du Nord, (Boreas), sortoit des Monts Riphéens, on conclut de-là, qu'il ne souffloit point chez les peuples, qui avoient leurs demeures, au-delà de cette chaîne de montagnes, & c'est de-là qu'ils reçurent le nom d'Hyperboréens, ou de gens qui demeurent, au-delà du vent du Nord. Mais comme on s'apperçut, lorsque les Gaules & la Germanie eurent été découvertes, que le vent du Nord y souffloit, comme par-tout ailleurs, comme on n'y trouva, ni cette terre voisine du pôle, & toûjours couverte de neige, ni ce

jour & cette nuit de six mois, dont les anciens avoient parlé, on fut obligé de reculer toûjours vers le Nord, tant les Monts Riphéens, que les peuples qui étoient assis au pied de ces Montagnes, ou de les placer du moins en quelque pays inconnu, où personne n'avoit encore pénetré.

Lorsque les Grecs & les Romains, continue notre Auteur, eurent passé le Danube, & pénetré dans la Scythie; on reconnut que ce vaste Pays, étoit habité par deux peuples entierement differens, on appella les uns Sauromates ou Sarmates, & on donna aux autres le nom de Celtes, de Celto-Scythes, d'Ibéres, de Celtibéres, de Gaulois, de Germains. Généralement parlant les Celtes occupoient les parties occidentales de l'Europe, l'Espagne, les Gaules, les trois Royaumes de la grande Bretagne, la Germanie, les Royaumes du Nord avec une partie de l'Italie.

Les Sarmates au contraire, étoient

établis du côté de l'orient, & à peu-près dans les mêmes Contrées, qu'ils occupent encore aujourd'hui. Dans certains endroits, ces deux peuples étoient mêlés, & ce mélange, produisit un troisiéme peuple, qui tenoit quelque chose des Celtes & des Sarmates. Tels étoient les Bastarnes, les Peucins, les Vénédes, les Fennes, & plusieurs autres.

M. P. fait ici le caractére des Sarmates & des Celtes, & il montre que dès la premiere antiquité, il y avoit une différence sensible, & une espéce d'opposition entre les coûtumes, & toute la maniere de vivre des uns & des autres. Ensuite faisant réfléxion, sur la conformité qui se trouve entre les mœurs, & les usages des Sarmates en Europe, & ceux des Médes en Asie; considerant aussi la ressemblance, qui est entre les Perses & les Celtes, il ne peut se refuser à une conjecture, que quelques Sçavans ont faite avant lui, sça-

voir, que les Médes étoient descendus des Sarmates, ou les Sarmates des Médes. A l'égard des Perses, il ne doute pas, qu'ils ne fussent le même peuple que les Celtes, & il s'engage de montrer dans tout cet Ouvrage, que ni la langue des Perses, ni leurs coûtumes, ni leur Religion, ne différoient pas anciennement de celles des Celtes.

M. P. examine ensuite l'étenduë de la Celtique, il prouve par le témoignage des anciens Auteurs, que la Celtique n'avoit point d'autres limites, que les bornes mêmes de l'Europe, & parcourant toutes les différentes Contrées de l'Europe, en commençant par le Portugal & l'Espagne, & finissant par l'Italie & la Gréce ; il tire des preuves particulieres des coûtumes, de la Langue, & de la Religion de chaque Nation, pour montrer que presque toutes les Contrées de l'Europe ont été habitées par les Celtes.

Lorsque les Romains porte-

rent leurs armes pour la premiere fois dans l'Espagne, ils la trouverent occupée par des peuples différens, sçavoir, des Ibéres, des Phœniciens, des Celtes, & des Carthaginois. Les Carthaginois sont connus. Les Phœniciens distingués des Carthaginois sont les Tyriens, qui avoient envoyé une Colonie & fondé un célébre Temple à l'honneur d'Hercule dans l'Isle de Gades. Pour ce qui est des Ibéres & des Celtes, on prétend (dit M. P.) que les Ibéres étoient les plus anciens habitans de l'Espagne, & que s'étant confondus par la suite du tems avec des Celtes, qui étoient venus des Gaules; le mélange de ces deux peuples produisit le nom de Celtibéres. Mais c'est une erreur que l'Auteur se propose de réfuter, en faisant voir, que le nom d'Ibéres est un nom purement appellatif, que les Celtes donnoient à tous les peuples, qui demeuroient au-delà d'un fleuve ou d'une montagne.

, & que les autres peup...
res qui étoient établis en Es-
e, & ausquels les Historiens
s Géographes ne donnent pas
essément le nom de Celtes,
ent pourtant la même Nation.
Pelloutier le prouve non seule-
nt par les noms de leurs Villes
le leurs Cantons, dont la plû-
t avoient les terminaisons Cel-
ues de *brig* & de *dur*, mais aussi
r les coûtumes de ces peuples,
i étoient entierement conformes
celles des Celtes.
... passé de l'Espagne dan

différentes. La différence, dit-il, qu'il y avoit du tems de César entre les coûtumes des Belges, des Aquitains & des Celtes venoit uniquement de ce que les uns conservoient encore leur ancienne barbarie, au lieu qu'elle étoit adoucie dans les autres par le commerce qu'ils avoient avec des Nations policées. Mais il y avoit encore assez de conformité entre ces trois peuples, pour pouvoir en conclure, qu'ils étoient originairement la même Nation. Il faut dire la même chose de leur Langue. Dès le tems de Jules-César, la Langue Celtique s'étoit partagée en tant de Dialectes, que les Celtes ne s'entendoient plus, pour peu qu'ils fussent éloignés les uns des autres. Mais on peut démontrer par des preuves incontestables, qu'il y avoit une mere-langue, de laquelle tous ces différens dialectes descendoient. Ce qu'il y a encore ici de certain, c'est que tous les habitans des Gaules portoient ancien-

nement le nom de Celtes. C'eſt, comme le remarque Pauſanias, le nom qu'ils ſe donnoient aux-mêmes, & ſous lequel les étrangers les déſignoient. Celui de Gaulois ou de Galates eſt beaucoup plus nouveau ; quoiqu'en uſage parmi les Grecs & les Romains, il a été long-tems inconnu aux peuples, auſquels on le donnoit. Mais au reſte ce nom, auſſi-bien que celui de Celtes déſignoit en commun tous les peuples des Gaules, qui ſont appellés tantôt Celtes, tantôt Gaulois, & tantôt Celto-Galates. A l'égard des noms de Belges & d'Aquitains, c'étoient des dénominations particulieres, qui étoient priſes ou du naturel de ces peuples ou de la Contrée qu'ils habitoient.

Il eſt inutile de s'arrêter à prouver que la Germanie étoit remplie de peuples Celtes. Tous les anciens Auteurs ſont tellement d'accord ſur ce point, que la choſe ne ſouffre aucune difficulté.

Il n'eſt pas moins certain (dit M. P.) que les peuples de la grande Bretagne étoient Celtes. Les Gaulois ſe vantoient de l'avoir peuplée, & les Bretons ſe glorifioient auſſi de leur côté d'avoir envoyé des Colonies dans les Gaules. Quoiqu'il en ſoit de cette conteſtation, elle prouve que les Gaulois & les Bretons étoient originairement la même Nation. Du tems de Jules-Céſar, & même longtems après, les deux peuples avoient encore les mêmes coûtumes, les mêmes armes, & la même Langue, comme on peut le prouver, non ſeulement par les anciens noms de leurs Princes & de leurs Cantons, mais auſſi par le témoignage formel de Tacite.

La Religion des Celtes s'étoit conſervée dans toute ſa pureté chez les Bretons, dans le tems qu'elle étoit alterée en Eſpagne & dans les Gaules par les ſuperſtitions des Phéniciens, des Grecs & des Romains. De-là vient que

Danube, depuis la Forteresse
Carnuntum, Ville d'Illyrie, ju
qu'au Pont-Euxin. Il en trouve d
deux côtez de ce fleuve. Com
ceux qui demeuroient à la gauc
ne sont guéres connus ; l'Aute
ne s'arrête pas long-tems à en
chercher l'origine. Il croit cepe
dant, que ces peuples désign
communément sous le nom
Gétes & de Daces étoient Celt
A l'égard des Provinces situées s
la rive du Danube, depuis la m
Adriatique jusqu'au Pont-Euxi
il tient pour certain, qu'el
étoient remplies d'une infinité
peuples Celtes. C'est dans c

qui ravagerent la Macédoine & la Gréce environ 45 ans après la mort d'Alexandre, & qui passerent ensuite dans l'Asie Mineure, où ils occuperent les Contrées de la Phrygie, qui ont été connuës depuis sous le nom de Galatie ou de Gallo-Gréce. M. P. ajoûte que les Scordisces, les Bastarnes, les Boiens, les Taurisces & les Japides, tous peuples situés au midi du Danube, ont été reconnus pour Celtes ou Gaulois par tous les anciens Auteurs.

Les Pélasges mêmes, que les célébres Historiens regardent comme les premiers habitans de la Gréce, paroissent à M. P. être sortis de la Scythie, & avoir par conséquent la même origine que les Celtes. Comme cette conjecture est nouvelle, & qu'elle pourroit paroître hazardée, l'Auteur en expose les preuves avec quelque étenduë. Il cite des passages d'Hérodote & de Strabon, par lesquels ces Auteurs semblent reconnoître

que les Pélaſges venoient de la Thrace. Or ſi on lui accorde une fois, dit-il, que les Pélaſges ne différoient point des Thraces, il eſpére de montrer ſi clairement dans la ſuite, qu'ils étoient Celtes, qu'il ne reſtera plus aucun doute ſur ce ſujet.

Il fonde encore ſa conjecture ſur la conformité de la Réligion des Pélaſges avec celle des Celtes. Les Pélaſges, dit-il, avoient établi l'Oracle de Dodone le plus ancien de toute la Gréce. Les Scythes & les Celtes étoient auſſi fort attachés aux Oracles, ils déféroient beaucoup aux préſages, & ils inventoient tous les jours mille nouveaux moyens auſſi vains que ſuperſtitieux pour s'éclaircir & s'aſſurer de ce qui les attendoit dans l'avenir. L'Oracle de Dodone n'étoit anciennement qu'un ſimple Chêne ou un Hêtre. Les Celtes de même n'avoient point de Temples, ils condamnoient encore l'uſage des Idoles; ils offroient leurs Sa-

crifices, & faiſoient leurs devotions autour d'une colomne, d'une pierre, ou de quelque grand arbre, particulierement d'un Chêne, pour lequel ils avoient une vénération toute particuliere. Les Sacrifices s'offroient à Dodone, & en général parmi les Pélaſges, par la ſeule invocation du nom de Dieu. C'étoit auſſi l'uſage parmi les Celtes de ne point ériger d'Autel. Ils ne connoiſſoient point les Libations ni les autres cérémonies que les Grecs pratiquoient dans leurs Sacrifices. Enfin Hérodote remarque, que les Pélaſges ne donnoient ni nom ni ſurnom aux Divinitez qu'ils adoroient, ils les appelloient ſimplement les Dieux; les noms, dit-il, dont on s'eſt ſervi depuis ont été apportés d'Egypte. Après avoir fait ce paralléle de la Religion des Pélaſges avec celle des Celtes. M. P. appuye encore ſa conjecture d'une troiſiéme preuve tirée de la Langue Gréque. La Langue Gréque, dit-il, con-

ſerve un très-grand nombre de mots qui viennent originairement de l'ancien Scythe, dont le Gaulois, le Tudeſque & le Thrace étoient des Dialectes. La plûpart des termes qui reviennent à tout moment dans la converſation & dont un peuple barbare a beſoin pour exprimer ſes idées, qui ne ſont ni abſtraites ni en grand nombre ſont les mêmes en Grec & en Allemand. Là-deſſus il cite une Liſte des principaux mots, dont la conformité, dit-il, eſt trôp ſenſible, pour qu'on puiſſe la regarder comme l'effet d'un pur hazard.

M. P. tire une quatriéme preuve de la Fable des Géans. Il dit, qu'il ne doute point que ces prétendus Géans, qui voulurent eſcalader le Ciel, & détrôner Jupiter, ne fuſſent les Pélaſges, les premiers habitans de la Gréce, que les anciens nous repreſentent, comme des hommes d'une taille giganteſque. On les appelloit Titans, parce qu'ils ſe diſoient deſcendus du

Dieu *Tis*, ou *Teut*. Ils entreprirent de détrôner les Dieux. Cela est vrai à la lettre (ajoûte M. P.) pourvû qu'on l'entende des Dieux étrangers, dont on voulut leur imposer le culte. Les Pélasges adorant avec les Scythes & les Celtes des Dieux Spirituels, regardant l'Univers comme le Temple de Dieu, accusoient d'impieté & d'extravagance les Phéniciens, & les Egyptiens, qui les representoient sous la forme humaine, qui leur consacroient des Temples & des Autels. Etant dans ces idées ils s'opposérent de tout leur pouvoir à l'introduction de la Religion que les Orientaux avoient apportée en Gréce. Par-tout où ils étoient les maîtres ils brisoient les Idoles & détruisoient les Temples. C'est la raison pour laquelle on les accusoit de vouloir détrôner Jupiter & les autres Dieux. M. P. continue ainsi à expliquer cette Fable dans toutes ces circonstances, & il trouve partout de nouvelles

raiſons, qui l'engagent à croire, que les Pélaſges ne ſont point différens des Celtes, & qu'ils tirent comme eux leur origine des Scythes.

Il eſt reconnu (dit M. P.) que tous les peuples qui demeuroient dans la partie ſupérieure de l'Italie depuis les Alpes juſqu'au Mont Aventin étoient Gaulois. Au midi du côté de l'Etat de Gênes étoient les Ligures, dont Strabon dit qu'ils ne ſont pas la même Nation que les Gaulois, mais qu'ils ont pourtant la même maniere de vivre. Strabon a raiſon, replique notre Auteur, s'il veut dire que les Gaulois & les Ligures étoient deux peuples ſéparés & indépendans l'un de l'autre, de la même maniere, par exemple, que les Celtibéres, les Gaulois, & les Germains étoient des Nations différentes. Mais il ſe trompe évidemment s'il prétend que les Ligures n'étoient pas originairement le même peuple que les Gaulois. Il eſt certain 1°. que le nom de Ligures

eſt donné à pluſieurs peuples, qui étoient indubitablement Gaulois. Tels étoient les *Vocontii* établis en Dauphiné autour de Die, les *Sallyi*, ou *Saluvii* qui demeuroient autour de Marſeille. 2°. Les Ligures proprement ainſi nommés, qui demeuroient dans l'Etat de Gênes, ſe glorifioient d'être deſcendus des Ambrons, peuple Celte, que Marius défit près d'Aix en Provence. Enfin les Ligures étoient reconnus pour Celtes par leur chevelure, par leur cri de guerre, par leur maniere de vivre, & ſur-tout par leur Langue, les noms de leurs Villes, de leurs Cantons, de leurs Rois étant purement Celtes.

L'Auteur apporte des raiſons preſque auſſi fortes pour prouver que les Umbres & les Tuſces, que l'on avoit regardé comme Indigétes, étoient Celtes d'origine, il réfute l'opinion de ceux qui les font venir de Lydie & des autres Contrées de l'Aſie mineure. Après avoir prouvé que les Umbres, les

Tuſces, & les Sabins étoient Celtes, il n'eſt plus difficile, dit l'Auteur, de découvrir l'origine des Romains. La nouvelle Colonie qui bâtit & peupla Rome fut formée de Grecs & de Celtes, chacun de ces peuples y apporta néceſſairement ſa Langue, & ſes coûtumes, & dût les conſerver pendant quelque tems, juſqu'à ce que le mélange des deux Nations eut formé un nouveau peuple qui n'étant ni Celte ni Grec, tenoit pourtant quelque choſe des uns & des autres. Denis d'Halicarnaſſe inſinuë, que Romulus, qui avoit été élevé par des Grecs, tâcha d'introduire leur maniere de vivre dans ſon petit Etat. On entrevoit au contraire que Numa-Pompilius qui étoit Sabin d'origine favoriſa les uſages & la Religion des Celtes. Les choſes changerent encore de face du tems des Tarquins. Comme ils étoient Corinthiens d'extraction, les coûtumes des Grecs prévalurent tellement ſous le regne de ces Princes,

qu'à la fin les Romains furent regardés comme un peuple purement Grec. Cela n'empêcha pourtant pas, que plusieurs siécles après on ne trouvât encore parmi les Romains quelques traces de la Langue & des coûtumes des Celtes. L'Auteur cite ici plusieurs mots de la Langue Latine, qui lui paroissent venir de la Celtique. Et il fait le paralléle des coûtumes & de la Religion des anciens Romains avec celle des Celtes.

Après avoir traité de chaque Nation Celtique en particulier, M. P. examine les différens noms, qu'elles ont portés. Non seulement les peuples compris sous le nom commun de Celtes eurent dans la suite du tems différentes dénominations, mais encore les Contrées qu'ils habiterent, eurent des noms particuliers qui les distinguoient.

A l'égard des noms, que les Cantons Celtiques portoient autrefois, l'Auteur dit, qu'il est presqu'impossible d'en découvrir l'origine. Ces

noms ſont pris ordinairement d'une Forêt abbatue depuis long-tems, d'un ruiſſeau, dont les Géographes ne font aucune mention, ou de quelqu'autre objet encore moins conſiderable. On ne peut rien dire là-deſſus de certain, ni même de vraiſemblable. Mais pour ce qui eſt des noms des peuples & des Nations Celtiques, il eſt plus facile d'en découvrir l'origine. Ces noms ſont pris pour la plûpart, ou de la ſituation d'un pays, qu'un peuple occupoit, ou de quelqu'uſage, de quelque prérogative, par laquelle un peuple ſe diſtinguoit. Par exemple le nom d'Ibéres déſigne en général un peuple établi au-delà d'une mer, d'un fleuve, d'une montagne, & de-là vient qu'on trouve des Ibéres (*), par-tout où il y avoit des Celtes, en Eſpagne, dans les Gaules, en Italie, en Lydie. L'Auteur rapporte enſuite les étymologies des noms de Gaulois, de Germains, de Teutons, *&c.* & il

(*) *über* en Allemand, *ultra* en Latin.

fait ſentir que cette recherche de l'origine des noms, quoique frivole en apparence, ne laiſſe pas d'avoir ſon utilité, en ce qu'elle ſert à faire découvrir des uſages, auſquels ces noms ont rapport, ou des faits, qui les ont occaſionnés.

L'Auteur finit le premier Livre par des Remarques ſur la Langue Celtique, il établit deux propoſitions, qui paroiſſent également bien prouvées. La premiere eſt que tous les peuples Celtes, dont il a fait mention dans ce Livre, avoient originairement la même Langue, mais qui ſe partagea par la ſuite des tems en une infinité de Dialectes differens. La ſeconde que la Langue Allemande eſt un reſte de l'ancienne Langue des Celtes. Comme ces preuves ſont déciſives pour faire voir, que l'Europe étoit anciennement habitée par un ſeul & même peuple; l'Auteur a pris ſoin de les mettre dans tout leur joür.

Il prouve la premiere proposition, 1°. par le témoignage des Auteurs, qui l'assurent positivement. Tacite parlant des Estions, remarque que bien qu'ils eussent les mêmes coûtumes que les autres Suéves, cependant leur Langue approchoit plus de celle des peuples de la grande Bretagne, qui étoit peu différente de celle des Gaulois. Or les Estions sont indubitablemnt les anciens habitans de la Prusse, puisque l'ambre se ramassoit sur leurs Côtes. Le même Historien parlant des Gothins, qui selon sa description, devoient demeurer sur les frontieres de Pologne & de Silésie, assure qu'ils se servoient de la Langue Gauloise; voilà donc des peuples établis aux extrémitez de la Germanie, qui ont la même Langue, que les Gaulois & les habitans de la Grande-Bretagne.

Une autre preuve, qui doit nous persuader, que les Celtes parloient anciennement la même Langue, c'est

c'eſt, que l'on trouve dans toute la Celtique les mêmes noms propres & les mêmes terminaiſons, comme ſont 1 *mag*, 2 *brig*, *dur*, *dun*, *au*, *gau*, *rich*, *land*, *&c* L'Auteur prouve dans les notes qu'on ne trouvera aucune Contrée de la Celtique, où ces terminaiſons, qui ont chacune ſa ſignification particuliere ne fuſſent en uſage.

Il prouve la ſeconde propoſition, qui eſt que la Langue Allemande eſt un reſte de l'ancienne Langue des Celtes, par deux raiſons qui lui paroiſſent convainquantes. La premiere eſt que les différentes terminaiſons, dont il vient de parler, ſubſiſtent encore dans la Langue Allemande, & y ont chacune une ſignification particuliere, ce que l'Auteur juſtifie par une foule d'exemples. La ſeconde, c'eſt que la plûpart des mots que les Auteurs nous ont conſervés, & qu'ils reconnoiſſent pour être ti és de la Langue Celtique, ſont encore en uſage dans le Tudeſque, on y trouve au moins leur explication.

L'ART DE LA GUERRE, OU *Maximes & Instructions sur l'Art Militaire. Par M. le Marquis de Quincy, Lieutenant général de l'Artillerie.* A Paris, chez *Jean-Baptiste Coignard*, ruë S. Jacq. 1741. *Avec Approbation & Privilége : in 12.* 2 vol. Tom. Ier, pag. 488, sans l'*Avis de l'Editeur* & quelques *Tables*. Tom. II, pag. 345, non compris la *Table des Matieres*, & quelques *Tables concernant l'Artillerie.*

CET Ouvrage, qui parut en 1726, étoit renfermé dans l'Histoire Militaire du Regne de Louis le Grand : le Journal alors fit mention principalement de cette Histoire, & annonça simplement cette partie-ci dont nous allons parler plus amplement à l'occasion de l'édition qui vient d'en être faite.

L'Auteur ne se contente pas d'approfondir l'Art qui est l'objet

de ſes recherches ; il fait préliminairement quelques réfléxions ſur l'uſage où l'on eſt dans les familles de deſtiner les enfans au ſervice, ſoit par pure bien-ſéance, ſoit en déférant, ſans conſiderer les ſuites; au deſir non réfléchi, que preſque tous les enfans montrent d'y entrer : » J'ai cherché ſouvent « (*c'eſt notre Auteur qui parle*) » les » raiſons pour leſquelles les bons » ſujets ſont ſi rares dans toutes » ſortes d'Etats, & principalement » dans celui des Armes.... J'en ai » trouvé deux principales : la pre- » miere eſt qu'à peine un enfant » voit-il le jour qu'on commence » par lui deſtiner un état ſans ſe » mettre en peine s'il en aura » l'inclination, l'eſprit & les ta- » lens (*). La ſeconde raiſon eſt » que lorſqu'on l'a mis dans un

(*) Le célébre Pere Porée, que les Lettres viennent malheureuſement de perdre, a dit à ce ſujet, dans une de ſes Pieces de Poeſies :

Souvent une force étrangére

M. le M. de Quincy r
grand nombre d'évene
naires dans le cours d'1
gne, il enseigne les
que ces évenemens d
rer ; détails qui sont c
même tems quelles so
tions des Officiers da
grades.

Après ces remarque
res, notre Auteur en
premiere Partie de son
Campemens, les M

Captive notre liberté
Et l'on est, par le cho
Ce qu'on n'auroit jan

Fourrages fournissent trois Chapitres remplis d'instructions pour les differens corps de Troupes, par rapport au service qu'ils ont en commun avec les autres Troupes, & par rapport à leur service particulier. Les Batailles font l'objet des Chapitres suivans. On voit la maniere de disposer une Armée pour une Bataille rangée ; la disposition particuliere de chaque partie de ce tout : les manœuvres différentes pour des actions de differens genres, comme l'attaque d'une Armée retranchée : la défence d'un Camp ordinaire : les précautions pour soûtenir un Combat derriere des Lignes, instructions appuyées d'exemples qui les rendent plus sensibles, & qui prouvent l'importance de ces mêmes principes par l'usage qu'en a fait M. *de Turenne* ; par la conduite qu'ont gardée les *Luxembourg*, les *Montecuculli*, les *Villars* & d'autres grands Généraux.

On passe ensuite aux Batailles

occaſionnées par les Siéges, on lit diverſes maximes ſur les marches dans le Pays ennemi : ſur les retraites, ſur la jonction de deux Armées, & ſur le paſſage des rivieres. Pluſieurs autres mouvemens non moins importans & également bien expoſés amenent ce qui regarde l'attaque, & la défenſe des Places ; on trouve entr'autres éclairciſſemens très-inſtructifs, pluſieurs Tables concernant la force des Garniſons & la quantité de munitions de bouche néceſſaires aux Places de guerre à proportion de la garniſon qu'elles doivent renfermer, & du tems qu'elles peuvent ſe défendre ; ce qui termine le Tome premier.

Le ſecond Tome eſt diviſé en trois parties. La premiere a pour objet les fonctions d'un homme de guerre depuis le Général juſqu'au Soldat, car c'eſt dans cet ordre-là que notre Auteur expoſe les differens grades.

Dans l'énumération des qualitez

propres à celui qui commande une Armée. M. le M. de Quincy n'en propose aucune qui ne soit très-desirable dans un Général, mais il en exige un assez grand nombre, qu'il ne dépend pas de nous d'acquerir; telles que l'étenduë des vûes, la prudence qui ne se dément jamais, la haute naissance, & sur-tout un zéle capable d'agir sans cesse, & toûjours avec intelligence, don heureux qui caractérise le mérite supérieur, mais que la nature fait rarement aux hommes.

La Partie suivante forme, pour ainsi dire, un morceau à part, c'est un Traité concernant l'Art, les fonctions & l'utilité de l'Artillerie; objet bien digne, particulierement de l'attention des Militaires qui ont négligé de joindre cette connoissance à celles de leurs fonctions ordinaires.

La derniere Partie contient un Traité des Mines par M. le Maréchal de Vauban : (c'est ainsi que

l'Auteur l'annonce) : le ſeul nom de M. de Vauban fait concevoir aſſez de quel prix eſt cet Ouvrage : la Théorie y eſt d'abord expoſée, cette Théorie comprend en premier lieu, la fabrique de la poudre : ſecondement une démonſtration des effets de la poudre : nous rapporterons, au ſujet de ce dernier article, une remarque que fait notre Auteur : » L'activité de » la poudre enflammée, *dit-il*, eſt » ſi vive & ſon action ſi prompte » qu'on ne ſçauroit diſtinguer d'in- » tervalle entre deux : tout ſe fait, » *ajoute-t-il*, dans le même inſtant. Cette concluſion eſt - elle entierement fondée ? nous nous en rapportons à nos célébres Phyſiciens.

La troiſiéme Partie de cette Théorie regarde » la maniere de » ſupputer l'excavation des Mines, & une Table concernant les différentes grandeurs des Mines, avec l'uſage de cette Table.

Il s'agit enſuite de la pratique, 1°. de l'attachement du Mineur,

c'eſt le terme dont l'Auteur ſe ſert, & de la ſuite de ce travail : 2°. de la différence des Mines : 3°. d'une Table concernant les différentes quantitez de poudre dont il faut charger les Mines : 4°. d'une Table pour la charge des Mines, ſuivant les principes de M. de *Vallière*. Le reſte de ce Tome contient quelques obſervations ſur la ſcience de la Marine, morceaux que l'Auteur qualifie lui-même d'abrégés, & dont le peu d'étenduë n'eſt effectivement pas ſuſceptible d'être réduit en Extrait.

HISTOIRE DE L'EGLISE Gallicane dédiée à Nosseigneurs du Clergé ; continuée par le Pere Pierre Claude de Fontenay, de la Compagnie de Jesus. Tome X. depuis l'an 1176 jusqu'en 1226. in-4°. pag. 624. A Paris, chez *François Montalant*, Quai des Augustins, & autres *Libraires.*

L'Auteur commence ce dixiéme Volume par le recit des nouvelles tentatives, que les Evêques du Languedoc firent, pour ramener à la Foi une espéce de Manichéens connus sous le nom d'Albigeois, qui infectoient ce Pays de leurs erreurs. Il sembloit que les Prédications de S. Bernard & de plusieurs autres saints Personnages, qui avoient travaillé à leur conversion, loin d'avoir diminué leur nombre n'eussent fait que l'augmenter ; ils s'étoient même rendu si formidables, que le Comte de Toulouse comprit, que pour

les reprimer, il falloit des Armées, & tout l'appareil d'une guerre faite dans les formes. C'étoit Raimond V qui, ſelon l'Auteur, ſentit le premier la néceſſité d'employer ce violent remede, dont les Catholiques ſe crurent depuis obligés de ſe ſervir contre Raimond VI ſon fils & ſon Succeſſeur, ainſi qu'on le verra dans ce même Volume. Mais comme ce Prince ne ſe trouvoit pas aſſez fort pour reduire ſes Sujets Hérétiques avec ſes ſeules Troupes, il fit prier Louis VII de venir le ſecourir avec les ſiennes, & lui promit de lui ouvrir toutes les Villes & les Places de ſa dépendance.

Si le Roi avoit vécu plus longtems, on ne peut pas douter, qu'il ne ſe fût rendu aux prieres du Comte, il aimoit extrêmement la Religion, & avoit une pieté très-vive. Parmi les divers traits, que le P. de Fontenay en rapporte, nous nous contenterons d'en raconter un, qui, joint aux réfléxions, dont

il l'accompagne, servira en même tems à faire connoître le caractère de cet Auteur.

» Ce Prince, *dit-il*, qui depuis
» long-tems se voyoit sans héritier,
» avoit fait demander un fils à Dieu
» dans toutes les Communautez
» & les Eglises du Royaume avec
» une confiance & une simplicité,
» qui ne furent point trompées; &
» comme la devotion dans ce
» qu'elle sollicite, use quelquefois
» d'une sorte de violence, la sien-
» ne étoit allée un jour à demeurer
» prosterné aux pieds des Reli-
» gieux de Citeaux dans un Chapi-
» tre general, jusqu'à ce qu'ils lui
» eussent promis, au nom du Sei-
» gneur, que ses souhaits seroient
» exaucés. Ils le furent en effet par la naissance d'un Prince qu'on appella *Philippe Dieu donné*; & depuis *Philippe-Auguste*. Outre le Comte de Flandre & la Comtesse de Toulouse, qui l'avoient tenu sur les fonds, le Roi avoit voulu qu'il y fût encore presenté par les Abbez

de S. Germain des Prez, de Saint Victor, de Ste Génévieve, & par deux veuves de Paris. » Ainsi, *dit le P. de Fontenay*, donnoit-il toû-
» jours quelque nouvelle marque
» de la Religion dont il étoit péné-
» tré. Tant que l'équité & la Reli-
» gion, *continue l'Auteur en rap-*
» *portant la mort de ce Prince sous*
» *l'an* 1180, seront parmi nous les
» principales régles du jugement
» qu'on doit porter du mérite,
» Louis VII y passera pour un des
» Rois les plus dignes du Trône,
» qu'il a occupé. Ce qui lui man-
» qua pour l'étendue & la force de
» génie, l'exposa de tems en tems
» à de fâcheux écarts; mais il con-
» noissoit ses obligations, il aimoit
» à les remplir, & communément
» il s'y portoit. Le mauvais succès
» de sa Croisade, & son divorce
» avec la Reine Eléonore causerent
» des pertes si sensibles à la Na-
» tion, qu'elle n'a pû ne se pas
» venger de lui par le peu d'estime
» qu'elle en a marqué. « Mais il

aſſure, que les Hiſtoriens étrangers en ont parlé beaucoup mieux que les nôtres, & Guillaume de Nenbrige, ſur-tout lui, paroît en avoir pris au juſte le vrai caractére, en écrivant, que *c'étoit un Roi d'un dévoüement intrépide au ſervice de Dieu, d'une douceur admirable envers ſes ſujets, & ſingulierement diſtingué par ſon reſpect pour l'Egliſe.*

Il eſt vrai, & on a déja pû le remarquer dans le Volume précedent, que le regne de ce Prince, ou plûtôt le ſiécle, où il vécut, fut trés-fécond en exemples de pieté. Rien ne fut plus commun que d'y voir des perſonnes du premier rang, qui renonçoient au monde, ou qui dans le monde pratiquoient les auſteritez des Religieux. Tout ce Volume eſt plein des pénitences extraordinaires, qu'elles s'impoſoient elles-mêmes, ou du moins auſquelles, pour expier leurs deſordres, elles ſe ſoûmettoient par l'ordre ou par le conſeil

dès Evêques, ou des hommes célébres par leur vertu.

Le Roi lui-même ſuivoit un plan de conduite peu éloigné des plus parfaits modéles de régularité & de pénitence, que ce ſiécle nous offre; il obſervoit régulierement trois Carêmes pendant le cours de l'année, & il jeûnoit ſi rigoureuſement tous les Vendredis, que le Pape Alexandre, qu'il conſulta, lui preſcrivit de ne pas pouſſer l'abſtinence ce jour-là, juſqu'à ſe refuſer un plat de poiſſon, & un peu de vin, quand il ſeroit incommodé.

Si Philippe-Auguſte ne montra pas une pieté ſi tendre, l'Egliſe de France, ſous ſon regne, ne perdit néanmoins rien de la protection qu'elle étoit accoûtumée de trouver à la Cour. Le P. de Fontenay nous le repreſente à l'âge de 16 ans, qui eſt celui où il parvint à la Couronne, comme un Prince » déja plein de fermeté & de pruden» ce, preſqu'auſſi en garde contre » la ſoupleſſe de ſes Courtiſans

» que préparé & précautionné
» contre la resistance de ses enne-
» mis.

Dès le vivant même du Roi son pere , il avoit pris la resolution de chasser les Juifs de ses Etats , & il prépara cette démarche avec tant de secret que dans un même jour, qui étoit un jour de Sabat, ils furent tous arrêtés dans toutes les Villes du Royaume , ils y étoient en grand nombre , & véxoient le peuple par les usures excessives qu'ils exerçoient ; ils étoient d'ailleurs chargés de plusieurs accusations odieuses , telles que celle d'immoler tous les ans un enfant vers les Fêtes de Pâques.

Les Juifs ainsi arrêtés dans leurs Sinagogues , n'obtinrent leur liberté,qu'en déclarant tout l'or & l'argent,qu'ils avoient, soit en espéces, soit en vases & autres meubles précieux , le Roi anéantit aussi toutes les détes contractées avec eux, s'en reservant seulement à lui la cinquiéme partie ; il confisqua

encore au profit de son épargne toutes leurs terres & tous les biens qui leur restoient en fonds, & resolu d'en purger ses Etats, il leur donna ordre d'en sortir, ce qui fut exécuté le 22 d'Avril 1182, jour marqué pour leur départ.

Ce que l'Auteur rapporte de la mort du jeune Henri que son pere avoit fait couronner Roi d'Angleterre de son vivant, marque encore l'esprit de pieté qui regnoit dans ce siécle, & qui y étoit si répandu, que les Rois mêmes au milieu d'une vie peu chrétienne, témoignoient toûjours un grand respect pour la Religion. Après avoir vécu dans le desordre, ce jeune Prince donna, en mourant, des marques du repentir le plus vif. Il s'étoit révolté avec ses deux freres contre Henri II. son pere, & avoit exercé des brigandages affreux sur les Etats qu'il possedoit en France, & particuliérement dans le Quercy, & le Limousin, il avoit pillé les Eglises &

les Monaſtéres avec tant de fureur que les Evêques de Normandie, ſe crurent obligés de reprimer ces violences par des Cenſures Eccleſiaſtiques dans un Concile tenu à Caën, où ſe trouverent Richard Archevêque de Cantorbéri, Henri Evêque de Bayeux, Jean Evêque d'Evreux, Raoul Evêque de Lizieux, Froger Evêque de Sez, & Waleran Evêque de Roſſe.

On auroit peut-être ſouhaité que l'Auteur ſe fût un peu plus arrêté ſur ce Concile, qu'il nous eût marqué quel en étoit le Préſident, & par quelle raiſon deux Evêques d'Angleterre s'y trouverent; il nous dit ſeulement, qu'ils prononcerent ſolemnellement la ſentence d'excommunication contre tous ceux, qui mettoient obſtacle à la paix, & à l'union entre le Roi & les Princes ſes enfans. Il remarque cependant, qu'ils en excepterent le jeune Henri par reſpect pour ſa dignité de Roi.

Mais ce Prince fut le premier

qui, ſelon notre Auteur, porta la peine de tant de maux dont lui & ſes freres étoient reſponſables à la Juſtice Divine. Il tomba malade à Martel en Quercy d'une diſſenterie; l'Hiſtorien qui a écrit ſa Vie, rapporte comme une choſe fort étonnante, qu'il avoit paſſé la Fête de la Pentécôte ſans approcher des Sacremens, mais dès qu'il ſe vit en danger, la Religion qui paroiſſoit éteinte dans ſon cœur, ſe ranima, il fit appeller les Evêques, leur confeſſa publiquement tous ſes péchez, & en reçut la pénitence & l'abſolution dans les ſentimens de la contrition la plus amére. Hors d'eſpérance de pouvoir accomplir le vœu, qu'il avoit fait d'aller à Jeruſalem, il chargea Guillaume le Maréchal d'y ſuppléer pour lui, & lui donna ſa croix; après quoi s'étant revêtu d'un cilice, il ſe fit mettre une corde au cou, puis ſe tournant vers un lit de cendre qu'il avoit fait preparer: » prenez cette corde,

» (dit-il aux Evêques qui étoient
» presens) tournez-moi & cou-
» chez-moi, ce qu'ils crurent ne
» pouvoir refuser à sa devotion,
» sans autre adoucissement que
» deux pierres quarrées, qu'ils mi-
» rent à sa tête & sous ses pieds.

Cependant tout ce qu'il témoigna de répentir & de pieté dans ces derniers momens, n'effaça point les impressions affreuses, que l'on prenoit des circonstances de sa mort, qui avoit un caractére visible de punition. Son pere, disent les Historiens, fut le seul qui le pleura, & au milieu des obséques que plusieurs Evêques & Abbez lui firent à Grandmont; Sabran-Chabot, Evêque de Limoges, se leva, & dit qu'il le dénonçoit excommunié.

On verra plus bas que Henri II, pere de ce Prince, mourut aussi à Chinon en France d'une maniere très-chrétienne, quoique sa vie eût été un passage continuel du bien au mal & du mal au bien, & qu'é-

tant d'un naturel impétueux, il eut pouſſé l'un & l'autre à l'extrême. La douleur qu'il eut de ſe voir forcé à faire la paix avec ſes enfans, qui, appuyés de Philippe-Auguſte, lui avoient enlevé les meilleurs places qu'il eut dans le Maine, dans la Touraine, & dans l'Anjou, fut cauſe de ſa mort.

Un des principaux articles de cette paix étoit, que Philippe & Richard Roi d'Angleterre, qui s'étoient croiſés, partiroient conjointement pour la Paleſtine. Saladin avoit pris Jeruſalem ſur Baudouin IV l'an 1187, 88 ans après que les Croiſés en eurent fait la conquête. Cette perte jetta la conſternation dans toute l'Egliſe Latine. On croit même que le Pape Urbain III en mourut de douleur. Son Succeſſeur publia différentes Bulles pour animer les Chrétiens à une Croiſade, & une entr'autres, dans laquelle, pour fléchir la colére de Dieu, il preſcrivoit de jeûner comme en Carême tous les Vendredis

pendant cinq ans, & de faire abstinence de chair tous les Mercredis & les Samedis. Mais il n'étoit pas besoin que le Pape parlât dans cette premiere émotion. Tous les peuples couroient avec tant d'avidité aux pratiques les plus rigoureuses, que les malheurs de l'Orient seroient devenus la sanctification de l'Occident, si ces mouvemens de ferveur avoient eu plus de régle & plus de constance. » Le » Collége des Cardinaux s'imposa » lui-même des austeritez qui fu» rent au moins d'une grande édi» fication: jusqu'à se condamner à » aller les premiers dans la Palesti» ne, demandant l'aumône, & à » ne marcher jamais qu'à pié, tan» dis que la terre arrosée du sang » de J. C. seroit au pouvoir des » Infidéles.

On trouvera dans l'Auteur ce qui regarde l'Histoire de cette Croisade, & de celle qui fut faite l'an 1198. Il ne s'y arrête cependant, à son ordinaire, qu'autant

qu'elles ont rapport à l'Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane. La derniere Croiſade fut prêchée par un homme, qui ſans avoir ni l'éclat des œuvres, ni le don des miracles, ni la ſupériorité des talens que l'on avoit admirez dans S. Bernard, faiſoit cependant une impreſſion étonnante ſur tous les eſprits par une éloquence naturelle, qui le rendoit maître du cœur de ſes auditeurs, & leur inſpiroit, malgré la rudeſſe & la groſſiereté de ſon langage, les ſentimens les plus vifs de componction & de pénitence. Ce célebre Prédicateur étoit Foulques de Neuilly, ainſi nommé d'un Village de ce nom, près de Paris, dont il étoit Curé. Lorſqu'il prêchoit dans cette grande Ville, Maîtres & Etudians s'invitoient réciproquement à aller l'entendre; *Venez*, ſe diſoient-ils, *au Sermon de Foulques, c'eſt un autre S. Paul.*

» Un jour que ſon Auditoire » rempliſſoit la grande place de » *Champel*, ce ſont maintenant les

» Halles, il parla avec une force
» qui ne porta pas ſeulement dans
» les cœurs l'eſprit de la pénitence,
» mais qui les embraza du deſir
» d'en exercer ſur eux à l'heure
» même les plus rigoureuſes prati-
» ques. Beaucoup ſe proſternoient
» devant lui nuds en chemiſe, les
» verges ou les foüets à la main, &
» en confeſſant tout haut leurs pé-
» chez, ils le prioient de leur en
» impoſer telle ſatisfaction, qu'il
» voudroit.

Sa vertu lui donnoit une autorité ſurprenante, non ſeulement ſur le peuple, mais même ſur les plus grands Princes de ce tems-là; il eſt vrai que, comme nous l'avons remarqué, ceux même d'entre les Grands, dont la vie étoit la plus déréglée, ne laiſſerent pas de témoigner une foi vive & un zéle pour la Religion, qui leur en faiſoit donner de tems en tems les marques les plus éclatantes, & quelquefois même les plus extraordinaires.

Philippe-Auguſte en donna de

grands

grands exemples au milieu des desordres, où sa passion pour Agnès de Méranie l'avoit plongé. L'Histoire de son divorce avec la Reine Ingelburge, offre une suite d'évenemens très-intéressans. Mais enfin le zéle infatigable & la fermeté d'Innocent III déterminerent le Roi à reprendre cette vertueuse & belle Princesse, pour laquelle il conserva toûjours une aversion & une repugnance naturelle, qu'il ne lui fut pas possible de vaincre. Ce Pape néanmoins consola un peu Philippe de la violence, qu'il s'étoit faite sur ce point, en légitimant un fils & une fille qui lui étoient restés d'Agnès de Méranie. Il adressa leurs Lettres de légitimation à tous les Evêques du Royaume, avec ordre de proceder par la voïe des Censures Ecclesiastiques contre ceux, qui y formeroient quelque opposition.

Un Seigneur de Montpellier crut, dit le P. de Fontenay, cet exemple favorable, pour faire aussi

légitimer des enfans, qu'il avoit eus dans un état de pur concubinage. Mais le Pape, continue-t-il, » en » prit occasion de s'expliquer avec » une vigueur & une discretion, » qui font sentir plus que tout au- » tre monument, ce qu'il pensoit » du districł réciproque des deux » puissances, la spirituelle & la » temporelle. « Après avoir d'abord montré à ce Seigneur, que la cause du Roi de France étoit aussi favorable, que la sienne étoit odieuse, parce que ce Prince n'avoit épousé Agnès de Méranie, qu'après que son mariage avec Ingelburge, avoit été présumé nul, en vertu de la Sentence de l'Archevêque de Reims, alors Légat du S. Siége, Innocent III s'expliquoit ainsi:

» Ajoûtez que le Roi, qui, pour le » temporel, ne reconnoît point de » Supérieur, a pû, sans préjudicier » à personne, se soûmettre là-des- » sus à notre Jurisdiction, & qu'il » s'y est soûmis, quoiqu'au senti- » ment de plusieurs, il parût peut-

» être, qu'il pouvoit par lui-même
» accorder cette dispense, non en
» qualité de pere qui gratifie ses
» enfans, mais en qualité de Sou-
» verain, qui use de son droit en-
» vers ses sujets : pour vous, *dit-*
» *il* au Seigneur de Montpellier,
» vous avez des Supérieurs qui se
» tiendroient peut-être offensés de
» la soûmission, que vous nous té-
» moigneriez à cet égard, s'ils n'y
» avoient consenti, & votre auto-
» rité n'est point d'une nature à
» pouvoir donner ces sortes de dis-
» penses.

Comme non seulement les grands évenemens entrent dans le plan de cette Histoire, mais encore tous les usages particuliers, qui étoient en vigueur dans l'Eglise Gallicane, l'Auteur les rapporte, & on les lira avec d'autant plus de plaisir, qu'ils sont moins connus, & qu'ils servent cependant davantage à nous donner une juste idée du génie du siécle, dont il est ici question & du caractére

particulier de ceux qui y vivoient.

Parmi ces usages, il n'y en avoit point de plus singulier, ni qui fût en même tems plus honteux à la raison & à la Religion, que celui qui s'étoit introduit dans plusieurs Eglises Cathédrales, & sur-tout dans l'Eglise de Paris ; c'étoit un divertissement burlesque, qu'on appelloit la *Fête des Foux*, qui se faisoit le Jour de la Circoncision, & que les Sçavans conjecturent avoir succedé aux Mascarades & à différentes pratiques superstitieuses, qui étoient en usage parmi les Payens le premier jour de l'an. Les Clercs choisissoient un d'entr'eux qu'ils revêtoient d'habits Pontificaux, & qu'ils nommoient l'*Evêque des Foux*, & après l'avoir fait officier, & lui avoir servi dans l'Eglise un grand repas, mêlé de chants & de danses, tous déguisés & masqués, ils le conduisoient par la Ville monté sur un Chariot, & amusoient le peuple par des farces souvent fort licentieuses. Les Pré-

lats les plus respectables avoient souffert ce scandale en gémissant, parce qu'ils ne s'étoient pas cru capables de le déraciner. Mais quoiqu'il fût d'autant plus difficile de le faire cesser, que l'habitude lui avoit ôté ce qu'il avoit d'indécent; Eudes de Sully, Evêque de Paris, secondé du Légat du Pape, qui déclara suspens de tous leurs Ordres, & privés de l'entrée du Chœur & du Chapitre tous ceux, qui participeroient à ces prophanes & scandaleuses cérémonies, vint à bout de les bannir entierement de sa Cathédrale pendant sa vie. Ce Prélat donna un Mandement par lequel il prescrivoit la maniere de célébrer dorénavant la Fête de la Circoncision. On s'y conforma pendant sa vie, mais après sa mort le Clergé de Paris reprit sa coûtume avec plus de licence & d'emportement que jamais, & on voit qu'en 1444 elle se célébroit avec toute sa ridicule & extravagante pompe, & qu'elle avoit plus

de défenseurs & de partisans, qu'elle n'en avoit jamais eu.

Un autre usage ou plûtôt encore un autre abus, qui regnoit dans ce tems-là, c'est qu'en plusieurs Villes, les peuples s'étoient fait une espéce de droit de piller la maison des Evêques aprés leur mort, sous prétexte, que leur dépoüille appartenoit aux pauvres ; vaisselle, meubles, grains, argent monnoyé, le peuple ne faisoit quartier sur rien de ce qu'ils laissoient, à moins qu'ils n'en eussent disposé de leur vivant. Mais Raoul de Beaumont, Evêque d'Angers, obtint qu'on arrêteroit une pareille licence, & l'abolit du moins dans sa Ville Episcopale.

Nous renvoyons à l'Auteur même sur l'origine d'un usage qui regne à Orleans, & qui consiste dans un present de 113 livres de Cire qui s'offrent tous les ans aux premieres Vêpres de la Dédicace dans l'Eglise de Ste Croix d'Orleans, au nom de ceux, qui posse-

dont les cinq anciennes Baronies de l'Orléanois. On appelle ce present les *Gouttieres*, & la tradition commune en rapporte l'origine à un vœu, que cinq Barons d'Orléans firent dans une Croisade, où ils éprouverent une protection miraculeuse de la Ste. Vierge. D'autres prétendent, que cette redevance n'est qu'un usage féodal, & se fondent sur ce que les mêmes Barons qui la doivent, sont aussi obligés de porter l'Evêque à son entrée. Or on voit que dans differentes Eglises de France les Seigneurs, qui sont obligés à payer des redevances de cire, ou à porter les Evêques, sont tous, sans en excepter aucun, vassaux de ces Eglises.

Cependant le P. de Fontenay juge, qu'il est difficile de renvoyer parmi les fables, ce que la tradition constante d'Orléans nous apprend sur cette redevance.

Nous observerons, en finissant cet Extrait, que le P. de Fontenay

nous a paru bien éloigné dans toute cette Histoire de prendre pour guide cette critique hardie & entreprenante, qui se fait un plaisir malin d'attaquer & de détruire toutes les traditions singulieres, qui se conservent dans quelques Eglises. Il en parle toûjours avec un grand respect. On en trouvera encore un exemple dans ce qu'il dit sur la maniere miraculeuse, dont on raconte, que S. Bénézet bâtit le fameux Pont d'Avignon. En général on voit dans le P. de Fontenay un Auteur, qui paroît persuadé, qu'il vaut mieux courir le risque de ne pas plaire à des Sçavans présomptueux, que de blesser la pieuse simplicité des fidéles dans des points qui n'interessent point la Foi. Loin donc de chercher à trouver des taches dans la vie des grands Hommes, d'accuser même leur zéle en certaines occasions, comme dans ce qui regarde les Croisades, & sur-tout celle des Albigeois, il les envisage toûjours du côté le plus

favorable dans la crainte de condamner trop légérement des actions dont les motifs nous sont cachés, & qui, s'ils étoient bien connus, ôteroient quelquefois à ces actions ce qu'elles ont en apparence de dur ou d'indiscret.

E'LE'MENTS D'ASTRONOMIE. Par M. Cassini, Maître des Comptes, de l'Académie Royale des Sciences & de la Societé Royale de Londres. A Paris, de l'Imprimerie Royale, premier Volume, *in*-4°. pag. 643.

TROISIE'ME EXTRAIT.

LIVRE QUATRIE'ME.

De Saturne.

C'EST principalement dans la théorie des Planétes qu'ont brillé les Astronomes modernes; les mouvemens du Soleil & de la Lune ont été assez bien connus des

anciens, & si par leurs Systêmes ils ne sont point arrivés à la simplicité, du moins ils ont approché de l'exactitude pour le calcul des mouvemens. On peut même assurer que sans le secours des Télescopes, nous aurions eu bien de la peine à pousser plus loin nos connoissances, & peut-être que nos lumieres se seroient terminées à acquerir les leurs: aussi la découverte des Lunettes est l'époque de celles qu'on a faites en Astronomie.

Il y a cinq Planétes, Mars, Jupiter, & Saturne, qu'on appelle supérieures, Vénus, & Mercure, qu'on nomme inférieures. M. Cassini traite de chacune dans les cinq Livres suivans, & termine le premier Volume de son Ouvrage par les Satellites. Saturne commence le Livre quatriéme. C'est au célébre Galilée que nous devons les premieres observations sur la figure du Globe de cette Planéte; il est vrai qu'il apper-

çut l'Anneau sans en pouvoir distinguer ni reconnoître la vraye figure & dans quelques-unes de ses Lettres, il paroît qu'il soupçonna que c'étoit un amas de petites Etoiles, c'est ainsi qu'il s'exprime. Il ne sçavoit à quoi attribuer ces differentes formes, ou phases sous lesquelles on apperçoit cet Anneau; il avoit remarqué seulement que ces mêmes apparences étoient sujettes à des variations. Voilà à quoi aboutirent toutes ses recherches sur cet article. Cette découverte est dûë à M. Hughens qui en détermina la vraye figure, il prouva que cet Anneau étoit circulaire, détaché du corps de Saturne & incliné à l'Ecliptique de 30 dégrés. Ce même plan nous paroît fort plat & mince, il est vû tantôt plus & tantôt moins obliquement, en sorte qu'on l'apperçoit en forme d'ovale ou d'ellipse si l'œil est placé au-dessus ou au-dessous du plan. Si la Terre se rencontre dans le même plan il disparoît confor-

mément aux loix optiques à cause de son peu d'épaisseur, & qu'il ne réfléchit pas une assez grande quantité de lumiere. M. Huighens a assigné le rapport du demi diamétre de l'Anneau à celui de la Planéte, comme 9 à 4. Les Astronomes ne remarquent point de taches sur le corps de Saturne, ce qui empêche de reconnoître si ce Globe fait une révotion autour de son axe; on y découvre quelquefois une ou deux bandes dans la direction du grand diamétre de l'Anneau. Outre ces deux bandes il arrive de tems en tems que l'Anneau en forme une troisiéme, elles paroissent toutes trois paralléles entr'elles, l'une est septentrionale & l'autre méridionale. M. Cassini est porté à croire que ces bandes ne sont point adhérentes au corps de Saturne, au contraire il soupçonne qu'elles en sont fort éloignées. Il s'appuye sur ce qu'on ne voit pas une assez grande courbure comme le demanderoit l'élévation de l'œil sur

le plan de l'anneau ; il croit de plus que ces apparences pourroient être attribuées à des nuages qui ont une courbure semblable à celle de la circonférence exterieure de l'anneau, & qui seroient capables d'intercepter une partie des raïons du Soleil sans pouvoir les réfléchir. Ces conjectures prouvent la sagesse & la précaution de notre Auteur qui ne propose ceci que comme des probabilités qu'il est permis d'admettre ou de ne pas recevoir.

Les Physiciens & les Astronomes ne sçavent trop que penser sur la matiere qui forme l'Anneau de Saturne. Il n'y a rien de semblable dans les autres corps célestes. M. Cassini présume que c'est un amas de Satellites disposées à peu-près sur un même plan, & qui font leurs révolutions autour de cette Planéte, de maniere qu'étant peu distantes les unes des autres, elles paroissent former un corps continu : quant au plan de cet anneau, il fait un angle

avec l'écliptique de 30 à 31 dégrés, & sur le plan de l'orbite de Saturne de $25^{d} \frac{1}{2}$ environ.

Nous avons dit dans la théorie du Soleil, & dans celle de la Lune que pour juger des mouvemens d'un corps céleste, il falloit supposer que le Spectateur fût placé au centre de tous ces mouvemens qui est le Soleil, car la Terre étant dans un point & Saturne imaginé en quelque lieu du firmament, cette Planéte paroîtra répondre à un autre point différent de celui où elle seroit vûe si elle étoit considerée du centre du Soleil. Il faut cependant que ce mouvement réel consideré du centre, soit rapporté à celui qui est vû de la Terre, ainsi il est nécessaire de changer le réel en apparent ; cette réduction ne seroit pas difficile si l'on connoissoit la distance de la Planéte à la Terre, ce que les observations immédiates ne donnent pas ; cela oblige les Astronomes d'avoir recours aux tems des oppositions ou des con-

jonctions pour déterminer le vrai lieu des Planétes. Mais les observations sont rares, puisque l'intervalle de tems entre chaque opposition est dans Saturne d'une année & de quelques jours. L'opposition est préferée aux conjonctions, parce que dans celle-ci le disque du Soleil cache la Planéte, à moins qu'elle ne décline suffisamment. Comme il est difficile de rencontrer toutes ces situations, l'Astronomie a trouvé des méthodes pour y suppléer, & dans le grand nombre elle en présente une fort simple, c'est de prendre l'ascension droite & la déclinaison d'une Etoile, ainsi que celle de la Planéte, leur somme ou leur différence selon sa situation à l'égard du point du Bélier sera l'ascension droite & la déclinaison de la Planéte. Avec ces élémens connus on calcule la longitude & la latitude pour le moment de l'observation, il ne s'agit plus que de calculer le vrai lieu de la Terre pour le même tems, &

ont faites sur les oppositions
Planétes, il remarque avec rai
qu'il les faut toûjours détermi
par rapport au vrai lieu du Sol
& non par rapport à son mo
mouvement, ainsi qu'il est arr
à Ptolémée ; effectivement ce
méthode ne seroit recevable c
dans le seul cas où l'Astre ét
dans l'aphélie ou dans le périhé
son vrai lieu vû de la Terre qui
trouve alors à l'opposite de s
vrai lieu vû du Soleil, concou
avec son lieu moyen. La comp
raison de ces oppositions est d'u

des gens du métier. Notre Auteur nous dit qu'ayant choisi le tems entre les oppositions des années 1701, 1730, & 1731, & qu'ayant pris la différence entre le vrai lieu de Saturne dans les oppositions de chacune de ces mêmes années, il en résulte que le tems écoulé entre les deux premieres oppositions est de 29 années communes 164 jours, 23 h. 8′; c'est le tems que Saturne employe à faire sa révolution moyenne; de-là on déduit le mouvement moyen annuel de 12^{d}, 13′, 23″, & le journalier de 2′, 28″. Nous ne parlons point de la cause des stations, directions, & rétrogradations; il est facile d'expliquer ces apparences par le Systême de Copernic, c'est une suite des différentes vîtesses de la Terre, & de la Planéte. Pour le mouvement rétrograde de Saturne il l'est un peu plus de 4 mois $\frac{1}{2}$, son arc de rétrogradation est de 6^{d} $\frac{1}{2}$, celui de direction continuant

nées, comme on vient de le di
Il faut remarquer qu'il n'y
roit aucune différence entre
tems moyen qui donne la révo
tion moyenne de Saturne aut
du Soleil, & le tems vrai com
entre une ou plusieurs révoluti
si l'aphélie & le périhélie avo
toûjours été dirigées vers le mê
point du ciel. C'est le même
sonnement que nous avons
au sujet de l'apogée de la Lune
du Soleil; ce mouvement d'ap
lie cause une inégalité dans l'éq
tion de l'orbite, il est donc néc

déterminer l'aphélie de Saturne on peut se servir de quelques-unes des méthodes qu'on a employées pour l'apogée du Soleil & celui de la Lune, en ne faisant usage que des oppositions de la Planéte. Plusieurs Physiciens ont encore indiqué des moyens fondés sur les vitesses réelles des Planétes qui augmentent ou qui diminuent dans un rapport connu en s'approchant & en s'éloignant du Soleil. M. Cassini a examiné la situation de l'aphélie en suivant l'Hypothése de Kepler, & il la trouve préférable aux autres, il calcule sur le même principe l'excentricité de l'orbite qui est de 5693, & sa plus grande équation qui est de 6d, 31, 38''; il annonce encore que c'est sur cette même Hypothése qu'il a fait la Table de tous les degrés de l'anomalie de Saturne.

La plûpart des Auteurs se sont fort étendus sur les differens Systêmes qu'on pouvoit admettre; c'est une des causes de la longueur

de leurs Traités d'Aſtronomie. Notre Auteur s'arrête à la ſeule Hypothéſe de Kepler, & dans cette Hypothéſe ſi l'on prend la moyenne diſtance de la Terre au Soleil de 10000 parties, la diſtance de *Saturne* au *Soleil* ſera de 100581. Celle de l'aphélie de 100850, & celle du périhélie 89986. Lorſqu'on a les diſtances de *Saturne* à ces deux points extrêmes, il eſt facile d'aſſigner celles qui ſont à tous les endroits de ſon orbite. Il faut ſeulement faire attention que ce ne ſont pas des grandeurs abſolues. Nous dirons bien-tôt comment on eſt parvenu à connoître ūne de ces diſtances, ce qui eſt néceſſaire pour en avoir les vrayes.

Lorſqu'on a déterminé la ſituation ou le lieu de l'aphélie de Saturne, qu'on a aſſigné en 1694 au $28^{d}\ 58'$ du ♐, ainſi que ſa plus grande équation à $6^{d}, 30', 55''$; il a été aiſé de connoître ſon mouvement: car en calculant la ſitua-

tion de ce lieu priſe dans un certain tems, & en comparant les nouvelles obſervations avec l'époque que donnent les anciennes, on ſçaura ſon mouvemnt, puiſqu'on ſçait le tems écoulé entre les obſervations. C'eſt par cette méthode appuyée ſur des obſervations réiterées que ce mouvement qui ſe fait d'occident en orient s'évalue à 1', 20'' par année rapporté au point équinoxial du printems, & par conſéquent à 2^d, 13', 26'' pour 100 années. Il ſe trouve de petites variations de quelques ſecondes, ſuivant les différentes oppoſitions de la Planéte auſquelles on s'arrête, & que l'on prend pour époque. Il pourroit même arriver que ce mouvement de l'aphélie ne ſeroit pas uniforme, c'eſt-à-dire, qu'il auroit été plus lent depuis Ptolémée juſqu'à Ticho, que depuis Ticho juſqu'à nous (proportion gardée) : au reſte il y auroit une autre explication, ce ſeroit d'admettre que la ſituation du pé-

rihelie ne seroit pas exactement opposée à celle de l'aphélie. Notre Auteur paroît assez favoriser cette opinion d'autant plus que le calcul ne concourt pas parfaitement avec une suite d'observations qui ont été faites avec soin.

Nous avons dit que tous les mouvemens dont on vient de parler ont été considerés du Soleil comme centre, & n'ont point été rapportés à un spectateur placé sur la Terre, ce rapport suppose qu'on sçache l'angle formé par le rayon qui fait appercevoir la Planéte de la Terre, & par celui dont elle seroit vûë du Soleil comme centre. Ces deux lignes imaginées répondent dans deux points differens du ciel, l'angle qu'elles forment étant connu, il faut concevoir un triangle formé de la distance de la Terre au Soleil, du Soleil à Saturne, de Saturne à la Terre. M. Cassini explique plusieurs méthodes qu'on peut mettre en usage pour trouver la distance

de Saturne au Soleil. Il suffit d'avoir trouvé une de ces distances en valeur réelle pour avoir toutes les autres, car il est aisé de lier tous ces triangles, de maniere qu'il y ait assez de choses connues pour les déterminer. On a commencé par chercher le rapport de leurs distances en prenant les Planétes dans leur plus grande élongation. Par exemple si l'on suppose Venus dans sa plus grande digression, la ligne par laquelle cette Planéte est apperçûe est tangente à son orbite, & l'angle sous lequel elle est vûe dans cette grande élongation (dont la base est le rayon de son orbite) est mesurée facilement, & il est trouvé de 48 degrés. Les angles deviennent donc connus, & par conséquent le rapport de leurs distances. Que l'on s'imagine placé dans Mars, l'angle sous lequel le raion de la Terre qui est nommé la parallaxe diurne de Mars sera assez sensible, principalement si la Ter-

re dans le tems de l'oppoſition eſt dans l'aphélie, & Mars dans le perihélie; or cet angle a été aſſigné de 25″ par une méthode qu'a donné M. Caſſini le pere; c'eſt ainſi que la diſtance réelle de Mars a été connuë, & par conſéquent celle de toutes les autres Planétes. Nous verrons dans la ſuite lorſqu'on parlera de Mars que cette Planéte s'approche de la Terre ſi conſiderablement qu'on trouve ſon diamétre apparent de 30″ dans ſa moindre diſtance & de 11 ſecondes lorſque ſa diſtance eſt égale à la moyenne diſtance de la Terre au Soleil, or ces angles ſuivent à peu-près le rapport des diſtances, ainſi l'angle ſous lequel on voit du Soleil le rayon de la Terre eſt à celui ſous lequel le même rayon eſt vû de Mars dans le même rapport, par conſéquent la parallaxe diurne de Mars étant de 25″ on trouve celle du Soleil environ de 10 ſecondes. En faiſant comme 30, 11 :: 25, 9 $\frac{1}{5}$.

Les éclipſes des Satellites de Jupiter

ter ont aussi aidé à déterminer la parallaxe de l'orbe annuel de cette maniere. On observe avec attention le tems de l'immersion & de l'émersion d'un Satellite, la moitié de ce tems reduit en degrés désignera l'arc de cette parallaxe, puisqu'il sera la mesure de l'angle formé par la ligne qui passe par les centres du Soleil & de Jupiter, & par celle qui de la même Planéte va à la Terre. M. Hallei a indiqué une méthode tirée d'une observation de Vénus qui passant par le disque du Soleil en 1761 nous apprendra, suivant ce qu'il dit, le moyen de connoître la parallaxe du Soleil à un cinq centiéme près.

Les orbites des Planétes ainsi que celles de la Lune coupent l'Ecliptique, & ces points d'intersection se nomment les nœuds : de-là il résulte que les mouvemens de Saturne réduits à l'Ecliptique ne répondent pas au lieu où cette Planéte se trouve sur son orbite : il arrive cependant qu'on a souvent besoin de reduire le vrai lieu de Sa-

turne obſervé par rapport à l'Ecliptique à ſon vrai lieu ſur ſon orbite & réciproquement. Ces élémens demandent qu'on connoiſſe l'inclinaiſon de l'orbite, & le lieu de l'interſection; la méthode pour déterminer ces nœuds & leur époque, eſt d'obſerver le tems où cette Planéte n'a point de latitude à l'égard de l'Ecliptique,& ce tems trouvé ſera l'époque du nœud ſans aucune réduction : quant au vrai lieu du nœud, il ſera le même que celui qui eſt apperçu de la Terre ſi la Planéte eſt en oppoſition, & ſi elle ne s'y rencontre pas, il faut reduire ſon vrai lieu vû de la Terre à ſon vrai lieu vû du Soleil, & ce ſera le vrai lieu de la Planéte pour le tems de l'obſervation. A ces méthodes M. Caſſini en joint pluſieurs autres dont les Aſtronomes ſe ſervent, & qui facilitent les operations aſtronomiques.

L'orbite de Saturne coupant l'Ecliptique, il eſt évident que cette Planéte décline d'une quantité

toûjours mesurée par un arc d'un grand cercle qui est décrit à 90 degrés du point d'intersection. Pour parvenir à en trouver la valeur, il faut observer avec soin le tems où cette Planéte est à 3 signes de son nœud, parce qu'alors cette latitude mesurera l'inclinaison de son orbite. Ensuite on calculera le vrai lieu de Saturne & sa latitude apparente vûë de la Terre, & en même tems vûë du Soleil, l'on aura les côtés du triangle nécessaires pour déterminer la vraye latitude ou l'inclinaison de son orbite qu'on trouve de 2^d, 30' & quelques secondes ; les variations du plus ou du moins sont fondées sur les différens rapports de la distance au Soleil. Dans tous les autres points de l'orbite c'est toûjours la même operation, ou plûtôt ce sont les mêmes triangles qu'il faut imaginer, une perpendiculaire abbaissée de l'orbite sur l'Ecliptique avec deux autres lignes qui sont menées de la Terre aux extrémités de cette

Tout ce qui eſt étendu à une eſpéce d'analogie, & peut-être que la plûpart des plus beaux Théorêmes de Géométrie ont été trouvés par le ſoupçon que toutes les courbes ont des proprietés communes. La Phyſique a pareillement ſes analogies, & ſes ſimilitudes dans ſes diſparités. L'uniformité n'eſt pas moins ſenſible dans les mouvemens céleſtes, on découvre à chaque pas de ces reſſemblances qu'on auroit oſé aſſurer avant que les obſervations les euſſent confirmées. Les obſervations ne nous ont-elles pas appris que les axes des Planétes ſont inclinés ſur leurs orbites, qu'elles font une rotation ſur elles-mêmes? N'a-t-on pas reconnu que ces mêmes orbites coupent toutes l'Ecliptique? On les voit ſtationnaires, tantôt rétrogrades, tantôt directes. On obſerve un mouvement dans leurs aphélies, & un mouvement dans leurs nœuds. Pour Saturne, le lieu de ſon nœud eſt au 22^{d}, $10'$, $17''$ du ♋ en 1696. Le mou-

vement de ſes nœuds eſt aſſez inſenſible, il y a même plus de difficulté a le déterminer exactement qu'a aſſigner la maniere de le trouver, il ſuffit d'avoir pris l'époque du nœud, & de la comparer avec une autre priſe dans un tems éloigné, parce que ce mouvement dans Satu ne eſt fort lent. Enfin on l'évalue a 29", 24‴ par année ou 49' pour cent ans.

Pour ſuivre la méthode que nous avons obſervée dans les Analyſes précédentes, nous ferons ici mention du moyen que les Aſtronomes employent pour calculer le vrai lieu des Planétes avec les Tables. Rappellons-nous le principe qu'il faut d'abord calculer leur longitude & leur latitude vûë du Soleil pour déterminer leur ſituation apparente dans le firmament, puis les reduire à leur longitude & à leur latitude vraye vûë de la Terre. Enſuite on calculera le vrai lieu du Soleil pour le tems propoſé, & ce vrai lieu connu,

vous chercherés dans les Tables les époques, & les moyens mouvemens pour tout le tems accompli qu'il faut reduire au moyen. On prendra le lieu de l'aphélie, & celui du nœud, puis il faudra avoir la longitude moyenne de la Planéte en prenant la ſomme des époques & des moyens mouvemens. Vous ajoûterez l'époque & le mouvement de l'aphélie pour avoir ſon lieu que l'on retranchera de la longitude moyenne. Cela fait, on aura l'anomalie moyenne qui fera trouver l'équation du centre de la Planéte, laquelle ajoûtée ou ſouſtraite de la longitude moyenne, vous trouverez ſon vrai lieu vû du Soleil, cherchez l'argument de ſa latitude en retranchant le lieu du nœud du vrai lieu de la Planéte, & vous aurez le vrai lieu vû de la Terre dans les conjonctions ſupérieures & dans les oppoſitions ; ſi la Planéte ne ſe trouve pas dans ces points oppoſés, on déterminera ſa latitude

vûe de la Terre par les principes qu'on a ci-devant indiqués, c'est ainsi qu'on trouvera le vrai lieu des Planétes.

Comme nous avons dit qu'il y avoit une similitude dans le cours des Planétes, il y en a aussi une dans la maniere de faire les operations Astronomiques. Ainsi nous ne rapporterons sur les autres Planétes que ce qu'elles ont de particulier & d'essentiel, sans nous arrêter à expliquer les méthodes que notre Auteur a toûjours eu soin d'appliquer suivant les occasions. Il y a par-tout même exactitude, même profondeur, & ce qui doit interesser les personnes de l'art, ce sont des observations discutées de la maniere dont un grand Astronome tel que M. Cassini est capable de le faire.

LIVRE CINQUIÉME.

De Jupiter.

Jupiter est une Planéte dont le

Globe n'eſt pas tout-à-fait ſphérique. Galilée y a obſervé pluſieurs bandes obſcures à peu-près paralléles ; le nombre n'en eſt pas abſolument déterminé. Communément on en diſtingue trois, M. C. le pere a remarqué pluſieurs taches ſur ſa ſurface : c'eſt par elles qu'on a reconnu que ſa révolution ſur ſon centre étoit de 9^h, 55$'$, 52$''$, laquelle ſe fait d'occident en orient, conſideré du centre de Jupiter. Les Aſtronomes ſoupçonnent dans cette révolution quelque petite inégalité attribuée à la différente diſtance de Jupiter. Ils ont encore obſervé beaucoup de changemens dans les bandes, ainſi que dans les taches qui paroiſſent adhérentes au corps de Jupiter.

La révolution moyenne de Jupiter ſur ſon orbite autour du Soleil, déduite des obſervations modernes eſt de 11 années 315 j. 12 h. 54$'$, par conſéquent ſon moyen mouvement annuel de 30 d. 20$'$, 33$''$; on en conclut une autre de

la comparaison des anciennes observations de 11 années 315 j. 17 h. 6. Ce calcul peut se rendre assez sensible, car Jupiter est rétrograde 4 mois, pendant lequel tems il parcourt près de 10 degrés, il est ensuite direct pendant 9 mois, pendant lesquels il décrit presque 50 degrés, ce qui fait qu'en 13 mois il se trouve avancé d'occident en orient d'environ 40 degrés, déduction faite, ce qui est proportionnel à peu de chose près au tems qu'il employe.

On détermine le vrai lieu de l'aphélie pour un certain tems, celui de Jupiter est assigné à la fin de Juillet 1720 au 9 d. 47′ de la Balance. Sa plus grande équation de 5 d. 31′, 43″, & son excentricité de 4817, en supposant la moyenne distance au Soleil de 100000, l'un & l'autre se tirent du calcul de l'Hypothèse de Kepler.

Le mouvement annuel de l'aphélie de Jupiter est de 57″, 11‴, mais on croit que ce mouvement

s'est acceléré dans la suite. Car par quelques comparaisons de diverses observations, on le conclut de 1', 30". Il est donc sujet à quelques irrégularités. Il s'est même rencontré quelques Astronomes & quelques Physiciens qui ont conjecturé que les aphélies des Planétes étoient toûjours dirigés vers le même point du ciel, & que ce mouvement apparent devoit être attribué à celui des Etoiles fixes ; quoiqu'il en soit on supplée par ce mouvement à peu-près à la différence qui se rencontre entre les observations anciennes & les modernes.

Il y a des variations considerables dans l'excentricité de son orbe, ainsi que dans sa plus grande équation, & il est à souhaiter qu'on y fasse attention pour examiner s'il y aura dans la suite de semblables changemens.

Le rapport de la distance de Jupiter au Soleil dans son aphélie est de 545322, en supposant

la moyenne distance de la Terre au Soleil de 10000, & l'axe de l'orbite de 104052, & l'excentricité de 2506.

L'orbite de Jupiter décline de l'Ecliptique, & sa latitude vûë de la Terre peut être évaluée à 1 d. 19′, 38″, n'ayant pas toûjours été trouvé de la même quantité.

Le vrai lieu du nœud ascendant a été déterminé en l'année 1705 au 7 d. 37′, 50″ du Cancer.

Le mouvement des nœuds a été estimé à 41′, 2″, 26‴ en 100 années. Dans tous ces calculs on doit donner la préference à certaines observations plûtôt qu'à d'autres.

LIVRE SIXIE'ME.

De Mars.

La distance apparente de Mars varie si considerablement qu'il est sept fois plus proche de la Terre dans ses oppositions que dans ses conjonctions son diamétre appa-

rent eſt de 30′ dans ſa plus petite diſtance, & de 11 ſecondes lorſque cette diſtance eſt égale à la moïenne diſtance de la Terre au Soleil. Mars ne paroît pas toûjours avec le même éclat dans ſes oppoſitions; parce qu'il s'approche plus ou moins de la Terre dans les différentes révolutions.

Cette Planéte a des taches ainſi que la Lune, on les voit principalement vers l'oppoſition étant trop éloignée dans les autres tems de ſa révolution pour être obſervée; ces taches ſont ſenſibles, & aiſées à diſtinguer, elles ont été découvertes par M. Caſſini le pere en *1666.* C'eſt par ce moïen que l'on a trouvé que cette Planéte tournoit ſur ſon axe en 24 h. 40′ d'orient en occident dans le tems de l'oppoſition de la Planéte. M. Maraldi a confirmé par ſes propres obſervations cette révolution du même nombre d'heures à quelques minutes près, la preuve eſt tirée de l'obſervation d'une tache, &

qui a la forme d'une bande comme il s'en trouve dans Jupiter.

La conſideration des mouvemens de Mars eſt tout-à-fait importante. Sa plus grande excentricité a rendu les obſervations plus favorables, & plus faciles que celles des autres Planétes. Il eſt par conſéquent plus aiſé de vérifier les Hypothéſes Phyſiques qui ont été appuyées ſur le cours de cet Aſtre. C'eſt ſur la théorie de cette Planéte qu'on a bâti le Syſtème Aſtronomique par lequel on conçoit le Soleil à un des foyers de l'ellipſe, & que la Planéte décrit une ellipſe dont les aires ſont proportionnelles aux tems : il eſt donc avantageux aux Géométres Phyſiciens de reconnoître exactement ces mouvemens pour examiner ſi les hypothéſes y ſont conformes. Nous les rapporterons d'après les Calculs de notre Auteur. C'eſt un nouveau mérite dans un Ouvrage tel que celui dont nous parlons de pouvoir compter ſur des faits ſi bien *détaillés*.

La révolution moyenne de Mars autour du Soleil se trouve de 686 jours, 22 h. 18′, donc son mouvement moyen annuel est de 6 signes, 11 d. 17′, 9″ $\frac{1}{2}$; & son mouvement moyen journalier de 31′, 26″. On peut appercevoir de cette maniere comment on parvient en général à ce calcul. Sa rétrogradation est d'un peu plus de deux mois, pendant lesquels il décrit 13ᵈ $\frac{2}{3}$, mais il est direct pendant plus de 20 mois, & il parcourt pendant cet intervalle 368ᵈ $\frac{1}{2}$, dont il faut soustraire la rétrogradation, ainsi il lui restera encore quelques degrés pour achever sa révolution entiere.

On pourroit dire que l'examen du lieu de l'aphélie de Mars, comme son excentricité, & sa plus grande équation sont la pierre de touche pour sçavoir à qui l'on doit donner la préference des Hypothéses des diverses ellipses. Car il est évident que si l'on employe

une hypothése qui ne represente pas la vraye orbite, les différentes observations donneront différentes positions & différentes valeurs : or nous avons vû par le calcul de M. Cassini que nous avons suivi avec soin qu'on doit donner la préférence à l'Hypothése de Képler, tant pour l'aphélie que pour l'excentricité de l'orbite qu'on estime 9287. Le lieu de l'aphélie calculé pour l'année 1696 se trouve au 0^{d}, $31'$, $34''$ de ♍, & son équation de 10^{d}, $39'$, $8''$.

Le moyen mouvement annuel de l'aphélie de Mars est de $1'$, $11''$, $47'''$.

Sa distance au Soleil dans son aphélie de 16650, & dans son périhelie de 13819, la distance moyenne de la Terre au Soleil toûjours supposée de 10000.

M. Cassini a soigneusement examiné la situation du vrai lieu du nœud boréal de Mars : il est déterminé dans le 17me d. $29'$, $49''$ du Taureau le 13 Novembre de l'an-

née 1721 à 7 h. 16′ du soir. Le mouvement annuel évalué sur les déterminations moyennes est de 34″, 32‴.

L'inclinaison de l'orbite de Mars sur l'Ecliptique est de 1 d. 50′, 47″, en prenant un milieu entre les différentes observations. Il y a de la difficulté à déterminer la latitude de Mars, & M. Cassini croit devoir assigner la latitude de cette Planéte à 1 d. 7′, 55″.

LIVRE SEPTIE'ME.

Des Planétes inférieures.

De Vénus.

La révolution de Vénus sur son orbite par rapport à la Terre est d'environ 19 mois. Cette Planéte se trouve tantôt entre le Soleil & la Terre, & tantôt le Soleil est placé entr'elle & la Terre, ce qui fait distinguer deux sortes de conjonctions, l'une supérieure, &

l'autre inférieure ; par-là il eſt clair que Vénus eſt à ſa plus grande diſtance de la Terre, lorſqu'elle eſt dans ſa conjonction ſupérieure; mais lorſqu'elle s'approchera de la Terre ou de ſa conjonction inférieure, on la verra à l'orient du Soleil, & par conſéquent elle ne ſe couchera qu'après lui. C'eſt le contraire lorſque de cette conjonction elle s'en retournera vers la ſupérieure, où elle paroîtra plus occidentale, & ſera vûe le matin avant le lever du Soleil, le tems où elle eſt la plus brillante eſt vers le 40me degré d'élongation.

Vénus ne paroît s'écarter que de $47^{d}\frac{1}{2}$, elle a ſes phaſes comme la Lune, ſa plus grande diſtance au Soleil eſt de 7286 parties, dont la plus petite diſtance de la Terre au Soleil eſt de 9831 de ces mêmes parties, d'où il ſuit que lorſque Vénus eſt le plus près qu'il eſt poſſible de la Terre dans ſa conjonction inférieure, elle n'eſt éloignée que de 2545 de ces par-

ties. Dans la plus petite diſtance de Vénus au Soleil elle en eſt éloignée de 7234, & comme la plus grande diſtance de la Terre au Soleil a 10169 de ces parties, il s'enſuit que la plus grande diſtance de Vénus à la Terre dans ſa conjonction inférieure n'excéde pas 2835.

Vénus ne peut ſe voir que très-rarement ſur le diſque du Soleil, parce qu'il ne ſuffit pas qu'elle ſoit en conjonction, il faut encore qu'elle ſoit dans l'un de ſes nœuds ou proche de ſes nœuds, & ſa latitude étant de 1ᵈ, 48, il arrive qu'elle ſe trouve ſouvent au deſſous ou au-deſſus du diſque du Soleil. Cette obſervation ſimple, mais qui ne s'eſt apperçûë qu'une fois, a fait conclure que ſon diamétre eſt égal à peu-près à celui de la Terre.

Pour peu que l'on ſoit initié dans l'étude de la nouvelle Aſtronomie, on ſçait que M. Caſſini le pere détermina la révolution de

Vénus autour de son axe par plusieurs observations. Cette découverte fut annoncée dans nos Journaux le 12 Décembre 1667. On sçait encore quelle a été la différence des sentimens entre cet Astronome & M. Bianchini, habile dans l'Astronomie, ainsi que dans les Sciences de goût & susceptibles de délicatesse. Ces deux célébres Auteurs conviennent du mouvement de rotation de cette Planéte, il ne s'agit que du tems qu'elle y employe. Ce mouvement nous paroît se faire du midi au septentrion dans la partie inférieure du disque, & du septentrion au midi dans la partie supérieure, à cause que l'Equateur de cette Planéte fait avec son orbite un angle d'inclinaison beaucoup plus grand que celui des autres Astres. Il est estimé à 75^d. C'est par les taches que M.C. le pere reconnut ce mouvement de Vénus qui nous paroît faire une espéce de libration. Cette Planéte est difficile à observer, & les taches

ne sont pas si aisées à reconnoître que celles de Mars ou de Jupiter; cependant par la comparaison d'un certain nombre d'observations, cet illustre Astronome jugea que Vénus achevoit sa révolution en moins d'un jour; par d'autres observations rapportées avec soin dans l'Ouvrage de notre Auteur, M. Bianchini a conclu que cette rotation se faisoit en 24 jours, 8 h. & non pas en 23 h. comme M. Cassini le pere l'a déterminée.

Notre Auteur discute d'une maniere fort sçavante les fameuses observations de l'un & de l'autre parti. L'opinion de M. Cassini le pere paroît plus probable, elle est même soûtenuë de raisons si solides que le fils a jointes à celle du pere qu'il ne paroît pas qu'on puisse s'y refuser, & il faut convenir que les observations de M. Bianchini n'ont rien de décisif en faveur de son Systême. Malgré ce jugement que M. Cassini prononce plus par l'équité, & la bonté de sa cause que

par l'effet d'un amour propre, contre lequel notre Auteur avoit à se précautionner, il ajoûte qu'il ne se tient à cette révolution de 23 h. 20', que jusqu'à ce qu'on rapporte des observations plus convaincantes & plus démonstratives que celles de M. Bianchini.

La révolution moyenne de cette Planéte est de 224 j. 16 h. 41', 15'', sa plus grande équation de 49, 6'', le mouvement de l'aphélie de 1, 28'' par année, & son vrai lieu au 6 d. 50' de ♒. Le lieu des nœuds de Vénus au 14 d. 17 des Gémaux le 7 Avril 1731, leur mouvement annuel réduit par les déterminations moyennes est de 34''.

Supposant la distance moyenne de la Terre au Soleil de 100000, le diamétre de l'orbite de Vénus vaut 144680, & la moitié de 72340 mesure la distance moyenne de Vénus au Soleil, & son excentricité est de 517.

L'inclinaison de son orbite par rapport à l'Ecliptique est de 3 d. 23', 5''.

On distingue dans les Planétes inférieures ainsi que dans les supérieures leur latitude vûë du centre du Soleil & de la Terre ; celle du Soleil est constante & aisée à se representer si l'on imagine une perpendiculaire abaissée de l'orbite où est la Planéte sur l'Ecliptique, cette perpendiculaire ou cet arc mesurera l'angle de latitude, ou la distance de la Planéte à l'Ecliptique vûë du Soleil, qu'on connoîtra, parce que l'on sçait la distance de la Planéte au nœud & l'inclinaison des orbites ; mais quoique ce soit par la même perpendiculaire qu'on mesure cette latitude vûë de la Terre, elle change de valeur suivant les diverses distances de la Terre à la Planéte. On n'ignore pas par quel effet cette Planéte est directe, stationnaire & rétrograde, c'est-à-dire, dans la conjonction supérieure, rétrograde dans la conjonction inferieure & stationnaire vers les plus grandes élongations.

LIVRE HUITIÉME.

De Mercure.

Mercure eſt preſque toûjour caché dans les rayons du Soleil, ce qui fait qu'on a de la peine à diſtinguer nettement ſa figure, & à meſurer ſa grandeur : il s'éloigne du Soleil juſqu'à 27 ou 28 degrés, il y a des révolutions où cette Planéte ne s'éloigne que de 18 degrés. Sa figure eſt ſphérique, ou différe peu de la ſphéricité, ſon orbite eſt ſenſiblement elliptique, & ſon excentricité priſe relativement au diamétre de ſon orbite ſurpaſſe de beaucoup celles de toutes les Planétes.

Son moyen mouvement journalier eſt de 4 d. 5', 32", 34''', ſa révolution moyenne autour du Soleil eſt de 87 j. 23 h. 59', 14". Suivant l'Hypothéſe elliptique le vrai lieu de l'aphélie de Mercure eſt déterminée pour le 9 Novembre 1690

à 18 h. 6 au 10 d. 51′, 50″ du Sagitaire, sa plus grande équation de 24 d. 55′, 4″, l'excentricité de son orbitte de 21574 parties dont la moyenne distance est de 100000. Suivant l'Hypothése de Kepler, le vrai lieu de l'aphélie calculé pour le même tems se trouve au 12me degré, 22′, 25″ du Sagittaire, & son mouvement annuel de 1′, 39″, son excentricité de 20878, sa plus grande équation de 24d 3′.

Il résulte de ces deux Hypothéses des différences assez considerables : mais M. Cassini assigne d'autres observations où ces deux Hypothéses ne différent que de quelques secondes, & il en conclut avec raison que quoiqu'elles soient appuyées sur des principes bien différens, elles ne laissent pas de representer avec assez d'exactitude plusieurs observations de Mercure, ce qui doit nous convaincre qu'il ne faut pas toûjours se déterminer sur un petit nombre d'observations dont le parfait accord avec la théorie

théorie de l'Hypothése ne confirme pas davantage la vérité de la même Hypothése.

Nous avons marqué l'excentricité de Mercure, quant à sa plus grande distance au Soleil elle se trouve de 46854 parties, & sa plus petite de 30668, dont la distance de la Terre est supposée en avoir 100000.

L'inclinaison de son orbite sur l'Ecliptique est de 6 d. 55', 30" plus grande que celle de toutes les autres Planétes. Le vrai lieu du nœud a été déterminé par M. Cassini le le 11 Novembre 1736 au 15me d. 14', 5" du Taureau. Le mouvement annuel de ses nœuds est de 51". Il est fort avantageux d'avoir exactement ces différens mouvemens des Planétes. Nous les avons rapportés d'autant plus volontier que les Physiciens sont souvent embarrassés ausquels s'en tenir par la difference qui se rencontre chez la plûpart des Auteurs.

LIVRE NEUVIÉ'ME.

Des Satellites.

M. Caſſini termine ſon premier Volume par une théorie ſur les Satellites de Saturne & de Jupiter, on les nomme les Planétes du ſecond ordre. Les 4 Satellites de Jupiter ont été découverts par Galilée peu de tems après l'invention des Lunétes en 1610 ; ceux de Saturne ſont au nombre de cinq, & le quatriéme a été découvert en 1655 par M. Huyghens. Les quatre autres l'ont été par M. Caſſini le pere en différens tems, ſçavoir le 5me en 1671, le 3me en 1672, le premier & le ſecond en 1684; leur mouvement autour de la Planéte centrale ſe fait de l'occident vers l'orient dans la partie ſupérieure de leurs orbites, & de l'orient vers l'occident dans la partie inférieure, ou celle qui eſt la plus proche de nous. Les quatre Satellites forment des éclipſes ſur Jupiter pen-

dant leur révolution & réciproquement. Notre Auteur prétend que les Satellites de Jupiter tournent autour de leurs axes ; il s'appuye ſur ce qu'on voit quelques-unes de leurs taches répondre à l'extrémité de la ligne tirée de la Terre à ces Satellites, & quelque tems après on ne les y apperçoit plus : or ce ne peut être que parce que ces taches ſont tantôt dans l'Hémiſphére que les Satellites preſentent à la Terre, & tantôt dans l'Hémiſphére oppoſé.

Quelques célébres Aſtronomes avoient entrepris dans le ſiécle dernier de former des Tables Aſtronomiques pour le calcul des mouvemens des Satellites de Saturne ; mais le travail des uns eſt inconnu & celui des autres a été infructueux. M. Caſſini le pere a tout le mérite de ce travail, c'eſt à lui qu'on en doit la forme, ainſi que la maniere dont il falloit s'y prendre pour ſçavoir quelles étoient les phaſes des Satellites

qu'on devoit choiſir.

Les orbites des Satellites de Jupiter ſont peu inclinées à l'Ecliptique, il eſt vraiſemblable qu'elles ne le ſont pas également ; on eſtime cette inclinaiſon à deux degrés, excepté celle du ſecond & du troiſiéme qui eſt un peu plus grande. Ces Satellites décrivent en apparence des Ellipſes fort étroites, qui dans certains tems ne différent pas ſenſiblement d'une ligne droite. Comme l'on voit cesSatellites pendant le cours de chacune de leurs révolutions s'éclipſer en paſſant devant ou derriere le diſque de cette Planéte, on aſſigne le tems de leurs révolutions en employant leurs immerſions ou leurs émerſions, méthode ſure & fort exacte, lorſque ces obſervations ſe font dans le tems où les nœuds de l'orbite du Satellite ſont ſur l'orbite de Jupiter, ou du moins à égale diſtance de ces nœuds ; c'eſt par ce moyen & par quelques autres encore que l'on a trouvé le tems des

révolutions des Satellites de Jupiter. Nous les mettrons ci-après telles qu'elles ſont marquées chez notre Auteur.

M. Caſſini penſe que les orbites des Satellites de Jupiter ſont preſque circulaires, quoiqu'elles paroiſſent, comme nous l'avons dit, elliptiques. Mais cette ellipticité doit s'attribuer au peu d'inclinaiſon qu'elles ont à l'Ecliptique, il ſemble encore que ſi l'excentricité avoit lieu on auroit dû remarquer dans les révolutions des Satellites autour de Jupiter, ces mêmes inégalités qu'on apperçoit dans les mouvemens des Planétes à l'égard du foyer des ellipſes où le Soleil eſt ſuppoſé placé, & notre Auteur juge leur excentricité ſi petite qu'elle ne pourroit produire dans le rapport des deux axes qu'une différence d'un vingt-milliéme, ce qui prouve ſuffiſamment la figure circulaire.

La ſituation des nœuds des orbites des Satellites de Jupiter ſe dé-

terminera, si l'on observe leurs immersions & leurs émersions, en choisissant le tems ou la demeure dans l'ombre de Jupiter, dure le plus de tems, car alors le Satellite vû du Soleil passe par le centre de Jupiter qui se rencontre alors dans les nœuds du Satellite. Parmi quelques inégalités dans le mouvement de ces Satellites, il y en a une réglée & assez considerable dans le premier Satellite; elle donne une équation, à laquelle il faut avoir égard dans le retour de Jupiter à son opposition avec le Soleil, M. Cassini le pere l'a reconnue le premier, & c'est sur cette observation qu'il jugea que cette inégalité pouvoit être l'effet de la lumiere progressive de ce Satellite, qui est plus voisin de la Terre dans les oppositions que dans les conjonctions; néanmoins il abandonna quelque tems après cette Hypothése comme insuffisante, & M. Roemer se fit honneur de l'adopter, ainsi c'est à tort qu'on

lui fait celui de lui en attribuer la découverte. On n'a point encore reconnu aucun mouvement sensible dans les nœuds des Satellites.

L'inclinaison des orbites des Satellites de Saturne est beaucoup plus grande que celle des orbites des Satellites de Jupiter. Leurs révolutions moyennes sont déterminées en suivant la même méthode qu'on a donnée pour ceux de Jupiter. Il est mieux cependant de choisir entre les observations que l'on compare, celles où Saturne est à peu-près vers le même lieu de son orbite, & le Satellite à la même distance de sa conjonction avec la Planéte. Nous donnerons pareillement dans la Table le tems de leurs révolutions ainsi que leurs distances.

Pour trouver le rapport du diamétre des orbites des Satellites de Saturne à l'égard de celui de l'anneau, on a choisi la distance du 4me Satellite qui a été mesuré dans ses plus grandes digressions de huit

demi diamétres de l'anneau, & par la régle de Kepler l'on a assigné le rapport des autres. On sçait encore qu'en supposant le rayon du corps de Saturne valoir 4, le petit rayon de l'anneau pris comme en dedans est de $6\frac{1}{2}$ en partant du centre, & au grand raïon de l'anneau, comme 4 à 9, & le rayon du corps est à la largeur de l'anneau, comme 4 à $2\frac{1}{2}$.

Les quatre premiers Satellites de Saturne sont dans le même plan que l'anneau, & par conséquent inclinés de 30 à 31 degrés à l'Ecliptique. Pour le cinquiéme il fait avec l'Ecliptique un angle d'environ 15 degrés. Ces Satellites paroissent plus petits que ceux de Jupiter. Le troisiéme est un peu plus gros que les deux premiers, & le quatriéme l'est encore davantage, mais le cinquiéme paroît quelquefois plus gros que le troisiéme, & quelquefois on ne le voit point par le peu de clarté qu'il renvoye probablement à cause de

quelques taches qui ſont d'une grandeur conſiderable. Leurs émerſions ni leurs immerſions ne peuvent être apperçues.

Il nous a paru fort commode pour le Lecteur de lui repreſenter ſous les yeux par le moyen d'une Table générale tous les différens mouvemens dont nous avons parlé, ainſi que les révolutions de ces Satellites & leurs diſtances. Nous rendrons compte du ſecond Volume dans les Journaux ſuivans.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

DE ROME.

IL paroît ici depuis peu de tems une Diſſertation intereſſante ; comme le titre qu'elle porte eſt fort détaillé, il ſuffit preſentement de le tranſcrire, pour faire connoître à nos Lecteurs ce que con-

tient cet Ouvrage, avant qu'on en rende compte avec plus d'étendue dans le Journal: *Il Tevere navigato e navigabile, in cui si prova con autorita evidenti e non sospette, che ne tempi passati fin da sua scaturigine si navigava: che ne presenti navigar si puo al meno da Orte a Ponte nuovo, e che alcuni di de'notissimi fiumi che vi simboccano particolarmente il Chiaggio, la Paglia, la Nera, ed il Teverone, che sono i quatro principali, parimente si navigavano; con tre discorsi, due delle cause delle di lui inondazioni, e de i remedii loro, e l'altro de remedii dell'inondazioni della Chiana; con diversi nuovi progetti suoi, non meno che d'altri tratti da i piu celebri autori; dedicato alla Santita di N. S. Papa Benedetto decimo quarto da Lione Pascoli. In Roma per Antonio di Rossi Vicino alla Rotonda.* 1740. *in*-4°.

DE VENISE.

La Secchia rapita, Poema eroi;

comico di Alessandro Tassoni colle dichiarazioni di Gaspare Salviani Romano, e le annotazioni del D. Pellegrino Rossi Modenese. Appresso Giuseppe Bettinelli. in-8°. Cette nouvelle Edition comprend 1°. la Vie de l'Auteur composée par M. Muratori, & imprimée séparément à Modéne, comme nous l'avons annoncé dans les nouvelles du Journal de Mars dernier; 2°. deux Lettres au Lecteur avec le jugement de Crescimbeni *della Volgar Poesia*; 3°. Les annotations M. Rossi, revûes & augmentées par lui-même, & jointes au Texte, qui a été aussi corrigé avec soin; on a ajoûté des variantes tirées de deux Mss. originaux. Cependant cette Edition n'a pas laissé d'exciter une petite dispute Litteraire, principalement touchant les remarques de M. Rossi, comme il paroît par une Brochure imprimée à Culemback sur le Mein, & débitée à Naples en 1740. sous ce titre: *Querela per la ristampa fatta*

in Venezia da Giuseppe Bettinelli della secchia rapita di Alessandro Tassoni, &c. in Culembac al Meno, dalle stampe di Rosso Tumivieni. Quoique Bettinelli assure qu'il n'a ajoûté au Texte de l'Ouvrage d'A-xandre Tassoni les remarques de M. Rossi, qu'après que l'Auteur même les a eu revûes, corrigées, & remises entre ses mains pour les imprimer; cependant les plaintes sont retombées sur lui, & on l'accuse d'avoir imprimé ces Remarques de son chef avec des fautes considerables contre l'Histoire, la Chronologie, la Géographie, & même contre la Langue. Quoiqu'il en soit, une réimpression de l'Ouvrage revu par l'Auteur, exécutée avec soin par Bettinelli, donnera au public la satisfaction qu'il a droit d'attendre de ce genre de querelles Litteraires.

Simon Occhi, Libraire, a réimprimé *Rime di diversi antichi autori Toscani in dodeci Libri racolte, &c.* On a ajoûté à cette derniere Edi-

tion beaucoup de choses qui n'étoient pas dans l'Edition de ce Recueil de 1527.

Le même Libraire a publié depuis peu *Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici*, *Tom.* 21 & 22. Avec les Tables des articles contenus dans ces deux Volumes, 1740, *in*-12.

Opere di M. Sperone Speroni degli Alvarotti tratte da Manuscritto originali. Tom. 1. *appresso Domenico Occhi.* 1740. *in*-4°. C'est le premier Volume d'une Edition complette qu'on a projetté de faire du Recueil entier des Œuvres du fameux Speron-Speroni, soit de celles qui avoient déja été imprimées, soit de celles qui n'avoient pas encore paru. Ces dernieres sont comprises en 24 vol. *fol°*. Mss. On en a inseré quelques morceaux dans ce premier Tome, & on continuera d'en répandre dans les vol. suivans, conformément au plan qu'on en a donné. On invite les amateurs des bonnes Lettres à

concourir à cette Edition par le bien fait accoûtumé du payement d'avance. Ce premier vol. est dédié à la Ville de Padoüe lieu de la naissance de l'Auteur dont on a mis au commencement le portrait gravé d'après l'original du Titien.

Le Libraire qui avoit entrepris de réimprimier le *Thrésor des Antiquitez Gréques & Romaines* de Grévius & de Gronovius, donne avis au public que cette Edition est achevée, & que le 5me Volume des nouveaux Supplémens de M. Poleni est aussi imprimé, que ce ce Recueil forme un corps de 33 vol. *in-fol* dont le Libraire débitera séparément les 5 vol. de Supplémens, ainsi que les 3 vol. de Sallengre.

La Providenza Cantica di D. Gasparo Leonarducci C. R. della Congregazione di Somasca. Appresso Simone Occhi. in-4°. Après la dédicace de l'Ouvrage qui est un *Cantique en l'honneur de la Vierge*, on a mis une *Epître au Lecteur*. Comme cet Ouvrage a été composé

sur la même mesure & sur le même style que le Dante, on a eu besoin de Remarques, soit pour expliquer quelques anciennes expressions, soit pour éclaircir plusieurs choses; ces Remarques ont été données par un ami de l'Auteur. Voici l'idée de M. Léonarducci, la mort du Pape Innocent XIII a causé au Poëte une douleur si vive & si cruelle, que pour le consoler il a eu besoin qu'un Ange le conduisît dans la Cité de Dieu, où en lui faisant considerer attentivement l'ordre de la Providence Divine dans l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, il lui fait esperer que quoique la mort ait enlevé dans la personne d'Innocent XIII, un Pasteur de l'Eglise si accompli, cependant Dieu n'oubliera pas son Eglise, ni ses promesses.

DE NAPLES.

Il Capitano Filosofo Opera di Paolo Mattia Doria divisa in due parti. Nella stamperia di Angelo

Vocola a Fontana Medina. in-4°. 2 vol. L'Auteur, ſous l'idée d'un Capitaine, décrit toutes les qualitez que doit poſſeder un Général d'Armée accompli. Le premier Volume eſt dédié à la mémoire de M. le Maréchal de Barwick, & contient outre la dédicace, une introduction à ce Traité. Cet Ouvrage eſt encore enrichi de pluſieurs tailles-douces.

On débite encore ici un autre Ouvrage compoſé par le même Auteur, contenant un Recueil de Diſcours & de Poeſies diverſes, intitulé : *Ragionamenti, e Poeſie varie di Paolo Mattia Doria. in*-4°. L'Auteur a mis au commencement une Préface & une Epître Dédicatoire adreſſée à Iſabelle Pignon *del Caretto* Ducheſſe d'Erce. Les diſcours qui ſont dans cet Ouvrage, & qui en font une partie conſiderable, ſont au nombre de dix, & roulent tous ſur divers ſujets de Litterature. Ce Livre a été imprimé à Veniſe.

Nuove Instituzioni d'Arithmetica prattica composte da Pietro di Martino Professore di Astronomia nell'Università di Napoli, e dedicate al Excel. Sig. D. Severo Carmignano; nella stamperia di Carlo Mosca. 1740. in-4°.

ALLEMAGNE.

DE BERLIN.

M. Chrétien Otton-Mylius, Conseiller Privé du Roi de Prusse, continue toûjours à travailler à son Recueil d'*Edits, Ordonnances, Rescrits, &c. publiés dans la Marche Electorale de Brandebourg depuis Frideric I.* Electeur de Brandebourg jusqu'à Frideric Guillaume Roi de Prusse en 1736 inclusivement, sous ce titre: *Corpus Constitutionum Marchicarum Brandeburg, &c. A Berlin & à Halle, in-fol.* Cet Ouvrage est un *Recueil complet d'Ordonnances Ecclesiastiques, Civiles & Militaires.* M.

res dans la diſpoſition des
mais il ſe propoſe de dreſſe
de ce grand Ouvrage un
Chronologique, qui rap
tous les Edits au tems de l
blication. L'Ouvrage enti
tiendra en tout ſix Volume
quatre ont déja été publ
premier regarde les Affaires
ſiaſtiques; le ſecond cont
Ordonnances de Juſtice; l
ſiéme celles de la guerre;
quatriéme celles des Finan
cinquiéme traitera de la Pol
Mariages, Baptêmes, Com
Manufactures; le ſixiéme c

Ordonnances qui concernent le Duché de Magdebourg, que le même M. Mylius avoit publiées dès 1714.

DE HAMBOURG.

Monumenta Typographica, quæ Artis hujus præstantissimæ originem, laudem, & abusum posteris produnt instaurata studio & labore Joannis Christiani Wolfii in Gymnasio Hamburgensi Professoris publici. Pars I. 1740. *in-8°.* Cet Ouvrage qui regarde l'origine, l'avantage & l'abus de l'Imprimerie a été publié en même tems que celui de M. Prosper Marchand dont on peut voir l'analyse dans les Journaux de Fevrier & de Mars de cette année; mais ce dernier a été plûtôt connu en France, soit à cause de la Langue dans laquelle il est écrit, soit à cause du lieu où il a été imprimé. Quoiqu'il en soit, le Livre de Monsieur J. C. Wolf n'en est pas moins curieux & sçavant, & on

Mémoires & des Documens
famille des Faustes d'Ascha
bourg.

ANGLETERR

DE LONDRES.

The Annals of Europe for th 1739, &c. c'est-à-dire : *A de l'Europe pour l'année* 1739 tenant une Relation exacte & thodique de tous les évene remarquables qui sont arriv rant le cours de cette année la grande Bretagne & dans le étrangers. L'Auteur rappor

à les publier, qu'il se soit passé au moins une année depuis leur évenement. Il ne s'attache pas à suivre l'ordre chronologique, mais celui que la nature des affaires requiert, il ajoûte des éclaircissemens & des réfléxions. L'Auteur promet qu'il en donnera un Volume chaque année.

M. Jurin, Docteur en Medecine & Membre de la Societé Royale, fait imprimer une nouvelle Edition des *Commentaires de César*, enrichis de beaucoup de Remarques.

The Question of precedency of the Peers of Ireland in England fairly stated, &c. c'est-à-dire: *la Question touchant la préséance des Pairs d'Irlande en Angleterre déterminée avec candeur & impartialité dans une Lettre écrite à un Seigneur Anglois par un homme de qualité de l'autre Royaume*. in-8°. L'Auteur de cet Ecrit prétend que les Pairs d'Irlande ont toûjours eu la préséance sur ceux d'Angleterre d'un titre

preuves des Monumens pu
tels que sont les Actes sole
des Rois d'Angleterre, com
mariages, les couronnemen
pompes funébres, & d'
exemples semblables. Il en
aussi des autoritez.

C. Corbet, Libraire dans
Street, vis-à-vis l'Eglise de
Dunstan, a imprimé un Ou
posthume de M. Atterbury E
de Rochester, intitulé : *An
Musa's Caracter represented b
gile in the person of Japis* : c'
dire : *le caractere d'Antonius*,
*representé dans Virgile sous le
de Japis*, &c. 1740. *in*-8°. I

que ce Poete dit du dernier pour l'appliquer au premier. On trouve au commencement de cet Ouvrage une Préface qu'on croit avoir été composée par M. Pope.

D'OXFORD.

Il paroît ici une *Harangue* prononcée il y a quelque tems par M. Hunt Professeur en Arabe sur l'Antiquité, l'Elégance & l'utilité de la Langue Arabe ; cette Harangue contient beaucoup de recherches curieuses, en voici le titre : *De Antiquitate, Elegantiâ & utilitate Linguæ Arabicæ Oratio habita in Scholâ Linguarum à Thomâ Hunt*, &c. 1740. *in*-4°.

HOLLANDE.

D'AMSTERDAM.

J. Cartuffe a publié depuis peu de tems les Livres suivans :

1°. *Description du Cap de bonne*

» tentots, & l'établissem
» les Hollandois y ont for
» un grand nombre d'obs
» curieuses sur tout ce qu
» te y produit de singuli
» des Mémoires de M. K
» a passé dix années dans
» là, où il avoit été env
» faire des Observations
» miques & Physiques,
» de Cartes & de figures
» douce. 1741. *in*-8°. 3 vo

2°. *Les Lettres sur les v*
cipes de la Religion, où l'
ne un Livre intitulé: *Lett*
Religion essentielle à l'homm
joint une *Défense des Pens*

DE LA HAYE.

Mémoires du Gouvernement de l'Empire, avec le détail des cérémonies & de tout ce qui s'obſerve dans l'élection & dans le couronnement de l'Empereur, avec une planche qui repreſente l'ordre de Seſſion dans une Diette générale, les bancs des Princes Eccleſiaſtiques, & ceux des Princes Séculiers, & des Villes Impériales. Par M. D. B***, chez Jean Van-Duren. 1741. *in*-12.

SUISSE.

DE BASLE.

Jean Brand-Muller & Jean Chriſt ont imprimé & publié il y a déja quelque tems les *Commentaires de feu M. Turretin ſur les Epîtres de S. Paul aux Theſſaloniciens* : en voici le titre : *Jo. Alphonſi Turretini Commentarius Theologico-practicus in Epiſtolas Divi Pauli ad*

Thessalonicenses, in-8°.

Dissertation Historique sur les Duels & les Ordres de Chevalerie : par M. Basnage, nouvelle Edition, avec un Discours préliminaire, où l'on entreprend de montrer que le Duel fondé sur les maximes du point d'honneur, est une vengeance barbare, injuste & flétrissante. Par M. Pierre Roques. Chez Jean Christ, Imprimeur-Libraire. 1740. *in-8°.* L'Auteur du Discours préliminaire a mis à la fin de ce Traité les Réglemens de Philippe le Bel sur les Duels, tirés du Glossaire de M. Ducange, Tom. II, col. 196. premiere Edition. *Verbo Duellum* ; & Tom. II. col. 1680. seconde Edition. M. Roques a préferé l'exemplaire des Réglemens de M. Ducange, comme plus ample & plus correct à celui que Savaron a inseré dans son Traité des Duels, & que Favyn a mis dans son Théatre d'honneur.

Les mêmes Libraires J. Brand-Muller & J. Christ ont encore pu-

blié une nouvelle & très-belle Edition des *Œuvres de Busbecq*, avec sa *Vie*, sous ce titre : *Aug. Guil. Busbequii Opera omnia quæ extant.*

I. Legationis Turcicæ Epistolæ quatuor.

II. Exclamatio S. de re militari contra Turcas instituenda consilium.

III. Solimanni Turcarum Imperatoris Legatio ad Ferdinandum Rom. Cæs.

IV. Busbequii Legat. Gallicæ ad Rudolphum II. Imperatorem Epistolæ 53. præmissa est Vita Auctoris; summâ cum fide ac diligentiâ denuò recognita, & aucta locupletissimo Indice, &c. 1740. *in*-8°.

FRANCE.

DE PARIS.

Charles Moëte, ruë de la vieille Bouclerie; Gandouin l'aîné, Quai des Augustins; la veuve Pissot, Quai de Conti; Nicolas le Clerc, au Palais, Libraires, vendent un

Ouvrage imprimé récemment ; dont le titre eſt : *Méthode pour apprendre à lire le François & le Latin, par un Syſtême ſi aiſé & ſi naturel, qu'on y fait plus de progrès en trois mois, qu'en trois ans par la Méthode ancienne & ordinaire, &c.* Cette Méthode, compoſée par le feu Sieur Pierre de Launay, Maître de Penſion à Paris, avoit déja paru en 1719, & quoique moins étenduë alors, qu'elle ne l'eſt dans cette Edition-ci, elle avoit été approuvée ſuivant ce que rapporte l'Auteur de la Bibliothéque Françoiſe par pluſieurs perſonnes dont le ſuffrage étoit très-digne de l'accréditer. Cette Méthode eſt précédée d'un Avertiſſement & d'une Préface ; c'eſt le fils du feu Sieur de Launay qui parle dans l'un & dans l'autre, & qui explique l'utilité de la Méthode ; utilité qui regarde particulierement, ainſi qu'il l'obſerve, les étrangers. Dans cette même Préface l'Auteur oppoſe aux défauts

qu'il reproche aux Méthodes anciennes les avantages de la nouvelle, qui contient en abrégé la maniere d'être employée pour les enfans; c'est ce qui forme la premiere partie de l'Ouvrage. La seconde renferme les principes de cette Méthode. Dans la troisiéme on lit des observations sur toutes les lettres en particulier, sur les syllabes, les monosyllabes, *&c.* On trouve dans la quatriéme un Traité des accens & de la ponctuation, des observations sur la lecture du Latin, sur les neuf parties d'Oraison, avec un abrégé des déclinaisons & des conjugaisons. A la suite de cette quatriéme partie on a ajoûté trois petits Traitez: l'un concernant plusieurs mots équivoques dans la prononciation & dans la signification; le second contient des réfléxions sur la Méthode du Bureau Typographique, par rapport à la Théorie & à la pratique; le dernier renferme des principes sur l'orthographe. L'ob-

jet de l'Auteur eſt d'établir des régles plus faciles que celles de l'ancienne orthographe. On voit dans toutes ces obſervations des vûës très-réfléchies, & qui ſuppoſent de la part de l'Auteur bien des connoiſſances ſur les matieres dont il traite.

Nouveaux Traitez de Trigonométrie rectiligne & ſphérique démontrés par une méthode nouvelle & plus facile que celle qu'on a employée jusqu'à preſent ; accompagnés de Tables des ſinus tangentes & ſecantes en parties réelles, *&c* avec un Traité de Gnomonique, dans lequel on applique le calcul des deux Trigonométries à la conſtruction des Cadrans horizontaux & verticaux, & de pluſieurs autres Tables utiles dans la Gnomonique. Le tout enrichi de figures gravées en taille-douce, dédiés à M[rs] de l'Académie Royale des Sciences, par M. Deparcieux, Maître de Mathématique. Chez Hippolyte Louis, & Jacques Guerin, Librai-

res, ruë S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin. 1741. *in*-4°.

Les mêmes Libraires ont aussi publié depuis peu un autre Ouvrage sous ce titre : *Traité des operations de Chirurgie, avec les figures & la description des Instrumens qu'on y employe, & une introduction sur la nature & le traitement des playes, des abscès & des ulcéres; traduit de l'Anglois de M. Sharp, Chirurgien de l'Hôpital de Gui à Londres : par A. F. Jault Docteur en Medecine.* 1741. *in*-12. On trouve au commencement un Avertissement du Traducteur, & ensuite une Préface de l'Auteur du Traité; cette Traduction a été travaillée avec soin, & elle a été revûë & examinée par M. Sharp lui-même. Les figures sont bien dessinées & bien gravées.

Additions au nouveau Commentaire de la Coûtume de Bourbonnois: Par M[re] *Matthieu Auroux des Pommiers, Prêtre Docteur en Théologie, Conseiller Clerc en la Séné-*

chaussée de Bourbonnois, & Siége Présidial de Moulins Auteur du nouveau Commentaire de la Coûtume de Bourbonnois, imprimé en 1732. Chez Paulus-du-Mesnil, Imprimeur-Libraire, Grand'Salle du Palais, au Pilier des Consultations, au Lyon d'or. 1741. *in fol.*

T. Livii Patavini Librorum amissorum Supplementa à Joanne Freinshemio concinnata 101-140. *recensuit & emendatiora edidit Joan. Bapt. Lud. Crevier Emeritus Rhetoricæ Professor. &c. Tomus V. Sumptibus & impensis Gab. Fr. Quillau, & Joannis Desaint.* 1741. *in-4°.* Ce Volume est le cinquiéme & dernier de cette Edition, & comprend les quarante derniers Livres de l'Histoire de T. Live, supplées par Freinshemius; on y trouve le Texte même des Supplémens, avec des Remarques au bas des pages & les Epitomes au commencement de chaque Livre; mais ce qui fait connoître le travail de l'Editeur dans ce Volume ainsi que

dans les précédens, ce ſont les argumens & principalement les citations des Auteurs dont on a compoſé les Supplémens, rapportés fidélement en marge aux endroits convenables ; ces Auteurs ſont en grand nombre ; il falloit cependant que l'Editeur les eût preſque toûjours ouverts & ſous les yeux en même tems à chaque pas qu'il faiſoit dans la réviſion de ce grand Ouvrage. On a ajoûté à la fin de ce Volume, 1°. une Table qui repreſente ſur deux colomnes les fautes qu'on avoit faites dans les Editions des Supplémens d'Amſterdam & de Paris, & les corrections de M. Crévier ; 2°. le Catalogue des Auteurs cités dans les Supplémens ; 3°. quelques nouvelles remarques de l'Auteur, qu'il faut placer ſuivant l'ordre des Livres ; & enfin un court Recueil de conjectures ſur le 1er & 2me Livre de T. Live, qu'un ſçavant Anglois, qui ne s'eſt pas nommé, a envoyées à l'Editeur.

Gabriel Martin, Libraire, ruë S. Jacq. diſtribue depuis quelques jours le *Catalogue des Livres de feu M.* LANCELOT, de l'Académie des Belles-Lettres & Inſpecteur du Collége Royal. L'Hiſtoire de France étoit l'objet principal des ſoigneuſes recherches de cet illuſtre Académicien dont une mort ſubite & prématurée a beaucoup trop tôt privé l'Etat & la République des Lettres. Sa Bibliothéque composée de près de neuf mille Volumes, en preſente aux curieux un corps très-ſuivi & rempli de Pieces ſingulieres & curieuſes. Dans la vente qui s'en fait actuellement en détail, on obſervera l'ordre accoûtumé, ſuivant les Liſtes qui ſeront diſtribuées chaque Semaine.



TABLE

DES ARTICLES CONTENUS dans le Journal d'Avril, 1741.

Fin de la Table.

LE JOURNAL DES SCAVANS,

POUR L'ANNÉE M. DCC. XLI.

MAY.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XLI.

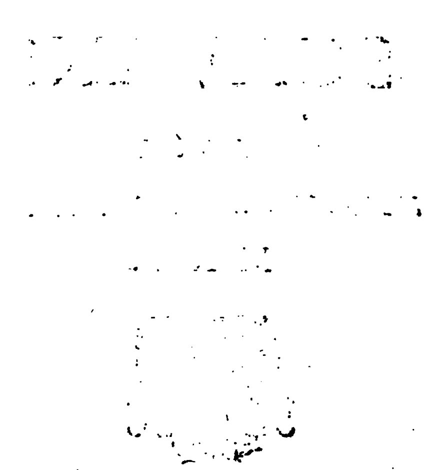
AVEC PRIVILEGE DU ROI.



LE JOURNAL DES SCAVANS.

MAY, M. DCC. XLI.

HISTOIRE DES ROIS DES deux Siciles de la Maison de France; contenant ce qu'il y a de plus interessant dans l'Histoire de Naples, depuis la fondation de la Monarchie jusqu'à present. Par M. d'Egly. in-12. *quatre Volumes Tom. I. pag.* 498. *Tom. II. pag.* 539. *Tom. III pag.* 458. *Tom. IV. pag* 516. *non compris une Préface & des Remarques de M. Bélin qui sont à la tête du*





LE JOURNAL DES SCAVANS.

MAY, M. DCC. XLI.

HISTOIRE DES ROIS DES deux Siciles de la Maison de France ; contenant ce qu'il y a de plus interessant dans l'Histoire de Naples, depuis la fondation de la Monarchie jusqu'à present. Par M. d'Egly. in-12. quatre Volumes Tom. I. pag. 498. Tom. II. pag. 539. Tom. III pag. 458. Tom. IV. pag. 516. non compris une Préface & des Remarques de M. Bélin qui sont à la tête du

premier Volume, & une Table des matieres qui se trouve à la fin de chacun. Il y a aussi à la tête du premier & du second Volume plusieurs Cartes de Géographie nécessaires à l'intelligence de l'Histoire qui ont été faites avec soin par M. Bélin Ingénieur au dépôt des Cartes & Plans de la Marine. A Paris, chez *Nion* fils, Quai des Augustins, près le Pont S. Michel, à l'Occasion, 1741.

» LEs prétentions des plus » grandes Maisons de l'Euro- » pe sur les Royaumes de Naples » & de Sicile, leur concurrence » & le droit que la Cour de Rome » s'est attribué d'en disposer par » inféodation ont donné lieu à tant » de révolutions, à tant de guer- » res, à tant de négociations, & » l'on peut ajoûter à tant de cen- » sures, que l'Histoire de ces deux » Royaumes fait une partie très- » interessante de l'Histoire d'Italie.

» Il faut, *ajoûte M. d'Egly*, la
» considerer d'ailleurs comme une
» dépendance de l'Histoire de Fran-
» ce, ou si l'on veut, comme une
» partie de l'Histoire de la Maison
» de France, puisque trois Branches
» qui en sont issûes ont regné ou ont
» eu des droits sur les deux Siciles.
» & que de la seconde ces droits
» sont passés à nos Rois.
» Charles, Comte d'Anjou,
» frere de S. Louis, & chef de la
» premiere, appellé à la Couron-
» ne en 1265, & Charles II, Ro-
» bert, Jean I, Charles III, La-
» dislas, & Jeanne II morte en
» 1435; tous descendans de lui en
» ligne directe possederent le
» Royaume de Naples successive-
» ment pendant 170 années. Louis
» Duc d'Anjou, fils puîné du Roi
» Jean & chef de la seconde bran-
» che, adopté en 1380 par Jean-
» ne I, & mis ainsi en concurren-
» ce avec la premiere, transmit
» ses droits sur cette Couronne à
» ses descendans Louis II, Louis

» ..ierent à Charles VIII. son fils
» & à ses Successeurs Louis XII.
» & François I, qui par differens
» Traitez, & en dernier lieu par
» celui de Cambrai de l'année
» 1529 ceda le Royaume de Na-
» ples à l'Empereur Charles V,
» déja possesseur de la Sicile. De
» ce Prince les deux Siciles passe-
rent à la Branche de la Maison
d'Autriche regnante en Espagne.
Elle les a possedées jusqu'à la
mort de Charles II, dernier Roi
de cette Branche, qui en 1700
appella à sa succession Philippe V

» ſieurs fois porté la guerre pen-
» dant l'intervalle de tems qu'ils
» ont appartenus aux Princes Au-
» trichiens.

Notre Auteur dit enſuite qu'il y a lieu d'être ſurpris que parmi tant de grands Hommes en tous les genres qu'a produit le regne de Louis XIV, il ne s'en ſoit trouvé aucun qui ait entrepris d'écrire une Hiſtoire ſi intereſſante. Il remarque néanmoins que M. Perrineau de Noulis en avoit formé le projet à l'avenement de Philippe V au Trône d'Eſpagne, mais il ne vécut pas aſſez pour l'exécuter en entier. Son Ouvrage, qui a pour titre *Hiſtoire des Rois de Sicile & de Naples*, ne contient que les regnes de Charles I & de Charles II. Elle fut imprimée à Paris *in*-4°. en 1707.

Nous n'avons d'ailleurs ſur ces Princes, comme Rois de Naples, que ce qu'on en trouve dans l'Hiſtoire de Naples & de Sicile de Mathieu Turpin, imprimée à Paris en 1630 *in-fol.* Elle s'étend de-

...et un ...
ù l'on ne trouve presque ...
L'Histoire de Jeanne I & de Je...
ne II, imprimée aussi à Paris
1699, est bien écrite, mais ext...
mement abrégée.

J'ai cru qu'au défaut d'Ecrivai...
plus habiles (c'est M. d'Egli qu...
la modestie de parler ainsi), on ...
sçauroit quelque gré d'avoir ent...
pris ce morceau d'Histoire en...
tier.

L'Auteur la commence par ...
introduction où il donne une ...
des révolutions que les deux ...
les éprouverent après la mo...
Théodose I & de la maniere ...
... Princes Normands s'y é...

Rois de la Maison de Suabe qui succederent aux Rois Normands & ausquels la Maison d'Anjou succeda. L'Histoire ne commence proprement qu'à cette époque : ce n'est qu'un abrégé jusqu'au moment où Charles Comte d'Anjou paroît sur la scéne : l'Auteur donne avec une juste étendue l'Histoire de ce Prince, & celle de ses Successeurs jusqu'à la mort de Jeanne II, en qui finit la premiere Branche. » Cet intervalle de 170 » ans est rempli de grands évenemens, tels que les guerres & les » négociations de ces Monarques » avec la Maison d'Arragon pour » raison de la Sicile, avec la Branche d'Anjou Hongrie issue de » Charles I, & avec la seconde » Maison d'Anjou après l'adoption » de Louis I. Les efforts des Papes, » sur-tout pendant le grand Schisme d'Occident, pour soûtenir, » suivant leurs interêts, tantôt » l'une, tantôt l'autre de ces Puissances, & la politique toûjours

» étayée de cenſures & d'excom-
» munications.

L'Hiſtoire de Jeanne II eſt ſuivie de celle de René qu'elle avoit inſtitué ſon héritier conformément aux diſpoſitions teſtamentaires de Louis III. » Les guerres malheu-
» reuſes de René & de ſon fils Jean
» Duc de Calabre contre Alphon-
» ſe V Roi d'Arragon de la Maiſon
» de Caſtille, leurs négociations
» infructueuſes, malgré le ſecours
» de la France pour les mettre en
» poſſeſſion du Trône & les intri-
» gues des Papes plus favorables à
» l'Arragonnois fourniſſent une
» riche matiere.

A l'Hiſtoire de René ſuccede celle de Charles Comte du Maine ſon neveu qui appella à ſa ſucceſſion Louis XI & les Rois de France Succeſſeurs de Louis XI. On y trouve l'expédition de Charles VIII dans le Royaume de Naples, celle des Généraux de Louis XII, les Négociations & les Traitez captieux dont Ferdinand le Catholi-

que Roi d'Arragon l'amusa pour se rendre maître de ce Royaume, enfin les succès & les malheurs de François I, jusqu'au Traité de Cambrai.

Depuis ce Traité jusqu'en 1700 les Rois d'Espagne ayant possédé les deux Siciles sans interruption, l'Auteur remplit cet espace de 171 années par le récit de plusieurs évenemens considerables qui appartiennent à l'Histoire de Naples, » comme l'expédition de François » Duc de Guise sur ce Royaume à la » tête de l'armée d'Henri II engagé » gé dans cette guerre par Paul IV. » Les changemens qu'apporterent » au gouvernement politique la » domination des Princes Autri- » chiens : la fameuse révolte de la » Capitale en 1547, au sujet de » l'Inquisition ; les differens de » Philippe II avec le Pape Pie V au » sujet de la légation héréditaire » en Sicile & de divers autres » points de Jurisdiction concernant » le Droit Public - Ecclesiastique

» Napolitain; le ſoulevement de
» la Sicile en 1647 ſuivi de la ſe-
» conde révolte des Napolitains :
» la part qu'y prit Louis II Duc de
» Guiſe, & ſa ſeconde expédition à
» Naples en 1654 par ordre de la
» Cour de France : le ſecond ſou-
» levement de Meſſine en 1673 fa-
» voriſé par Louis XIV, les ſuccès
» des troupes que ce Monarque y
» envoya, & les évenemens & les
» négociations qui précéderent la
» mort de Charles II.

» On voit depuis 1700 ce qui
» s'eſt paſſé à l'établiſſement de
» Philippe V ſur le Trône d'Eſpa-
» gne & des deux Royaumes de
» Sicile : la conquête du Royaume
» de Naples par les Généraux de
» l'Empereur Charles VI, les Trai-
» tez d'Utrect qui lui aſſurent cette
» Couronne & la Sicile à Victor
» Amedée Duc de Savoye : le fa-
» meux différend de ce Prince avec
» Clément XI. L'échange de la Sar-
» daigne qui lui fut cedée par l'Em-
» pereur à qui la Sicile retourna; les

» Négociations des Cours de l'Eu-
» rope pour régler la succession des
» Ducs de Toscane, de Parme &
» de Plaisance ; la guerre occasion-
» née par la mort du Roi de Polo-
» gne Frédéric-Auguste. La con-
» quête des deux Siciles par Dom
» Carlos, & les Traitez qui lui en
» assurent la possession. L'Auteur
» finit par un tableau du regne de
» ce jeune Monarque jusques &
» compris une partie de l'année
» 1740.

Tel est le plan de l'Auteur qu'il a cru, dit-il, devoir exposer dans sa Préface pour faire voir la route qu'il a suivie en rassemblant tant de faits éloignés indépendans les uns des autres & comme décousus. Il ne s'est pas simplement arrêté aux guerres & aux négociations. » Par-
» tout, *dit-il*, je développe autant
» qu'il est possible les causes des
» révolutions fréquentes dont j'ai
» occasion de parler : je peins non
» d'imagination mais d'après les
» faits mêmes que j'ai rapportés,

» de leur puissance, dans le go
» vernement de leurs peuple:
» dans la guerre ou dans la pai
» & en exposant la vérité je tâc
» de ne la point presenter sous
» aspect désagréable. Je remarq
» les principaux usages du Roya
» me de Naples, les Loix les pl
» considérables émanées de l
» Monarques, leurs établissemen
» leurs fondations toûjours rela
» vement à cette Couronne, sa
» m'écarter de mon objet, «
» écrivant leur Histoire comr
» Comte de Provence ou d'Anjo

M. d'Egli dit qu'il a trouvé p
de secours pour l'exécution de s

moins encore celles des deux premieres Maiſons d'Anjou. Parmi les Hiſtoriens Napolitains Coſtanzo, Summonte, & M. Gianonne ſont les trois qui lui ont preſque entierement ſervi de guides : Coſtanzo Gentilhomme Napolitain a commencé ſon Hiſtoire dès l'antiquité la plus réculée, & l'a finie au regne de René, il ne s'attache qu'aux faits eſſentiels : l'Ouvrage entier eſt un *in* 4°. d'environ 600 pages. Summonte commence la ſienne dès la fondation de Naples, & la conduit juſqu'à l'expédition de Charles VIII. Elle eſt en 4 vol. *in*-4°. aſſez épais, parce que l'Auteur y a raſſemblé quelques Pieces & beaucoup d'Inſcriptions, d'Epitaphes & d'autres Monumens.

A l'égard de M. Gianonne, il a fait imprimer il y a quelques années une Hiſtoire entiere du Royaume de Naples, mais ſon objet principal ayant été ce qui appartient à la Juriſdiction & au Droit Public Eccleſiaſtique Napo-

. ..., on peut
moins, ajoûte-t-il reprocher
sçavant Auteur une applic
outrée des principes sur lesqu
s'appuye.

Notre Auteur ne s'en est pa
nu aux Historiens; il a eu rec
aux Actes sur lesquels il peut,
il, avancer hardiment que son
cit est presque toûjours fon
comme on pourra fort aisém
s'en convaincre. Ces Actes lui
servi à corriger plusieurs fai
dans les Historiens, & sur-t
par rapport à la chronologie :
principales Collections où il a
les Pieces dont il fait usage sont
Annales Ecclesiastiques ...

Recueil des Traitez de Paix ; les *Miſcellanea* de M. Baluze & ſes Vies des Papes reſidans à Avignon, le *Theſaurus Anecdotorum* de D.D. Martenne & Durand, & leur *Collectio veterum Monumentorum* ; le Recueil des Actes publics d'Angleterre publié par Rymer qui a fourni à l'Auteur contre toute eſperance, dit-il, les Actes des Négociations fameuſes du regne de Charles II. dont on n'avoit qu'une connoiſſance très-imparfaite, les *Acta Comitum Barcinonenſium* de M. de Marca & quelques autres.

M. d'Egli dit qu'après le dépouillement de tous ces Actes, il avoit encore quelque choſe à deſirer, il lui reſtoit des vuides conſiderables à remplir, des faits à éclaircir, des doutes à lever ; une trentaine de Recueils d'Actes manuſcrits, qui ſont une petite partie de ceux qu'on trouve dans la Bibliothéque du Roi, ont fourni à notre Auteur de quoi ſe ſatisfaire. Un de ces Manuſcrits connu par M. Baluze

lle de Louis II ſon fils. A l'égard
:s évenemens de ce ſiécle, il s'en
t, dit-il, rapporté aux Journaux
autres Mémoires du tems &
r-tout aux Pieces & aux Actes
ıblics qui y ſont raſſemblés, ou
ı'on trouve dans les interêts des
rinces par M. Rouſſet.

Il y a dans l'Hiſtoire une infini-
: de faits qu'on ne peut bien en-
:ndre qu'en connoiſſant la poſi-
on des lieux où ils ſe paſſent,
'eſt pourquoi l'Auteur a joint à la
enne quatre Cartes Géographi-
ues. Elles ont été dreſſées par M.
élin Ingénieur au dépôt des Car-
:s & plans de la Marine. Il rend

Ouvrages, & c'en eſt un bien grand, c'eſt, dit M. Bélin, de n'être point faites pour ce qu'elles doivent accompagner, c'eſt-à-dire que celui qui en a été chargé a bien donné, par exemple, des Cartes de la *Gréce* ou de l'*Italie*, mais il ne les a pas dreſſées relativement *à tel Voyage de Gréce ou telle Hiſtoire Romaine* auſquels elles devoient être jointes, de ſorte qu'un Lecteur attentif & curieux eſt ſurpris de reconnoître que le Géographe n'a pas ſeulement lû l'Ouvrage, bien loin de l'avoir entendu, ſuivi & éclairci même s'il en étoit beſoin.

M. Bélin aſſure que pour éviter ce défaut il a lû le Manuſcrit de cet Ouvrage en entier, qu'il en a extrait tous les noms des Royaumes, Provinces, Villes, Bourgs, Villages, Montagnes, Rivieres, *&c.* dont l'Auteur fait quelque mention.

Voici, dit-il, la maniere dont j'ai diſtribué le tout.

1°. Je donne une Carte générale

& d'ailleurs cette Carte étoit
cessaire pour suivre l'Histo
dans plusieurs endroits importa
& pour l'intelligence de ce qui
passé hors du Royaume de Nap

2°. Le Royaume de Na
étant le Théatre où les évenem
sont les plus fréquens, il a fall
donner en particulier & en a
grand point pour y faire en
toutes les places dont il étoit pa
J'ai suivi les divisions usitées
jourd'hui pour les Provinces de
Royaume & leurs limites,
seulement ajoûté les quatre
ciennes que mon Auteur cite f
quemment qui sont la Poüillé,

tenduë de pays qui appartenoit à chacune, ce qui a même varié suivant les différens tems; tout ce qu'on sçait assez certainement, c'est qu'ensemble elles formoient à peu-près ce qu'on nomme aujourd'hui le Royaume de Naples, & qu'elles étoient situées entre elles, comme on le voit dans la Carte, ce qui est suffisant ici.

3°. La Carte de l'Isle & Royaume de Sicile n'étoit pas moins nécessaire, & j'ai tâché de la détailler autant que le besoin de l'Histoire m'a paru l'exiger.

Enfin j'ai donné une Carte du Golphe de Naples, cette partie renfermant des détails essentiels qu'il étoit impossible d'employer dans les autres.

M. Bélin dit que ceux qui feront quelque attention à ce morceau ne manqueront pas de s'appercevoir que la figure & le contour de ce Golphe, la situation & le détail des lieux qui bordent ses côtes, le gissement & l'étenduë

igitude devoit être ...
minutes, au lieu que sur cette
...rte elle est de 8 degrés 50 minu-
..., ce qui donne trop d'étenduë
l'Italie.

M. Bélin assure qu'outre que
...esque toutes les longitudes sont
défectueuses dans les Cartes de
...amson, beaucoup de latitudes le
...ont aussi, ce qui doit nécessaire-
...ment défigurer tout le contour des
Côtes. Par exemple, on y trouve
...ntre Messine & Trapani, qui sont
deux Places aux extrémités orien-
...ale & occidentale de la Sicile, ...
... de différence en lati

rapporte encore plusieurs exemples ; ce qu'il ne fait pas, dit-il, dans un esprit de critique contre les Ouvrages de Messieurs Samson qui méritent beaucoup d'ailleurs, mais en Géographie on n'est pas pas également éclairé sur toutes les parties, & par conséquent on n'est exposé que trop souvent à des erreurs semblables. M. Delisle lui-même, ajoûte M. Bélin, ne s'en est pas toûjours garanti, puisqu'il n'a mis que 6 degrés 39 minutes pour la difference en longitude entre Gènes & Messine, & qu'il a placé Gènes près d'un degré trop à l'orient, eu égard au méridien de Paris. M. Bélin prétend qu'il s'est encore trompé sur plusieurs autres positions, dont il donne des exemples. Quoiqu'il en soit on voit par le soin avec lequel ces Cartes ont été dressées, & par les recherches que M. d'Egli a faites dans toutes les sources où il pouvoit puiser qu'il n'a rien négligé de ce qui pouvoit contribuer a la

dans le ſecond à rendre compte d
l'Hiſtoire même.

LETTRE DE MONSIEUR D
Fontenelle à Meſſieurs les Auteurs
du Journal des Sçavans.

MESSIEURS,

On a mis à la tête d'une no
velle Edition des Œuvres de M
Boileau-Deſpreaux en 1740. *B*
laana ou Entretiens de M. de Mo
cheſnay avec l'Auteur. Il y a da
ce *Bolaana* quelques endroits q

roisse dans votre Journal, qui me donnera auprès du Public un passe-port favorable.

Voici comme parle M. Despreaux dans le *Bolaana*, p. XVII. *Tout ce qui s'est trouvé de passable dans Bellerophon, c'est à moi qu'on le doit. Lulli étoit pressé par le Roi de lui donner un spectacle; Corneille lui avoit fait*, disoit-il, *un Opera où il ne comprenoit rien, il auroit mieux aimé mettre en Musique un Exploit. Il me pria de donner quelques avis à Corneille. Je lui dis avec ma cordialité ordinaire, M. que voulez-vous dire par ces vers? Il m'expliqua sa pensée. Et que ne dites-vous cela, lui dis je? A quoi bon ces paroles qui ne signifient rien? Ainsi l'Opera fut réformé, presque d'un bout à l'autre, & le Roi se vit servi à point nommé. Lulli crut m'avoir tant d'obligation, qu'il s'en vint m'apporter la rétribution de Corneille; il voulut me compter trois cens loüis, je lui dis, M. êtes-vous assez neuf dans le*

dessus il m'offrit pou...
toute ma posterité une loge annu
& perpétuelle à l'Opera ; mais
ce qu'il put obtenir de moi, c'est
je verrois son Opera pour mon
gent.

La Pièce de Bellerophon fut
quinze mois durant.

Ne serez-vous point trop
nez, Messieurs, si je vous dis
nettement & bien positive
qu'à l'exception du Prologue,
morceau fameux qui ouvre
Acte, *Quel Spectacle charma*
mon cœur amoureux, &c. 8
qu'on appelle dans les Ope
de petits vers faits
nevas, de petits ... dans le

que je le ſçai de l'Auteur même, qui n'eſt point M. Corneille, qui eſt encore vivant, & qui ſe déclarera, s'il le faut. Comme il ne veut avancer que ce qu'il ſçait bien ſurement, il n'a pas une certitude ſi abſolue ſur les endroits qui viennent d'être exceptés.

Si vous me demandez d'où peut venir la différente certitude de cet Auteur ſur les différentes parties d'un même Ouvrage; voici le fait un peu mieux développé. Il n'eſt pas fort intereſſant par lui-même, mais il ſemble qu'il le devienne un peu par les circonſtances préſentes.

M. de Lulli fatigué du déchaînement continuel de M. Deſpreaux & de tous ſes amis contre les Opera de M. Quinault, dont il n'avoit jamais ſenti, ou pour en parler plus modérément, voulu ſentir le talent ſingulier en ce genre, dont il étoit le créateur, craignant auſſi que la recette de ſon Théatre n'en ſouffrît, abandonna M. Quinault & pria M. Thomas Cor-

tâcher de lui ...
che. M. Corneille ne goûtoit
trop cette sorte de travail, il
visa de mettre en sa place, 1
sans en rien dire, un jeune hor
qui étoit en Province. Il lui er
le plan de Bellérophon, qui
été montré à M. Despreaux,
il est vrai que le nom du Ma
Amisodar, qui est heureux &
re, fut fourni par lui. Le
Auteur exécuta tout ce pla
sa Province, & il ne touc
aux Canevas, qui ne pouv
faire qu'à Paris de concert
Musicien, parce que les p
sont assujetties à des airs
... dans les d

vement, on ne le croiroit pas, ſi l'on connoiſſoit ſon ſtile. Pour M. Corneille, il permit à l'Auteur caché de ſe découvrir, & de ſe vanter s'il vouloit, & il lui eût laiſſé volontiers juſqu'au plan de la Piéce. Son extrême modeſtie, que je ne prétends pas exalter par un ſi petit ſujet, a été très-connuë, & elle a beaucoup relevé tout ce qu'il avoit d'ailleurs de mérite & de talens. Si l'on avoit de lui un *Corneliana*, il feroit un beau contraſte avec le *Bolæana*.

Le récit de M. Deſpreaux inſinuë que M. Corneille avoit porté à Lulli un Opera tout fait, & dit nettement que cet Opera étoit ſi mauvais que Lulli *auroit mieux aimé mettre en Muſique un exploit*, que les vers en étoient ſi obſcurs que M. Deſpreaux en demandoit avec *ſa cordialité ordinaire* l'explication, que M. Corneille ſon humble Diſciple lui donnoit, après quoi il corrigeoit, & qu'ainſi l'Opera fut *réformé preſque d'un bout à l'autre.*

mais Lulli n'en auroit demandé u
second, que les vers envoyés d
Province sont demeurés tels qu'i
en ont été envoyés à quelqu
changemens près legers & rare
faits en faveur du chant, & q
jamais ces vers là n'ont été blam
par l'obscurité. On peut, si l'o
veut, recommencer à les exam
ner sur ce point; à en croire le na
ré de M. Despreaux, il auroit fa
lu faire une refonte générale
cette malheureuse Poësie, & il
seroit pas possible qu'elle ne se se
tît encore beaucoup d'avoir é
galimatias dans son origine. *Lull*
dit M. Despréaux, *crut m'avo*

voit garde de prendre une rétribution d'Ouvrages qu'il avoüoit être d'*autrui* Mais il reste une difficulté qui ne paroît pas méprisable; je sçai, mais très-certainement, que le même Lulli compta la même somme à M. Corneille, il vouloit donc payer deux fois, payer six cens Louis au lieu de trois cens que lui avoit coûté jusque là chaque Opera de Quinault, je laisse à juger de la vraisemblance.

On pourra trouver aussi que l'offre *de la Loge annuelle & perpétuelle à l'Opera pour lui & pour toute sa posterité*, péche beaucoup par le même endroit. Quoi ? Lulli trouveroit si merveilleuses les paroles de Bellérophon ? Il lui en avoit pourtant déja passé par les mains beaucoup d'autres, qui assurément valoient mieux, & il s'y connoissoit. Quoi ? il vouloit acheter si cher la simple inspection de M. Despréaux sur les Opera futurs ? Mais le fait est qu'aprés Bellérophon il retourna aussi-tôt à ce

fut nullement content des idées des vûës que M. Desfpréaux pro soit sur tout ce qui appartient à conduite du Théatre, à la mar re de préparer, d'ordonner, filer les Scénes, &c. Il ne s'agiss point là de donner des ridicules n'étoit point là dans son élément

Il y étoit si peu, qu'il a hon un endroit de Bellérophon d'u loüange peu convenable & bea coup trop forte. Après avoir avant ce grand morceau qu'on transcrit ici, que les Opera *parl proprement le langage de la déba che, & point du tout celui de*

Quelle gloire pour le véritable Auteur de ces vers-là, qui après avoir vû Cadmus, Alceste, Thésée, Atis & Isis où il n'y avoit point de trait de passion, a trouvé le secret d'en mettre quelques-uns dans son Opera. Disons encore plus à son honneur, M. Despréaux ne donne pas seulement cette préférence à Bellérophon sur les Opera qui l'ont précédé, mais sur tous ceux qui l'ont suivi, soit de Quinault, soit de plusieurs autres, jusqu'en 1711, époque de la mort de M. Despréaux, car l'expression est tout-à-fait générale, & on peut entendre que de tous les Opera qui ont paru jusqu'en 1711. Bellérophon *est le seul où il y ait quelques traits de passion*. Sérieusement cette excessive prédilection de M. Despréaux pour Bellérophon marqueroit qu'il y a eu beaucoup de part, & on conjectureroit même légitimement que ces vers sont de lui, puisqu'il les a loüés, si le contraire n'étoit pas bien certain.

. . . , de personne qui ne
ſeroit point.

Ces vers-ci du même Belléı
phon,

*Qu'il eſt doux de trouver dans un amı
qu'on aime*
Un époux que l'on doit aimer!

Vaudroient peut-être mieux daı
e même genre, mais un graı
ıombre d'autres Opera, & ſu
out ceux de Quinault auroieı
ourni beaucoup d'autres traits ı
neilleurs à quelqu'un qui n'auro
as dédaigné de s'inſtruire un pe
ır cette matiere avant que d'eı
arler.

plainte des plus graves. M. Despréaux dit, p. LV, que *Thomas Corneille n'a jamais pu rien faire de raisonnable*, & donne pour toute preuve deux vers tirés de deux différentes Piéces, dont l'un est,

Le crime fait la honte, & non pas l'échaffaut,

& l'autre,

Je la tuë, & c'est vous qui me le faites faire.

Le premier a un sens louche & est une espéce de galimatias, dit M. Despréaux. Il est vrai seulement que le vers est un peu louche pour un Grammairien vétilleux, mais à ce petit défaut près, il est très-beau, d'un sens fort net & bien éloigné du *galimatias*.

Le second *donne beau jeu à tous les plaisans du Parterre*, cela est très-vrai, & ils ont d'autant plus beau jeu que M. Despréaux leur fait l'honneur de se mettre de leur *nombre*.

renferme dans ses beaux jou:
dont la différence avec les aut
eſt bien marquée, & faiſoit ſc
vent dire *Hélas!* & *Hola!* m
il n'étoit pas grand Poëte,
l'on entend par ce mot, comı
on le doit, celui qui *fait*, qui i
vente, qui crée. La vraye Poë
d'une Piéce de Théatre, c'eſt to
te ſa conſtitution inventée & créé
les vers n'en ſont qu'un ornemeı
quoique d'un grand prix, & P
lyeucte, ou Cinna en proſe ſ
roient encore d'admirables pr
ductions d'un Poëte. M. De
préaux ne l'eſt point à cet égarc
ou s'il l'eſt, j'en laiſſe évaluer

vûë du côté de l'Art du Théatre, qu'on lui en découvre plus qu'à ſon aîné même, & que ſur ce point ſon exemple eſt plus inſtructif. On avoüe qu'en général il a trop négligé la verſification, il figurera, ſi l'on veut, avec le Pouſſin excellent dans la compoſition & l'ordonnance de ſes Tableaux, mais foible dans la partie du coloris, malheureuſement M. Deſpréaux ſe connoiſſoit mieux en verſification qu'en toute autre choſe, & voulant faire ſon métier il a attaqué M. Corneille par ces endroits-là.

Mais ce métier, qui lui étoit ſi cher, comment l'a-t-il fait? car il eſt bon de ſe repreſenter cela un peu plus en détail. Il n'a compté pour rien un grand nombre de Tragédies, telles que Stilicon, Camma, Maximien, Antiochus, Laodice, Ariane, le Comte d'Eſſex, *&c.* & de Comédies, comme D. Bertrand de Cigaral, le Baron d'Albikrac, l'Inconnu, *&c.* Piéces dont quel-

même celui qu'elles ont qu
quefois par de beaux morceaux
verſification qu'il ſeroit aiſé
montrer, & ſur deux vers, d
par malheur il s'en trouve un
eſt beau, il prononce du haut
ſon Tribunal, ſans aucune reſt
tion, ſans aucun adouciſſeme
que *Corneille n'a jamais pû*
faire de raiſonnable. Je n'attac
cet Arrêt foudroyant qu'en le
pétant dans ſes propres termes

Je m'en tiens-là, Meſſieurs
ce qui eſt purement Litteraire,
je ne dis rien des bienſéances,
Loix de la Societé, des mœ
honnêtes extrêmement bleſſées

ſons de l'Opera. Ce ſeroit même une choſe curieuſe que de bien rechercher quel caractére réſulte de tous les traits rapportés de lui dans le *Bolæana*, qui eſt cependant un monument élevé à ſa gloire. Mais je me renferme uniquement dans ce qui m'intereſſe, & ne me pique point de l'imiter.

Je ſuis avec reſpect, &c. P. S.

J'ai ſuppoſé, Meſſieurs, que le *Bolæana* étoit vrai, que c'étoit véritablement M. Deſpréaux qui y parloit. Si on en vouloit douter, ce que je ne crois pourtant pas qui arrive, alors ce ſeroit de l'Auteur du *Bolæana* que je me plaindrois, & tous ceux qui s'intereſſent à la mémoire de M. Deſpréaux, devroient s'unir à moi, & auroient même encore d'autres plaintes à faire en leur particulier.

cette Académie, depuis l'an. 1734 jusques & compris l'an. 1737, in 4°. Tomes XI, XII XIII. Le onziéme renfermant u quement la Table des matieres c tenuës dans les X premiers Vo mes, pag. 776 ; le douzién pag 357 pour l'Histoire, & 4 pour les Mémoires, le treizié pag. 713 pour l'Histoire & p les Mémoires. A Paris, de l'I primerie Royale, 1740.

NOus avons rendu comp dans notre Journal du m de Mars dernier de la partie Hist rique de ce 12me Volume, il nc

avons annoncé dans les Extraits, que nous avons donnés des Volumes précedens.

Ces Mémoires sont au nombre de 18, dont voici les titres.

1. *Une Dissertation sur les Hymnes des Anciens, premiere partie*, par M. l'Abbé Souchay.

2. *Un Mémoire Historique sur le Sabiisme*, ou *la Religion des anciens Sabiens*, par M. Fourmont l'aîné.

3. 4. & 5. *Une Dissertation sur l'origine des Loix des XII Tables, premiere, seconde, & troisiéme Partie*, par M. Bonamy.

6. & 7. *Suite de l'Histoire des Argonautes, le Voyage de la Colchide, troisiéme Partie ; le Retour de la Colchide, quatriéme Partie*, par M. l'Abbé Bannier.

8. *Une Dissertation sur l'Ostracisme*, par M. l'Abbé Geinoz.

9. *De la Loi des Lacédémoniens ; qui défendoit l'entrée de leur Pays aux étrangers* ; par M. de la Nauze.

10. & 11. *Histoire de la seconde Guerre Sacrée, seconde & troisiéme*

Abbé Sevin.

15. *Recherches sur les Rois de [Bi]thynie, premiere Partie*; par le m[ê]me.

16. *Un Mémoire Historique sur [la] Vie & les Ancêtres d'Alexan[dre] Molossus Roi d'Epire*; par M. N[i]colay.

17. & 18. *Du Souverain Ponti[fi]cat, des Empereurs Romains, pr[e]miere & seconde Partie*; par M. [le] Baron de la Bastie.

Les bornes étroites qui nou[s] ont prescrites, ne nous permet[tent] pas de faire connoître c[e q]u'il y a d'interessant & d'instruc[ti]f dans ces différens Mémoires

dans cette ſeconde partie, eſt une *Diſſertation* de M. l'Abbé Souchay *ſur les Hymnes des Anciens.* Il y conſidere les Hymnes comme appartenans également à la Religion & à la Poeſie. Conſiderés d'abord par rapport à la Religion, ils ont, dit-il, la même origine, que l'Idolatrie, la foibleſſe & les beſoins des hommes.

Sans s'arrêter aux longues & inutiles diviſions que les anciens ont données de ces Hymnes, M. l'Ab. Souchay les partage en trois claſſes, en Théurgiques ou Religieux, en Poëtiques ou populaires, & en Philoſophiques & propres aux ſeuls Philoſophes ; trois genres réels dont l'antiquité nous fournit des exemples.

Les Hymnes d'Orphée ſont, ſelon lui, du genre Théurgique. Pour s'en convaincre, il veut qu'on ſe rappelle, que la Théurgie, dont il s'agit ici, ſuivant l'idée des initiés, c'eſt-à-dire de ceux qui après certaines épreuves ou purgations,

accorder les faveurs qu'ils dem
doient. Du reste il paroît que
Sacrifices sanglans étoient enti
ment bannis de leurs cérémoni
aussi voit-on, qu'il n'en est jan
fait mention dans les Hymnes
portent le nom d'Orphée.

Il nomme les Hymnes du
cond genre, Poëtiques ou Po
laires, parce que ceux qu'il c
prend sous ce nom, renfermer
croyance du peuple, & qu'ils
l'Ouvrage des Poëtes, ses Thé
giens. La matiere de ces Hymn
comme on le voit entre autres
ceux d'Homére & de Callima
n'avoit pas moins d'étenduë

larcins, tout ufqu'aux actions les plus criantes & les plus honteufes, devint entre les mains des Poetes comme un fonds inépuifable de loüange pour les Dieux. Tous les Hymnes Poetiques ne rouloient pas cependant fur des fictions auffi ridicules que licentieufes; on y trouve quelquefois, dit M. l'Abbé Souchay, & dans Callimaque même, des traits propres à infpirer la vertu. Il en rapporte en effet quelques-uns qui font d'une grande beauté.

Les Hymnes du 3me genre, qu'il nomme philofophiques, contiennent le Syftème Religieux des Philofophes, qui les ont compofés. Non, dit M. l'Abbé Souchay, que les Philofophes euffent un culte particulier, & différent du culte populaire. Ils fe conformoient au peuple dans la pratique; mais dans le fonds ils regardoient avec mépris les Dieux Poetiques, leurs Idoles & leurs Apothéofes, ils reconnoiffoient un Dieu Suprême,

Dieu Suprême eſt donc com-
mnément l'objet des Hymnes
ilosophiques, mais ſouvent dé-
ſé, ſous le nom de Jupiter, ou
Soleil, & caché quelquefois
is le voile de l'allégorie. C'eſt
ſi, pour en donner un exemple,
: l'Empereur Julien ſuppoſe
is un Hymne, qu'il adreſſe à
belle, que par Athis, il faut
endre une vertu productrice,
renferme en ſoi toutes les for-
s des corps ſublunaires.

Cette Diſſertation eſt ſuivie d'un
moire ſur le Sabiiſme, ou la

que l'on possede à la Bibliothéque du Roi, Livres précieux & presque uniques. Dans le Mémoire dont il est ici question, on examine sommairement la naissance, la doctrine, l'étenduë & la durée du Sabiisme, division générale qui nous indique la méthode que M. Fourmont doit suivre dans l'exécution du grand projet qu'il annonce.

Si l'on en croit quelques Orientaux, les Sabiens sont les descendans de la plus ancienne Nation du monde; ils tiennent leur Religion des Patriarches Seth & Enoch. Quelques autres plus timides dans leurs conjectures, ne font remonter l'origine des Sabiens que jusqu'au tems d'Abraham; M. Fourmont se range de ce sentiment, & recherchant ensuite l'origine du nom des Sabiens, il parcourt en détail, & refute les différentes étymologies, que les Sçavans en ont proposées.

La plus communément reçûë

roient les Astres, ...
appelle *la Milice du Ciel.* S
jetter abſolument cette ét
gie, M. Fourmont donne
ne, qu'il croit infiniment
turelle, ou plûtôt la ſeule
Il eſt conſtant, dit-il, que
ciens Philoſophes, ſoit Ch
ſoit Grecs, ont ſoûtenu qu
ſtres, quoiqu'animés eux-
n'étoient que les *Chars* ou
vires des Intelligences qui
duiſoient; or de l'Hébr
qui ſignifie *Navire* & *Ch*
formé le nom de *Sabi*, p
gner un peuple adorateu
tres. Ces deux étymolog
... ſur tou

peut-être la plus excuſable aux yeux de la raiſon, eſt celle, qui eut les Aſtres pour objet. Les hommes ayant perdu de vûe leur origine primitive, & en ayant défiguré l'Hiſtoire par des Traditions qui la rendoient méconnoiſſable, s'accoûtumerent inſenſiblement à regarder le Soleil, comme l'auteur immédiat de tous les biens qu'ils croyoient devoir à ſon influence, & bien-tôt la réconnoiſſance dégénéra en ſuperſtition. Le Soleil devenu à leurs yeux le pere de la nature, fut érigé en Dieu Suprême, tandis que les Etoiles formerent un ordre de Divinitez inférieures, auſquelles on rendit un culte ſubordonné au ſien; c'eſt ainſi que les premiers obſervateurs des Aſtres furent les premiers Idolatres; & d'eux ſont ſortis les Sabiens, d'abord Aſtronomes par état, enſuite Aſtrologues par l'abus qu'ils firent de leur Science. Cet abus les entraîna inſenſiblement dans les plus ridicules opinions, qu'ils em-

soit dans leur croyance, soit d
leurs pratiques, quelques tra
du Judaïsme & du Christianism
une Hiérarchie réglée, des sole
nitez indiquées pour cert
jours, des prieres prescrites p
certaines heures, un jeune ord
né pendant le cours entier d'
Lune depuis le lever jusqu'au c
cher du Soleil, & une idée de
surrection.

Ce mélange monstrueux r
avertit de distinguer au moins c
tems dans l'Histoire des Sab
Le Sabiisme envisagé dans son
gine, a été la source des diffé
genres d'Idolatrie, qui ont i

Religion Chrétienne. Le Sabiiſme ſubſiſtoit du tems de S. Gregoire de Nazianze, il nous reſte de lui une Homélie contre les Sabiens. Mahomet en fait mention dans l'Alcoran; les Hiſtoriens des ſiécles poſterieurs ont continué d'en parler, & les Voyageurs modernes le trouvent encore dans les Sabis de Baſſora, connus ſous le nom de Chrétiens de S. Jean. Ceux-ci prétendent avoir reçu de S. Jean-Baptiſte leurs Loix, leurs Rites, & leurs Livres. Chaque année ils reçoivent le Baptême que le Précurſeur donnoit ſur le Jourdain. On n'a pu d'ailleurs les nommer Chrétiens, qu'en conſideration du reſpect qu'ils ont pour la Croix: du reſte leur doctrine n'a preſque rien de commun avec la nôtre. Ils reconnoiſſent J. C. non pour fils de Dieu, mais ſeulement pour l'Eſprit de Dieu & pour un Prophéte dans le ſens même de l'Alcoran, où ils paroiſſent avoir puiſé l'idée qu'ils ont du Chriſt.

La Dissertation qui vient après ce Mémoire, n'est pas moins curieuse, elle est divisée en trois parties, dans lesquelles M. Bonami recherche l'origine des Loix des XII Tables. Il observe d'abord que les premiers Romains étant Grecs d'origine, ont emprunté une partie de leur gouvernement, & plusieurs de leurs usages des différens peuples de la Gréce. Mais la plûpart des Auteurs & des Commentateurs des Loix des XII Tables vont plus loin, ils prétendent que ces Loix, qui furent dans la suite le fondement de toute la Jurisprudence Romaine, sont tirées de celles de Solon. Ils se fondent sur ce que les Historiens ont dit de la députation, que les Romains envoyerent à Athénes vers l'an 300 de Rome, pour y transcrire les Loix de Solon, afin d'en former un corps de Droit. M. Bonamy persuadé que ce sentiment est aussi faux en soi, qu'il est injurieux à la sagesse des premiers

Romains, montre en général dans la premiere partie de sa Disserta-tion, que les Loix des XII Tables ne sont dans le fonds, que les an-ciennes Loix & les coûtumes non écrites du peuple Romain, qui ayant été abolies, soit par le non usage, soit par le Despotisme de Tarquin, & de quelques-uns des premiers Consuls, furent remises en vigueur & rédigées dans un seul corps par les Decemvirs. Dans la seconde & troisiéme par-tie, il examine chacune de ces Loix en particulier, & fait voir, qu'elles ont un rapport si naturel, avec les usages & les coûtumes re-çûës parmi les Romains avant le tems des Decemvirs, qu'on ne peut douter, qu'elles ne soient l'ouvrage de leurs ancêtres, & en même tems, qu'elles sont si diffé-rentes des Loix de Solon, qu'il est impossible d'y reconnoître l'esprit & les vûës de cet ancien Législa-teur.

M. Bonami entre ensuite dans

le détail des Loix publiées par Romulus & par ses Successeurs, & montre, qu'il n'est pas vraisemblable, que ces Loix, dont tous les Historiens vantent la sagesse, & dont plusieurs, selon leur témoignage, avoient été après le bannissement des Tarquins, gravées sur des Tables exposées en public, ayant été omises par les Decemvirs dans la rédaction des Loix des XII Tables; tous conviennent, que les Loix de Numa sur les cérémonies Religieuses y furent inserées, pourquoi n'en pas dire autant de celles, qu'il établit sur l'agriculture, sur les limites des terres, & sur les différens, qui pouvoient arriver en cette matiere?

On reconnoît, dit-il, à l'ouverture des XII Tables, & principalement au titre *de delictis & de Juribus prædiorum*; plusieurs Loix, dont tous les anciens rapportent l'établissement à Romulus, à Numa, à Servius Tullius, & à Ancus-Martius.

Denis d'Halycarnasse, qui de-

voit être mieux instruit que personne des Loix de Solon & de Lycurgue, loin de croire, qu'elles eussent été refonduës dans celles des XII Tables, les qualifie de Loix graves, & respectables, & très-differentes de celles des Grecs. Ciceron ne parle jamais de Solon, que comme du Législateur particulier d'Athénes. Non seulement il ne dit point, que les Decemvirs eussent profité des Loix de Solon, pour composer celles des XII Tables, mais il leur en donne tout l'honneur. Il est aisé, dit-il, de connoître combien la prudence & la sagesse des anciens Romains surpasse celles des autres Nations, si on veut comparer les Loix des XII Tables avec celles de Dracon & de Solon; c'est une chose incroyable, ajoûte-t-il, combien tout Droit Civil, excepté le nôtre, est mal digeré, & même ridicule, *inconditum ac penè ridiculum.*

De ces preuves & de plusieurs

autres non moins décisives, que nous supprimons, M. Bonamy conclut, que s'il n'est pas permis à l'exemple d'un Jurisconsulte Italien de traiter de fable, ce que plusieurs graves Historiens racontent de la députation, que les Romains envoyerent à Athénes, pour en rapporter à Rome les Loix de Solon, il est du moins très-naturel de penser, que cette députation ne fut qu'un artifice inventé, pour satisfaire en apparence les Plébéiens, qui se plaignoient d'être opprimés par les Patriciens, & qui les accusoient de ne suivre avec eux d'autres Loix, que leur volonté. Le peu de tems, que les Decemvirs après le retour des députés, employerent à dresser les Loix des XII Tables, & tout ce que rapporte M. Bonamy des démêlés & des mouvemens, qui donnerent lieu à la rédaction de ce célébre corps de Loix, ne permettent pas de douter, que les Patriciens ne l'eussent rédigé eux-

mêmes, & que pour le rendre moins ſuſpect de partialité, & lui attirer plus de vénération, ils n'euſſent imaginé de le propoſer ſous le nom d'une Nation eſtimée depuis long-tems parmi les Romains.

A ces preuves génerales M. Bonamy en ajoûte dans la ſeconde & troiſiéme partie de ſa Diſſertation grand nombre d'autres, qu'il tire de la comparaiſon des Loix des XII Tables avec celles de Solon. Mais comme pour en ſentir la juſteſſe, il faut néceſſairement connoître le gouvernement & les uſages du peuple Romain pendant les trois premiers ſiécles de Rome, il nous en donne l'Hiſtoire, ce qui met autant de Solidité que d'agrément dans cette Diſſertation.

La troiſiéme & quatriéme Partie de celle de M. l'Abbé Bannier ſur l'expédition des Argonautes qu'on trouve dans ce Volume, méritent les mêmes éloges. Après avoir expliqué en détail dans la 1re Par-

tie les préparatifs des Argonautes pour cette fameuſe conquête, & donné dans la ſeconde le dénombrement des Héros, qui partirent ſous la conduite du Pilote Typhis, dans la troiſiéme dont il s'agit ici, il raconte l'Hiſtoire de leur navigation juſqu'à leur arrivée à la Colchide; le peu d'exactitude des anciens qui en ont parlé, avoit rendu juſqu'à preſent ce voyage très-difficile à comprendre; mais comme il faudroit rapporter tout ce que M. l'Abbé Bannier en dit, pour faire ſentir combien il a répandu de lumiere ſur une matiere ſi obſcure, nous nous contenterons d'obſerver, que conformément au deſſein qu'il a pris d'expliquer toûjours la fable par l'Hiſtoire, il trouve le moyen de dépouiller celle-ci d'une partie du merveilleux dont les Poëtes avoient prétendu l'embellir. Il montre, par exemple, que ſous le nom de Harpies, que la Fable nous donnoit pour les filles de Thaumas &

d'Electra, & qu'elle nous repreſentoit comme des monſtres hideux avec un corps de femme, qui infectoient tout ce qu'elles ne pouvoient devorer, & qui ſouffloient de toutes parts la famine & la mort, il faut entendre des voiſins inquiets, des Corſaires avides, qui faiſoient de continuelles deſcentes ſur les terres de Phinée. Ainſi les Cyanées, ou les Simplégades ne ſont plus des monſtres flottans, qui ſuivant la diſtance d'où on les voit, paroiſſent ſe rapprocher les uns des autres, pour engloutir les vaiſſeaux, qui oſeront tenter le paſſage du Pont-Euxin, c'eſt un amas de rochers, qui dans l'éloignement ſemblent ſe toucher, & que l'on remarque en s'approchant, être ſéparés par un intervalle d'environ vingt ſtades. Le paſſage des Simplegades a été long-tems regardé comme très-dangereux, & l'on voit encore aujourd'hui ſur un des rochers qui portoit ce nom, une colonne,

enveloppe l'action de Jason,
dans le fond n'eſt, dit-il, qu
vol & rien de plus. Le nom mi
rieux de *Toiſon d'or*, ne ſign
autre choſe, que les tréſors d
thamas que Phryxus avoit enlev
& dont Jaſon s'empara par le
cours de Médée. Les Taurea
aux pieds & aux cornes d'airai
vomiſſans des torrens de flamm
les dents du Dragon de Mars
par Cadmus, le Dragon prép
ſé à la garde de la Toiſon,
fictions & toutes les autres
ſont fondées, ſelon M. l'Ab
Bannier, que ſur différentes éq
voques de mots, auſquelles l'H
ſtoire originale ...

Phéniciens, que Cadmus avoit apportés dans la Gréce, mots, qui presentoient souvent un double sens, on ne manqua pas, suivant les conjectures du sçavant Bochart, que M. l'Abbé Bannier adopte, de prendre celui qui fournissoit des idées poëtiques, & qui approchoit le plus du merveilleux. Par exemple dans la Langue Phénicienne le mot Syrien *Gaza* signifie également une Toison & un Tresor, *saur*, qui veut dire une muraille, désigne aussi un Taureau. Avec cette clef, il est facile de trouver un dénoüement très-naturel à toutes ces fables.

M. l'Abbé Bannier, dans la quatriéme partie de sa Dissertation, qui roule sur le retour des Argonautes; avoüe, que si la certitude de l'expédition de ces Héros n'étoit pas attestée par des monumens contre lesquels il n'est pas possible de s'inscrire en faux, les fictions, dont il a plû aux anciens de la charger, principalement dans

Cette derniere Dissertation e
divisée en deux parties. Dans
premiere M. l'Abbé Bannier, e
traçant la route des Argonautes
d'après les relations absurdes d
faux Orphée, & d'Apollonius d
Rhodes, observe combien le
connoissances géographiques é-
toient bornées au siécle de ce
deux Ecrivains; & releve plusieurs
méprises dans lesquelles ils sont
tombés; l'un fait revenir ses Hé-
ros par l'Océan septentrional,
l'autre débite hardiment, qu'après
avoir navigé sur le Danube, ils
furent contraints de tirer à sec leurs
vaisseaux, & de les porter jusqu'à
la mer Adriat

l'Hiſtoire, & montre preſque toûjours que la premiere tire ſon origine de la ſeconde, mais on ne peut guéres analiſer de ſemblables détails, il faut les lire dans l'Auteur même.

Nous ne pouvons non plus que donner une idée très-ſuperficielle des recherches de M. l'Abbé Sevin ſur les Rois de Pergame; elles ſont diviſées en trois parties, & pourroient former un juſte Volume; on y voit la naiſſance, l'aggrandiſſement & la fin du Royaume de Pergame qui dura 150 ans ſous ſix Rois dont M. l'Abbé Sevin nous donne l'Hiſtoire; cet état ſe forma pendant les troubles qui ſuivirent la mort d'Alexandre.

Philætérus, après avoir d'abord été Gouverneur de Pergame au nom de Lyſimaque Roi de Thrace, ſe révolta dans la ſuite contre lui pour prendre le parti de Séleucus Roi de Syrie, étant devenu par la mort de ces deux Princes, paiſible poſſeſſeur de la Ville de Per-

game, il s'érigea en Souverain vers l'an de Rome 468. Philætérus regna 20 ans & en vécut près de 80. Euménès son neveu & son Successeur content de s'affermir sur son Trône, vécut en paix avec ses voisins; ainsi le regne de ce Prince fournit peu d'évenemens; on en trouvera davantage dans la Vie d'Attalus son cousin, qui lui succeda. L'amour des Arts & des Lettres, réhaussoit dans ce Prince l'éclat des vertus militaires, & des talens politiques. C'est lui, qui jetta les premiers fondemens de la Bibliothéque de Pergame. Il mourut dans la 72me année de son âge, & dans la 42me de son regne.

Le Roïaume de Pergame dont l'établissement étoit récent, & que ces trois premiers Rois, jusqu'alors occupés du soin de se maintenir contre des rivaux jaloux de leur puissance, n'avoient pas eu le tems d'agrandir, devint bien-tôt un des plus considerables Etats de l'Asie, sous le regne d'Euménès II.

l'ainé de quatre fils qu'Attalus laissa.

Polybe, qui nous répresente Euménès II comme un grand Roi, le loüe particulierement sur l'union, qu'il conserva toûjours avec ses freres dans un siécle, où il avoit à se préserver du mauvais exemple, que les Rois de Macédoine, d'Egypte & de Syrie lui avoient donné sur ce point. Soit prudence ou bonté de naturel dans Euménès, soit modération dans ses freres, leur mere Apollonis s'applaudissoit moins de voir un Royaume dans sa famille, que d'être mere de quatre fils, dont les trois derniers étoient comme les gardes, & les satellites de l'aîné. Celui-ci avoit dit au commencement de son regne, *s'ils me traitent en frere, je les traiterai en Roi, & s'ils me traitent en Roi, je les traiterai en freres.*

Euménès en mourant laissa la tutelle de son fils encore enfant, & l'administration du Royaume à son

& d'infirmités, il abandonn
maniement des affaires à Philo
men en qui il avoit mis tout
confiance. Le fils d'Euménès
d'obéir à un homme qui n'é
que le dépositaire de l'auto
souveraine fit empoisonner
oncle, & prit aussi-tôt le titre
Roi de Pergame avec le nom d'.
talus III.

Il se conduisit sur le Trône av
autant de cruauté qu'il en av
employé, pour y parvenir. Il
pandit sous différens prétextes
sang des plus grands Seigneurs
sa Cour, & de tous les Princes
sa Maison. Les remords suivirent

devinrent pour lui de nouveaux moyens de ſatisfaire ſa cruauté naturelle ; il cultiva les Jardins, mais les plantes vénimeuſes étoient ſes plantes chéries. De leurs ſucs empoiſonnés , il tiroit des compoſitions , qu'il envoyoit à ceux qu'il traitoit d'amis , & joüiſſoit avec un plaiſir barbare des funeſtes experiences qu'il faiſoit ſur eux.

Il mourut l'an 623 de Rome ſans laiſſer d'enfans , & inſtitua le peuple Romain , pour ſon héritier au préjudice d'Ariſtonicus fils naturel ou légitime d'Euménès. Ariſtonicus prit le titre de Roi de Pergame , mais après avoir eu d'abord quelques avantages ſur ſes ennemis , il fut vaincu, & pris par les Romains l'année même de la mort d'Attalus III.

Ainſi finit le Royaume de Pergame qui dans une aſſez courte durée étoit devenu très-puiſſant , & dont la magnificence avoit paſſé en proverbe.

Nous ne manquerons pas de

des desseins des Grands Ma
d'Italie, des Pays-Bas, &
France, du Cabinet de feu
Crozat avec des Réfléxions su
maniere de dessiner des princip
Peintres, & une description
maire des Pierres gravées du m
Cabinet. P. J. Mariette A Pa
chez *Pierre-Jean Mariette*,
Colonnes d'Hercules. 1741.
pag. 140. & 85 pour la desc
tion des Pierres gravées.

QUOIQUE M. Crozat, c
me M. Mariette nous l
prend dans l'Avertissement
a mis à la tête de cette Desc

e nombre des Tableaux, des
rages de Sculpture, des Bron-
e toutes eſpéces, & des Pier-
gravées qu'il y avoit raſſem-
avec une ardeur toûjours
. Mais quand on penſe, dit
Mariette, que cet illuſtre cu-
poſſedoit 19 milles deſſeins,
ſent autant ſaiſi de ſurpriſe
d'admiration.
avoit commencé à y travail-
ors même qu'il étoit encore
uloufe, & n'avoit épargné
n ni dépenſe pour ſe procurer
'il y avoit en ce genre de plus
& de plus beau en France &
les Pays étrangers. M. Ma-
entre là-deſſus dans un dé-
ès-curieux, & qui donne une
ant plus grande idée de cette
ifique Collection, que le
, ou le rang des perſonnes
les Cabinets de Deſſeins
nt paſſé tout entiers dans ce-
feu M. Crozat, ſont en gé-
de ſurs garands du mérite, &
hoix de preſque toutes les

Pieces qu'il renferme.

On les trouvera ici distribuées dans un ordre très-naturel, & désignées avec une précision qu'il est aussi rare de trouver dans des Catalogues de cette espéce, qu'il seroit difficile de nommer quelqu'un qui eût plus de goût & de connoissance dans ces sortes de matieres que M. Mariette.

Mais ce qui doit rendre ce Catalogue infiniment précieux à ceux qui aiment le dessein & tous les Arts qui en dépendent, c'est que l'Auteur, pour en rendre la lecture moins séche & moins ennuieuse, l'a accompagné de réfléxions sur la maniere de dessiner des principaux Peintres. Il n'est pas cependant, dit-il, assez présomptueux pour les donner comme des décisions, il déclare au contraire, qu'il les soûmet volontiers au jugemet des personnes éclairées, qu'il se fera, ajoûte-t-il, toûjours un devoir de suivre.

Nous rapporterons quelques-unes

unes de ces réfléxions, & nous le ferons avec d'autant plus de plaisir, qu'elles sont pour la plûpart aussi instructives qu'agréables, & quelquefois même remplies d'anecdotes curieuses sur la Vie & sur les Ouvrages des principaux Dessinateurs.

Nous tirerons le premier exemple de l'article qui regarde Michel-Ange. Après avoir fait l'énumération des desseins de ce grand Peintre que M. Crozat avoit rassemblés, M. Mariette s'exprime ainsi:

» Michel-Ange & Raphaël partagent la gloire d'avoir été les » deux plus grands Dessinateurs, » qui ayent paru depuis le renou- » vellement des beaux Arts. Si l'un » est dans son dessein d'une sagesse, » & d'une simplicité, qui gagne » le cœur, l'autre est fier, & mon- » tre un fonds de science, où Ra- » phaël lui-même n'a pas eu honte » de puiser. Les caractéres diffé- » rens de ces deux grands Hom-

» cette maniere barbare est tombée
» dans un oubli, où il faut esperer
» qu'elle restera éternellement.

Nous terminerons cet Extrait par le jugement que M. Mariette porte des desseins de M. le Brun; » s'il y avoit mis, *dit il*, plus d'a-
» me & de finesse, s'il les eut assai-
» sonnés de ce sel, qui rend si pi-
» quans ceux des grands Maîtres
» d'Italie, certainement il n'y au-
» roit guéres de plus beaux desseins
» que les siens; car il mettoit bien
» ensemble une figure, il a un trait
» correct & pur; ses expressions
» sont vraies, il entend parfaite-
» ment la science des groupes, &
» la distribution du clair-obscur,
» l'on ne peut enfin desirer un
» plus beau génie. M. le Brun
» moins occupé, auroit peut-être
» encore produit de plus belles
» choses, que celles qui ont déci-
» dé de sa réputation. Mais ayant la
» direction générale de toutes cel-
» les, qui se faisoient pour un
» Prince magnifique, sous l'empi-

» re duquel les Arts fleurissoient,
» il ne lui étoit pas permis d'entrer
» dans tous les détails ; il falloit
» qu'il s'en reposât sur d'autres, &
» sa gloire en a souffert : quoiqu'il
» en soit, ajoûte-t-il, un homme
» qui a produit les batailles d'A-
» lexandre, méritera dans tous les
» tems une premiere place dans la
» peinture.

M. Mariette a joint à ce Catalogue une Description sommaire des Pierres gravées du Cabinet de feu M. Crozat, dont M. le Duc d'Orléans vient de faire en entier l'acquisition. Il s'y est contenté de les mettre en ordre, de marquer simplement ce que chacune representoit, & de désigner la nature de chaque Pierre. On a cru, pour me servir de ses termes, que cette description serviroit au moins, en attendant qu'il y en eût une autre plus sçavante & plus étenduë, à donner une idée d'un des plus singuliers assemblages, qui dans son espéce, ait jamais été formé par *aucun particulier*.

TRACTATUS DE MATERIA Medicâ, *ſive* de Medicamentorum ſimplicium Hiſtoriâ, virtute, delectu, & uſu. Authore Stephano Geofroi, Doctore Medico Pariſienſi Regiæ Scientiarum Academiæ Socio. *&c.*

C'eſt-à-dire : *Traité de la Matiere Médicale, ou de l'Hiſtoire des proprietez, du choix & de l'uſage des remedes ſimples. Par M. Geofroi, Docteur-Régent de la Faculté de Medecine de Paris & Membre de l'Académie Royale des Sciences.* A Paris, chez Deſaint & Saillant, 1741. 3 vol. *in*-8°.

QUOIQUE nous aïons beaucoup d'Ouvrages ſur la matiere médicale, le fonds n'eſt pas encore épuiſé, il eſt répandu dans tous les corps, ou, comme l'a dit Galien, il renferme la nature entiere; il n'eſt donc pas ſurprenant que dans ce fonds ſi vaſte les Medecins cherchent de nouvelles reſſources contre nos maux; leurs ten-

tatives méritent du moins notre eſtime & notre reconnoiſſance; non contens d'appliquer au corps humain tout ce qui s'eſt preſenté à leurs yeux, ils ont pénétré dans la ſtructure & dans l'intérieur des mixtes, leurs travaux ont, pour ainſi dire, forcé la nature à nous dévoiler ſes ſecrets qu'elle avoit cachés dans de profondes ténébres.

Parmi les Ouvrages qui peuvent conduire les Médecins dans l'uſage des remedes, on doit placer le Traité de M. Geofroi ſur les médicamens, cet Ouvrage eſt le fruit d'une longue ſuite de travaux ; » en 1709 (dit M. de Fon-» tenelle) le Roi donna à M. Geo-» froi la place de Profeſſeur en » Medecine au Collége Royal, va-» cante par la mort de M. de » Tournefort, il entreprit de dic-» ter à ſes auditeurs toute l'Hiſtoi-» re de la matiere médicinale, ſur » laquelle il avoit depuis long-» tems amaſſé de grandes provi-» ſions. Tout le regne minéral a

» été expédié, c'eſt-à-dire, tous les
» minéraux qui ſont en uſage dans
» la Medecine, & c'eſt ce qu'on a
» juſqu'à preſent de plus recherché,
» de plus certain & de plus complet.
» Il en étoit au regne végétal, &
» comme il ſuivoit l'ordre alpha-
» bétique, il en eſt reſté à la mé-
» liſſe, qui, quoiqu'aſſez avancée
» dans l'alphabet, laiſſe après elle
» un grand vuide & beaucoup de
» regret aux curieux de ces ſortes
» de matieres, il n'avoit point
» touché au regne animal. Mais du
» moins tout ce qu'il a dicté s'eſt
» trouvé en très-bon ordre, dans
» ſes papiers, & on eſpére que
» ſa famille le donnera au jour.

Voici enfin cet Ouvrage que M. de Fontenelle avoit annoncé aux Sçavans. M. Geofroi, comme le dit l'Editeur, y donne une deſcription exacte de tous les médicamens, il ſuit dans cette deſcription les Auteurs les plus éclairés, il marque les noms que l'uſage a donnés à chaque drogue, il en développe parfaitement les carac-

téres, il en fixe l'usage, il en expose l'analyse, il en enseigne les preparations. Enfin pour qu'on ne pût rien desirer dans un tel Ouvrage l'Auteur a donné des formules exactes, où l'on trouve la maniere de prescrire les médicamens. Tous ces avantages méritent à cet Ecrit une préference qu'on ne sçauroit lui refuser dès qu'on le comparera avec ceux qu'on a publiés sur cette matiere.

Ce Traité est divisé en trois parties. La premiere renferme l'Histoire des fossiles. La seconde, qui est plus étenduë, contient tout ce qui concerne les végétaux. Pour ce qui est de la troisiéme, l'Editeur nous fait esperer qu'il suivra le projet de M. Geofroi, & qu'il tâchera de nous dédommager de ce que nous avons perdu en perdant cet illustre Medecin.

Pour élever cet Ouvrage sur des fondemens solides, & pour conduire l'esprit dans les détails, M. Geofroi commence ses recherches.

par une introduction où il traite des diverses classes des médicamens, des principes des corps, & du mélange de ces principes. Les préceptes qu'il a répandus dans cette Introduction sont comme des voyes qu'il ouvre à ceux qui voudront entrer dans la lecture de cet Ouvrage.

Les Chymistes ont tenté de reduire les corps à leurs élémens. Cette tentative nous a appris du moins les bornes de nos connoissances. Après bien des travaux, on est presque forcé de revenir aux principes des anciens, je veux dire au feu, à l'air, à la terre & à l'eau. Ces corps ont les caractéres des élémens. Nulle expérience ne nous prouve qu'ils puissent être alterés ou détruits, décomposés ; ce n'est que par une analyse idéale que les Philosophes ont ramené ces principes à une même matiere. Mais une telle analyse n'est-t-elle pas suspecte ? les parties de la matiere sont-elles réellement sembla-

bles, l'identité ou l'*homogénéïté* de ces parties n'a-t-elle pas pour fondement une de ces hypothéſes commodes ſur leſquelles l'eſprit ſe repoſe ſans preuve. Quoiqu'il en ſoit, les quatre principes des anciens, comme M. Geofroi l'inſinue, n'ont rien perdu de leurs droits dans toutes les tentatives qu'on a faites pour développer les élémens des corps.

M. Geofroi paſſe rapidement ſur ces élemens. Il rapporte quelques expériences curieuſes qui nous apprennent les métamorphoſes de l'eau, ſa fécondité, & ſa ſubtilité ſous des apparences groſſieres. Mais il ne dit preſque rien ſur le feu qui eſt l'ame de la Chymie. Cependant il auroit pû raſſembler les faits qui forment l'Hiſtoire de cet élément. Il auroit pû en ſe livrant à des conjectures imaginer des principes qui auroient expliqué ces faits. Mais n'a-t-il pas été plus ſage, en ſe renfermant dans ce qui nous eſt connu & dans ce que

re dans tous les corps, p
toutes les barrieres qui s'op-
it à ses efforts, lorsqu'étant
entrée dans quelque substance
st mise en liberté. Les expé-
es ne permettent pas de douter
la matiere du feu ne soit une
ere particuliere. Mais de quelle
e dépend le mouvement qui
ssentiel au feu. Ce mouvement
pas un mouvement progres-
il ne peut donc être qu'un
ivement des parties de la ma-
e qui forme le feu, or quel est
principe d'un tel mouvement,
il attaché à la nature de la ma-
e du feu, ou lui est-il étran-
... nous ne sçau-

n'eſt pas moins obſcure. Eſt-ce un mouvement en tourbillon, eſt-ce un mouvement en tout ſens ? ceux qui adoptent de tels mouvemens les ſuppoſent plûtôt qu'ils ne les prouvent. Mais ceux qui marchent ſur les traces de M. Boerrhave, qui nous a donné l'Hiſtoire la plus exacte du feu, ceux, dis-je, qui regardent cet élément comme un corps ſolide, extrêmement élaſtique, comprimé par une force immenſe, ne ſont-ils pas moins éloignés de la vraiſemblance ? ſi cet élément eſt empriſonné dans tous les corps, s'il entre dans leur compoſition, s'il s'y ramaſſe en grande quantité, s'il y perd ſon action comme l'air la perd dans les mixtes, s'il peut-être remis en liberté par un mouvement étranger ; tous les phénoménes qui accompagnent l'action du feu ne ſe développent-ils pas, pour ainſi dire, d'eux-mêmes ? mais il faut l'avoüer, les hypothéſes les plus brillantes ne ſont que des conjectures appuyées ſur des ap-

ıe méritent pas ce nom, puıı-
; se décomposent & se détrui-
, ou qu'ils rentrent enfin dans
lémens des anciens. Cepen-
. le sel mérite mieux que les
es principes chymiques d'être
:ié aux élémens. Mais ce sel élé-
ıtaire n'est pas ce sel concret
nous trouvons dans les mixtes,
que nous formons en joignant
ıcide avec quelque matrice al-
ne. C'est le sel acide qui est ré-
ıdu par-tout, qui s'attache aux
ps avec lesquels il peut s'allier.
Geofroi a développé en plu-
ırs endroits de son Ouvrage les
'erses transformations de ce sel

certain que l'acide uni à des terres calcinées, & calciné lui-même avec les terres, forme des substances alkalines : on doit donc chercher dans l'acide seul la source & la semence des sels alkalis même, qui paroissent le détruire, ou changer ses proprietez. C'est ce que M. Geofroi prouve encore par la préparation du Nitre fixé & par la fermentation ou la putréfaction de l'urine. Le nitre distillé se change, dit-il, presque tout en acide, & ce même sel calciné se transforme en alkali. L'urine recente, ajoûte-t-il, ne donne point de sel volatile par la distillation, mais dès qu'elle a été exposée à la putréfaction, son sel se reduit en sel alkali, comme tout le monde le sçait. Voilà donc une véritable transformation, une transformation, dis-je, réciproque des sels acides & des sels alkalis.

Après avoir traité des principes des corps, du mélange & du développement de ces principes, M.

... étrangeres & de celles
qui croissent dans ce pays. Tout se réduit à trois points dans cet Ouvrage, sçavoir, à l'*Histoire* des minéraux & des plantes, à leur *Analyse*, & à leurs *proprietez* ou à leur *action* sur le corps humain.

L'Histoire des végétaux est exacte, elle est puisée, comme nous l'avons dit, dans les Ecrits des Medecins les plus éclairés, qui par leurs travaux ont développé les caractéres & les proprietez qui distinguent les plantes. Cet Ouvrage a pris entre les mains de M. de Jussieu une perfection que n'avoit pu lui donner M. Geofroi. Des curations ...

faux, elle doit beaucoup d'éclairciſſemens aux recherches de notre Auteur. On ne pouvoit attendre que beaucoup de lumieres d'un Sçavant qui avoit vieilli dans les travaux chymiques. Sa Table des Affinitez eſt un monument lumineux de ces travaux & un guide qui conduira les Chymiſtes, dans tous les ſecrets de leur art.

Nous pourrions entrer dans un détail curieux ſur l'Hiſtoire des foſſiles, mais les bornes preſcrites à un Extrait nous obligent à renvoyer les Lecteurs à l'Ouvrage de M. Geofroi. Nous ne parlerons ici que du *Laſerpitium*. Cette plante, auſſi précieuſe qu'inconnuë, a jetté les Sçavans dans des diſputes qui ont été plûtôt une nouvelle ſource de difficultés que d'éclairciſſemens.

Tout le monde ſçait de quel prix étoit cette plante parmi les anciens, ils s'en ſervoient pour aſſaiſonner les mets les plus délicats. On la plaçoit parmi les remédes

plante où le suc cyrénaïque qu'on en tiroit étoit *l'Aſſa fœtida*, dont le goût eſt ſi déſagréable qu'on lui a donné le nom de *Stercus diaboli.*

Il ſemble d'abord qu'on ne ſçauroit confondre des plantes dont les qualités paroiſſent ſi oppoſées. Mais le goût eſt formé par le caprice & par l'habitude. L'odeur du citron, dit M. Geofroi, paroiſſoit fort déſagréable aux anciens. L'odeur de l'Ail eſt inſuportable, & cependant il ne déplaît point en certains pays où l'on s'en ſert communément pour aſſaiſonner les viandes. *L'Aſſa fœtida* a donc pû être un ſuc agréable pour les anciens, puiſ-

les anciens estimoient le *Laserpitium*, & la préparation de ces sucs paroît être la même. Enfin *l'Assa fœtida* vient des mêmes lieux d'où l'on tiroit du tems de Pline le suc *Cyrénaïque*. Voilà des rapports, qui, selon M. Geofroi, paroissent prouver que *l'Assa fœtida* est le *Laserpitium* des anciens.

Mais voici quelques objections qu'on a faites contre cette opinion. Nous trouvons une description du *Laserpitium* dans les Ouvrages de Pline, de Théophraste & de Dioscoride: or cette description s'accorde-t-elle avec la description que *Kempfer* nous a donnée de *l'Assa fœtida*? Selon Pline & les autres anciens Auteurs la feuille du *Laserpitium*, ressembloit à la feuille d'ache, & selon *Kempfer* la feuille de *l'Assa fœtida* est semblable à la feuille de *l'ivoine*. Il paroît encore par les anciennes descriptions que le *Laserpitium* étoit une plante annuelle, la tige & la racine péris-

la figure du *Laserpitium*, la-
lle dément en plusieurs choses
que *Kempfer* a observé sur
ssa fœtida. Telles sont les objec-
is qu'on a faites à M. le Clerc
à quelques Sçavans qui ont
tenu l'opinion de M. Geofroi.
Mais laissons ces discussions &
ions à la partie la plus essen-
lle de cet Ouvrage, je veux dire
'analyse chymique. Or cette
alyse nous apprend-elle quels
it les principes des minéraux,
s végétaux & des animaux ?
ut-elle nous guider dans l'usage
s remedes que nous en tirons ?
L'analyse des métaux ne mérite

ſtrie la plus éclairée des Chymiſtes. Après tous les degrés de feu auſquels on les a expoſées, on n'a pû les reduire à leurs élémens. Elles prennent ſeulement diverſes formes, ſous leſquelles ſe déguiſe la ſubſtance métallique, toûjours prête à reprendre ſa forme naturelle. Nous ne devons donc aux travaux des Chymiſtes que la connoiſſance de quelques proprietés, qui ſont communes aux matieres métalliques, ou qui les diſtinguent & les caractériſent. Nous ne voyons dans les mélanges qu'on a faits des métaux que leurs affinités, leurs divers degrés d'attraction ou de répulſion, la reſiſtence qu'ils offrent aux ſels qui les diviſent, ou la facilité avec laquelle ils obéiſſent à la force inconnuë de ces agens. Tout ſe réduit enfin dans les travaux des Chymiſtes ſur les métaux à les calciner, à les fondre, à les diviſer par l'action des ſels, à former de leurs mélanges divers compoſés,

:e. Ce que M. Geoffroi remar-
: d'abord, sçavoir (qu'on enle-
l'écume qui bouillonne sur la
face de l'eau) nous apprend le
ıdement de ces manipulations
:rettes & inutiles dont on a cru
ı'on pouvoit attendre une dépu-
tion moins longue & plus sure.
ans les dernieres épreuves qu'on
faites à Paris par ordre du Roi,
ı s'est servi de la soude : on jet-
ıit un gros de ce sel sur chaque
ivre de nitre qu'on dissolvoit dans
ne livre d'eau. Or voici ce qui
oit résulter de ce mélange. Lorsf-
ue la soude se dissout il se forme
eaucoup d'écume qu'on enleve.

blanchâtre, on décante l'eau, le nitre ſe chryſtalliſe enſuite, & paroît très-pur. Mais cette opération ne réuſſit point ſur toute ſorte de nitre, ni ſur une grande quantité de ce ſel, & par conſéquent elle eſt entierement inutile.

Nous ne ſuivrons point notre Auteur dans les détails curieux où il eſt entré ſur les préparations des minéraux, & ſur leur uſage. Nous viendrons à l'analyſe des plantes, laquelle mérite beaucoup d'attention, ſelon pluſieurs Medecins. Mais cette analyſe nous apprend-elle quels ſont les principes des plantes? peut-èlle nous guider dans l'uſage des remedes que nous tirons des végétaux. Voici à quoi ſe reduiſent les idées de M. Geofroi, qui nous a donné l'analyſe des plantes avec une grande exactitude. D'abord le feu ne nous preſente que les principes qui ont reſiſté à ſon action ou les divers composés qu'il a formés. Une plante brûlée ou diſtillée peut être

comparée à un édifice qu'un incendie a détruit. Il ne reste de cet édifice que les matieres inaltérables qui ont resisté à la violence du feu, ou qui ont échappé à son activité. Il résulte de ces réfléxions que l'analyse nous apprend seulement quelles sont les différentes formes que prennent les végétaux dans l'action du feu. Ce qui reste des plantes brûlées, ou ce qui s'en sépare se reduit aux sels, aux huiles, à la terre. Ces sels & ces huiles ne se séparent même qu'avec des altérations qui les défigurent, car ces matieres n'étoient point dans les végétaux telles qu'elles se presentent dans l'analyse. Les sels fixes, par exemple, n'existent point dans les plantes, ils ne sont que l'ouvrage du feu. Les sels volatils ne doivent leur forme qu'au même agent ou à la putréfaction. Les acides sont séparés des matieres qui leur servoient de matrices,&ils reçoivent du feu beaucoup de proprietésquise manifestent seulement

après l'analyse. Enfin les sels concrets que la Chymie nous découvre dans les plantes sont quelquefois les produits d'une nouvelle combinaison. Après de tels changemens l'assemblage de ces principes qui formoient une plante différente des autres est donc entierement détruit, & il n'y a que la nature qui puisse lui redonner sa premiere forme. A toutes ces preuves nous pouvons en ajoûter une qui est connuë de tout le monde, & qui n'est pas moins évidente. Les analyses qu'on fait sans l'action du feu sont fort différentes de celles que le feu nous donne. Le sel essentiel qu'on tire des plantes est entierement différent de celui que fournit la distillation ou la déflagration. Les plantes ne renferment donc pas dans les liqueurs qu'elles contiennent, des agens ou des principes tels que ceux que l'analyse nous montre. Si pour prouver cela nous avions besoin d'un nouveau témoignage, nous

le trouverions dans les plantes aromatiques. Le principe qui en fait l'essence & l'odeur s'échappe d'abord ; on ne peut le saisir & le séparer des autres, pour l'examiner. Ce qui démontre sur-tout l'inutilité de l'analyse, c'est la ressemblance des produits du feu. L'oseille & les capillaires ont des differences bien marquées, la fumeterre & le Cyclamen, n'ont point dans leurs proprietés des rapports qui permettent de les confondre.

Cependant il seroit bien difficile d'établir ces différences par l'analyse. Il ne seroit pas plus aisé de trouver par la même voye ce qui caractérise l'*Oignon* & la *Guimauve*. Enfin l'action du feu ne nous découvre presque aucune différence entre l'*Opium* & l'*Aloes*. Il est donc certain que la différence que nous trouvons dans les analyses ne sçauroit nous conduire aux proprietés des médicamens. On ne tire de ceux qui ont les vertus les plus op-

posées, qu'un peu plus ou un peu moins de sel concret, ou de sel volatile, ou de sel fixe, une huile plus ou moins abondante, plus fluide ou plus condensée.

On peut juger par ce détail combien il est difficile de déterminer les vertus des plantes par la voye de l'analyse. Aussi M. Geofroi avertit-il judicieusement les Medecins de ne pas se conduire dans l'administration des remédes par cette voye si suspecte, qui aboutiroit presque toûjours à l'erreur. On ne retire en général des plantes, comme nous l'avons dit, qu'un sel acide, un sel alkali, un sel concret, avec une matiere huileuse. Or de ces productions du feu on ne sçauroit jamais déduire ces vertus si variées que l'usage nous montre dans les végétaux, d'ailleurs l'action des purgatifs dépend souvent d'une matiere qui s'échappe aisément & que nous ne sçaurions saisir par l'analyse la plus exacte. Les vertus spécifiques des remédes

ſont attachées à des principes qui nous ſont entierement inconnus, & ils agiſſent ſur les corps d'une maniere que nous ne ſçaurions déterminer, ainſi que le remarque M. *Geoffroi.* Après tant d'Hypothéſes brillantes ſur l'action du Quinquina & de l'Opium, nous ſçavons ſeulement que l'un guérit la fievre & que l'autre aſſoupit.

La ſeule voye qui nous reſte pour déterminer les effets des remédes eſt l'obſervation. Auſſi M. Geoffroi a-t-il enrichi ſon Ouvrage des expériences qui ſont répandues dans les Ecrits des Medecins & des épreuves qu'il a faites lui-même. Mais cette voye qui conduit ſeule à l'uſage des remédes, n'eſt pas une voye aiſée : nous confondons ſouvent l'Ouvrage de la nature, avec les effets des remédes, il eſt difficile de marquer exactement les tems, les cas, les précautions qui décident du ſuccès des médicamens. Le degré de leur force, & de leur efficacité n'eſt pas

moins difficile à fixer. Les remedes les plus ſurs & les plus efficaces ne ſont accrédités que par une longue ſuite d'années & de diſputes. L'eſpace de ſoixante ans n'a pû étendre l'uſage du Quinquina parmi toutes les Nations. Enfin les contradictions des Medecins, ſur l'action & ſur les effets des remedes, ſont des preuves qui démontrent les difficultés de l'obſervation. Les mêmes plantes ſont regardées comme nuiſibles par quelques-uns, tandis que d'autres leur donnent des vertus ſurprenantes. M. Geoffroi, également en défiance ſur les uns & ſur les autres, tâche de les concilier. Il en appelle à l'expérience des Medecins les plus éclairés ; il expoſe avec ſincérité leurs contradictions ; il décide ſuivant les obſervations qui ſont appuyées des témoignages les plus avoüés. Son Ouvrage eſt donc un guide ſûr qui peut conduire les jeunes Medecins dans l'adminiſtration des remédes.

,

ONIS
nmen-
C'est-à-
, *avec*
. chez
Hippol.
t , *&*
..

que
con-
n de
que ,
tinée
nsei-
c'est
l'O-
été
cta-
e ce
re-
la-
A-

Serenissimo Delphino bonarum artium alumno, ornamento, præsidio, Josephus Olivetus dicat, consecrat anno 1740.

On feroit néanmoins tort à cette Edition si on vouloit en juger par les autres Editions *ad usum Delphini*; ce que nous en allons dire suffira aux Lecteurs intelligens, pour leur faire sentir combien cette derniere l'emporte sur toutes les autres.

On rencontre d'abord une Préface Latine écrite avec beaucoup de pureté & d'élégance, dans laquelle le sçavant Editeur rend compte au public de son travail.

Il s'est proposé de donner un Texte de Ciceron le plus correct qu'il étoit possible. 2°. De l'éclaircir par de bonnes notes. Quant au Texte, M. L. d'Olivet nous avertit qu'il n'a pas jugé à propos de consulter aucun Manuscrit, il n'y a point d'Auteur ancien sur lequel les Sçavans se soient plus exercé de toute maniere que sur Ciceron, on en a donné tant d'Editions dif-

ble que l'on puisse aujourd'hi
trouver quelque manuſcrit doi
on n'ait point encore fait uſage
ainſi M. l'Ab. d'Olivet n'a pas cr
qu'il dût perdre ſon tems & ſa pei
ne à les feuilleter de nouveau.

A l'égard des imprimés, il y
quatre Editions principales de Ci
ceron, ſçavoir les Editions de Vic
torius, de Paul-Manuce, de Lam
bin & de Gruter. M. l'Ab. d'Olive
a long-tems douté s'il ne s'attache
roit pas à celle de Victorius, & s'i
ne ſe borneroit pas à la repreſente
fidélement, comme étant la meil
leure de toutes, & la plus eſtimé
des Sçavans; mais, toutes réflé

quelque précautions néanmoins ; 1°. Il n'a jamais hazardé aucune correction, ni admis aucune leçon qui fût différente de celle des quatre Editions principales, lorsqu'elles se trouvent parfaitement conformes entr'elles ; 2°. lorsqu'elles offrent diverses leçons, il a eu soin de marquer soigneusement ces varietés, en sorte que la seule Edition de M. l'Ab. d'Olivet embrasse & peut tenir lieu des Editions de Victorius, de Paul Manuce, de Lambin & de Gruter.

Ces diverses leçons au reste sont de deux sortes, les unes font un sens entierement différent, les autres ne consistent que dans quelques varietés de termes à peu-près synonimes, ou dans les divers arrangemens des mêmes mots ; les premieres, comme les plus essentielles, se trouvent au bas des pages, les autres sont renvoyées à la fin de chaque Volume, aussi-bien que les autres leçons que l'on doit à la sagacité & aux heureuses

ɔposent, & qui en font voir ou
nécessité ou la vraisemblance.
Voila pour ce qui regarde le
xte, quant aux notes, il n'étoit
s aisé de prendre un bon parti,
du moins d'en prendre un qui
t au goût de tout le monde. De-
vit-on, ainsi que dans les Edi-
ons que l'on appelle *Variorum*,
cumuler les notes entieres des
rincipaux Interprétes, & en lais-
r le discernement aux Lecteurs ?
ais par cette méthode on grossit
t on multiplie les Volumes à l'in-
ni & sans beaucoup de fruit.
Car combien de fois ne répéte-t-on
... mêmes choses, combien de

roit fait entrer tout ce que les autres renfermeroient d'utile ? Mais outre que ce feroit en quelque forte s'attribuer le travail d'autrui & s'en faire honneur, comment perfuader au public que le nouvel Interpréte aura toûjours bien pris le fens de ceux qu'il a voulu extraire, & qu'il en aura toûjours tiré ce qu'ils renfermoient d'important & de curieux ?

Chacun ne cherche dans un Livre que ce qui a rapport à fes vûës, à fes études ; comment fatisfaire à cette diverfité infinie qui regne dans le goût des hommes ? Ciceron d'ailleurs a compofé des Ouvrages dans des genres fi différens, qu'il eft bien rare de trouver un homme affez univerfel, pour fentir & pour lever toutes les difficultés propres à chacun de ces Ouvrages, & pour y faire obferver tout ce qui mérite d'y être remarqué.

M. l'Ab. d'Olivet paroît avoir pris un parti fort raifonnable, il a choifi dans tous les Commenta-

ellement ces explications dans les
ropres termes de leurs Auteurs, &
'en a adopté aucune sans y join-
re le nom de celui à qui il en
toit redevable.

Ainsi le Commentaire de M.
Ab. d'Olivet a tous les avantages
: n'a aucun des inconvéniens
es *Variorum*, toutes les notes en
nt bien choisies, il n'y en a au-
ine qui ne soit utile ou curieuse.
les sont débarrassées de ce fatras
érudition qui accompagne la
ûpart des autres Commentaires ;
est au moins le jugement que
ous avons porté de celui-ci, &
ous ne doutons pas que les no-

ce ſçavant Académicien nous a données de quelques-uns des Ouvrages de Ciceron les plus épineux, & qu'il a accompagnées de très-bonnes Remarques, nous ſont de ſûrs garands qu'il a une parfaite intelligence de cet Auteur. Etant lui-même un très-habile Commentateur, on ne peut guéres douter qu'il n'ait été un juge très-éclairé des autres Interprétes. Il nomme dans ſa Préface ceux qui ſont les plus eſtimés, & nous dit, en peu de mots à la vérité, mais en judicieux Critique, quel a été le mérite de chacun d'eux, & quel ſecours on en peut attendre; en ſorte qu'il paroît que rien ne lui a manqué de tout ce qui étoit néceſſaire pour exécuter heureuſement ſon projet. Nos Lecteurs ne ſeront peut-être pas fâchés de voir de quelle maniere il s'exprime ſur les principaux Ecrivains dans leſquels il a puiſé ſes notes. Voici comment il commence.

Primum inter Ciceronis Interpre-

lis arripui omnia; ſed illa
quæ ad rem maximè: aderunt
rius, Manutius, Lambinus
terus, quippe interpretis mun
etiam functi ſunt. Age cætero
rum fontibus noſtri hortuli pr
rigantur, appellemus jam ſin
nulla quidem ætatis, qua q
vixit, vel famæ, qua fruitur
ta ratione; ſed ordinem ſecuti
prima nominum elementa defin

Nicolaus Abramus, Lot
gus, è Societate Jeſu, Or
tredecim, ex iis quæ in tertio il
Volumine leguntur, Commenta
luſtravit, eruditis quidem cer
ita grandibus, ut in eum verè

deinde ſuum, illuſtrandos, ornandoſque ſuſceperint.

Simeo Boſius, Lemovicûm Prætor, cujus animadverſiones in Epiſtolas ad Atticum prodierunt anno 1580. Quamvis, *inquit Grævius*, multi, iique primarii in Republica Literaria viri, in illis Epiſtolis integritati reſtituendis, adhibitis omnibus ingenii, doctrinæ, induſtriæque præſidiis, elaborarint, nemo tamen plus opis ad præclaram hanc rem contulit, nemo plures fœdioreſque maculas delevit, & plura dilucidavit obſcuriſſima loca, quam Simo Boſius, *à quo nuſquam Gruterus diſceſſit. Variæ igitur Boſii lectiones à me repræſentabuntur, cum editione ſcilicet Gruteri, in quem immigraverunt.*

Joannes Buherius, in Senatu Divionenſi Præſes, meuſque in Academiâ Gallicâ ſodalis, cui, pro diuturna animorum ſtudiorumque conjunctione, & multis magniſque officiis, etſi debeo plurimum, nihil de illo tamen dicam quod non cæteri

.... tulit, ...
...uibus nobilissimos selegi, neque ex il-
...is arripui omnia; sed illa tantum
...ua ad rem maximè: aderunt Victo-
...ius, Manutius, Lambinus, Gru-
...rus, quippe interpretis munere ipsi
...iam functi sunt. Age cæteros, quo-
...um fontibus nostri hortuli probe ir-
...gantur, appellemus jam singulos,
...lla quidem ætatis, qua quisque
...xit, vel famæ, qua fruitur habi-
...ratione; sed ordinem secuti, quem
...ima nominum elementa definiunt.

Nicolaus Abramus, Lotharin-
...s, è Societate Jesu, Orationes
...decim, ex iis quæ in tertio illarum
...lumine leguntur, Commentariis il-
...

deinde ſuum, illuſtrandos, ornandoſque ſuſceperint.

Simeo Boſius, Lemovicûm Prætor, cujus animadverſiones in Epiſtolas ad Atticum prodierunt anno 1580. Quamvis, *inquit Grævius*, multi, iique primarii in Republica Literaria viri, in illis Epiſtolis integritati reſtituendis, adhibitis omnibus ingenii, doctrinæ, induſtriæque præſidiis, elaborarint, nemo tamen plus opis ad præclaram hanc rem contulit, nemo plures fædioreſque maculas delevit, & plura dilucidavit obſcuriſſima loca, quam Simo Boſius, *à quo nuſquam Gruterus diſceſſit. Variæ igitur Boſii lectiones à me repræſentabuntur, cum editione ſcilicet Gruteri, in quem immigraverunt.*

Joannes Buherius, in Senatu Divionenſi Præſes, meuſque in Academiâ Gallicâ ſodalis, cui, pro diuturna animorum ſtudiorumque conjunctione, & multis magniſque officiis, etſi debeo plurimum, nihil de illo tamen dicam quod non cæteri

omnes : parem eſſe Criticorum ſagaciſſimis, plures ab eo ſuperatos, ipſum à nemine. Annotationes illius in Catilinarias, in Tuſculanas & in Libros de Naturâ Deorum, quaſcumque capiet inſtituti operis modus ac ratio, velim omnes, è Gallico ſermone cujus includebantur anguſtis finibus, in Latinum tranſlatas hîc dabo, ut legantur ubicumque eſt Latinis precium literis, & dum manebit ipſæ vivant, &c.

Quelqu'un qui parle Latin avec tant de pureté & d'élégance, aura ſçu ſans doute prendre ſon parti mieux qu'un autre, lorſqu'il ſe ſera agi de décider ſi Ciceron s'eſt exprimé de telle ou telle maniere.

Monſieur l'Abbé d'Olivet continue à nous définir chacun des autres principaux Interprétes de Ciceron, tels que ſont Joachim, Camérarius, Sebaſtien Corradus, Jean Davies, Pierre Faber, Antoine Govéan, Georges Grævius, François Hotman, Léonard Maleſpine, Jacques Ménard,

Guillaume Morel, Marc-Antoine Muret, Jean Passerat, André Patricius, Zacharie Péarce, Denis Pétau (*), Jacques Proust, Charles Sigonius, Louis Strebée, Adrien Turnébe, Pierre Valentia, Jean Voel, Fulvius-Ursinus. Ces Interprétes de la premiere classe sont, en tout, au nombre de trente; M. l'Ab. d'Olivet n'a pas négligé cependant les Ecrivains moins célébres, on trouve à la fin de sa Préface une Liste des autres Auteurs qui lui ont aussi fourni quelques explications.

Il est utile que des Ouvrages tels que ceux de Ciceron, soient partagés en Sections marquées par des chiffres; M. l'Ab. d'Olivet n'a pas voulu que son Edition manquât de cet avantage, il a suivi les

(*) Le sçavant Pere Oudin a communiqué à M. l'Ab. d'Ol. des Remarques sur l'Orateur que le Pere Pétau avoit dictées à ses Ecoliers, dans le tems qu'il professoit la Rhétorique à Reims, & qui n'avoient point encore été imprimées.

e quelquefois elles separ...
oſes qui veulent être de ſuite,
ur être parfaitement entenduës;
ais comme l'on trouve ſouvent
ceron cité ſuivant les diviſions
Nizolius, notre Editeur a mis à
derniere page de chaque Tome,
ne Table qui indique à quel chif-
e de Gruter répond tel chiffre de
Nizolius.

Lorſque les notes ſont au bas
u Texte, l'Auteur ſe trouve ſou-
ent comme noyé & comme ab-
orbé dans les Gloſes & les Com-
nentaires, ainſi qu'on peut le re-
narquer dans preſque toutes les
ditions qui ſe ſont faites en Hollan-
... ou quel-

ſagement ce défaut en rejettant toutes ſes Remarques à la fin de chque Volume.

Enfin on peut aſſurer que M. l'Ab. d'Olivet n'a rien oublié pour rendre ſon Edition la meilleure de toutes les Editions de Ciceron qui ayent encore paru ; il a porté ſon attention juſqu'à revoir & corriger lui-même les épreuves, en ſorte qu'on n'y peut rien deſirer pour la correction, & ce qui acheve de la rendre infiniment précieuſe, c'eſt qu'elle a été ſi bien exécutée, qu'on peut la regarder comme un Chef-d'œuvre d'impreſſion ; & qu'elle n'eſt inférieure pour la beauté à aucune des admirables Editions des Patiſſons, des Turnébes & des Etiennes, ni d'aucun autre des plus célébres Imprimeurs, ſoit de France, ſoit des Pays étragers.

L'Edition ſera en tout de neuf Volumes *in*-4°. il n'y en a encore que trois qui ayent paru, mais les trois ſuivans ſont preſque finis, &

De Inventione Rhetorica, ...

. l'Ab. d'Olivet a fait beaucoup
usage, par rapport à cet Ouvra-
: de Ciceron, des notes de M.
apéronnier, Professeur Royal
ı Langue Gréque, extraites de
on Edition de Quintilien.

De Oratore, Lib. 3.

Brutus, sive de claris Oratoribus.

Orator.

Topica.

Oratoriæ Partitiones.

De optimo genere Oratorum.

On a séparé des Ouvrages de Réthorique, les quatre Livres *ad Hérennium*, que les meilleurs Cri-... ont jugés n'être pas de Cice-

Dans les autres Editions les Oraiſons ſuivent immédiatement les Ouvrages de Réthorique, ici les Ouvrages de Philoſophie occupent le ſecond & le troiſiéme Volume. C'eſt une complaiſance que M. l'Ab. d'Olivet a jugé à propos d'avoir pour ſes Libraires qui ont ſouhaité qu'on commençât par publier les Ouvrages de Ciceron ſur leſquels Grævius n'a point travaillé.

Ainſi le ſecond Volume comprend,

Academicorum, Lib. 2.
De finibus bonorum & malorum, Lib. 5.
Tuſculanarum Quæſtionum, Lib. 5.
De Naturâ Deorum, Lib. 3.

Dans le troiſiéme Volume ſe trouvent,

De Divinatione, Lib. 2.
De Fato.
De Legibus, Lib. 3.
De Officiis, Lib. 3.
Cato major, *ſeu de Senectute.*
Lælius, *ſeu de Amicitiâ.*

ron, qu'il n'avoit pas encore ren-
duës publiques, les a généreuse-
ment envoyées à M. l'Ab. d'Oli-
vet en consentant qu'il en fît usa-
ge. Voici de quelle maniere M.
l'Ab. d'Olivet s'exprime sur un
procédé si honnête. Premiere co-
lomne, pag. 545 du 2me vol.

*Pearcius. Preclarum enim ab ...
munus accepi, conjecturales in Cic-
ronis Philosophica emendationes ha-
tenus ineditas. Pro quibus ipsi gr-
tias ago, literati habebunt immort-
les: adeo in illis multa sunt anim-
versa solerter, & nitidè explicat-
quibus ægrè caruit hactenùs Cicer-
... hac abundabit Editio, doctiss.*

hautement, & avec raiſon contre la témérité de certains Critiques modernes, qui changent à leur gré les Auteurs anciens, & qui ſur de foibles conjectures, & ſans être appuyés ſur aucune autorité ſuffiſante, font paſſer leurs idées ſingulieres dans les Textes originaux. Il a nommé en particulier M[rs] Davies & Bentley: cette franchiſe de M. l'Ab. d'Ol. a été priſe en mauvaiſe part par quelques perſonnes en Angleterre, c'eſt ce qui l'a obligé à dire deux mots pour ſa juſtification à la tête des Remarques de ſon troiſiéme Volume. Il y déclare qu'il n'a rien dit de M[rs] Davies & Bentley que ce que ſon ſujet demandoit & ce que la raiſon & la vérité l'obligeoient naturellement à dire, en même tems qu'il rendoit juſtice à la ſagacité & au ſçavoir de ces Meſſieurs, qu'au reſte il n'a fait que ſuivre d'autres Critiques de Hollande & d'Allemagne qui ont parlé contre cette licence avec encore plus de

voit point promis dans la Préface ; mais on ne peut que lui sçavoir gré de nous donner plus encore qu'il ne nous avoit fait espérer.

RECUEIL DES HISTORIENS des Gaules & de la France. Tome troisiéme, contenant ce qui s'est passé dans les Gaules & ce que les François ont fait sous les Rois de la premiere Race. Par Dom Martin Bouquet, Prêtre & Religieux de la Congregation de S. Maur. A Paris, aux dépens des Libraires associés. 1741. *Avec Approbation & Privilége du Roi.* in-fol. pag. 808, sans la *Préface*, la *Table Chronologique*, qui comprend *les Annales Gauloises & Françoises*, & le *Catalogue des Ouvrages contenus dans ce Livre.*

CE troisiéme Volume n'a point suivi le second d'aussi près que le second avoit suivi le premier, mais quelle que soit la diligence de l'Auteur qui publie un pareil Ouvrage, quelle que soit l'activité des Libraires & des Ouvriers qui le servent, il est impossible que le travail n'en soit pas

ſouvent retardé par pluſieurs difficultés imprévûes, & qui ne ſçauroient être levées qu'avec le tems. Il ſe paſſa cinq années entre la publication du ſecond Volume du Recueil M. du Cheſne, & celle du troiſiéme Volume : la confiance que le public a dans l'Auteur du nouveau Recueil de nos Hiſtoriens, & dans ceux qui font imprimer ce Livre, l'empêche de craindre un pareil rallentiſſement dans l'Edition d'un Ouvrage qu'il voudroit avoir déja tout entier.

Dom Martin Bouquet commence la Préface du Volume dont nous allons rendre compte, par dire qu'avant que de parler des Pieces qui le compoſent, il a cru devoir faire quelques remarques.

Dans la premiere il explique & il appuye par de nouvelles autorités, ce qu'il avoit avancé dans la Préface du ſecond Volume de ſon Recueil, que les Rois des Francs & leurs enfans portoient une chevelure encore plus longue que

celle des Francs leurs sujets. Si l'on distinguoit tous les Francs des Romains, parce que tous les Francs portoient leurs cheveux beaucoup plus longs que les Romains, on distinguoit les Princes Francs des autres Francs, parce que les Princes Francs portoient leurs cheveux beaucoup plus longs que les autres personnes de leur Nation. Ainsi couper les cheveux à un Prince Franc, c'étoit le dégrader. C'étoit l'exclure de la Nation des Francs, & le déclarer incapable par conséquent de monter sur le Trône d'une des Tribus des Francs. Tel étoit l'usage qui avoit lieu sous les Rois de la premiere Race. On en trouve plusieurs exemples dans la Préface dont nous donnons l'Extrait. Nous ajoûterons que cette Jurisprudence, qui étoit aussi celle de la Monarchie fondée en Espagne par les Visigots [1], a eu lieu même sous nos Rois de la premiere Race. Lothaire, pour

[1] Con. Tol. Ann. 638. Can. 17.

empêcher que son frere cadet Charles le Chauve ne fût mis en possession des Etats que Charlemagne leur pere lui avoit destinés, voulut se rendre maître de la personne de ce jeune Prince, dans le dessein de lui couper les cheveux, & de le rendre par-là incapable de regner. Mais les Seigneurs attachés à Charles le Chauve, le sauverent de mains de Lothaire [2].

Dom Martin Bouquet rend compte dans sa seconde Remarque de la méthode qu'il a suivie lorsqu'il a été obligé de dater sur des conjectures, plusieurs évenemens dont il est fait mention dans son Livre. Il nous y donne des observations curieuses sur les indictions, & sur le tems où elles ont été marquées dans nos Actes publics.

Pour plus d'une raison, nous ne ferons que transcrire la troisiéme des Remarques desquelles nous parlerons. » Je ne suis ni assez vain » ni assez téméraire pour m'imagi-

[2] Ann. Bertin. ad ann. 856.

» net que rien ne m'a échappé. C'eſt
» pour cela même que dans le pro-
» jet de cet Ouvrage, j'avois prié
» les Sçavans non ſeulement de me
» communiquer leurs lumieres,
» mais encore de me faire part des
» Pieces qui ſeroient en leur diſpo-
» ſition, & de m'indiquer celles
» dont ils auroient connoiſſance.
» Comme il ne m'eſt pas facile de
» ſçavoir tout ce qui me manque,
» je vais faire imprimer ſéparé-
» ment un Catalogue tant des
» Actes qui compoſent les trois
» Volumes déja imprimés, que de
» ceux qui doivent entrer dans le
» quatriéme, qui eſt déja ſous la
» Preſſe. *Si* j'ai omis quelque Chro-
» nique, quelques Lettres, quel-
» ques Diplomes; en un mot ſi j'ai
» oublié quelque choſe qui en vail-
» le la peine, comme je n'en dou-
» te point, je ſupplie qu'on m'en
» avertiſſe: j'aurai ſoin de mettre
» à la tête du quatriéme Tome en
» maniere de Supplément, ce
» qu'on me montrera que j'ai omis

ɔut non pour communiquer ce
u'ils auront déterré, mais pour
: mettre à quartier en attendant
ue l'Ouvrage paroiſſe. S'ils n'y
ouvent pas ce qu'ils ont décou-
ɛrt, ils font ſonner cela bien
ıut : ils vont crier de porte en
ɔrte, qu'on a omis bien des
oſes excellentes, rares, eſſen-
lles : ils ſe vantent de faire
mber l'Ouvrage & d'en em-
cher le débit. Ce ſeroit inuti-
nent que je m'adreſſerois à ces
:tes de gens qui bien loin d'ê-
utiles à la République des

» l'utilité publique. Un Auteur ne » doit pas ſe croire infaillible , ni » trouver mauvais qu'on releve » ſes fautes. S'il croit qu'on l'a mal » relevé , qu'il le faſſe voir , mais » ſans paſſion , ſans aigreur. Celui » qui critique le doit faire poli- » ment , avec modération , ſans » malignité , & dans la ſeule vûë , » ou d'éclaircir une difficulté , ou » de faire éclater la vérité.

Dans la quatriéme Remarque , Dom Martin Bouquet avoüe de bonne foi que la plûpart des Hiſtoriens & des Chronographes que contient ſon troiſiéme Volume, ne nous apprennent preſque rien de nouveau , & qu'ils ne font que copier Gregoire de Tours , Frédégaire , & l'Auteur des Geſtes des Rois des Francs. Il a pris néanmoins le parti de publier ces Hiſtoriens & les Chronographes Copiſtes , & il l'a pris fondé ſur deux raiſons. La premiere , c'eſt qu'on ne laiſſe pas d'y trouver des dates & des particularitez qui ne ſont

pas dans les Auteurs qu'on pourroit appeller originaux. C'eſt ce qu'il prouve par plus d'un exemple. La ſeconde raiſon, c'eſt que les perſonnes habiles qu'il a conſultées, ont été d'avis qu'il publiât, à l'exemple de Duchêne, les Hiſtoriens & les Chonographes que ſa premiere penſée avoit été d'exclure de ſon Recueil. Dom Martin Bouquet nous donne enſuite une notice curieuſe des principaux Ouvrages dont il s'agit ici, & la critique qu'il en fait nous enſeigne juſqu'à quel point on peut ajoûter foi à chacun de ces Ecrivains, & même quels ſont les endroits de leurs Ouvrages qui méritent un peu plus d'attention que les autres. Le premier dont il parle eſt Roricon, qui nous a laiſſé une Hiſtoire des Rois des Francs depuis leur origine juſqu'à la mort de Clovis, & qui a tranſcrit les Fables de l'Auteur des Geſtes des Rois des Francs. Dom Martin Bouquet nous avertit en-

core que ce Roricon, qu'il traite d'Auteur impertinent, n'a vécu que dans le dixiéme siécle, parce qu'il appelle Perpignan la Ville qui n'a été connuë sous ce nom-là que dans le dixiéme siécle.

Les instructions qu'il nous donne sur l'Histoire des Francs écrite par Aimoin seront utiles à bien des Lecteurs. Elles nous enseignent le tems où cet Ecrivain a vécu, & celui où finit cette Histoire, & où commence celle de ses Continuateurs. Comme Aimoin ne cite pas les Auteurs qu'il transcrit, on a cru que dans cette Edition, il convenoit de les citer en marge, & c'est ce que l'on a pratiqué.

On a pris encore la même précaution en imprimant la partie des Chroniques de S. Denis, qui contient l'Histoire des Rois de la premiere Race, & qui se trouve dans le troisiéme Volume de notre Recueil. » Dans un Avertissement que » nous avons mis à la tête de ces

» Chroniques, *dit Dom Martin*,
» nous avons fait voir qu'on en
» faisoit grand cas dans le treiziéme
» & dans le quatorziéme siécles,
» qu'elles se conservoient très-soi-
» gneusement dans les Archives
» de l'Abbaye de Saint Denis, &
» qu'on les consultoit dans les af-
» faires les plus importantes.

Enfin l'Auteur de notre Recueil nous donne une pareille notice de toutes les anciennes Chroniques ausquelles il a donné place dans son Ouvrage.

Il a trouvé à propos d'y insérer deux Dissertations de feu M. l'Abbé de Longuerue à qui ses autres études n'avoient point fait négliger celle de l'Histoire de France. La premiere contient en abrégé l'Histoire de Childéric I, réduite en forme d'Annales, & la seconde contient les Annales de notre Nation, depuis la sixiéme année du regne de Dagobert [3] jusqu'à la troisiéme année du Roi Pepin, la-

[3] Ann. Ch. 628.

quelle concourt avec l'année de JESUS-CHRIST ſept cens cinquante-quatre. Dom Martin a cru devoir ajoûter encore à ſon Recueil deux Diſſertations du célébre Dom Jean Mabillon, la premiere ſur l'année de la mort de Dagobert I & de ſon fils Clovis, & la ſeconde touchant l'année de l'ordination & de la mort de Didier Evêque de Cahors. Elles ſervent à confirmer l'époque de la mort de Dagobert.

Dom Martin Bouquet nous donne immédiatement après ſa Préface, une *Table Chronologique*, ou des *Annales Gauloiſes, dans leſquelles l'on trouve raſſemblés par ordre des tems, les principaux faits épars çà & là dans ce troiſiéme Volume, & où l'on corrige les fautes qui ſe ſont gliſſées en marquant les années en marge.* Ces Annales qu'on a fait imprimer en Latin & en François, commencent en l'année de JESUS-CHRIST deux cens ſoixante & quinze, & vont juſqu'à l'année ſept cens cinquante-ſix.

Aimoini Floriacensis Monachi ac
estis Francorum, Libri quatuor.
Chroniques de S. Denis.
Excerpta ex Chronicho Autoris
icerti.
Ex Chronico Floriacensi.
Ex Chronico Lemovicensi.
Ex Stepidanni Monachi Sancti
ialli Annalibus brevibus.
Ex Chronico Sancti Benigni Di-
iionensis.
Ex Hermanni contracti Chronico.
Ex Sigeberti Monachi Gembla-
censis Chronico.
Ex Chronico Lamberti Schafna-
burgensis.
Ex Chronico Centulensi.

Epitaphium Theodorici tertii.

On a joint à tous ces Ouvrages des Extraits des Vies de tous les Saints illuſtres qui ont fleuri depuis l'année quatre cens quatre-vingt-un où Clovis I. commença ſon regne juſqu'aux tems de Pepin IIIme. Ces Extraits rempliſſent depuis la page trois cens ſoixante & neuf de ce troiſiéme Tome juſqu'à la page ſix cens ſoixante & quinze. Les perſonnes qui connoiſſent l'Hiſtoire de la premiere Race de nos Rois ſçavent trop bien quelle utilité l'on tire des Vies des Saints qui ont vécu dans les tems où regnoient les Rois Mérovingiens ; pour être ſurpris qu'on ait employé un auſſi grand nombre de pages à nous donner des Extraits de ces Ouvrages de pieté.

On a fait ſuivre le Catalogue dont nous venons d'entretenir le Lecteur par une Carte Géographique qui met ſous les yeux l'*Etat de la France ſous les Rois de la premiere Race*, *tiré des Obſervations de*

Le Livre dont nous rendons compte au Public finit par quatre Tables faites avec beaucoup de ſoin & d'intelligence, la premiere eſt un *Index Geographicus*. La ſeconde, un *Index Gallico-Latinus continens omnia Urbium, locorum & populorum Franciæ nomina quæ extant in hoc Tomo*. La troiſiéme un *Index Onomaſticus*; la quatriéme un *Index Rerum*.



HISTOIRE DES CELTES, & particulierement des Gaulois & des Germains, depuis les tems fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois. Par Simon Pelloutier. A la Haye, chez *Isaac Beauregard.* 1740. 1 vol. *in*-12. pag. 574, sans la *Préface*, la *Table des Auteurs*, & la *Table des Chapitres.*

DEUXIE'ME EXTRAIT.

DANS le second Livre de l'Histoire des Celtes, M. Péloutier traite de la maniere de vivre de ces peuples ; de leurs coûtumes, de leurs occupations, de leur façon de penser sur les Arts & sur les Sciences, de leurs Poësies, & enfin de leurs vertus, & de leurs vices. Nous allons parcourir d'après M. P. tous les différens articles de l'Histoire des Celtes, articles qu'il a examinés & discutés avec beaucoup de soin & d'érudition,

mais que les bornes étroites d'un Extrait ne nous permettent que d'effleurer.

M. P. commence par une *Réflexion générale*, qui nous a paru extrêmement sensée. Les véritables coûtumes des Celtes, nous dit-il, doivent être cherchées parmi ceux de ces Peuples, qui n'entretenant aucun commerce avec les Nations étrangeres, n'avoient pas eu occasion d'en adopter les idées & les usages. Mais avant que d'examiner quelles étoient les coûtumes dont il va nous entretenir, il a cru devoir nous faire connoître les Celtes par leurs qualitez exterieures ; selon notre Auteur, ces Peuples avoient reçu de la nature une grande taille, beaucoup d'embonpoint, les chairs blanches & molles, les couleurs vives, les yeux bleux, le regard farouche & ménaçant, les cheveux blonds & épais, un tempérammment robuste, qui résistoit également à la faim, au froid & au travail, mais qui

ſupportoit mieux le froid que la chaleur, & qui ne pouvoit ſoûtenir une fatigue de longue durée.

M. P. prouve que l'Europe étoit autrefois habitée par la même Nation, & qu'au lieu de tirer leur origine des Egyptiens ou des Phéniciens qui étoient déja policés, lorſqu'ils envoyerent des Colonies dans les Pays étrangers, tous les Celtes, ſans exception, deſcendoient des Scythes, c'eſt-à-dire, d'un Peuple ſauvage & barbare, qui n'avoit encore aucune connoiſſance des avantages que l'homme peut tirer de ſa propre induſtrie, ou du Pays qu'il habite. Les Scythes vivoient des fruits que la terre produit naturellement, de la chaſſe, du lait & de la chair de leurs troupeaux. Les Celtes ſe nourriſſoient anciennement de la même maniere. La Bierre étoit leur boiſſon la plus commune, ils n'ont connu le vin que fort tard. Ils prenoient leurs repas comme, comme nous, aſſis devant une ta-

ble, leur vaiſſelle étoit de bois ou de terre, ils buvoient dans des vaſes auſſi de bois ou de terre ou bien d'argent. Dans les feſtins on preſentoit à boire dans des cornes d'animaux ou dans des crânes humains. Toutes les Nations Celtiques étoient dans l'idée que la valeur eſt la ſeule vertu capable d'annoblir véritablement l'homme, en conſéquence de ce préjugé, les crânes des ennemis qu'un brave avoit tués, étoient pour lui & pour ſa famille des titres de nobleſſe; ainſi il n'eſt point étonnant qu'ils les étalaſſent & s'en fiſſent honneur dans les occaſions d'éclat, comme les feſtins; il y avoit des Scythes

véritablement Antropophages. Selon un grand nombre d'Auteurs anciens, il y avoit des Celtes qui mangeoient les prisonniers qu'ils faisoient à la guerre, & en général tous les étrangers qui tomboient entre leurs mains; il y en avoit d'autres qui tuoient & mangeoient leurs propres peres, quand ils étoient parvenus à un certain âge. C'est ce qu'Hérodote attribue aux Massagétes; selon le même Historien, les Issedons n'égorgeoient pas à la vérité leurs parens, ils les laissoient mourir de leur mort naturelle, mais ils les mangeoient quand ils étoient morts. Quelques-uns assurent qu'il y avoit dans la Scythie des Peuples qui se nourrissoient ordinairement de chair humaine, & qui la regardoient comme le plus salutaire de tous les alimens.

Malgré tous ces témoignages & plusieurs autres que nous avons passés sous silence, M. P. est persuadé que cette imputation est

:hair humaine, manger leurs en-
nemis & boire leur ſang, mais il
ſoûtient que, ſi l'on en excepte ces
cas extraordinaires, qui ne prou-
vent rien par rapport à une coûtu-
me conſtante & généralement éta-
blie, il n'y a aucune apparence
d'accuſer les Scythes & les Celtes
d'avoir été des mangeurs d'hom-
mes. La raiſon qu'en apporte M
P. c'eſt que parmi un ſi grand
nombre d'Auteurs, qui ont fai
mention de cette barbare coûtum
des Scythes, il n'y en a aucun q
puiſſe être cité comme témoin oc
laire, au contraire ils en parlen
tous par ouï dire, & s'exprime

avoit des Celtes chez qui on faiſoit mourir les vieillards comme inutiles à la ſocieté, & d'autres où la mode vouloit, qu'un homme d'honneur renonçât volontairement à la vie, d'abord qu'il n'étoit plus en état de porter les armes. Si l'on ajoûte à cela que les funérailles d'un Scythe ou d'un Celte, qui duroient ordinairement pluſieurs jours, étoient pour les amis & pour les parens du défunt un tems de bonne chaire & de fête, on ne ſera pas ſurpris qu'on ait imputé à ces peuples de manger leurs morts.

La maniere de vivre des Sarmates differoit à pluſieurs égards de celle des Celtes, on comprend bien à la vérité que les deux peuples étant nomades & négligeant l'agriculture, devoient vivre, comme les autres Sauvages, de la chaſſe ou des racines & des fruits que la terre produit naturellement. Les Sarmates, auſſi-bien que les Celtes, ſemoient du mil-

ler, & s'en servoient principalement pour faire de la boüillie & de la bierre. Mais au lieu que les Celtes avoient des troupeaux de toute sorte de bétail, les Sarmates ne nourrissoient que des chevaux, & en tiroient la plus grande partie de leur subsistance. La chair de cheval, le lait, le fromage de cavale étoient leurs alimens les plus ordinaires, ils ne sçavoient ce que c'étoit que de faire rotir ou boüillir la viande, les uns la mangeoient cruë, les autres se contentoient de la mortifier, en la tenant pendant quelques heures sous leurs cuisses, & sur le dos des chevaux qu'ils montoient; Quand ils étoient pressés par la faim, ils ouvroient la veine d'un cheval & buvoient le sang qu'ils en tiroient, le lait & le sang de cavale mêlés ensemble étoient pour ce peuple le plus délicieux de tous les mets: on reconnoît les vrais Sarmates, & on les distingue des autres peuples, & en particulier des Celtes par le goût

pour

pour la viande, & le ſang de cheval & le lait de cavale. Quoiqu'il ſoit vrai que quelqu'un de ces derniers, pour s'être mêlés avec les Sarmathes, les avoient imités en pluſieurs choſes.

Les Celtes paſſoient parmi les anciens pour de grands dormeurs, ils couchoient par terre & tout habillés, ils aimoient néanmoins la propreté, & à être bien vêtus; ces premiers habitans de l'Europe ne bâtiſſoient ni Villes ni Villages, ils n'avoient pas même de demeures fixes. Obligés de parcourir ſucceſſivement les campagnes, les forêts, les prairies, pour y faire ſubſiſter leur bétail, ils trouvoient leur avantage à mener une vie ambulante, & à ne ſe point ſéparer de leurs troupeaux, dont ils tiroient la plus grande partie de leur ſubſiſtance, ainſi ils paſſoient toute leur vie dans des charriots couverts, ſur leſquels ils tranſportoient leurs femmes, leurs enfans, & leurs bagages, & paſ-

ſoient ainſi avec une extrême facilité de pays en pays, ſelon qu'ils y étoient déterminés par leurs beſoins, leurs commodités, ou la crainte de quelque grand inconvénient. C'eſt donc bien inutilement que les Géographes prétendent de terminer au juſte l'ancienne demeure, des Suéves, des Vandales, des Alains & des autres Celtes; lors même que ces peuples eurent commencé à s'appliquer à l'agriculture, ils ne renoncerent pas d'abord à la vie errante & vagabonde à laquelle ils étoient accoûtumés; ils changeoient tous les ans de demeure & cultivoient de nouvelles terres,

Campeſtres melius Scythæ
(Quorum plauſtra vagas rite trahunt domos)
Vivunt, & Rigidi Getæ,
Immetata quibus jugera liberas
Fruges & Cererem ferunt
Nec cultura placet longior annuâ.

auſſi long-tems qu'ils n'eurent

point de demeure fixe, ils cachoient leur moiſſon dans des cavernes ſouterraines ; outre que le grain ſe conſervoit parfaitement dans ces caves pendant pluſieurs années, les hommes y trouvoient eux-mêmes une retraite contre les rigueurs de l'hyver, & un aſile contre les incurſions de leurs ennemis.

Quand ils quittoient une Contrée ils cachoient ſi bien l'entrée de ces caves qu'il n'étoit pas poſſible à d'autres de les appercevoir. Lorſqu'ils eurent pris enfin le parti de ſe fixer dans un Pays, & de ſe loger dans des maiſons, ils ne bâtirent cependant ni Ville ni Village, chaque particulier occupoit un certain terrein & bâtiſſoit au milieu de ſa poſſeſſion. Un certain nombre de ces habitations formoit ce qu'on appelloit un Canton. Les Eſpagnols, les Gaulois & les Thraces ont eu des Villes de bonne heure en comparaiſon des autres Celtes.

M. P. après avoir parlé de la nourriture & de la demeure des Celtes, traite fort au long de leurs habillemens, il prétend qu'ils se distinguoient sur-tout des autres peuples par leur longue chévélure & par la maniere dont ils l'arrangeoient. Il examine ensuite en quoi consistoient leurs richesses, & fait voir qu'ils n'avoient anciennement ni or ni argent, mais que leurs seules possessions étoient leur bétail & leurs esclaves, & qu'ils ne s'appliquoient ni à l'agriculture, ni aux arts méchaniques. Mais nous passons légérement sur tous ces articles pour venir à ce qui regarde les études des Celtes.

Il sembleroit, dit M. P. que l'on auroit dû composer d'abord en prose, & que l'art de faire des vers auroit été bien posterieur à celui d'écrire comme on parle naturellement. Il est certain cependant que chez toutes les Nations connuës les Poëtes sont beaucoup plus anciens que les Historiens &

que les Orateurs. Les Auteurs Grecs & Latins ont marqué le tems où l'on a commencé d'écrire en proſe dans les deux langues, au lieu qu'il n'eſt pas poſſible de fixer le tems de l'invention de la Poeſie, elle remonte au-delà des Olympiades & même du Siége de Troye. Avant l'uſage de l'écriture, les Loix, la Religion, l'Hiſtoire des Peuples, des Princes & des familles ne ſe conſervoit & ne ſe tranſmettoit à la poſtérité, que par la voye d'une tradition orale; cette multitude de choſes devoit extrêmement charger la mémoire, pour la ſoulager l'on inventa les vers, qui par le nombre déterminé des ſyllabes, & par la cadence aidoit à retenir ce qu'on vouloit apprendre. Toute la doctrine des Celtes étoit ainſi contenuë dans des vers. Les Poëtes qui les compoſoient portoient le nom de Bardes qui déſigne un Chantre & un Muſicien, la conſideration que l'on avoit pour les Bardes étoit ſi

:oit quelquefois ...... ,
:élébroit l'origine des Peuples ,
:eurs migrations , leurs guerres ,
:n un mot tout ce qui s'étoit pas-
:é de remarquable parmi eux.
D'autres Poëmes renfermoient les Loix , les Coûtumes , les dogmes, & les devoirs de la Religion; d'autres étoient ce que nous appellerions aujourd'hui des Hymnes & des Cantiques sacrés , ils en avoient sur toutes sortes de sujets sur la naissance , sur le mariage sur la mort , pour les enterremen pour les Sacrifices & les Solemr
... pour la guerr

mercier Dieu de la victoire qu'il venoit de remporter, les Ouvriers avoient des Chansons qui les amusoient pendant leurs travaux. Quelques-uns avoient composé des vers licentieux, ils appelloient ces vers *Vallimachia*, c'est-à-dire, des Chansons scandaleuses. Cependant les Poesies les plus à la mode chez eux étoient des Odes qui commençoient par la loüange des Dieux, & qui finissoient par l'éloge des grands Hommes qui s'étoient distingués par leur vertu & par leur bravoure, principalement de ceux qui avoient sacrifié leur vie pour le bien de la Patrie, on récitoit ces Odes dans les festins, & en allant au combat.

M. P. pense que la Poësie des Celtes étoit rimée, il ne peut à la vérité citer aucun Auteur ancien en faveur de son sentiment ; mais, dit-il, si l'on considere que les plus anciens Poëmes des François, des Germains, des Peuples du Nord, & même des Persans sont tous

re que les anciennes Poëfies des
Celtes étoient partagées en ftro-
phes, on les chantoit en les ac-
compagnant d'Inftrumens & d
danfes, les danfeurs armés de pie
en cap battoient la mefure e
frappant de leurs épées & de leur
hallebardes contre les énorme
Bouckliers qu'ils portoient. Tou
cela fervoit, fuivant les apparen
ces, à marquer la cadence, à an
mer le chant, & à exprime
les divers mouvemens que l
Hymnes que l'on chantoit exc
toient dans l'ame.

Ces Poëfies au refte faifoie
toute l'érudition des Celtes, c

ſion ; la jeuneſſe ne faiſoit point d'autre apprentiſſage que celui des armes, les hommes faits alloient tous à la guerre, & ils y alloient auſſi long-tems qu'ils étoient en état de ſervir, ils attachoient même à la profeſſion des armes la félicité de l'autre vie, ils ſouhaitoient de mourir à la guerre, parce qu'ils étoient dans l'idée qu'un homme qui mouroit d'une mort naturelle étoit exclu du bonheur à venir, ou au moins qu'il n'arrivoit pas au même degré de gloire & de félicité, que celui qui perdoit la vie les armes à la main ; ces principes avoient une influence générale ſur toute la maniere de vivre de ces peuples, ils étoient toûjours en guerre avec leurs voiſins, ils ſoûtenoient que l'intention de la Divinité étoit que le plus fort dépoüillât le plus foible ; &, ſelon eux, le duel étoit un moyen dont Dieu ſe ſervoit pour décider entre deux contendans de la bonté de leur droit. Ils fourniſ-

ſoient des troupes à tous ceux qui leur en demandoient, leurs exercices étoient tous militaires, & n'avoient point d'autre but que d'endurcir les corps aux travaux de la guerre, de les rendre ſains, légers, vigoureux, ils s'exerçoient à paſſer à la nage les fleuves les plus larges & les plus rapides, la chaſſe étoit auſſi un de leurs exercices favoris, ils faiſoient de très-fréquens & de très-longs feſtins. M. P. finit ce Livre par décrire le caractére, les vertus & les vices des Celtes.

Cet Ouvrage eſt infiniment curieux & agréable à bien des égards, il eſt plein d'une érudition extrêmement variée. L'Auteur ne ſe contente pas de prouver ce qu'il avance, il accompagne toûjours ſes preuves de réfléxions judicieuſes, d'où il tire enſuite des conſéquences très-étenduës & très-propres à éclaircir l'Hiſtoire & les Antiquités de tous les différens Peuples de l'Europe; auſſi M. P.

a-t-il composé son Livre pour servir d'introduction à une Histoire générale d'Allemagne, à laquelle il nous assure qu'il travaille actuellement.

TRAITE' DE LA SPHE'RE, *Par M. Rivard*, *Professeur de Philosophie en l'Université de Paris.* A Paris, chez *Jean Desaint*, & *Charles de Saillant.*

IL y avoit long-tems que l'on souhaitoit un Traité de la Sphére. La plûpart de ceux qui étudient la Géographie & la Navigation ne sçavent guéres dans quelles sources ils doivent puiser pour étudier cette partie des Mathématiques, qui joint à son agrément beaucoup d'utilité. Il est vrai qu'il y a peu d'Ouvrages d'Astronomie où l'on ne donne auparavant des Elémens de Sphére assez détaillés, mais tout le monde ne veut pas être Astronome, & presque personne ne doit ignorer la Sphére:

d'un autre côté les Traités de Sphére qui ſe trouvent à la tête de la plûpart des Géographies doivent être peu eſtimés, à cauſe du défaut d'ordre & des démonſtrations, & cette partie en eſt ſuſceptible comme les autres Sciences Mathématiques. Peut-être ſont-ce ces motifs qui ont engagé M. Rivard à donner au public ce Traité de la Sphére que l'on nomme communément *la Sphére de Ptolémée*.

Cet abrégé eſt diviſé eſt en 4 Livres qu'on peut appeller 4 Sections, car le tout ne contient que 138 pages *in*-8°. Dans le premier l'on explique les définitions des principaux cercles de la Sphére, avec leurs uſages rapportés au firmament, & accompagnés des démonſtrations dont ils ont beſoin. Ces mêmes cercles que l'on a conſiderés dans le Ciel ſont conçus tranſportés ſur la Terre, & cela eſt néceſſaire pour comprendre les diverſes apparences que l'on re-

marque dans les différens lieux de la Terre ; c'eſt ce qu'a fait M. Rivard dans le ſecond Livre. C'eſt dans le même endroit qu'il parle des diverſes poſitions de la Sphére, & par conſéquent de la variation ou de la différence des jours ſuivant les différentes latitudes. Cela eſt ſuivi de quelques problêmes qui, s'ils ne ſont pas d'une grande utilité, du moins fixent agréablement l'attention. Il n'eſt point hors de propos d'exciter à l'étude par des moyens ſi honnêtes & ſi légitimes, ſur-tout lorſqu'il s'agit des Mathématiques élémentaires où les jeunes gens ſe livrent ſouvent plus par l'envie de réſoudre quelques queſtions que par l'ardeur de la ſcience même.

Le troiſiéme Livre conſiſte en neuf Problêmes, dont le premier apprend le moyen de tracer une ligne méridienne ſur un plan horizontal en ſe ſervant de la deſcription de pluſieurs cercles concentriques. Mais comme cette métho-

quelques ...
eration, ce qui n'eſt pas exac-
ment vrai. L'on a mis une petite
ble qui contient la correction
il faut faire quand on trace une
ridienne par des points d'om-
e pris à des hauteurs correſpon-
ntes du Soleil dans des jours où
déclinaiſon du Soleil varie aſſez
nſiblement afin qu'on puiſſe y
voir égard. Quelques-uns de ces
nêmes Problêmes montrent l'uſa-
ge du quart de cercle, comme de
prendre la hauteur d'un Aſtre
élevé ſur l'horizon. A ce ſujet on
trouve encore une Table des aug-
mentations cauſées dans les hau
... des Aſtres par la réfraction.

dans le même genre ou dans le même goût. *Connoissant la hauteur du pôle, la déclinaison du Soleil, & la réfraction horizontale, trouver la longueur du jour, & par conséquent l'heure du lever & du coucher du Soleil.*

C'est par ce Problême qu'on détermine le plus long jour de l'année pour chaque lieu, ou chaque latitude donnée; cela a donné occasion à l'Auteur de faire connoître la longueur des jours, & l'heure à laquelle le Soleil se leve ou se couche, & à mettre ici une Table tirée en partie de la connoissance des tems pour les dix degrés de latitude qui comprennent toute l'étenduë de la France. Cet abrégé est terminé par une autre Table de la différence des longitudes entre les principales Villes de la terre & Paris, elle est pareillement tirée du Livre de la connoissance des tems.

On peut juger par l'exposé que nous venons de faire que M. Ri-

vard a ſuppoſé que pour entendre ſon Traité de la Sphére l'on ſçût fort bien les Elémens de Géométrie, la Trigonométrie rectiligne, & ſphérique. Il eſt à propos qu'on en ſoit averti, car ſans cela l'Ouvrage deviendroit de peu d'uſage, pour ceux qui voudroient s'en ſervir. Peut-être ne verra-t-on pas tout d'un coup l'utilité du troiſiéme Livre dont la plûpart des Problêmes ſont expliqués dans toutes les Trigonométries rectilignes ; on pourroit conclure encore que ceux du quatriéme appartiennent plus à l'Aſtronomie qu'à la Sphére, ſur-tout lorſqu'on ne veut l'étudier que pour entendre la Géographie ; effectivement ces Problêmes ſont des applications de la Trigonométrie ſphérique. Mais ſans doute, qu'on s'eſt propoſé quelque choſe de plus, comme d'initier à l'étude de l'Aſtronomie, & cet abrégé pourroit être intitulé aſſez bien ſous le nom d'*Introduction à l'Aſtronomie.* Il

ſemble auſſi qu'on deſireroit un peù plus d'étenduë dans le ſecond Livre ſur l'explication du cours du Soleil, peut-être ſouhaiteroit-on encore qu'on n'eût pas négligé les apparences de la Lune qui ſont d'un aſſez grand détail, & qui paroiſſent devoir entrer naturellement dans un Traité de la Sphére qu'on veut rendre géométrique. Celui-ci a de la clarté, & les démonſtrations ne ſont pas diffuſes.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

DE BRESSE.

IL paroît ici depuis peu un Ouvrage ſous ce titre : *Franciſci Roncallo Parolini Academiæ Inſtituti Scientiarum, quæ Bononiæ eſt, ſocii, Diſſertationes quatuor. Ex Typographiâ Marci Vendrameræ.* 1740. *in*-4°. Cet Ouvrage contient quatre Diſſertations curieuſes ; la pre-

,
ırga-
ıde du
ı troi-
de fer
avre;
Ger-

Marie
ecueil
ıcore
ıçois
ocu-
dans
ale-
l'e il
reſſe
ntre
lan,
om-
[redacted]

plici codice Brixiano. Accedunt Variorum ad Barbarum Epistolæ : ejusdem Commentariolus de re uxoriâ, Versiones Latinæ Vitarum Catonis & Aristidis ex Plutarco, & laudatio in Albertum Guidalotum Patavii habita. Præmittuntur vetera quædam monumenta res gestas ipsius Barbari exponentia. Item ad easdem Epistolas Observationes nonnullæ in plures articulos divisæ, unde Historia præsertim litteraria ejus temporis illustratur. Les Lettres de Barbaro sont au nombre de plus de cent, & celles qui lui ont été écrites par différens particuliers, passent 20. Ce que le titre porte qu'on a mis au commencement de tout le Recueil, c'est premierement un discours de Barbaro pour remercier les Bressans de la dignité de Chevalier qu'ils lui avoient donnée. 2°. Un autre Discours à l'honneur de Barbaro sur la délivrance de la Ville de Bresse. 3°. Quelques autres Discours au nom de la Ville de Vérone, avec les Réponses ;

enfin des Mémoires sur les actions & la conduite de Barbaro pendant le célébre Siége de Bresse.

Le même Rizzardi a encore publié il y a déja quelque tems un Recueil de Poesie Sacrée sous ce titre : *Rime Sacre di Delminto Lepreatico Pastor Arcade* in-8°. 2 vol. La premiere partie contenue dans le premier Volume, avoit paru en 1726, & ce n'en est ici que la réimpression, mais la deuxiéme Partie qui forme le second Volume, n'avoit point encore été imprimée.

DE FLORENCE.

Osservazioni Istoriche di Domenico Maria Manni Academico Fiorentino sopra i sigilli antichi de secoli bassi. 1739. & 1740. *in*-4°. 4 vol. Le premier contient, outre l'Epitre dédicatoire adressée au Sr François Ant. Féroni, Marquis *di Bellavista*, une Préface, un Discours Académique, & l'explication de dix Sceaux. Le second est dédié au Sr Roger Sodérini noble Vénitien,

& comprend les Obſervations de l'Auteur ſur quinze Sceaux, avec une Table des matieres. Ces deux premiers Volumes ont été imprimés chez Pierre Gaetan Viviani. Le 3me Volume eſt dédié au S^r^ Céſar Godemini noble Piſtoien, on y trouve 14 Sceaux avec les Remarques de M. Manni; & dans le 4me, qui eſt dédié au Sr Jean-Marie Mazzuchelli, Gentilhomme Breſſan, dix Sceaux avec les obſervations. On a mis à la fin de ce Volume la Table des matieres contenuës dans les deux derniers. Ces deux Volumes ſe débitent ici chez Antoine Riſtori Libraire.

Le P. G. Grandi, Religieux Camaldule, Profeſſeur de Mathématique dans l'Univerſité de Piſe, a donné depuis peu deux Ouvrages, le premier : *Elementi Geometrici piani e ſolidi di Euclide poſti brevemente in volgare*; le ſecond : *Inſtituzioni di Aritmetica prattica del Rev. P. Abbate G. Grandi. Nella Stamperia di S. A. R. per Gio. Gae-*

[redacted]echercher ſes Ouvrages. Ce mê-
[redacted]e Auteur fera imprimer la ſuite
[redacted]e ſes Ouvrages de Mathématique,
[redacted]vec la même attention qu'il a ap-
[redacted]ortée à donner ceux qui ont paru
[redacted]e lui juſqu'à preſent ; il a même
[redacted]eſſein de faire une Traduction
[redacted]atine du Recueil entier en faveur
[redacted]es étrangers.

DE VERONE.

[redacted] Il paroît une nouvelle Edition
[redacted]u Paſtoral de S. Grégoire, intitu-
[redacted]: *S. Gregorii I. Regula Paſtoralis*
[redacted]*iber ad Joannem Epiſcopum Civi-*
[redacted]*tis Ravennæ iuxta celebrem editio-*

ajoûté les diverses leçons.

Le même Libraire a réimprimé *in-4°. Il Gonella Conti XII. con gli Argomenti di Ciascun conto di Giulio Beccelli.* Le Gonella fut de son tems le Bouffon de Borso Duc de Ferrare, mais homme de beaucoup d'esprit. On a mis en vers ses paroles, & ses bons mots, vrais ou supposés. L'Editeur a mis au commencement le portrait du Gonella.

Jean-Albert Tumermani, Imprimeur, a publié le 3[me] vol. des Œuvres du Cardinal Sadolet. Ce vol. est intitulé : *Jacobi Sadoleti Cardinalis & Episcopi Carpentoractensis Opera quæ extant omnia. in-4°.*

Le même Libraire a aussi publié le 4[me] Tome des Œuvres du Cavalier Guarini ; en voici le titre : *Delle Opere del Cavalier Battista Guarini Tomo quarto, nel quale si contengono le considerazioni intorno al Pastor Fido del Ecc. D. Gio Pietro Malacreta : Risposta alle considerazioni medesime di Paolo Beni :*

Discorso di Paolo Beni sopra il Pastor Fido e in risposta al Malacreta: Apologia di Giovanni Savio Veneziano D. in difesa di Pastor Fido, *in-4°.*

Tumermani donne encore une Table de quelques autres Ouvrages du Cavalier Guarini qu'il se propose d'imprimer, & qui formeront encore quatre Volumes, dont trois n'avoient pas encore paru.

DE NAPLES.

Alexii Symmachi Mazochii Canonici Neapolitani & Regii S. Scripturæ Interpretis ad ampl Virum Bernardum Tanuccium Regis nostri à secretis Epistola, quâ ad XXX Virorum Clarissimorum de dedicatione sub Ascia Commentationes integræ recensentur, quibus idem Mazochius adnotationes aspersit curasque posteriores adjunxit. 1740. *in-8°.* Quoique plus de 30 personnes d'un mérite distingué ayent donné différentes explications de la formule *sub Ascia* qu'on trouve en beaucoup

coup de Sépulcres anciens. Cependant on ne l'a point encore expliquée d'une maniere qui satisfasse tous les Sçavans. M. Mazochi avoit donné son sentiment sur cette formule dans une Dissertation qu'il avoit composée touchant les Dédicaces, & qu'il avoit jointe à son Commentaire *in mutilum Campani Amphitheatri titulum*; mais dans l'Ouvrage que nous annonçons il examine de nouveau les opinions des Sçavans sur la même formule, il appuye & confirme la sienne. Il a ajoûté à cet Ouvrage deux petits Traités, dont le premier est sur l'*Ascia Hippocratica* ou *Chirurgica*, & l'autre *de S. Josephi & Christi Artificio.*

On débite ici les deux premiers vol. des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris traduits en Italien.

DE PALERME.

M. Jean-Félix Palesio, Professeur de Belles-Lettres dans le Collége de Bourbon à Palerme, avoit

formé le deſſein de donner une nouvelle Edition avec des Remarques pour l'uſage de ſes Diſciples du Thréſor Critique de Jean Gruter, & il en parut un Volume dès 1737 ſous le nom de Florence; mais la mort l'a enlevé lorſqu'il étoit ſur le point de donner le 2me vol. une Societé de gens de Lettres, qui continue l'Ouvrage, a fait imprimer ce 2me vol. auſſi ſous le nom de Florence. En voici le titre : *Lampas ſeu Fax Artium liberalium, hoc eſt Theſaurus Criticus, quem ex otioſâ Bibliothecarum cuſtodiâ eruit & foras prodire juſſit Janus Gruterus.* in-fol. Tom. 2. le premier vol. contient : *Additiones varias Laurentii Abſtemii Maceratenſis & Valentis Acidalii divinationes & interpretationes in Plaut Comedias; Caroli Neapoli Patric Panormitani Anaptixis ad P. Ov dii Naſonis Faſtos*; à quoi on joint les Vies de ces Critiques. 2me vol. comprend le reſte de l'O vrage d'*Acidalius*, *Pii Ant*

Bartolini in nonnullas juris civilis Leges explanationes, & Philippi Beroaldi Adnotationes in varios Auctores: Antonii Beccatelli vulgo Panormitæ Patricii Panormitani de dictis & factis Alphonsi Regis Libri IV. cum Æneæ Sylvii Commentariis & Jacobi Spigelli Scholiis.

ALLEMAGNE.

DE LEIPSICK.

Laur. Andreæ Hambergeri JCti Opuscula ad elegantiorem Jurisprudentiam pertinentia tam edita quam inedita Quædam de Jurisprudentiâ Q. Horatii Flacci præfatus est Joannes Estor JCtus & Antecessor. Apud Jo. Frid. Ritterum. 1740. *in*-8°. Cette Collection d'Opuscules posthumes de Droit Romain composées par M. Hamberger, dont une grande partie n'avoit point encore paru, est dûë aux soins de M. Je. Sigismond Strébélius, qui les a fait imprimer, & contient 8 Dissertations; la premiere & la seconde traitent *de Incendiis*; la 3me *de non usu stipulationum, usuque*

da; la 7me *Obſervationes ad Jn*
Vinc. Gravinæ origines Juris Civili
la 8me *Narratio de Vitâ Jo. Stra*
chii, *&c*. On a encore inſeré da
cette Collection, outre deux Pr
faces, pluſieurs Lettres, & la V
de M. Hamberger écrite par M
Strebelius, une Diſſertation c
rieuſe de M. Eſtor, dans laquelle
entreprend de prouver qu'Hora
étoit également ſçavant Juriſco
ſulte, & grand Poëte.

Cette Collection ſe trouve a
à Jène, où M. Eſtor a auſſi
imprimer depuis peu une Diſſer
tion Académique ſur le droit
les Souverains ont de deman

Lib. X. ejuſdem Panegyricus cum Annotationibus perpetuis Jo. Matthiæ Geſneri, qui etiam Vitam Plinii, & Indices auctiores emendatioreſque dedit. Apud Caſp. Fritſchium 8°. Cette Edition des Lettres de Pline eſt eſtimée par la correction du Texte, & par les Remarques que M. Geſner y a jointes. Ces Remarques répandent un nouveau jour ſur pluſieurs points d'Hiſtoire peu connus, auſquels Pline fait alluſion. La Vie qu'on a miſe au commencement eſt celle qui avoit été composée par Chriſtophle Cellarius, mais augmentée de beaucoup d'Obſervations que M. Geſner a tirées en partie des Lettres de Pline, & en partie de la Vie du même Pline écrite par le Maſſon.

DE HALLE DE MAGDEBOURG.

Friderici Hoffmanni Medicinæ rationalis ſyſtematicæ ſupplementum de præcipuis Infantum morbis; cui accedit index rerum præcipuarum in quinque poſterioribus Medicinæ ſyſte-

maticæ Tomis occurrentium , & Vita Actoris à D. Prof J. H Schulsio consignata Halæ Magdeburgicæ. Proſtat in Officinâ Rengerianâ. 1740. *in*-4°. Ce Supplément de la Médecine Syſtématique de M. Hoffmann touchant les principales maladies des enfans, eſt le dernier fruit de ſes travaux. On a vû paroître cet Ouvrage avec d'autant plus de plaiſir, qu'on avoit craint que l'Auteur ne vécût pas aſſez longtems pour l'achever. Il ne manquoit aux Ouvrages de ce célébre Medecin qu'une bonne Table des matieres contenuës dans les cinq derniers Tomes de ſa Médecine Syſtématique, pour en rendre l'uſage plus commode, on l'a ajoûtée à ce Supplément, avec la Vie de l'Auteur écrite par M. Schulſius.

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

Le 4me vol. de la ſeconde Partie de l'Ouvrage de M. Nath. Lardner ſur la crédibilité de l'Hiſtoire de l'Evangile, paroît depuis quelque

tems. Ce vol. contient les Ecrivains du 3me siécle & va jusqu'à l'an 250. Il n'est pas inutile de rappeller ici le titre & le plan de l'Ouvrage pour en faire connoître davantage l'importance à nos Lecteurs : *The credibility of the gospel History ; or the facts occasionnally mention'd in the new Testament, confirmed by passages of ancient Authors &c.* C'est-à-dire : la Crédibilité de l'Histoire de l'Evangile ; ou les faits dont il est parlé dans le Nouveau Téstament confirmés par les Auteurs contemporains, & par le témoignage de la premiere antiquité. *in*-8°. Le premier vol. qui a été traduit en Latin par M. J. Christoph. Wolf de Hambourg, & en Hollandois par M. Corn. Westerbaam Pasteur d'Utrecht, & que l'Auteur a fait réimprimer avec des augmentations, comprend les Auteurs contemporains de Jesus-Christ & des Apôtres. Ce vol. contient la premiere Partie de l'Ouvrage. La seconde Par-

tie eſt pour les anciens Auteurs Chrétiens, & a déja produit 4 vol. dont le dernier a été publié en 1740, & va juſqu'en 250 de Jeſus-Chriſt. L'Auteur promet encore une ſuite conſiderable de preuves tirées des Auteurs Chrétiens; il rapportera enſuite les témoignages des Auteurs Profanes.

Our ſaviour's divine Sermon on the Mount, contained in the 5 6 & 7 Chapters of S. Matthew's Goſpel, explained, &c. C'eſt-à-dire: *le Sermon de notre Divin Sauveur ſur la Montagne*, contenu dans les 5, 6, & 7me Chapitres de l'Evangile de S. Matthieu, expliqué en pluſieurs Diſcours ou Sermons, précédé d'une Paraphraſe ſur le Sermon de J.C. & ſuivi de deux Tables, l'une des paſſages de l'Ecriture, & l'autre des matieres qui ont été traitées dans l'Ouvrage. Par M. Jacq. Blair, &c. Chez Brotherton dans Cornhill. 1740. *in*-8°. 4 vol. 2me Edition. La premiere Edition parut en 1722 à la

ſollicitation de M. Wake, Archevêque de Cantorbéry, & de M. Robinſon, Garde du Sceau Royal, alors Evêque de Londres; l'Auteur l'a revûë & en a corrigé les fautes d'impreſſion, il y a ajoûté les deux Tables & une Epître Dédicatoire à M. Gibſon Evêque de Londres. Le Docteur Waterland s'eſt chargé de cette nouvelle Edition en l'abſence de l'Auteur; il y a mis une Préface, dans laquelle il aſſure que les Sermons de M. Blair ſont courts, ſolides & clairs, qu'il y regne par-tout une bonne critique, & qu'on y trouve d'heureuſes explications de pluſieurs endroits difficiles de l'Ecriture Sainte.

Stonehenge, a Temple reſtored to British Druits, by William Stukeley M. D. Rector of all Saints in ſtamford. C'eſt-à-dire: *Stonehenge (fameux aſſemblage de Pierres placées avec art dans la plaine de Saliſbury) Temple reſtitué aux Druides de la Grande-Bretagne.* Par M. Guillaume Stukeley, Docteur en Méde-

d'Ancaſtre , Grand-Chambella
d'Angleterre , une Préface , l
corps de l'Ouvrage qui n'eſt qu
de 66 pag. une Table des matiere
& 35 planch. pour repreſenter
Monument.

Cet Ouvrage de M. Stukel
n'eſt que l'eſſai ou la moindre pa
tie d'un autre beaucoup plus con
derable qu'il deſtine à l'impreſſio
c'eſt un ample Recueil d'Obſerv
tions qu'il a faites ſur ces ancie
Monumens du Nord , dont il p
tend que les Druides ſont les A
teurs. Ce Recueil eſt diviſé en
parties. M. Stukeley a commen
par donner la derniere , & p

» mens qui font honneur à sa Pa-
» trie : 2°. d'éclaircir l'Histoire des
» Druides Prêtres & Ministres de
» la Religion des anciens Patriar-
» ches : 3°. de faire voir aux Déistes
» modernes, en remontant par
» l'Histoire jusqu'aux siécles les
» plus reculés, que la véritable
» Religion a toûjours été la même
» dans tous les tems & fondée sur
» des révélations presqu'aussi an-
» ciennes que le monde.

HOLLANDE.

DE LA HAYE.

Pierre Paupie, Libraire, a imprimé & débite la Traduction de l'Ouvrage de M. Jean-Albert Fabricius intitulé : *La Théologie de l'eau* ; ou *Essai sur la bonté, la sagesse & la puissance de Dieu manifestée dans la création de l'eau, traduit de l'Allemand, avec de nouvelles remarques communiquées au Traducteur.* 1741. *in*-8°. Un Avertissement du Libraire qu'on trouve au commencement de ce Livre rend compte des soins que le Traduc-

'original où l'érudition eit repanduë à pleines mains, mais avec confusion ; on promet encore dans cet Avertissement la Théologie des Insectes, & la Théologie Botanique avec des réfléxions convenables à un sujet si intéressant, & où les perfections de Dieu brillent avec tant d'éclat. Le même Libraire réimprimera ensuite la Théologie-Physique de M. Derham pour rendre ce corps de Théologie naturelle aussi entier qu'il est possible.

D'AMSTERDAM.

Scaligerana, Thuana, Perroniana, Pithaana & Colomesiana

plusieurs Sçavans, *des Préfaces*, & *des Avertissemens.* Chez Covens & Mortier. 1740. *in*-12. 2 vol. L'Editeur de ce Recueil d'Ouvrages a non-seulement fait choix de ceux qu'il a cru mériter le plus de reparoître, mais même des Editions & des remarques des Scavans qu'il y a jointes. Le *Thuana*, le *Perroniana*, le *Pithaana*, & le *Colomesiana* composent le premier vol. Le *Scaligerana* occupe seul tout le 2me. Cette nouvelle Edition est dûë aux soins de M. des Maizeaux.

Fr. l'Honoré & fils, Libraires, débitent une troisiéme Edition de l'Histoire du Droit Romain-Germanique de M. Brunquell, Conseiller, &c. sous ce titre: *Jo. Salom Brunquelli Historia Juris Romano-Germanici à primis Reipublicæ Rom. initiis ad nostra usque tempora ex suis fontibus deducta & in usum auditorii adornata. Accessit Dissertatio præliminaris de Linguarum Philosophiæ, antiquitatum & Historiarum studio cum Jurisprudentiâ conjungen-*

do; editio tertia prioribus multo auctior & emendatior, ac vita celeberrimi Auctoris adornata. 1740. *in*-8°. L'Auteur a divisé cette Histoire en quatre parties; dans la premiere il traite du Droit Romain avant Justinien, dans la 2me du Droit de Justinien, des parties qui le composent & de ses principales Editions; dans la troisiéme du sort du Droit de Justinien, soit en orient, soit en occident; & dans la 4me de l'Histoire du Droit Germanique. La Vie de l'Auteur qu'on a jointe à cette Edition est tirée d'un programme de M. Gesner.

SUISSE.

DE BASLE.

J. Brand-Muller & J. Crist ont réimprimé ici l'Ouvrage de M. George Bull, dans lequel cet Auteur concilie S. Jacques avec Saint Paul sur la matiere de la justification: cet Ouvrage porte pour titre: *Georgii Bulli Harmonia Apostolica; seu bina Dissertationes,*

quarum in priore Doctrina D. Jacobi de justificatione ex operibus explanatur, ac defenditur; in posteriore consensus D. Pauli cum Jacobo liquido demonstratur. 1740. *in*-8°.

Les mêmes Imprimeurs ont aussi publié une nouvelle Edition des Lettres de Pierre *de Vineis* ou des Vignes, avec des variantes fournies par M. Iselin qui a pris soin de cette Edition; en voici le titre: *Petri de Vineis Judicis Aulici & Cancellarii Friderici II. Imperatoris Epistolarum, quibus res gestæ ejusdem Imperatoris, aliaque multa ad Historiam ac Jurisprudentiam spectantia, continentur, Lib. 6. novam hanc editionem adjectis variis lectionibus curavit Jo. Rudolph. Iselius J. Accedit Simonis Schardii Hypomnema de fide amicitiâ & observantia Pontificum Romanorum erga Imperatores Germanos.* 1740. *in*-8°. 2 vol.

LORRAINE.

DE NANCY.

Histoire Généalogique de la Maison du Chatelet, Branche puînée de

noyes, & autres anciens
s publics. Par le R. P. Augustin
lmet Abbé de Sénone. De l'Im-
merie de la Veuve J. B. Cusson,
primeur-Libraire, sur la Place,
Nom de Jesus. 1741. *in-fol.*
'Auteur a joint à cet Ouvrage un
ecueil de Pieces justificative
our servir de preuves, avec u
upplément, & une Table alpha
étique des Alliances de la Maiso
du Chatelet.

FRANCE.

DE BORDEAUX.

Méditations sur l'origine des F
taines, l'eau des puits, & au
problêmes qui ont du rapport à
... a remport

Imprimeuraggrégé de l'Académie, ruë S. James. 1741. *in*-4°. Cette Dissertation qui a été traduite par un des Membres de l'Académie de Bordeaux, & qui est imprimée sur deux colomnes en Latin & en François, contient outre plusieurs faits curieux, des Observations & des conjectures importantes pour l'Hydrostatique, & les Mariniers y trouveront des Remarques utiles à la Navigation qu'ils pourront vérifier.

DE PARIS.

Nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs de les avertir de quelques » fautes qui se sont glissées » dans les deux dernieres Editions » de l'*Histoire Généalogique & Chronologique de la Maison Royale de* » *France, des grands Officiers de la* » *Couronne, &c.* Ces fautes sont à » la page 91 du premier Tome de » l'Edition que Dufourni donna en » 1712, & à la page 176 du premier Tome de l'Edition du Pere » Simplicien en 1726; dans l'une

ıvoir rendu ses respects au ı ape, tant presenté par le Cardinal de ʼanson, il visita les côtes de Sicile, roisa quelque tems dans le canal le Malte, & revint à Toulon au mois d'Octobre. Ce Prince ne fut point à Rome, ainsi que l'insinuent ces deux Ecrivains, & par conséquent ne fut point presenté au Pape par le Cardinal de Janson, & ne rendit point ses respects en personne à *Sa Sainteté*, mais il les lui fit rendre par le Marquis d'O, premier Gentilhomme de sa Chambre, qui fut envoyé exprès à Rome sur un Brûlot nommé l'*Eclair* qui le

» étoit embarqué ſur ſon même
» Vaiſſeau nommé *le Foudroyant*,
» peut certifier ces faits comme
» témoin oculaire. Il y a encore
» pluſieurs Officiers vivans, ſoit
» de Marine, ſoit de la Maiſon de
» ce Prince, qui étant alors em-
» barqués ſur cette Eſcadre peu-
» vent confirmer la vérité de ce
» qu'on vient de dire. Les deux
» Ecrivains dont on vient de par-
» ler ne ſe trompent pas moins
» lorſqu'ils ajoûtent qu'*en* 1703. *ce*
» *Prince fut fait Lieutenant Général*
» *des Armées du Roi*, & *qu'il ſer-*
» *voit ſur terre en cette qualité ſur*
» *la Meuſe, où il eut le commande-*
» *ment général de la Cavalerie.* Il
» n'y a pas là un mot qui ne ſoit
» une faute. M. le Comte de Tou-
» louſe avoit été fait Lieutenant
» général, & avoit commandé la
» Cavalerie ſur la fin de la guerre
» qui fut terminée par la paix de
» Riſwic, & il ne lui auroit pas
» convenu d'aller ſervir ſous un
» Général de terre, après avoir

cette Ville.

Les 4 derniers vol. de l'*Histoire Ancienne* de M. Rollin *in-4°.* paroissent ; ces derniers vol. répondent à la beauté des premiers, soit pour l'impression & le papier, soit pour les vignetes & les cartes géographiques.

L'Orthopédie, ou *l'Art de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités du corps ; le tout par des voyes à la portée des peres & des meres & de toutes les personnes qui ont des enfans à élever.* Par M. Andry, Conseiller du Roi, Lecteur & Professeur en Médecine au Collége Royal, Docteur-Régent, & ancien Doyen de la Falcuté de Mé

Les mêmes Libraires ont aussi publié depuis peu un autre Ouvrage sous ce titre : *De la génération des vers dans le corps de l'homme, de la nature & des espéces de cette maladie, des moyens de s'en preserver & de la guerir. Troisiéme Edition, considerablement augmentée, & formant un Ouvrage nouveau, avec figures. Par M. Andry Conseiller du Roi, &c.* 1741. *in*-12 2 vol.

Lettres sur les principales maladies qui ont regné dans les Hôpitaux de l'Armée du Roi en Italie pendant les années 1734. 1735. *&* 1736. *par M. Dezon Docteur en Medecine, & Medecin ordinaire des Hôpitaux & des Armées du Roi.* En Italie, à M. ** Doct. en Médecine, &c. chez la Veuve Alix, Lambert & Durand, Libraires. 1741. *in*-12.

Jacques Edouard, Libraire, au Parvis Notre-Dame, débite depuis peu une Broch. sous ce titre : *Description de toutes les Cérémonies qui se sont observées à Rome depuis*

& de la Monarchie Françoise, p
M. Gilbert-Charles le Gendre
Marquis de S. Aubin sur Loire
Maître des Requêtes. Chez Bria
son, 1741. *in*-4°. On rendra com
pte de cet Ouvrage dans un de
Journaux suivans.

La Veuve de Laulne, la Veuv
Ganeau, rue S. Jacq. Gandouin
Quai des Augustins; le Gras, a
Palais, & autres Libraires, don
ent avis au Public qu'ils se dispo
ent & travaillent a donner un
nouvelle Edition du *Dictionnair*
Universel François & Latin, con
u sous le nom de DICTIONNAIR
E TREVOUX, *dédié à M. le Prin*

teurs proteſtent qu'ils n'ont rien négligé, ils aſſurent de plus qu'ils n'ont épargné » ni ſoins ni peines » pour rendre ce Dictionnaire d'u- » ne utilité générale, & pour y » raſſembler tous les mots que tou- » te ſorte de perſonnes voudront y » chercher dans quelque matiere » que ce puiſſe être. Le nombre de » ceux qui y ſeront ajoûtés, n'ira » guéres à moins de quatre mille, » ſans parler des changemens, des » corrections & de pluſieurs nou- » velles obſervations répanduës » dans le cours de l'Ouvrage. Les Libraires ont fixé à 120 liv. le prix des 6 vol. en feuilles, & à 90 liv. en faveur de ceux qui voudront en aſſurer des exemplaires complets. Voici les conditions de cette aſſu- rance. On payera actuellement 45 liv. & les 45 reſtantes lorſqu'on re- cevra un exemplaire, à condition que ceux qui auront aſſuré un e- xemplaire, ſeront tenus de le retirer dans le courant de 6 mois après la publication de l'Ouvrage; paſſé le-

n sera exécutée en beau p
beaux caractéres ; l'Ouvrage en-
er sera achevé d'imprimer sur la
n de 1742.

TABLE.

LE JOURNAL DES SCAVANS,

POUR

L'ANNE'E M. DCC. XLI

JUIN.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XLI.

AVEC PRIVILE'GE DU ROI.



LE JOURNAL DES SÇAVANS.

JUIN, M. DCC. XLI.

TABLES ASTRONOMIQUES du Soleil, de la Lune, des Planétes, des Etoiles fixes & des Satellites de Jupiter. Par M. Cassini, Maître des Comptes, de l'Académie Royale des Sciences, & de la Societé Royale de Londres. A Paris, de l'Imprimerie Royale, *in*-4°. Tom. II.

CE Volume, qui accompagne l'Astronomie de M. Cassini, fait le second Tome de son Ou-

Tables : il nous entretient des
férentes vûës qu'ont eu plusi
Astronomes à ce sujet, & des
férentes méthodes dont on p
roît se servir.

Il semble que dans la constr
ction des Tables on ne devroit
ployer que les seules observati
ou ce qui est la même chose,
ner la préférence à celles qui
tribuent aux Planétes le mo
ment qu'elles ont réellement
le ciel, mais on n'a pas un
grand nombre d'observations
de plus l'on n'est pas sûr
chaque Planéte étant retourné

le même tems à revenir au même point de l'orbite ; nous ne voyons jamais les Planétes ſupérieures & inférieures dans la place qu'elles occupent dans le ciel, excepté dans les conjonctions ou dans les oppoſitions. Les Aſtronomes mêmes ne ſont pas tous d'accord de leurs inégalités apparentes, ni des lieux où elles ſe terminent. Il paroît donc aſſez naturel d'avoir choiſi quelques-unes des Hypothéſes qui concourent le mieux qu'il eſt poſſible aux obſervations, telle que celle deKépler. A l'égard des principes ſur leſquels ces Tables ont été dreſſées, on a employé les obſervations anciennes comparées avec les modernes que M. Caſſini le pere a faites, tant en Italie qu'en France. On a auſſi employé un grand nombre des Obſervations de feu M. Maraldi : c'eſt ainſi que l'on a agi pour le Soleil & la Lune. Pour Vénus & Mercure l'on a préferé les obſervations nouvelles, on re-

ches qu
à celles de la Lune ....
ort sensibles, comme nous
s vû lorsqu'on a parlé de
ouvemens, n'est-ce point
que nous sommes plus à
e de les examiner. Les Ta-
que M. Cassini donne au pu-
sont calculées pour le méri-
de Paris, mais l'on a mis la
érence des méridiens d'un
nd nombre de lieux dont les
itudes & les longitudes sont
nnuës. A la suite se trouve la
ble de l'équation du tems; puis
... Soleil & de la Lune, &

les des Planétes. M. Cassini a terminé ces Tables par celles des réfractions, & de l'accélération des Etoiles fixes; il y a joint cependant les Tables des Satellites de Jupiter & de Saturne dans un ordre dont l'arrangement est de M. Cassini le pere. La Table du premier Satellite de Jupiter est beaucoup plus parfaite que celle des trois autres qui n'est pas portée à un si grand point de précision, quoique perfectionnée considerablement par les observations de M. Maraldi le neveu, de l'Académie Royale des Sciences.

Après la Préface de notre Auteur dont nous venons de donner l'abrégé, on trouve plusieurs problêmes qui font sentir l'usage & l'utilité des Tables. Les principaux sont, la méthode de calculer le vrai lieu du Soleil & celui de la Lune que nous avons rapportée dans nos analyses précédentes. La connoissance de ces problêmes est indispensable dans la théorie des Eclip-

des éclipſes, en co...
ui de la Lune. La matiere eſt in-
eſſante, & la plûpart de ceux
i veulent s'appliquer à l'étude
l'Aſtronomie, ne doivent peut-
e cet amour qu'à l'envie qu'ils
it de ſçavoir calculer une éclipſe,
nous aurons rempli notre deſſein
ui a été de donner un abrégé d'Aſ-
onomie.

Les Aſtronomes s'étant apper-
us qu'il ſeroit trop long de cal-
uler les vrais lieux de la Lune &
lu Soleil pour un tems donné
toutes les fois qu'on en a beſoin,
ils ont fait des Tables pour les
moyens mouvemens des Aſtres,
... leurs inégalités,

cours de la Lune pour trouver par l'épacte le jour & l'heure de la nouvelle & de la pleine Lune. On entend par épacte le nombre de jours & d'heures qui se sont écoulés depuis la nouvelle, ou la pleine Lune immédiatement précédente au tems proposé ; ainsi le nombre des années étant marqué dans une colonne, on trouve vis-à-vis l'épacte. Par exemple, si l'on cherche la pleine Lune ou l'opposition moyenne du mois de Fevrier 1710, on trouvera l'épacte de cette année dans la colonne des années, & dans la colonne des mois l'épacte pour le mois de Fevrier, leur somme sera l'épacte pour le tems proposé, ou ce qui est la même chose, le tems où la Lune a été nouvelle. Or une révolution entiere de la Lune est de 29 j. 12 h. 44′, 3″ ; si donc de ce nombre on retranche celui de l'épacte, le reste sera le tems de la premiere nouvelle Lune, qui s'appelle la *conjonction moyenne*, & si

[redacted] rrive que la somme de l'E-
[redacted] excéde le tems d'une révolu-
[redacted] naire, on soustraira de cet-
[redacted] me le tems de la révolution,
[redacted] sera l'âge de la Lune, ou le
[redacted] qui s'est écoulé depuis la nou-
[redacted] Lune. Il est donc aisé de
[redacted] r l'opposition moyenne ainsi
[redacted] conjonction suivante. Cette
[redacted] ion ne fait connoître que le
[redacted] des sizigies moyennes, c'est-
[redacted] celles qui arriveroient s'il y
[redacted] toûjours un tems égal entre
[redacted] uvelles ou les pleines Lunes.
[redacted] es vrayes oppositions n'arri-

quoi il faut corriger ce tems en calculant le vrai lieu du Soleil pour le jour & l'heure de l'opposition moyenne, auquel on ajoûtera 6^s pour avoir le lieu de son opposite. On calcule aussi pour le même tems le lieu égalé de la Lune qu'on réduit à l'Ecliptique, & qu'on retranche du lieu de l'opposite du Soleil pour avoir la distance du lieu de l'opposite à la Lune. Ce sont là des préliminaires généraux que nous allons développer en détail, en commençant par un exemple pour rendre la chose plus sensible.

Supposant qu'on ait trouvé par le calcul de l'épacte une opposition moyenne le 13 Fevrier 1710 à 4 h. 20′ du soir, & que l'on veuille déterminer l'opposition véritable, on commencera par calculer pour le tems de l'opposition moyenne le vrai lieu du Soleil, & on le trouvera dans les Tables de 10^s, 24 d. 38′, 54″, auquel il faut ajoûter 6 Signes, comme l'on a dit, pour avoir le lieu opposite du Soleil.

54'', qui est le ...
e du Soleil, & leur différence
23 d. 7', 44'', marquera la
nce de l'opposite du Soleil au
ıd de la Lune. Si vous cherchez
r le même tems le lieu de la
ne égalé, qu'on trouvera dans
Tables (réduction faite à l'E-
ptique) de 4^s, 20 d. 59', 55'',
faudra le soustraire de l'opposite
Soleil, & 3 d. 38', 59''; leur
fférence, sera celle qui est entre
lieu de la Lune & celui du Soleil.
Voilà les trois points principaux
ui ont été déterminés, sçavoir,
opposite du Soleil, le lieu de la
une, son nœud, & leur distance.
... calcul que si les

nulle, elle eſt au contraire aſſez conſiderable, de ſorte que tout ce qu'on doit conclurre, c'eſt que l'oppoſition véritable n'eſt pas encore arrivée, puiſque la longitude de la Lune eſt moins avancée que l'oppoſite du vrai lieu du Soleil de 3 d. 38′, 59″, & elle n'arrivera qu'à proportion du tems que la Lune employera à paſſer de cette diſtance connue à celle de l'oppoſite du vrai lieu du Soleil.

Pour connoître ce tems, c'eſt-à-dire, l'inſtant où la Lune joindra cet oppoſite, il ne s'agit que de ſçavoir le mouvement horaire de la Lune & celui du Soleil, ou, ce qui eſt la même choſe, le tems que ces Aſtres employent à parcourir un degré, minute, &c. or le Soleil parcouroit alors 2′, 31″ dans une heure, ce qu'on nomme ſon mouvement horaire, & la Lune 35′, 37″. On retranchera ce mouvement du Soleil de celui de la Lune, parce qu'on peut conſiderer le Soleil comme immobile, & ne donner à la Lune que la difference de

ıce, laquelle ...
ée dans les Tables, suivant le
férens degrés de leurs anoma
s : on a par conséquent les pa
llaxes horizontales correspon
ıntes à ces différentes distances d
ı Terre au Soleil & à la Lune. Ce
arallaxes, comme l'on sçait, n
ont autre chose que les angle
ous lesquels on appercevroit l
ayon de la Terre de ces deux As
tres. Il en est de même de ces deu
Astres vûs de la Terre. Or l'on dé
montre par la Géométrie la plu
simple que si l'on ajoûte les paral
laxes du Soleil & de la Lune, &
que de leur somme l'on en ôte l
... apparent du Soleil

demi diamétre 16′, 16″, & ſa parallaxe horizontale eſt de 10″. L'anomalie moyenne de la Lune a pour ſon demi-diamétre 16′, 43″ & 61′, 50″ pour ſa parallaxe horizontale. Il faut, ſuivant la régle qu'on vient de preſcrire, ajoûter la parallaxe du Soleil 10″ à celle de la Lune, & l'on aura la ſomme 62′, 0′ dont retranchant le demi-diamétre du Soleil qui eſt de 16′, 16″, on aura le demi-diamétre de l'ombre de 45′, 44″. (Il y a une petite addition de 20″ à faire à cauſe de l'Atmoſphére), car l'ombre que nous conſiderons n'eſt pas ſeulement l'ombre du corps de la Terre, mais l'ombre de la Terre avec ſon Atmoſphére qui occaſionne une ombre aſſez denſe. Ce qui avance le tems de l'éclipſe & la fait durer un plus long-tems.

Tout ceci établi, il faut examiner enſuite s'il y aura une éclipſe à l'heure propoſée, & pour cela il eſt néceſſaire de connoître quelle eſt la latitude de la Lune au

ance du lieu de la Lune à ſon
ud, avec laquelle on cherchera
ns les Tables la latitude conve-
ble. Or il eſt viſible qu'afin qu'il
ait une éclipſe, il faut que cette
itude de la Lune n'excéde pas la
mme des demi-diamétres appa-
ns de l'ombre & de la Lune, au-
ement le corps de la Lune n'en-
eroit pas dans l'ombre. Cette la-
tude eſt marquée dans les Tables
our notre exemple, de 34', 34",
 la ſomme des demi-diamétres
le l'ombre pour le même exemple
e monte à 62', 27" : on doit donc
conclure qu'étant plus petite, il y
aura une éclipſe dans cette oppo-

fin. Pour cela qu'on ſe repreſente la ſection, ou le cercle de l'ombre de la Terre, dont le centre eſt le point de l'écliptique oppoſé au vrai lieu du Soleil, ſi par ce point central de l'ombre, l'on imagine une perpendiculaire abbaiſſée ſur l'orbite lunaire, elle meſurera la plus courte diſtance du centre de l'ombre à l'orbite de la Lune. La latitude connue de la Lune, & une portion de l'orbite de la Lune qu'elle parcourt depuis le moment de ſon oppoſition juſqu'à cette plus courte diſtance forme un triangle ſphérique conſideré comme rectiligne dont la réſolution eſt déterminée, ce qui donnera le tems depuis l'oppoſition juſqu'à cette perpendiculaire qui déſignera le milieu de l'éclipſe. Mais il y a ici une remarque à faire, & qui entraîne une correction, c'eſt que l'ombre de la Terre a un mouvement qui ſe fait ſelon l'ordre des Signes, & ſon centre doit parcourir l'Ecliptique préciſément d'un

ouvement apparent ...
'eſt autre choſe que le mou-
ent réel de l'ombre de la Terre
nul , la diſtance de la Lune
oleil ſeroit la même que celle
eſt méſurée par ſa vraye orbite,
pendant que la Lune marche
oleil ou plûtôt l'ombre avance,
ui fait avancer cette inclinai-
; ainſi la diſtance de la Lune au
eil eſt différente de la vraye
ite, cette nouvelle ligne ſe
mme l'orbite apparente & for-
un angle plus petit avec le cer-
de latitude. Pour le déterminer
... ont ſuppoſé le

rence de leurs vîtesses, en sorte qu'on n'a point d'égard au mouvement de l'ombre de la Terre pendant la durée de l'éclipse, mais seulement au mouvement de la Lune pris depuis le Soleil, en imaginant que la Lune rétrograde sur des cercles paralléles à l'Ecliptique de la quantité dont l'ombre de la Terre se seroit avancée selon l'ordre des Signes. Ces différens mouvemens horaires du Soleil sont marqués dans les Tables suivant les différens mouvemens horaires de la Lune. On se contente donc d'ôter du mouvement horaire vrai de la Lune le mouvement horaire vrai du Soleil, & le reste est ce qu'on appelle le mouvement horaire vrai de la Lune au Soleil. Ainsi pensons qu'au lieu du premier triangle indiqué, c'est un nouveau triangle qu'on calcule formé de la latitude, de la perpendiculaire, comme nous avions dit, de l'orbite apparente, c'est-à-dire de l'orbite vraye corrigée,

ulaire qu...
l'éclipse , lequel tems est
à l'heure de la vraye oppo-
si l'inclinaison de. l'orbite est
tale, ou qui en est soustrait,
est occidentale, pour avoir
mmencement de l'éclipse qui
e lorsque le centre de la Lu-
st éloigné du centre de l'ombre
a somme des demi-diamétres
'ombre & celui de la Lune, il
a plus qu'à imaginer un autre
ngle formé de la même perpen-
ulaire à l'orbite, de la somme
s demi-diamétres de l'ombre &
... le troisiéme côté

le commencement. Mais le milieu de l'éclipſe & le commencement étant connus, la fin eſt néceſſairement déterminée. On aura auſſi la durée, ce qui reſtoit à chercher. Il eſt d'uſage encore de compter la grandeur des éclipſes par la quantité du diamétre de la Lune qui ſe trouve plongé dans l'ombre, ce qu'on nomme doigts; cela eſt extrêmement aiſé, après ce qui vient d'être dit, que ſi la latitude de la Lune étoit plus grande que la ſomme du demi-diamétre apparent de l'ombre de la Terre, & du demi-diamétre de la Lune il n'y auroit point d'éclipſe; on voit pareillement que ſi cette latitude eſt égale à la différence des demi-diamétres de la Lune & de l'ombre, l'éclipſe ſera totale, mais ne demeurera qu'un inſtant dans l'ombre, ce ſera le contraire ſi cette même latitude eſt plus petite que le demi-diamétre de l'ombre, enfin ſi cette latitude eſt plus grande que le demi-diamétre de l'ombre,

me
tre
ar-
ts,
.
me
aut
voir
des
pre-
pha-
de-
ft le
rit;
nelle
nt la
de la
mé-
ten-
e qui
eft de
e fera
de la
ts de
nt, à
vous
le de
tique

l'Ecliptique qui existe sur l'horizon du lieu proposé, ainsi cherchant pour le commencement de l'éclipse le lieu de la Lune dans le Zodiaque, vous connoîtrez si le commencement est visible, faites la même chose pour la fin & vous déterminerez si toute l'Eclipse est visible pour l'horizon proposé.
Avant que de passer aux éclipses de Soleil, nous dirons qu'on peut sçavoir sans grand calcul si dans une opposition moyenne il y aura une éclipse. Qu'on prenne dans les Tables la différence entre le lieu moyen du Soleil & le lieu du nœud de la Lune, si cette différence est moindre que $7^{d} \frac{1}{2}$, on est sûr qu'il y aura une éclipse, & si elle est plus petite que $14^{d} \frac{1}{2}$, il est incertain s'il y en aura une.
Nous allons exposer la méthode qu'il faut suivre dans le calcul des éclipses du Soleil dont les Tables sont aussi contenuës dans ce même volume. Cette matiere deviendra

plutôt que les choses qui
être changés. On a vû dans
ſe de Lune que c'eſt cet Aſtre
averſe l'ombre du cône ter-
, coupé à différentes diſtan-
Dans l'éclipſe de Soleil c'eſt
rre qui entre dans l'ombre
Lune, & cela plus ou moins,
i occaſionne des éclipſes de
de diverſes eſpéces , car
re lunaire qui ſe forme ſur
re peut être telle que le So-
it totalement éclipſé pour la
terreſtre qui ſe trouve cor-
ndre au diamétre de la ſec-
e ce cône. Mais cette ombre

l'Ecliptique qui existe sur l'horizon du lieu proposé, ainsi cherchant pour le commencement de l'éclipse le lieu de la Lune dans le Zodiaque, vous connoîtrez si le commencement est visible, faites la même chose pour la fin & vous déterminerez si toute l'Eclipse est visible pour l'horizon proposé. Avant que de passer aux éclipses de Soleil, nous dirons qu'on peut sçavoir sans grand calcul si dans une opposition moyenne il y aura une éclipse. Qu'on prenne dans les Tables la différence entre le lieu moyen du Soleil & le lieu du nœud de la Lune, si cette différence est moindre que $7^d \frac{1}{2}$, on est sur qu'il y aura une éclipse, & si elle est plus petite que $14^d \frac{1}{2}$, il est incertain s'il y en aura une.

Nous allons exposer la méthode qu'il faut suivre dans le calcul des éclipses du Soleil dont les Tables sont aussi contenuës dans ce même Volume. Cette matiere deviendra

de Lune.

r déterminer la conjonction
ble du mois de Fevrier 1710,
commencera par trouver
de la conjonction moyen-
puis pour déterminer la
nction véritable, il faudra
e pour ce même tems dans
bles le vrai lieu du Soleil &
de la Lune égalé qu'on re-
à l'Ecliptique, c'est la régle
le; puis on cherche le vrai
u nœud, car il est visible
faut retrancher le lieu du
de la Lune du vrai lieu du

l'on appercevra auſſi toutes les variations des éclipſes ſolaires, tant dans leur figure que dans leur grandeur, leur tems ou leur durée.

Il y a donc une connexion entre une éclipſe de Soleil, & ce qu'on appelle une éclipſe de Terre qui ſeroit vûe du corps lunaire. Par cette idée on doit concevoir comment les éclipſes de Soleil deviennent pour la Terre, totales & centrales, & comment l'éclipſe devient ſucceſſive à cauſe de cette ombre qui ſe promene (ſi l'on peut s'exprimer ainſi) ſur une certaine portion de la Terre. Il eſt clair encore que la latitude de la Lune peut être telle que ſon diamétre n'interceptera aucune partie du diſque du Soleil. Comme une éclipſe de Soleil n'arrive que par l'interpoſition de la Lune entre le Soleil & la Terre, il faut que la latitude de la Lune vûe de la Terre ſoit plus petite que la ſomme des demi-diamétres du Soleil & de la Lune.

demi-diamétre de l'ombre lunaire & la pénombre. On entend par le diſque de la Terre un plan que l'on conçoit paſſer par le centre de la Terre, perpendiculaire à une ligne qui joindroit les centres de la Lune & du Soleil; le demi-diamétre de ce diſque terreſtre eſt égal à la parallaxe horizontale de la Lune, puiſque cette parallaxe eſt la meſure de l'angle ſous lequel ce demi-diamétre eſt apperçu. La Géométrie élémentaire démontre que le demi-diamétre de l'ombre lunaire eſt égal à la différence du demi-diamétre apparent de la Lune

eſt plus grande que la ſomme des demi-diamétres du Soleil & de la Lune, & de la parallaxe horizontale de la Lune il n'y aura pas d'éclipſe, ceci conçu l'on cherche dans les Tables les valeurs-ci indiquées, ce qui fait connoître d'abord s'il doit y avoir une éclipſe. La choſe conſtatée on cherche avec l'argument de la latitude de la Lune, l'inclinaiſon de ſon orbite avec le cercle de latitude, afin d'avoir l'inclinaiſon de l'orbite véritable, que l'on convertira en inclinaiſon apparente à cauſe du mouvement horaire vrai du Soleil, & le mouvement horaire vrai de la Lune (ſelon ce que nous avons dit dans l'éclipſe de Lune), ce qui méne à la réſolution du triangle dont la perpendiculaire à l'écliptique ou le cercle de latitude marque le tems du milieu de l'éclipſe. Si l'on ajoûte enſuite les demi-diamétres apparens de la pénombre lunaire & du diſque, on aura le commencement de l'éclipſe, par conſéquent la du-

lu disque & de la penombre,
ne sera pas cependant de lon-
durée, parce que le diamétre
rent de la Lune surpasse de
celui du Soleil.
On peut faire quelques réflé-
ns sur la durée d'une éclipse de
leil. Premierement la durée de
clipse solaire est la plus grande
'elle puisse être, lorsque le Soleil
t dans l'apogée, & la Lune dans
périgée. Secondement ce calcul
xprime bien la durée totale, mais
l ne le donne pas pour une cer-
taine portion de la Terre à qui l'é-
clipse est visible, parce que cet
de l'orbite lunaire exprime le

la Terre autour de ſon axe ſe fait dans le même ſens beaucoup plus vîte. Quant aux lieux de la Terre qui commencent à voir le Soleil éclipſé, il faut avoir une figure devant les yeux & avoir recours à un calcul beaucoup plus composé. Il n'y a qu'un petit nombre d'habitans qui peuvent voir le commencement & la fin d'une éclipſe ſolaire, tels ſont ceux qui répondent au bord du diſque qui l'apperçoivent lorſqu'elle ne paroît pas encore à ceux qui ne ſont point entrés dans l'ombre, de maniere que l'on doit concevoir que la durée, la fin, le commencement & la quantité d'une éclipſe eſt différente ſuivant la ſituation des lieux que l'on habite. Quand il arrive que le corps de la Lune cache de plus en plus celui du Soleil, l'éclipſe eſt totale avec durée, mais ſi le diamétre de la Lune eſt plus petit que le diamétre du Soleil dans le cas où l'éclipſe eſt centrale, alors l'éclipſe paroît annulaire. Nous ne parlerons

Soleil; ceux qui ſouhaiteront la voir, la trouveront chez M. Caſſini, où elle eſt amplement détaillée.

Nous finirons en faiſant voir comment on trouve tout d'un coup s'il y aura une éclipſe de Soleil. Il ſuffit d'examiner ſi la diſtance de la Lune à ſon nœud excede 16 d. 26′, alors on eſt aſſuré qu'il n'y aura point d'éclipſe. La démonſtration eſt ſimple, ſuppoſons que dans le triangle écliptique la perpendiculaire à l'orbite ſoit égale à la ſomme des demi-diamétres apparens du diſque terreſtre, & de l'ombre lunaire, & que le plus

décrivant un cercle dont le diamétre a autant de parties que la parallaxe horizontale, & du point qui marque la conjonction véritable on décrit comme centre un second cercle dont le diamétre est égal à la somme des demi-diamétres du disque & de la Lune, alors si ces deux cercles ne s'entrecoupent pas, il n'y aura pas d'éclipse.

M. Cassini n'en est pas resté au calcul des éclipses du Soleil & de la Lune, il a mis celui des Etoiles fixes qui peuvent être éclipsées par la Lune; c'est un des principaux usages que l'on fait du Catalogue des Etoiles dont nous avons parlé. La méthode n'a rien que de très-facile; on cherche les Etoiles dont la latitude n'excede point 4 d. 32′, ce sont les seules qui peuvent paroître éclipsées dans tous les endroits de la Terre, celles dont la la latitude est de 6 d. 36′ peuvent le paroître en quelques endroits seulement.

Notre Auteur a jugé à propos

[redacted] le diſcours
[redacted] par une explication des Ta-
[redacted] des Satellites de Jupiter & de
[redacted] Voici en peu de mots en
[redacted] conſiſte ce travail pénible &
[redacted], & qui mériteroit un
[redacted] d'autant plus particulier
[redacted] appartient à M. Caſſini. On
[redacted] premierement à détermi-
[redacted] la longitude moyenne des Sa-
[redacted] de Jupiter pour un tems
[redacted], ſecondement à trouver
[redacted] longitude véritable des Satelli-
[redacted] de Jupiter à l'égard du centre
[redacted] cette Planéte, & leurs diſtances

ipse de.

Nord

commencement de l'Eclipse

orbite appa...

Juin 1741. a la

ſelon cette même Traduction [1], les Académiciens, Auteurs de l'Ouvrage, l'annonçent ſeulement comme une Relation du dernier incendie arrivé au mois de Maî 1737, & c'eſt là le titre qui paroît convenir le mieux.

Cet Ouvrage eſt diviſé en ſept Chapitres précédés d'une *Introduction* Dans le compte que nous allons en rendre nous nous attacherons particulierement à l'Hiſtorique, renvoyant, quant au raiſonnemens phyſiques, les Lecteurs à l'Ouvrage même.

L'introduction renferme d'abord des Remarques ſur les avantages que les Sciences doivent retirer de la protection marquée que le Roi des deux Siciles leur accorde. On trouve enſuite quelques Obſervations ſur les qualités de la terre dans le Territoire de Naples. Pluſieurs paſſages des anciens au ſujet du *Mont Véſuve* & des Souffrieres répanduës dans ce même

[1] Page 7.

que l'élevation d'un mont au
du Lac d'Averne en 1538, &
ormation subite de quelques
; effets attribués à des vol-
souterrains : une Description
Mont *Vésuve* tel qu'il est au-
d'hui, & enfin des conjectures
sujet du tems où ce volcan a
mencé & des formes qu'il a
ies.

es anciens incendies doivent,
vant les remarques employées
nos Auteurs, avoir précedé de
ucoup le tems où *Strabon* écri-
t, ainsi que Strabon le marque

bles, ou que s'ils ont été remarqués, ils ont eu des tems de cessation assez considerables pour les avoir fait tomber dans l'oubli.

Nous indiquerons ici, en passant, quelques éclaircissemens très-curieux que fournissent les Mémoires de l'*Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, sur la question dont nous venons de parler. Le célébre Historien de cette Académie [2] rapporte des observations faites près du *Mont Vésuve* en 1689 par lesquelles on eut lieu d'évaluer les intervalles de tems que le *Vésuve* avoit mis à former les matieres qui avoient successivement causé un certain nombre d'incendies. Suivant ces intervalles de tems on trouve que ces incendies remontent jusqu'à l'antiquité la plus reculée.

Revenons à notre Extrait. Le Chapitre qui suit contient principalement le Journal de l'éruption considerable que firent les flâmes

[2] M. de Bose, année 1736.

nentation des tourbillons de
e qui sortent du volcan. Vers
d'Avril la fumée s'étant aug-
ée, elle parut mêlée de flâmes
mélange s'accrut toûjours
'à la nuit du 15 au 16 que le
n jetta des pierres & en mê-
ms quelques matieres liqué-
A ces effets qui devinrent
sensibles, se joignit le 19 un
ux qui effrayent davantage
bitans de ce Territoire, c'est
mblement, un bruit ou mu-
ent qu'on entend sortir de
ntagne, & qui souvent a

pées : le ſoir la fumée devenuë moins obſcure, le feu s'élargit ſur la cime du mont, & vers les deux heures après midi on entendit une détonation épouvantable, il ſe fit une nouvelle crevaſſe au flanc du *Véſuve*, & cette crevaſſe jetta auſſi des flâmes & de la fumée, ſans cauſer de diminution à celles qui ſortoient de la bouche ſupérieure. Les frémiſſemens du volcan devinrent preſque continus, & vers les huit heures du ſoir un broüillard très-ſombre s'étant élevé ſur toute la montagne des ſillons de flâmes à peu-près ſemblables aux fuſées des feux d'artifices percérent de tems en tems à travers l'obſcurité : ces ſortes de foudres ſont une ſuite ordinaire des grandes éruptions du *Véſuve*.

Un des effets le plus nuiſible de ceux que cauſe l'éruption parut bien-tôt, ce fut deux torrens embraſés, l'un que vomit la nouvelle crevaſſe, l'autre qui ſortit de la bouche ſupérieure. Ces torrens

de fumées & de flâmes, ...
e pierres brûlantes. Effets plus
ereux & qui cependant inſpi-
moins de terreur que les mu-
mens qu'on entendoit alors
ir continuellement de la mon-
ne qui paroiſſoit tout en feu.
is le Phénoméne le plus rédou-
le ne s'étoit pas encore fait ſen-
Il fut annoncé par une détona-
n violente dans l'interieur de la
ontagne : la terre trembla alors
différentes ſecouſſes ſucceſſives
tous ceux qui habitoient les
illages des environs du volcan

férens lits : les flâmes, les cendres, les pierres ſortirent en quantité de l'ancienne bouche du volcan. Mais le 24, après une longue exploſion des foudres dont nous avons parlé, les flâmes diminuerent : deux jours enſuite, la fumée & les cendres ſortirent en moindre volume, & ce décroiſſement ſucceſſif alla juſqu'au ſix Mai où tous les accidens ceſſérent. Le feu du torrent ſeul conſerva ſa vivacité même dans la face extérieure juſqu'au 25 ; & plus d'un mois après, lorſque dans l'intérieur du torrent on enfonçoit un bâton, il s'allumoit encore avec aſſez de précipitation.

Dans le reſte de ce Chapitre on trouve des obſervations & des réfléxions ſur les cauſes & les effets de cette éruption, avec une Table de l'état de l'air depuis le premier Mai 1737 juſqu'au huit Juin excluſivement.

Le ſecond, le troiſiéme & le quatriéme Chapitres contiennent

rquerent dans les effets de ces
nges , leur chaleur n'avoit
t endommagé de certains
s aiſément conſumés par le
ordinaire , tandis qu'elles a-
nt conſumés d'autres corps qui
ſent communément plus de
ance à l'action du feu.

Chapitre cinquiéme contient
echerches & des obſervations
a nature , les effets des cen-
& des pierres que le *Véſuve*
pendant ſes incendies. Nous
oyons les Lecteurs au Chapi-
même afin de nous étendre ſur

encore expliqué par deux planches qui représentent le *Vésuve.*

Le Chapitre que nous venons d'annoncer concerne certaines vapeurs mortelles aux animaux, & qui éteignent ſubitement la flâme d'un flambeau, comme il arrive dans la célébre *Grotte du Chien* au bord du Lac d'*Agnano.* Ces vapeurs ſont connues à *Naples* ſous le nom de *Moſétes*. Il y a des *Moſétes* permanentes, telles que la Grotte du Chien dont nous venons de parler ; il y en a d'autres qui paroiſſent & s'évanouiſſent au bout de quelque tems.

Cette exhalaiſon mortiférée peut, ſelon nos Auteurs, être apperçûë dans de certaines occurrences ; on voit, diſent-ils, aux bords des puits qui rendent une pareille vapeur » un nuage preſque imper-» ceptible, « une fumée dont les ondulations paroiſſent courtes & interrompuës. Ces Moſétes ont été nombreuſes dans les puits, ſur-tout depuis la derniere érup-

traire à descend...
taine impulsion qui se fait sentir
and cette vapeur sort de la terre
des soupiraux, a perdu sa force,
cette exhalaison se dissipe lors-
'elle trouve une étenduë où elle
ut se répandre : plusieurs circon-
nces curieuses sur ces différen-
s proprietés sont ici exposées, &
éritent d'être lûës en entier.

Quant aux effets ; Qu'on mette
n animal dans cette vapeur, il
'évanouit peu de tems après, & si
on ne le met pas promptement au
grand air il meurt au bout de quel-
ques minutes dans des mouve-
mens convulsifs.

... Grotte du Chien; qu'un

Quelques jours après le premier élancement des flâmes en 1737, un très-grand nombre de *Moféres* déboucherent autour de la montagne : nos Auteurs distinguent les Moféres des exhalaisons d'une fumée chaude qu'on voit sortir d'une lavange par plusieurs soupiraux qui répandent aussi des odeurs incommodes : les *Moféres* n'exhalent ni froid ni chaud, du moins à des dégrés qu'on puisse déterminer, les variations du Thermométre employé à cet égard, pouvant être attribuées à la différence de l'air dans les endroits où les *Mofetes* étoient exposées au Soleil, & dans ceux où elles étoient à l'ombre. Les *Moféres* n'exhalent aucune puanteur, elles ne s'annoncent que par la malignité de leurs effets.

Dans plusieurs expériences, la vapeur d'une *Moféte* n'a pas eu d'action sur le Barométre. Une vessie, qui n'étoit qu'à moitié pleine d'air, ayant été plongée dans

us *Mofetes*, ...
ser des plantes ne leur cau-
ucune altération, quoique
ofétes, qui s'élevent dans une
agne dessechent & fassent pé-
s plantes qu'elles rencontrent.
Auteurs conçoivent que cette
auroit pû n'être pas nuisible
hommes; ils appuyent cette
ion sur l'expérience rapportée
s les Mémoires de l'Académie
Sciences [3] de Paris, con-
nant une *Moféte* qu'exhaloit un
ts à *Rennes*. Ils observent enco-
que l'air, malgré la nombreuse
antité de *Mofétes* formées de-
is l'éruption ne fut point infecté;
... d'être exactement

dre témoignage à l'extrême modeſtie avec laquelle les Auteurs de cet Ouvrage parlent de l'Ouvrage même, & expoſent un grand nombre d'obſervations qui ne peuvent qu'être utiles à la Phyſique. On ne ſçauroit trop loüer encore les ménagemens avec leſquels ils rapportent les faits dont ils n'ont pas eu la connoiſſance par eux-mêmes. On doit attendre beaucoup pour les progrès des Sciences d'une compagnie qui montre un eſprit philoſophique dans les principes qui dirigent les travaux dont elle s'occupe.



[redacted]*œurs, & les usages des Hot-*
[redacted]*tots, & l'établissement des*
[redacted]*ollandois, &c* A Amſterdam,
[redacted]ez Jean Catuffe, 1741. 3 vol.
[redacted]-12. avec des planches, *& ſe*
[redacted]*nd à Paris, chez Coutelier,*
[redacted]*uai des Auguſtins.*

[redacted]LUSIEURS Voyageurs François [1] nous ont donné des
[redacted]ations très-inſtructives de leur
[redacted]ur au *Cap de Bonne-Eſperance.*
[redacted]Pere Tachard [2], entr'autres,
[redacted]entré dans des détails extrême-
[redacted]nt curieux, concernant les
[redacted]*ttentots*, Peuples ſinguliers qui
[redacted]itent la partie de l'Affrique où
[redacted]*ap* eſt ſitué.

rendre compte, eſt traduite de l'Allemand [3] de M. *Kolbe*. C'eſt ce que le Traducteur annonce dans une Préface. Il diviſe ſa Traduction en trois Parties. Son objet principal dans la premiere eſt de faire connoître les Habitans du *Cap*, & ce ſera ſur ce même objet que nous nous arrêterons plus particulierement; mais auparavant nous rapporterons ſommairement ce qu'il expoſe ſur la découverte de ce *Cap*, qui fut d'abord appellé le *Cap des Tourmentes* : ſur l'établiſſement des Hollandois dans ce Pays & ſur des Obſervations Aſtronomiques concernant la ſituation du Cap.

L'année 1493 eſt ici l'Epoque de la découverte de ce Cap faite par *Barthellemi Diaz* ſous le regne de Jean II Roi de Portugal : ce n'eſt qu'en 1498 que les Portugais, ſous le commandement de *Franceſco*

[3] La Relation de Kolbe, ſuivant ce que rapporte le Traducteur, a été imprimée in-fol. à Nuremberg en 1719.

de ses gens. On voit quelq...
années après, les Portugais reve-
nir en force au Cap, y être reçûs,
& pour disposer au joug des Peu-
ples sur lesquels ils n'avoient au-
cune autorité naturelle, employer
la perfidie & la cruauté, moyen:
odieux qui ont accompagné pres-
que tous les établissemens de c
genre.

M. Kolbe passe ici, sans autr
liaison, au tems où les *Hollando*
toucherent pour la premiere fo
au Cap; c'est en 1600. Il laisse, er
tre cette époque & celle de le
établissement dans ce Pays, un i
tervalle de 48 ans, dont il ne rer

habitans, la Colonie se forme & s'étend; des femmes d'Europe y ayant été transportées: ce progrès est troublé par une guerre qu'un nouveau Traité termine & l'établissement se perfectionne.

A l'égard de la situation du Cap, l'Auteur, après avoir rappellé ce que différens Auteurs ont dit à ce sujet & contredit leur opinion, décide par un simple énoncé que, suivant ses observations, le Cap est au 37me degré, 55 minutes de longitude, depuis le méridien du Pic-de-Ténérif; il ajoûte que la déclinaison de l'Eguille aimantée a beaucoup varié [4] depuis les premieres observations; en 1707 il l'a trouvée à 11 degrés, 55 minutes Nordouest.

Nous en sommes aux éclaircissemens concernant les habitans du Cap. Quelques Voyageurs ont cru

[4] M. Kolbe marque qu'elle étoit, il y a cent ans, à 5 degrés Nordest; le Pere Tachard l'avoit trouvée à 11 degrés 30 minutes Nordouest.

e de prononcer ce mot en pareil-
e occaſion, la preuve que c'eſt là
eur nom propre & primitif. Un
Hollandois, dit-il, au commence-
ment de leur établiſſement au *Cap*,
trompa un *Hottentot*, à qui, pour
le prix d'un ſervice, il devoit don-
ner un morceau de pain : l'Affri-
quain, privé d'une recompenſe
qu'il deſiroit ardemment, compo-
ſa une Chanſon, dont le refrain
étoit : *Donne le pain promis au*
Hottentot. Cette Chanſon, ajoûte
M. *Kolbe*, répanduë dans toute la
Nation, eſt devenue une eſpéce de
Tocſin qui avertit les *Hottentots* de

de l'Hiſtoire ſont ecrits en vers liriques.

L'origine de ces Peuples n'eſt pas ici autant éclaircie que la vérité de leur nom ; M. *Kolbe* entrevoit ſeulement, qu'ils peuvent ſortir des *Troglodytes*, & cela fondé ſur ce qu'il retrouve chez les Hottentots quelques uſages qu'avoient ces anciens Affriquains, tels que de donner à leurs enfans le nom de leurs animaux favoris : d'abandonner les vieillards dès qu'ils ne ſont plus d'aucun ſecours à la Societé, & quelques autres coûtumes encore ; mais les Traditions des Hottentots ne fourniſſent rien qui faſſe connoître d'où leur ſont venus ces uſages.

Le langage des *Hottentots* eſt l'étonnement de tous les Voyageurs : c'eſt un mélange du bruit que forment » des Cocqs-d'Indes » en colére, des cris d'une Pie, » & des huëes d'un Chat-Huant: « & cette bizarrerie naît de la maniere d'articuler les mots. Ces

ns les plus difficiles à pronon-
. *Hach atze*, qui veut dire :
nez ici. *Kgou*, c'eſt le nom d'une
ie. *Ko uqueq'ua*, un *Capitaiue*,
quelques autres. Ils appellent
Diable Cham-ouna. La *Langue*
amma. Une femme *Tiebeis*. Le
exe maſculin *Cha*. Une jeune fille.
Go is. Une vieille femme *Dida-*
quis. Ces mots, comme on le voit,
paroiſſent ſuſceptibles de la pro-
nonciation des mots Latins ; *Hot-*
tentottum Brockqua, c'eſt le refrain
de la Chanſon dont nous venons
de parler, ſemble s'en rapprocher
mais ſelon

en rien à celles de toutes les autres Langues. Nous ajoûterons qu'on ne doit pas être étonné de cette extrême différence quand on réfléchit ſur les cauſes de l'articulation des mots, ſoit qu'on recherche ces cauſes dans la conſtruction des organes de la parole, ſoit que l'on conçoive que dans les enfans la prononciation n'eſt qu'une ſimple imitation d'un bruit dont ils ont été frappés une infinité de fois, comme il arrive aux oiſeaux qui parlent : on ne trouve rien qui donne lieu de croire qu'une Langue ait en ſoi quelques principes qui déterminent que telle prononciation lui eſt plus propre que telle autre.

M. *Kolbe* traite ici du caractére des *Hottentots* ; il ſe plaint amérement de ce que les Voyageurs, & particulierement le *Pere Tachard*, ont pris plaiſir à avilir ces Peuples par l'idée qu'ils en ont donnée. Pour détruire le préjugé, M. *Kolbe* employe deux moyens, il

té par le premier : c'eſt ce que ces
détails vont faire connoître. Il ſe
rapproche un peu plus au ſujet de
la figure de ces Peuples, du portrait
qu'en ont fait les autres
Voyageurs, mais porté d'indulgence
pour eux, il ne les trouve
pas auſſi hideux qu'il les dépeint
lui-même. Les *Hottentots*, dit-il,
ſont d'une ſtature aſſez haute &
de couleur olivâtre, les viſages
ſont plats, les nez écraſés & les
lévres extrêmement groſſes, c'eſt
ſur-tout le partage des femmes;
mais peut-être que la beauté n'eſt
qu'une choſe arbitraire. Ce qu
l'eſt moins, c'eſt l'exceſſive mal
... Peuples. Ils ſ

ble pour tout autre qu'eux, & enfin ils ſont toûjours couverts de vermine, mais ce qui paroîtra de plus étonnant (ſi l'on doit s'étonner des différences & des reſſemblances qui ſe trouvent entre les Nations), c'eſt que dans cet état dégoûtant où nous venons de peindre ces femmes, le luxe & plus encore la coqueterie eſt en regne parmi elles; il y a une ſorte de graiſſe & des manieres de ſe barbouiller qui les rendent plus aimables, il y a de la recherche, du goût dans l'uſage de ces ſecours qu'on ne croiroit pas deſtinés à embellir, & ces ſecours réuſſiſſent. Il y a telle *Hottentote* qui a fait peut-être plus de conquêtes qu'*Héléne* ou que *Cléopatre*. La grande parure d'une femme qui s'annonce pour être jolie, c'eſt d'avoir la jambe ornée d'une quantité de petits anneaux de jonc. Mais ce qu'on peut étaler de plus piquant pour les jours de fêtes, ce ſont des traces d'une craye rouge dont

M. Kolbe parle encore comme d'une chose non douteuse & dont il ne paroît pas étonné, d'une certaine conformation particuliere aux *Hottentottes*, & qui est très-extraordinaire, c'est une excrescence formée d'une peau dure & large qui leur prend, dit-il, au-dessous de la ceinture, & qui descend vers les genoux en forme de tablier.

M. Kolbe compte dix-huit Nations d'Hottentots, il a parcouru presque toutes les contrées où ce Nations sont répanduës, il donn une description sommaire de cha cun de ces Pays, & enfin de cel

Voici en ſubſtance la forme du Gouvernement des Hottentots. Chaque Nation a un Chef auquel répondent les Chefs particuliers des Villages. M. Kolbe vante extrêmement la ſage & utile autorité de ces Chefs, cependant il marque tout de ſuite que lorſqu'il arrive des débats, comme ces Chefs ſe commettroient s'ils vouloient d'abord s'y oppoſer ils en attendent prudemment la fin, & s'il y a eu quelques meurtres ils paroiſſent & procedent à la punition. Une autorité qui arrêteroit le mal dans ſon cours ſeroit aſſurément mieux employée : les Cours de Juſtice dans chaque *Kraal* ou Village ſont compoſées de tous les hommes du *Kraal*, ceux qui ont interêt à l'affaire dont il s'agit étant alors exceptés : On plaide ſoi-même ſa cauſe, on prouve ſon droit par témoin, & l'Arrêt eſt toûjours définitif. Ces Conſeils particuliers reſſortiſſent pour les crimes d'Etat à un Conſeil National :

la guerre : en voici les causes
ncipales : l'enlévement des
upeaux, celui des femmes, ou
desordres causés dans les pâtu-
ges : Des bâtons, des arcs, &
e sorte de pique ; voilà leurs ar-
es. Ils s'assemblent, chaque Sol-
t se tenant un peu éloigné de
utre, c'est tout leur art. Ajoûtez
ulement l'invasion de quelques
œufs qu'ils conduisent dans cette
ûë & qu'ils lâchent contre l'enne-
i dès qu'il est un peu en desordre.
Mais voici une singularité qui fait
ien connoître comment les hom-
nes vont au même but par des
outes qui semblent entierement

d'autorité & de commandement, joüe d'une ſorte de Fifre, tandis que les autres ſe battent : la loi eſt que tout le tems où le Fifre ſe fait entendre l'armée doit combattre, quand même ce ſeroit avec déſavantage ; mais ordinairement ces combats ne ſont que des coups de main où l'un des deux partis prend bien-tôt la fuite.

Les *Hottentots* ne dépoüillent point les ennemis qu'ils ont tués. Ils leur marquent une ſorte de reſpect ; mais ces égards que M. Kolbe regarde comme un effet d'humanité dans ces Peuples ſe trouvent bien contrebalancés par le traitement qu'ils font aux priſonniers, ils les égorgent ſans miſéricorde.

Quant à la Religion (quoiqu'en diſe M. *Kolbe*) c'eſt, ſelon le ſentiment du P. Tachard, ce qui marque mieux les bornes de l'eſprit des *Hottentots*, ils ont l'idée d'un Dieu Suprême, & ne lui rendent aucun culte. » *Gounja Gounjea*,

, dont ils n'ont pas ...
ée, leur paroît mériter des hommages. Elle donne ou refuse, à ce u'ils croyent, la pluye & le beau ms ; ils l'invoquent à grands cris endant des heures entieres : *soyez a bien-venuë*. disent-ils, *accordez-ous de la pâture pour notre Bêtail*, *& du lait en abondance* ; & ils dansent, toûjours la regardant. Leur vénération est au moins aussi grande pour une espéce d'Escarbot ou Cerf volant, dès qu'ils l'apperçoivent ce sont des transports de joïe, sa presence étant pour eux d'un heureux présage. Ils croiroient devoir bien-tôt périr s'ils faisoient le ... cet Insecte : mais

rie, & elle rend de certaines maladies incurables : ne pourroit-on pas croire que ce ſont les Médecins qui ont découvert dans *Touquoa* ce dernier trait de méchanceté ? M. *Kolbe*, du moins, marque que les *Hottentots* ont des Medecins. On conçoit, ſans doute, que ces Peuples ſe repreſentent cette Divinité funeſte ſous une forme hydeuſe. *Touquoa* eſt, diſent-ils, tout hériſſé de poil ; il a une tête & des pieds de cheval, & pour comble de laideur, la peau extrêmement blanche. On croira facilement auſſi que les *Hottentots* ont des ſuperſtitions en grand nombre. Ils ne paſſeroient pas une riviere ſans avoir auparavant fait une nombreuſe quantité de ſauts, l'ont-ils paſſée heureuſement, il y a des cabriolles de reconnoiſſance dont ils ne manquent jamais de s'acquiter.

Célébrent-ils des Fêtes, ils commencent par élever un pavillon de verdure au milieu du Villa-

toujo...
pendant une demi-heure au m
avant qu'il expire, ils en rotil
une partie & font bouillir l'au
Les femmes restent à l'écart,
n'ont pour leur partage que l'e
ce de bouillon qui vient d'être
elles sont traitées ainsi dans to
les Fêtes. Tandis que les hom
mangent le bœuf, les uns joi
de quelque Instrument, d'au
font des contes plaisans, & c
M. Kolbe assure qu'on rit b
coup. Ne connoissant que les
ceurs de la vie presente, il est
turel qu'ils tâchent d'en profi
non qu'ils ne croyent, selon n
Auteur, l'immortalité de l'a

eſt nommé *Suri*, c'eſt-à-dire *Maître* ou *Directeur des Cérémonies*; il ne fait ni prieres ni inſtructions, ſes fonctions conſiſtent à préſider aux Fêtes, à ſolemniſer les mariages & les funérailles; il eſt invité aux feſtins & reçoit des animaux en preſent, ce ſont ſes rétributions; il n'en peut guéres exiger d'autres de gens qui n'ont que cela pour richeſſes, cependant M. Kolbe ſe récrie ſur le deſintereſſement de ces *Suri*, comme il a fait avec auſſi peu de fondement ſur celui des Juges. Quoique ces Prêtres n'entretiennent aucune idée de culte dans l'eſprit des *Hottentots*, ces Peuples cependant ſont attachés à leurs coûtumes avec tant d'opiniatreté qu'il eſt comme impoſſible d'imprimer en eux d'autres principes.

Nous avons dit que les Hottentots joüent de quelques Inſtrumens dans leurs feſtins, donnons une idée de leur Muſique & de leur danſe : leurs Inſtrumens ſe re-

bois d'olivier & la corde ...
de boyeaux ou de nerfs de brebis, à l'extrémité de la corde eſt placée une plume dans laquelle la corde paſſe, & cette corde eſt paſſée encore dans une noix de Coco. Pour tirer du ſon de cet Inſtrument ils tiennent l'Arc de la main gauche, & prennent dans leur bouche le bout de la corde où la plume eſt paſſée, ſoufflant dans cette plume & preſſant la corde à différentes diſtances avec la noix de Coco : & c'eſt des différentes modulations formées par leur ſouffle & par les différentes poſitions de la noix qui réſulte leur mélodie. Le petit *Gom*
... du grand qu'en c

plaiſoit extrêmement.

Un autre Inſtrument, c'eſt un pot de terre couvert d'une peau de mouton ſur laquelle ils frappent avec les doigts, & il n'y a que les femmes qui joüent de cet Inſtrument. Leur Muſique vocale la plus commune conſiſte dans le monoſyllabe *ho* appliqué à un petit nombre de tons ; ils ont encore quelques Chanſons, toutes avec un refrain. Ces trois Inſtrumens & le Fifre dont nous avons parlé ſont, ſuivant M. Kolbe, les ſeuls qu'ayent les Hottentots ; c'eſt du moins les ſeuls dont il ait eu connoiſſance. Le Pere Tachard fait mention d'une ſorte de Flûte & d'un Cornet à Bouquin, & s'accorde à cet égard avec d'autres Voyageurs.

La Danſe eſt pour les *Hottentots* le divertiſſement le plus agréable, & elle eſt toûjours mêlée d'un Chœur qui chante le *hoho*. Les femmes frappant leur Tambour, ſe tiennent accroupies en cercle :

autour l'un de l'autre, …
dos à dos, & cela dure au m…
un quart d'heure avant de se j…
dre. Le caractére de leur dans…
une extrême agilité des pi…
quoiqu'ils les traînent au lie…
s'élever de terre, & une des …
ces la plus recherchée c'est de…
ter en dansant. Pendant ces …
vemens les anneaux que les …
mes portent aux jambes fo…
bruit qui s'accorde fort bien…
le *hobo*, & qui augmente l'a…
des danseurs.

Cette Musique, comme …
voit, & cette danse, ain…
leurs Instrumens, à l'except…
… rentre assez d…

& si les Cérémonies de leurs mariages fournissent quelque chose de plus singulier.

Celui qui veut une fille en mariage ne l'obtient que de la volonté des parens, mais il faut absolument le consentement libre de la fille même. Refuse-t-elle ce consentement, si l'amant persiste dans sa poursuite la fille devient assujettie à une sorte d'épreuve dont il nous paroît que les autres Nations n'ont point d'idée. La famille assemblée, les deux amans sont couchés par terre & laissés en liberté. Dans cette situation le Galant a permission de *chatouiller* & de *pincer* la fille tant que la nuit dure. Si par toutes ces agaceries il ne peut obtenir d'elle quelques marques volontaires & non équivoques de consentement à le prendre pour époux, le matin arrivé la fille reste libre, mais M. Kolbe remarque que cette comédie finit ordinairement par un mariage.

Dès que le mariage est arrêté, on

un respect & une satisfaction
donne une grande opinion
aux assistans. On commence
cela le festin, où l'on mange
une voracité & une malpro
extrême; on fume ensuite du
cha ou du Tabac, faisant par
neur passer les pipes de bouc
bouche; cette fumée & le
qu'on fait ennyvre insensible
l'assemblée, & vers le mati
poux se jette dans les bras d
pouse & la compagnie se ret

Un assujettissement assez
re est celui qui regarde les v
elles sont obligées, chaqu
qu'elles se remarient, de se

mari toute idée que ſa femme ait été poſſedée par un autre. Parmi ces Peuples la polygamie eſt autoriſée, & cependant l'adultére dans les femmes eſt puni de mort, mais le divorce eſt d'un commun uſage.

La condition des femmes en général eſt aſſez malheureuſe, il faut qu'elles ayent ſoin de pourvoir la maiſon de vivres & de les apprêter; le mari, livré à la pareſſe, s'occupe tout au plus du bétail, & particulierement du ſoin de le vendre. Il mange ſeul & ſa femme ne mange qu'après lui. Il la traite en public avec hauteur, du moins avec indifférence, & M. Kolbe a remarqué qu'en particulier les femmes ſont peu dédommagées des dégoûts qu'extérieurement elles éprouvent.

La nourriture des *Hottentots* conſiſte communément en fruits, en racines & en lait; ils n'uſent ni de ſel, ni d'ép ceries; mais en récompenſe, ils aiment à l'excès les liqueurs fortes. Ils chériſſent encore

près l'effet que l'*Opium* p
dans les Orientaux. Le Pe
chard & quelques autres
geurs ont pensé que cette
est le célébre *Ginseng* des *Ch*

Ce que M. Kolbe rapp
l'accouchement des *Hotten*
des cérémonies qui concer
enfans paroît avoir été très-
sement observé de sa par
qu'une femme approche
terme, le mari sort, il va s
ter ou se tranquiliser loin d
ne rentre dans la maison c
qu'il faut faire une réjoüiss
quelque cérémonie funèbr
l'accouchement que la Sa

ensuite d'un jus de figues, on fi-
par l'oindre de graisse de brebis
lée de beurre, & sur cette onc-
n on répand une poudre de la
cine appellée *Buchu*, ce qui
me une croute qui de cet in-
nt-là sera constamment entre-
uë, en renouvellant autant
il est nécessaire & la graisse
la poudre de *Buchu*. Si une
nme accouche de deux jumelles,
a la liberté d'en faire mourir
, & ordinairement la moins
ie, c'est-à-dire celle qui a le
moins disposé à devenir bien
asé, est condamnée & on l'en-
re toute vive. C'est ainsi qu'en
nt les peres & meres qui ont de
umanité, car les autres expo-
t l'enfant, qui périt de faim,
n'est mangé par quelque bête
oce. Si c'est une fille & un gar-
1, on ne consulte plus rien, la
seule est destinée à mourir.
and la femme est bien rétablie,
se pare pour recevoir son mari,
t-à-dire qu'elle se graisse com-

jusqu'à tems qu'il tombe en
& s'endorme.

L'éducation des enfans re
uniquement les femmes,
principes d'instruction ré
uniquement dans leurs mém
car les *Hottentots* ne conn
pas l'écriture. Quand les ga
ont atteint neuf ans enviror
sage est de les rendre à demi
ques, si ce terme convient
hommes que cette céré
n'empêche pas d'avoir lign
faut lire dans la Relation
les détails de cette opération
y est très-curieusement d

tôt qu'ils ont été admis au rang des hommes ; mais ce ſeroit peu d'être diſpenſés de tout égard pour leur mére , ils peuvent impunément l'inſulter & même la battre , cette action eſt regardée comme une marque de l'élevation de leur ame , & celui qui veut s'attirer de la conſideration affecte ſur-tout de maltraiter ſa mére en public.

A l'égard des habitations de ces Peuples, chaque Village eſt composé au moins de 20 maiſons placées en forme de cercle , & ce cercle renferme leurs beſtiaux , chaque maiſon a aſſez la forme de nos ruches à miel , elles ſont peu élevées , parce que les *Hottentots* s'y tiennent communément accroupis ; leurs lits ne ſont que des creux faits en terre autour d'un autre creux , qui eſt le foyer où ſe fait le feu , la fumée n'a de ſortie que par la porte de la hutte, mais la fumée n'incommode point un un *Hottentot*. Quelques pots pour mettre leur lait , & leurs armes ,

toutes leurs richeſſes, mais i
les lire dans la Relation n
Nous remarquerons ſeule
une pratique qu'ils ont dans l
tement des beſtiaux malade
moindre ſymptome de mala
leur tirent du ſang en ſe ſe
de l'os d'un oiſeau ou de la
d'un couteau bien affilé, enſu
leur font manger de l'ail ſau
ou entier ou pilé.

Le Chapitre qui conce
Commerce des Hottentots,
qui traite des métiers que ce
ples exercent. L'article d
Chaſſe & de leur Pêche entr
avec juſtice dans notre Ext

monnoye, ils trafiquent par échange. Quant à leurs connoiſſances méchaniques on doit croire qu'elles ſont bornées, ſi l'on ſe rappelle quels ſont les objets de leurs beſoins, & ceux de leur luxe. Préparer des peaux d'animaux, faire des anneaux d'yvoire, des nattes de jonc, des cordes & quelques poteries, ce ſont tous leurs métiers. Ajoûtez encore l'art de façonner le fer ſans autres ſecours que le feu & des pierres, ce qui ſuppoſe beaucoup d'induſtrie. A l'égard de la Chaſſe, l'agilité extrême avec laquelle ils pourſuivent ou fuyent les bêtes féroces, telles que les Lions & les Tigres, eſt très-remarquable. Il paroît qu'à ces différens égards, comme à beaucoup d'autres, M. *Kolbe* a mieux obſervé ces Peuples que n'avoient fait les Voyageurs qui ont écrit avant lui.

Le Chapitre de la Médecine & celui des funérailles terminent ce premier Volume. Nous allons en

auſſi l'uſage de la ſaignée, i
pliquent les ventouſes, de
guens, des cataplâmes, & le
bre de leurs remédes eſt for
né.

Dans les maladies extraor
res, le Médecin, en ar
chez le malade, commence
le regarder & ſans dire u
mot, par ouvrir une brébis
conſulte les entrailles, il en
la coëffe & l'ayant ſoupoud
Buchu, il la met au cou du
de, lui diſant d'un ton affir
vous ſerez dons peu hors d'
Cette promeſſe ne laiſſe pas
ſuivie, s'il eſt néceſſaire, de

il en eſt cru toûjours ſur ſa parole: auſſi le titre de Médecin donne-t-il le rang au-deſſus des Prêtres mêmes. Cependant, malgré la conſideration & la crédulité dont ces Médecins profitent, il y a des femmes qui, ſans autres titres que la vieilleſſe, ſe donnent & ſont priſes pour des perſonnes très-habiles en Médecine, quoique les Médecins les décrient avec autant de zéle du moins que de juſtice.

On voit qu'en général la Médecine des Hottentots eſt compoſée, comme celle des autres Nations, de quelques pratiques probablement raiſonnables; de beaucoup de ſuperſtition & de charlatanerie.

Quand un malade touche à ſa fin ſes parens & ſes amis s'aſſemblent autour de lui, ils font des heurlemens horribles & le malade meurt, conſolé autant qu'étourdi de ces clameurs. Pendant toute la cérémonie des funérailles l'aſſemblée crie juſqu'à s'égoſiller *bo bo bo*; on appelle le défunt par ſon nom

grai des Têtes, ...
monstrations de douleurs fini
par un festin où l'on s'enyvre.

Nous aurions pû parler p
d'un usage particulier aux *Ho*
tots, & que nous ne pou
passer sous silence, c'est que
chose de si dégoûtant que ma
tout ce que nous avons rapp
de la mal-propreté de ces Peu
celle-ci l'emporte de beaucou
les autres. Le voici cet usage
ne leur est commun qu'ave
Singes ; nous avons dit qu
Hottentots sont couverts de ve
ne : ce n'est rien que cela
Hottentots se plaisent à la r

Nous donnerons dans les Journaux ſuivans l'Extrait des deux autres Parties de cette Relation.

ten Rhyne Daventrienſis, Soc. Indiæ, Orien. Medici, & à Conſiliis Juſticiæ Schediaſma de Promontorio Bonæ Spei, ejuſve tractatus de incolis Hottentottis: Accurante, breveſque Notas addente Henr. Screta M. D.

Baſileæ, Brandmyller, 1716, in-8°. pag. 76.



de cette Académie, depuis l'a
1734 jusques & compris l'a
1737. Tome XIII. in-4°. pag.
A Paris, de l'Imprimerie R
le, 1740.

LES Mémoires renfermés
ce 13me Tome font au n
bre de 33, dont nous allons
ner les titres.

1°. & 2°. *Recherches sur l*
*& les Ouvrages de Philiste & *
rôme de Cardie; par M. l'
Sévin.

3°. *Recherches sur l'Histori*
magénes; par M. Bonamy.

4° Recherches sur les Ou

7°. 8°. 9°. & 10°. *Sur l'origine & les progrès de l'Eloquence dans la Gréce, troisiéme, quatriéme, cinquiéme & sixiéme Dissertation*; par M. Hardion.

11°. *Recherches sur les Ouvrages d'Isocrate, que nous n'avons plus*; par M. l'Abbé Vatry.

12°. *Suite des Remarques sur le Dialogue de Plutarque touchant la Musique*; par M. Burette.

13°. *Portrait du Philosophe, tiré du Theététe de Platon*; par M. l'Ab. Sallier.

14°. *Recherches sur les Combats, & sur les prix proposés aux Poëtes & aux gens de Lettres parmi les Grecs & les Romains*; par M. l'Ab. du Resnel.

15°. *Discours sur l'imitation des mœurs dans la Poësie*; par M. Racine.

16°. *Des rapports que les Sciences & les Belles-Lettres ont entr'elles*; par M. de la Nauze.

17°. *Discours sur les signaux qu'on donnoit par le moyen du feu*;

M. l'Abbé de Fontenu.

20°. *Discours sur les Mon*
Antiques, sur ceux de la V
Paris, & sur une Inscriptio
vée au Bois de Vincennes, qu
ve que du tems de l'Empereur
Aurèle, il y avoit à Paris,
me qu'à Rome, un Collége d
Silvain; par le R.P. Dom B
de Montfaucon.

21°. *Ecclaircissement sur l*
de l'Empire de Probus, Car
rinus & Numérien, à l'occa
quelques Médailles de Probu
M. le Baron de la Bastie.

22°. *Les Modes & les us*
regne de Théodose le Gran

poque de la Ponctuation Hébraïque de la Massore, telle qu'elle est aujourd'hui, dont l'Auteur jusqu'ici inconnu est désigné par un Mss. de la Bibliothéque du Roi; par M. Fourmont l'aîné.

24°. *Dissertation sur les Annales Chinoises, où l'on examine leur époque & la croyance qu'elles méritent*; par le même.

25°. *Mémoire contenant la Vie de Jean de Vénette, avec la Notice de l'Histoire des* trois Maries, *dont il est Auteur*; par M. de la Curne de Ste Palaye.

26°. *Mémoire concernant les Ouvrages de Froissart*; par le même.

27°. *Jugement de l'Histoire de Froissart*: par le même.

28°. *Observations sur un Recueil Manuscrit de Poësies de Charles d'Orléans*; par M. l'Abbé Sallier.

29°. *Recherches sur la Vie & les Ouvrages de Jean le Maire*; par le même.

30°. *Mémoire sur la Vie & les Ouvrages de Raoul de Presles*; par M. Lancelot.

55 . *Enfin un Mémoire sur*
tat commis par une partie des
liers de Malthe contre le
Maître de la Cassiere ; par
cousse.

Nous ne nous arrêterons
tre ordinaire, que sur que
uns de ces Articles, que n
gerons les plus capables d'i
ser la curiosité du plus grand
bre des Lecteurs, renvoya
tout le reste au Livre mên
nous commencerons par le
Mémoire de M. de Chamb
la *Vie de Titus-Labienus.*

M. de Chambort, dans u
cédent Discours, avoit c

Titus - Labiénus aima presque également la gloire & les richesses. Si chacune des huit années, que dura la guerre des Gaules fut marquée par quelque action éclatante qui le distingua des autres Lieutenans de César, le talent qu'il eut de rendre ses exploits utiles à sa fortune, fit qu'il revint toûjours chargé d'or, & couvert de Lauriers, le tems n'étoit plus où les Généraux de la République rendoient un compte exact du butin qu'ils venoient de faire. Le luxe avoit changé les mœurs, & l'éloignement des lieux, où se faisoit souvent la guerre, avoit donné lieu à ce changement. César fut un de ceux qui abusa le plus à cet égard de l'autorité, qui lui étoit confiée dans ses commandemens; comme dans l'exercice de ses emplois, il montra toûjours une insatiable avidité, l'exemple du Chef devint contagieux. Labiénus & Mamurra sont mis par les Historiens au rang des Officiers principaux,

M. de Chambort, il est surpr
que César, qui n'omet dar
Commentaires, aucun des P
des Ponts, & des autres Ouvr
qu'il fit construire, n'ait ja
nommé Mamurra.

Tandis que celui-ci, dont
tulle a immortalisé les débau
ne se servoit des trésors qu'il
amassés, que pour donner à
trie, le spectacle d'un luxe in
déré, Labiénus employoi
siens à former une nouvelle
en Italie.

Cingulum, Bourgade obscu
la Province du *Picenum*, ét
lieu de son origine, il en é

derable, ſubſiſte encore aujourd'hui dans la Marche d'Ancone.

Labiénus profita, pour exécuter ce projet, de l'année de paix qui s'écoula entre l'expédition des Gaules & les guerres civiles. C'étoit la 7me du Proconſulat de Céſar, ou la 704me de la fondation de Rome.

Les tems d'inaction & de repos ſont ordinairement des tems critiques pour les eſprits accoûtumés au mouvement. Dès que l'agitation qui les ſoûtenoit dans un certain parti, vient à ceſſer, il eſt rare, qu'ils continuent de voir du même œil les mêmes objets. Titus-Labiénus étoit demeuré fidélement attaché à Céſar, tant que le tumulte de la guerre lui avoit ôté la liberté de peſer toutes les ſuites de ſes engagemens; mais rendu à lui-même pendant le loiſir de la paix, ſes réfléxions l'éclaircirent ſur les vrais deſſeins de ſon Général, & ne pouvant ſe diſſimuler, le péril que couroit la République,

diverſement interprété par l
ciens Auteurs. Rien de plu
roïque, ſelon Ciceron, q
voir ſacrifié à l'amour de la
les interêts les plus chers, c
l'amitié, ceux de la reconn
ce, car Labiénus devoit
Céſar. Rien au contraire
monſtrueux, ſelon Dion-C
que d'avoir abandonné ſon
faicteur, lorſque ſa protec
néceſſaire autrefois pour
aux dignitez de la Répub
ſembloit être devenuë une
pour en être exclus. Car La
ne pouvoit ignorer que S
Galba, s'il n'eut pas été po

celui qui est favorable à son Héros, & ce choix paroît fondé sur de solides raisons.

Les quatre Dissertations de M. Hardion sur l'origine & les progrès de l'Eloquence dans la Gréce ne sont pas un des moindres ornemens de ce Volume, & nous fourniroient chacune en particulier la matiere d'un Extrait curieux, mais la nécessité d'abréger nous reduit à n'en donner qu'une idée générale. M. Hardion, après avoir conduit jusqu'au tems d'Homére, dans ses deux premieres Dissertations, l'Histoire des progrès de l'Eloquence, commence dans cette troisiéme Dissertation par examiner quel fut le premier langage de l'Eloquence, & conclut qu'elle s'exprima d'abord en vers.

Comme les Poëtes furent les premiers Sçavans, la Poësie fut aussi le premier langage des Sçavans dans tous les genres. Sous des Maîtres qui étoient tous Poëtes & Musiciens, les jeunes gens

ltoire, Philosophie, …
ils appliquoient presque né
rement au genre dans leq
s'exerçoient, la Langue qu
noient d'apprendre, &
gnoient de faire usage de la
qui pour lors remplie de sec
& de grossiereté, n'étoit
que le jargon informe de
rans.

Plus de 300 ans après H
cet usage duroit encore.
vers la 50me Olympiade q
Ecrivains, l'un Philosophe
tre Historien, Phérécyde
ros, & Cadmus de Milet
les premiers introduire l
… Mai

ter en vers la Morale, la Physique, & d'autres matieres, qui étoient du ressort de la prose.

Hécatée de Milet, & Hellanicus de Lesbos publierent bien-tôt après des Ouvrages Historiques en prose, que l'on trouva plus agréables, parce qu'ils avoient répandu quelques graces dans leur stile en tâchant d'imiter celui des Poëtes. Avec le tems on devint plus hardi; & l'on se fit moins de scrupule de transporter dans la prose une partie des richesses de la Poesie. Le Rythme & l'Harmonie passerent insensiblement de la Poesie dans la prose.

M. Hardion examine ce que c'est que l'Harmonie dans les vers, & dans la prose, & montre en quoi elle consiste. Il développe fort au long les principes des Rhéteurs Grecs & Latins sur cette matiere, & pour en rendre l'application sensible par des exemples, il oppose plusieurs endroits de M. Despreaux & de M. Racine qui les

l'Histoire des progrès de l'Elo
ce depuis Cadmus de Milet &
récyde de Scyros, jusqu'à
dote, & depuis Hérodote
Périclès. Ces deux espaces
ment près de 150 ans & 1
partage de ces deux Dissert

En parlant d'Hérodote
quel M. Hardion s'est fort é
il convient avec Aristote
phrases de cet Historien q
détachées, & qui ne formen
par leur liaison un enchaîn
périodique, conservent pa
raison un reste de l'élocutio
que, mais il soûtient que l
n'en est pas moins nombreu

dans le choix & dans l'arrangement des mots & dans la juste proportion des phrases M. Hardion se sert de cette distinction pour concilier les divers jugemens que les anciens critiques ont portés du stile d'Hérodore, nombreux, selon les uns, dénué de nombre, selon les autres.

Tandis qu'Hérodote, vers la 80me Olympiade, faisoit admirer les graces, la douceur & la noblesse du stile Ionique, Périclès, dit M. Hardion, armoit la prose Attique de ces foudres & de ces éclairs qui confondirent la Gréce. Arbitre absolu de la République d'Athènes pendant 40 ans, Periclès sçut assujettir à ses volontés un peuple inquiet, volage & jaloux de sa liberté jusqu'à la fureur. Que l'art de parler avoit donc fait alors d'admirables progrès ; les Sophistes d'une part, les Philosophes de l'autre, les Maîtres de Musique même contribuerent infiniment à le porter à ce degré de perfection.

Nous ne le suivrons point
cette curieuse digression,
remarquerons seulement,
parlant des Maîtres dont le
ceptes perfectionérent les
naturels de Périclès, il me
des Sophistes Damon, du P
phe Anaxagore, & du M
Pythoclide, la fameuse As
Milet.

Aspasie, aussi célébre
sçavoir que par sa beauté,
tour à tour de sa maison
de débauche, & une E
Rhétorique. Une troupe d
filles, qu'elle entretenoit cl
y attiroit la jeunesse cor

& de modeſtie, que les maris ne craignoient point d'y mener leurs femmes, & qu'elles pouvoient y aſſiſter ſans ſcandale & ſans danger. Périclès devenu ſon Diſciple & ſon amant, lui parut à la fois un éleve digne de ſes ſoins, & une conquête propre à flatter ſa vanité. Elle ſe fit une volupté délicate de communiquer ſans reſerve toutes ſes connoiſſances à Périclès. L'envie qu'il eut de plaire à Aſpaſie, augmenta dans lui le deſir de s'inſtruire & le rendit en peu de tems le plus illuſtre des Diſciplus de cette ſçavante perſonne à qui Socrate attribue la gloire d'avoir formé les plus grands Orateurs de ſon tems.

M. Hardion, après avoir fait ſentir quel étoit principalement le caractére de l'éloquence de Périclès, s'étend dans ſa ſixiéme Diſſertation, qui eſt la derniere de ce Volume, & qui ſera ſuivie de pluſieurs autres, ſur le caractére particulier d'un eſſaim de faux & de préſomptueux Philoſophes, qui

M. l'Abbé Vatry, dans le
cherches sur les Œuvres d'Isoc
que nous n'avons plus, ob
d'abord qu'il ne nous reste au
d'hui de ce célébre Orateur q
Discours, qui ont été distribu
quatre classes selon les différ
matieres ausquelles ils ont ra
quelques-uns ont prétendu q
huit Discours qui forment la
triéme classe, ne sont pas d'I
te, mais M. l'Abbé Vatry p
qu'ils lui appartiennent véri
ment, & prétend au cont
qu'on peut s'en servir pour
trer qu'il en avoit fait plusie
tres qui sont perdus.

porte faussement son nom.

Il est étonnant, dit M. l'Abbé Vatry, qu'ayant vécu près de cent ans, il nous ait laissé si peu d'Ouvrages. Deux choses y ont contribué, l'extrême lenteur avec laquelle il travailloit. On lui reproche qu'il avoit employé plus de tems à composer son fameux Panégyrique, qu'Alexandre le Grand n'en avoit mis à faire la conquête de l'Asie, & en second lieu l'extrême application qu'il donnoit à former ses Disciples: d'ailleurs il est certain que tous les Ecrits d'Isocrate ne sont pas venus jusqu'a nous. C'est ce que M. l'Abbé Vatry montre par le témoignage des anciens Auteurs, & même pat plusieurs endroits des Ecrits d'Isocrate.

Mais ce qui doit nous consoler de cette perte, c'est que le Recueil des Ouvrages d'Isocrate, tel que nous l'avons aujourd'hui, contient tous les Discours que l'Antiquité a le plus admirés, & qu'il ne nous

aucun de ...
même se glorifie dans son I
cours au sujet de l'échange.

Les Remarques de M. Bur
sur le *Dialogue de Plutarque* t
chant la Musique, dont on tro
ici la continuation vont jusqu'à
157me inclusivement, & sont
même genre que les précéden
c'est-à-dire qu'il y en a d'Hist
ques, de critiques, & de dog
tiques.

Les premières contiennent
recherches curieuses sur la Vi
les Ouvrages d'un grand nom
de Poëtes Musiciens, cités
ce Dialogue, & sur les antiq
... en général.

ſur beaucoup de vraiſemblance.

Dans les Remarques dogmatiques on ſe propoſe d'expliquer à un Lecteur intelligent ce que la Muſique moderne a de commun avec l'ancienne, quelle eſt la juſte ſignification des termes de celle-ci, & en quoi diffèrent les Syſtêmes de l'une & de l'autre.

Ainſi pour commencer par donner un exemple de ces dernieres. M. Burette, dans la 76me Remarque, entreprend d'expoſer la maniere dont, ſelon lui, le Poëte Muſicien Olimpe inventa le genre de Muſique appellé *Enharmonique.* Et pour rendre cette expoſition plus intelligible, il nous apprend d'abord, quels étoient les ſept ſons qui compoſoient l'*Heptacorde*, ou la Cithare à ſept cordes, ſur laquelle Olimpe fit cette découverte. Il montre enſuite que, ſelon Plutarque, un des premiers airs qui ayent été compoſés dans le genre *enharmonique*, eſt le *Nome*, ou Cantique *ſpondée*; & c'eſt de

dans cet air, ou *Nome* que
diasme, ce que personne a
n'avoit entendu; & il prou
le *Nome-spondée* avoit été
sé par Olimpe, ou par ses p
Disciples dans l'espéce de
enharmonique appellé *Ph*
dont le seul Aristide-Quint
fait mention.

M. Burette explique en
cette occasion quelle diffé
y avoit entre le *diton* ou la
majeure *composée* & l'*inco*
tant sur les Instrumens que
Chant. Il définit enfin toûj
suivant les difficultés que
sente son Texte, ce que le

Parmi les Remarques Hiſtoriques qui ſont autant de courtes Diſſertations, nous nous bornerons aux deux articles d'Alcée & de Corinne qui nous ont paru plus propres à être reduits en Extraits.

Alcée floriſſoit à Mitylène Capitale de l'Iſle de Leſbos vers l'an 604 avant l'Ere Chrétienne : il excella dans la Poëſie Lirique, & y introduiſit le vers appellé *Alcaïque*, du nom de ſon Inventeur. Sa Muſe quelquefois tendre, quelquefois enjoüée, célébra l'amour & Bachus, deux Divinités, qui lui furent également chéres. Mais ſes Chanſons à boire, & ſes Poëſies amoureuſes lui firent moins d'honneur que ſes Odes ſur des ſujets plus ſérieux ; c'eſt pour avoir chanté avec autant de force que de nobleſſe, tantôt les malheurs de l'éxil & les périls de la mer, tantôt les diſcordes civiles, & l'expulſion des Tyrans, qu'il mérita cet *archet d'or*, qu'Horace lui met à la main. Pittachus, celui-là

ves lyriques. Deja les ...
lès brigues d'Alcée préparoie
esprits à une révolte géné
lorsque, pour la prévenir, l
chus, qui gouvernoit les M
niens, exila ce Poete avec
ques-uns de ceux qu'il avoi
traînés dans son parti, mais
revenu peu de tems après à l
d'une troupe de bannis dans l
sein de surprendre la Ville
fut fait prisonnier, & le vain
en lui accordant généreusem
liberté & la vie, se contenta
faire sentir, qu'il ne l'estimo
assez, pour le craindre.

On ignore en quel tems m

Epiques, des Cantiques, des Epigrammes, & plusieurs Livres de Métamorphoses.

Corinne étoit née à Tanagres, Ville de Béotie. Elle étudia la poesie sous une femme illustre nommée *Myrtis*, dont Pindare prenoit en même tems les leçons. Soit que Corinne fût plus ancienne Ecoliere que Pindare, ou seulement plus présomptueuse, elle se crut en droit de lui donner des avis, surtout par rapport au peu d'usage, qu'il faisoit de la Fable dans ses compositions. Pindare promit de se corriger, & apporta quelques jours après, une Piece dans laquelle il avoit entassé tout ce qu'il sçavoit de Fables. *Vous passez le but*, lui dit Corinne, *il faut semer avec la main, & non pas à plein sac.* S'il est vrai qu'elle eût alors une sorte de supériorité sur son Emule, elle ne conserva pas longtems ses avantages, & quoiqu'elle ait remporté cinq fois sur lui le prix aux Jeux de la Gréce, toute

bent une partie de ſa gloire,
que ſes Juges ſe trouvérent
ſenſibles aux charmes de la be
qu'à l'harmonie des vers, l'
que ſes poeſies écrites en Dia
Eolien, étoient plus facilemen
tendues des Auditeurs que
de Pindare compoſées en Dor

En mémoire de l'honneu
Corinne avoit fait à ſa patr
Tanagriens placérent ſon tom
dans le lieu le plus apparent d
Ville, il y ſubſiſtoit enco
tems de Pauſanias.

Nous avertirons en finiſſa
Extrait que les endroits de ce

autre genre, qui jointes avec celles dont nous avons déja parlé, serviront en quelque sorte à donner une idée complette de ce 13me Volume.

LA GEOGRAPHIE Méthodique, ou Introduction à la Géographie ancienne & moderne, à la Chronologie & à l'Histoire, avec un Essai sur l'Histoire de la Géographie, & grand nombre de Cartes & de figures, à l'usage de Monseigneur le Comte de la Marche. Par M. l'Abbé de Gourné, premiere Partie. A Paris, chez *Jean-Antoine Robinot*, Libraire, sur le Quai des Augustins, entre les Enseignes du S. Esprit & du Compas, 1741. pag. 236 sans une *Préface Historique* & une *Table des Matieres. Le prix est de 30 s. broché & de 40 s. relié.*

PEU de tems avant que cette premiere Partie ait été mise au jour, l'Auteur a donné un *Pros-*

deux mois ſans aucune interrup-
tion. On trouve dans ce même
Proſpectus une idée du plan que
l'Auteur s'eſt propoſé de ſuivre
on ſe plaint, dit-il, *& ce n'eſ*
pas ſans raiſon que les Géographie
ſont toutes ou preſque toutes ſan
goût, ſans ordre, ſans méthode
mal digerées, peu exactes, tre
ſommaires, peu intereſſantes par le
ſechereſſe, ou enfin rebutantes p
la confuſion des matieres. L'Aute
a donc eu en vûë d'en faire une c
fût exempte de ces défauts en j
gnant à l'*exactitude qu'on deman*
& à une étenduë raiſonnable tous
ornemens que la Chronologie & l'

» de ses Souverains, avec le com-
» mencement & la fin de leurs re-
» gnes ; la division actuelle de cha-
» que Pays, le dénombrement
» des Provinces, les Villes avec
» leurs noms anciens & les Provin-
» ces anciennes où elles étoient si-
» tuées ; le tout puisé dans les
» sources de l'Antiquité ; l'éloigne-
» ment de ces Villes entr'elles ti-
» ré des Relations les plus sures ;
» la situation de ces Villes, Bourgs
» ou Villages considerables ; les
» Batailles qui s'y sont données ; les
» divers établissemens, soit politi-
» ques, soit litteraires qui les di-
» stinguent ; les inventions qu'elles
» s'attribuent, les Arts qu'on y
» cultive, les hommes célébres en
» tout genre qui y ont pris nais-
» sance ou qui y sont morts, les
» Conciles qui s'y sont tenus & les
» Hérésies qui y ont été condam-
» nées, les évenemens mémora-
» bles, soit historiques, soit fabu-
» leux, & une infinité de traits
» critiques & curieux propres à

» leurs talens ou par

» propres enfin à les mettre
» état de lier & de soûtenir u
» conversation avec honneur
» leur faisant connoître le mon
» entier, & sur-tout leur Pays
» selon Ciceron, il leur est ho
» teux de vivre comme des étra
» gers.

» On trouvera encore dans c
» te Méthode la qualité du terr
» de chaque Pays, les rivieres
» l'arrosent, les mœurs & la R
» gion des habitans, les princip
» dogmes des différentes Religi
» qu'on y professe, & pour
» pays Catholiques, les Arche
» chés & Evêchés, avec le t

» écrit en ce genre jusqu'ici, & où
» il n'est point fait mention de plu-
» sieurs Evêchés érigés dans le 16me
» siécle, la forme du Gouverne-
» ment politique particulier à cha-
» que Nation, les Conseils de cha-
» que Souverain, les prétentions,
» & enfin les différentes Colonies
» qu'il posséde dans les autres par-
» ties de l'Univers.

Tel est le plan de l'Ouvrage exposé par l'Auteur lui-même. La premiere Partie qui vient de paroître contient 1°. une Préface Historique, 2°. l'explication des termes qui sont propres à la Géographie, & des différentes mesures en usage dans les différens Pays, 3°. La description du Monde en général, une pareille description de l'Europe, une description particuliere des Royaumes de Portugal & d'Espagne.

Il n'y a que la Préface qui soit susceptible d'Extrait, & nous allons essayer d'en donner une idée.

Le Monde connu des anciens se

nous assurent qu'ils en ayent
lement salué les Côtes. On
connoît point de plus anciens
vigateurs que les Phéniciens,
d'eux que toutes les autres
tions ont appris à naviger. Si
phir ou les Flotes de Salomon
loient chercher l'or si comm
sous son regne, étoit, com
c'est le sentiment de quelques
terprétes, sur les Côtes de l'A
que Orientale, ou si sous ce n
d'Ophir on doit entendre Céyl
Sumatra, la Chersonése d'o
Malaca, le Pégu, Java, & si d'
autre côté Tharsis est l'Espagne
y a lieu de

auſſi d'eux, ſuivant notre Auteur, pour conduire une Flotte qui, après avoir côtoyé les bords de la mer rouge, entra dans l'Océan, traverſa la Zone torride, fit le tour de l'Afrique, & retourna en Egypte par la Méditerranée.

Carthage, la plus célébre des Colonies Phéniciennes, dût ſa puiſſance & ſes richeſſes à ſon habileté dans la navigation. Cette République, après avoir fondé 300 Villes ſur la mer d'Afrique, ſe trouvant encore ſurchargée d'habitans, envoya Hannon avec des Vaiſſeaux & 30 mille volontaires pour reconnoître les Côtes d'Afrique au-delà des Colonnes d'Hercule & y établir des Colonies. Hannon fit une deſcription des Côtes qu'il avoit parcouruës depuis Cadis juſqu'à l'extrémité de l'Arabie, & ce Périple eſt venu juſqu'à nous.

Les Sçavans ſont fort partagés ſur le tems de cette expédition maritime. Strabon conjecture

plus ancie·
rête point à discuter ces deux o
nions.

La plûpart des Villes de la G
ce étoient des Colonies Phénici
nes. Les Phéniciens qu'ils rec
noissoient, dit notre Auteur, p
les Fondateurs de leur Langue
apprirent encore la Navigation
la curiosité si vive chez les G
se joignant à l'interêt encore
actif, ils disputerent bien-t
leurs maîtres la Science du c
merce maritime. Sans parle
leurs Argonautes & des ex
tions vrayes ou fabuleuses de
Héros, Pithéas [1] de Mar
Colonie Gréque fondée pa

Nil, & pénétra fort avant vers le Pôle Arctique par l'Océan Occidental.

Anaximandre de Milet, Disciple de Thalès & son Successeur qui vivoit environ 56 ans avant J. C. fut, selon Strabon & Diogène-Laerce, l'Inventeur des Cartes Géographiques, dont Eustathe attribue l'invention chez les Egyptiens à Sésostris [2]; peu de tems après Aristagoras, Tyran de Milet, presenta à Cléomene, Roi de Lacédémone, une Table d'airain où étoient tracés la Terre, la mer & les fleuves [3].

L'invention de ces Cartes fut goûtée & adoptée par tous les Philosophes, Ecatée, Démocrite, Eudoxe s'en servirent particulierement dans leurs Ecoles, & l'usage en devint commun dans la Gréce. On en peut juger par les Cartes que Dicéarque, Disciple d'Aristo-

[2] Comment. Eustath. in Dionys. Perioget.

[3] Hérodot. Lib 1.

eut soin de faire faire de ...
quêtes, contribuerent beauc...
perfectionner la Géographie ...
bien que le grand nombre ...
servations Astronomiques q...
rent faites sous son regne & ...
ses ordres. Ce fut sur ces Obs...
tions qu'Aristote détermina ...
gure & la grandeur de la Ter...
démontra qu'elle est sphériq...
la rondeur de son ombre qui ...
sur le disque de la Lune d...
Eclipses [5]. Dans le Li...
Monde attribué à ce Philos...
& adressé à Alexandre, o...
ve, dit notre Auteur, u...
...ion assez exacte du Mo...

noit à sa suite, étant arrivé à Babylone, ramassa les Observations Astronomiques qu'on y avoit faites pendant 1900 ans & les envoya à Aristote.

Pline [6] nous a conservé les mesures qu'Alexandre fit prendre par Diogenéte & par Beton des distances des Villes & des Rivieres de l'Asie depuis les Portes Caspiennes jusqu'à la mer des Indes, avec les Observations qu'Onésicrite & Néarque firent sur la Flotte que ce Prince leur donna pour reconnoître les Côtes de la mer des Indes & du Golfe Persique.

Notre Auteur fait mention de plusieurs Géographes Grecs & de leurs Ouvrages, de la plus grande partie desquels il ne nous est resté que les noms, & passe ensuite aux Romains.

Les Romains accoûtumés, dit-il, à regarder toute la Terre comme leur conquête, furent curieux de la connoître, soit pour conser-

[6] Lib. VI. Cap. 16. & 23.

reconnoître les Côtes

Ce même Polybe fit un Voyag
terre pour meſurer la diſtance
lieux par où Annibal avoit fai
ſer ſon armée en traverſant le
renées & les Alpes pour entr
Italie.

Les premiers d'entre les
mains faiſoient une étude par
liere de la Géographie. Les liai
que Pompée entretint avec P
donius qui ſembloit, dit notre
teur, n'avoit cultivé l'Aſtron
avec tant de ſoin qu'en fave
la Géographie marquent bi
goût que Pompée avoit pour
Science. On trouve dans les C

l'égard du Ciel [7].

Jules - César entreprit auſſi de hâter l'exécution d'un Ouvrage commencé depuis 200 ans par ordre du Sénat. C'étoit une Deſcription générale du Monde. Il choiſit trois Mathématiciens célébres. Hérodote fut envoyé vers l'Orient, Théodote au Septentrion & Policlite vers le Midi. L'Ouvrage ne fut achevé que ſous Auguſte, Marcus-Vipſanius-Agrippa fut chargé de le rendre public, & il rédigea ces fameuſes Tables qui furent placées au milieu de Rome dans un Portique bâti exprès [8].

Notre Auteur rend compte enſuite des différens Géographes qui ont paru ſous les Empereurs, nous ne nous arrêterons qu'à Ptolémée. Ce grand Aſtronome qui fleuriſſoit ſous Marc - Auréle - Antonin produiſit une eſpéce de révolution dans la Géographie. Juſqu'à lui les Grecs & les Romains, ſans s'em-

[7] Ceſar Comment. Lib. I. & V.
[8] Plin. Lib. III. Cap. 2.

anciens, on découvrit un nouv
monde qui leur avoit été incon
L'Auteur parcourt les différen
découvertes qui ont été fai
avant & après celle du fam
Christophe Colomb, & dont
moindre est infiniment supérie
à ces expéditions si vantées par
anciens, & qui ont suffi p
immortaliser ceux d'entr'eux
les avoient entreprises. Il rem
que néanmoins qu'il nous r
encore bien des découvertes à
re.

» Il est certain d'abord qu'i
» a au Sud un vaste continent
» l'on n'a point encore péné

» vrent en Avril le détroit de Ma-
» gellan qui borne au Midi l'Amé-
» rique méridionale ; par consé-
» quent les Régions qui sont plus
» avancées vers le Pôle Antarcti-
» que doivent être aussi longues &
» aussi stériles que les climats du
» Nord le sont de notre côté. On
» ignore quels sont les limites de
» l'Amérique Septentrionale vers
» le Nord, & il est incertain si cet-
» te partie du nouveau Monde est
» une grande Presqu'Isle ou un va-
» ste continent. On a fait le tour
» de l'Afrique depuis la Méditerra-
» née jusqu'à la mer rouge, mais
» excepté l'Egypte & l'Abyssinie,
» on n'en connoît presque que les
» côtes, on n'en a pas examiné
» suffisamment l'interieur & l'on
» n'en a fait que des Descriptions
» imparfaites. Ce sont des Pays in-
» cultes & sauvages, où les Mar-
» chands n'ont pû être attirés par
» l'esperance du gain, ni les Mis-
» sionnaires par leur zéle. Quel
» circuit prodigieux faut-il faire

» Nord un passage à la Tart
» à la Chine. On a souven
» cette route, mais sans
» Ceux qui s'y sont haz
» ont péri, soit par la rigu
» vents qui regnent dans
» mats excessivement froid
» par les montagnes de gl
» se rencontrent sur ces me
» qui sont les écueils les
» craindre. Il y a de plus u
» gue chaîne de montagn
» s'étend dans la mer de T
» observée par nos Missior
» Le Cap n'en a point enc
» doublé, & selon les app
» il ne le sera jamais. On

»ni de l'Amérique de ce côté-là.

Outre les Pays que nous avons encore à découvrir, il y a une infinité d'erreurs à corriger pour avoir une connoiſſance parfaite de ceux qui ont été découverts ; les ſeules variations de nos Géographes, ſoit pour les meſures itinéraires, ſoit pour la poſition des lieux, ſoit pour l'étenduë des Régions féroient, dit notre Auteur, la matiere d'un Volume. Il en rapporte pluſieurs exemples qu'on peut voir dans la Préface même. Il indique enſuite les principaux Auteurs qui ont travaillé ſur la Géographie, ſans parler néanmoins de ceux qui ſont vivans. On croit bien que Guillaume de l'Iſle tient un rang diſtingué parmi ceux dont il fait mention.

Louis XIV, dont la protection & les bienfaits ont porté à un ſi haut point le progrès des Arts & des Sciences, contribua beaucoup à celui de la Géographie. L'Académie des Sciences ayant communi-

thode de nouvelles Cartes d
France. Auſſi-tôt l'Académie
voya aux dépens du Roi
quantité d'obſervations, tant
nos côtes que dans les Pays ét
gers. M. Picard alla d'abord
Dannemarc à Vraniſbourg o
célébre Ticobrahé avoit fait ſ
fin du 16me ſiécle tant d'obſe
tions Aſtronomiques. M^rs^ d
Hire & Caſſini parcoururent
côtes du Royaume. D'un autr
té, Mrs Richer, Varin & Desh
furent envoyés en pluſieurs
droits de l'Afrique & de l'Am
que, & entr'autres à l'Iſle
Cayenne & au Cap verd. To

toire, dans laquelle on voit une différence d'avec les meilleures Cartes d'alors de 25 à 30 degrés sur les longitudes des Terres Orientales & Occidentales.

Notre Auteur fait voir ensuite l'utilité de la Géographie. *Il seroit à souhaiter, dit-il, qu'on retablît l'exercice public de cette science professée à Paris sous Louis XIII par Pierre Bertz Géographe Flamand. Pour suppléer du moins en partie à un établissement si utile on devroit dans les Colléges en donner une teinture aux jeunes gens, mais soit défaut de goût, soit négligence (je n'ose dire ignorance) de la part des Maîtres, elle y est dans un profond oubli, & tous les jours on voit de jeunes gens qui, après dix ou douze années d'étude, sont à peine en état de dire ce que c'est que Sparte ou Sagunte & dans quel Pays il faut chercher ces Villes.*

L'Auteur finit sa Préface par une critique de la Géographie de M. Robbe dédiée à feu Monsei-

fautes dans lesquelles il pr
que Robbe est tombé de fai
ger combien les Géographi
férieures à celle de Robbe de
être défectueuses, & comb
étoit nécessaire de faire un C
ge plus exact & plus métho
que tous ceux qui ont déja
Celui de l'Auteur a-t-il ces
avantages. C'est ce que nous
sons à décider au public, no
marquerons seulement qu'en
sant la Chronologie & l'Hist
la Géographie, l'Auteur ren
te Science plus interessante,
de en est plus satisfaisante
l'esprit & moins pénible p

NOVUS THESAURUS veterum Inscriptionum in præcipuis earumdem collectionibus hactenus prætermissarum. Collectore Ludovico-Antonio Muratorio Serenissimi Ducis Mutinæ Bibliothecæ Præfecto. Tomus primus & Tomus secundus. Mediolani 1739. & 1740. Ex Ædibus Palatinis Superiorum Facultate.

C'est-à-dire : *Nouveau Trésor des Inscriptions antiques omises dans les principaux Recueils qu'on en a publiés. Par Louis-Antoine Muratori, Bibliothécaire de S. A. M. le Duc de Modéne. Tome premier. A Milan, de l'Imprimerie Palatine, 1739. Avec permission : & Tome second, imprimé de même à Milan* 1740. vol. in-fol. *les deux vol.* 1235 *pag. pour les Inscriptions seules, sans compter deux Epîtres Dédicatoires, la Préface, les Dissertations & les Lettres de M. le Baron de*

LE fameux Livre de
heim *de usu & præsta*
rum Numismatum, avoi
donné l'idée à M. Murat
composer un semblable
des Inscriptions, sous ce t
usu & præstantiâ antiquaru
ptionum. Cet Ouvrage m
la République des Lettre
ne faut point douter qu'il
très-bien reçu du public,
éxécuté par une habile m
Muratori conçut ensuite le
de former un Recueil com
néralement de toutes les
tions, tant de celles qui

tion de si beaux projets. Les principales sont les grands & différens travaux qui l'ont toûjours occupé, & aussi les réfléxions qu'il a faites sur les difficultés & les inconvéniens qu'il auroit eu à surmonter.

Son dessein dans le Livre que nous annonçons aujourd'hui a été de ramasser en un seul corps, toutes les Inscriptions qui ne se trouvent dans aucun des quatre grands Recueils de Gruter, de Reinesius, de Spon & de Fabretti, & même plusieurs que ces Antiquaires avoient déja recuillies, mais que M. Muratori a été en état de donner ou plus entieres ou plus correctes.

Sa Préface est en quelque sorte une Histoire abrégée de la Science des Inscriptions antiques. Il y parle, en peu de mots, de tous ceux qui l'ont cultivée. Ce qui lui donne lieu de nous instruire des différentes sources où il a puisé, & des recherches immenses qu'il a faites, pour rendre son Recueil le plus complet qu'il lui a été possible.

ment que ceux qui en ſerc
rieux liſent la Préface mên
Non ſeulement M. Mur
foüillé dans toutes les Bib
ques d'Italie, & a profité
les Recueils Manuſcrits q
y conſerve, non ſeulem
profité de tous les Livres
més, où l'on trouve des I
tions, mais il a encore, po
dire, mis à contribution
Sçavans de ſa connoiſſan
pouvoient lui en fournir qu
unes. Auſſi a-t-il eu ſoin de
marquer ſa reconnoiſſance
nommant avec éloge dans ſ
ce, & en mettant au-deſſus

partie de ce Volume qui feroit le plus fufceptible d'un Extrait, mais comme l'Auteur a défavoüé cette Edition, par une Lettre inferée dans le Journal du mois de Sept. 1739, on fe contentera d'indiquer en peu de mots les fujets traités dans ces Differtations. Dans la premiere adreffée à M. Muratori, M. de la Baftie donne l'explication de fix Infcriptions antiques, qui prefque toutes ont déja paru dans d'autres Livres d'Antiquités, ou dans des Journaux Litteraires, mais qui font expliquées ici ou avec plus d'étendue, ou avec des vûes nouvelles.

La feconde Differtation roule fur l'Infcription d'un bas-relief qui a été porté de Gréce en Angleterre, & dont le R. P. de Montfaucon avoit communiqué le deffein à M. de la Baftie, l'Infcription eft dans cette maniere d'écrire que les Grecs nommoient, Βϐςροφηδὸν, c'eft-à-dire, dont la premiere ligne alloit de la droite à la gauche,

que de cette Inſcriptio
70me & la 80me Olympiade
voir dans l'Ouvrage mê
ment l'Auteur détermine
préciſe du fameux Marl
nien conſervé dans le dép
cadémie Royale des Inſcr
Belles-Lettres. Celle des
méens lorſqu'ils ont con
ſervir d'Ere, & celle de
ce de Pindare.

La troiſiéme Diſſerta
tient diverſes conjecture
ſieurs Divinités inconnuë
Jupiter *Aulercus*, Miner
lia, Mercure *Moccus*,
Avicantus *Aebon* *Fra*

ro étoit situé tout entier en-
de l'Isere, que la partie de
oble, qui est au-delà de cet-
iviere, n'a commencé d'être
tée que du tems des Empereurs,
'elle ne fut entourée de murail-
ne sous Dioclétien & Maximien.
çavant Académicien tâche en-
de montrer par différens Mo-
ens trouvés à Grenoble, que
Ville avoit été mise au nom-
les Municipes, & il a rassem-
ur les Magistrats Municipaux
nciens, ce qui pouvoit avoir
ppé aux recherches des Sça-
qui ont traité ce sujet avant
On trouve encore dans cette
rtation une digression sur les
s Cottiénes, où l'on tâche de
voir que ce pays n'étoit pas
étendu que M. le Marquis
ei le croit, ni aussi resserré
Bouche l'a prétendu. Suit une
e à M. le Marquis Maffei sur
nscriptions trouvées à Aoste,
ge du Comté de Leyssins en
hiné à deux lieuës & demie

l'an 179 de l'Ere Chrétienne.
de la Baſtie rectifie les autres Inſ
ptions qui avoient déja paru da
les Mémoires de Trévoux de 17
& 1720, & il réfute les expli
tions qu'on y ajoûta dans ces M
moires.

Enfin on trouve ici différen
Lettres que Meſſieurs de Valbo
nays, Bouhier, & de la Baſtie
écrivirent en 1729 ſur une Inſcr
tion de l'Empereur Albin rapp
tée dans le premier Tome de l'
ſtoire de l'Académie des Bel
Lettres. Meſſieurs de Valbonn
& Bouhier ont prétendu, a
M. de Roze, qu'à quelques r

moderne. A cette occaſion on trouvera la Chronologie & l'Hiſtoire des premieres années de Sévére, diſcutées de part & d'autre avec beaucoup de ſoin.

M. Muratori, à l'exemple de Gruter & de Reineſius, a diviſé ſon Recueil en différentes claſſes. Ce premier Volume n'en contient que ſept. Dans la premiere on trouve toutes les Inſcriptions qui regardent les Divinitez des anciens. Dans la ſeconde celles où il eſt fait mention des Temples, des Chapelles, des Autels, des dons offerts aux Dieux du Paganiſme, & quelques Calendriers antiques. La troiſiéme claſſe comprend les monumens des Pontifes & des autres Prêtres Payens. La quatriéme les Inſcriptions en l'honneur des Empereurs, des Impératrices, des Céſars, & des Rois. La cinquiéme contient des Faſtes Conſulaires depuis l'an de Rome 244 juſqu'à l'an 1371 de la même Ere, & on y rapporte les Inſcriptions dans leſquelles on

...... aux Colleges ou C...
civils que réligieux , &
lement aux Corps & Mé...
Les Classes contenuës
second Volume au nom...
sont : La premiere des
Consultes , des Plébiscit...
Décrets , & autres Actes
La seconde regarde les
cles , les Jeux & autres D...
mens du peuple. La trois...
Magistratures & les grande...
tez. La quatriéme compr...
Inscriptions militaires. La ...
me, des Inscriptions, où s...
portées les noms des Ch...
Dignitez de la Maison des
...

contiennent des Inſcriptions, où il eſt parlé des Villes & d'autres lieux conſiderables, & des Municipes & des Colonies. Enfin la dixiéme claſſe eſt un ramas d'Epitaphes que des peres & des meres ont fait poſer à leurs enfans.

On pourroit remarquer en général, que le deſſein de M. Muratori n'ayant été que de donner un Supplément aux grands Recueils d'Inſcriptions, on a lieu d'être ſurpris qu'il ait fait réimprimer la plûpart de celles qui ſont déja dans les Collections de Gudius & du Doni, Ouvrages qui forment chacun un *in-folio*, & qui pour le nombre des Monumens ſont pour le moins auſſi conſiderables que ceux de Reineſius & de Spon. D'ailleurs il ſemble que le nouvel Editeur devoit ou s'abſtenir totalement de redonner les Inſcriptions déja publiées par Gudius & par Doni, ou qu'il devoit les employer toutes, cependant il n'a pris aucun de ces deux partis, ce qui fait que les

n'a point profité , quoiqu
soient imprimées depuis en
13 ans, & que ce qu'il auroi
en tirer n'eut pas grossi son l
de plus de quatre ou cinq fe
d'impression.

Un Sçavant qui auroit beau
voyagé, & qui auroit copié
exactitude dans tous les lieu
il a passé , les Inscriptions
existent, rendroit un bien
grand service à la République
Lettres, en publiant les M
mens qu'il a vûs par lui-m
qu'un autre homme qui du
de son Cabinet donne au pub

numens antiques, on ne travaillera que d'après des Manuſcrits, ou des copies, on ne fera qu'augmenter nos incertitudes, & multiplier les fautes. C'eſt de quoi convient M. Muratori lui-même, au moins en partie, dans ſa Préface.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

DE VENISE.

DEPUIS la derniere Edition du *Vocabulaire* de la *Cruſca*, on a entrepris de donner ici un Ouvrage dans le même genre, qui promet encore davantage : en voici le titre : *Della Volgare Elocuzione illuſtrata, ampliata, facilitata, Opera di Giampetro Bergantini C. R. Teatino ; Volume primo contenente A. B. Appreſſo Giammaria Lazzaroni.* 1740. *fol.* Cet Ouvrage

quelle il rend compte de ...
de la méthode qu'il a ſuivie
des augmentations qu'il a fai
le premier Volume qui a par
de 888 pages, ſans la Préface
ne comprend cependant qu
deux premieres lettres de l'Al
bet.

François Pitteri, Imprimeu
publié depuis quelque tems
ſtoire des Congregations DE A
LIIS du P. Serry *in-fol.* avec
augmentations conſiderables
l'Auteur a fournies lui-même
ſa mort.

On trouve chez Simon Oc
nouvelle Traduction Italienn

Scipion, avec les Remarques de M. Louis *Dolce*, in-12.

On trouve auſſi chez J. B. Paſquali *la Comedia di Dante Alighieri tratta da qualla che publicarono gli Academici della Cruſca l'anno* 1595. *con una dichiarazione del ſenſo litterario.* in-8°. 3 vol. Ce nouvel Editeur a revû & corrigé avec beaucoup de ſoin le Texte & le Commentaire, il a mis les diverſes leçons aux endroits convenables, & a marqué les mots qui ne ſe trouvent point dans le Vocabulaire de la Cruſca.

Miſcellanea di varie Operette, appreſſo Giammaria Lazzaroni. 1740. *in*-12. 2 vol. Ce Recueil d'Opuſcules eſt une eſpéce d'Ouvrage périodique, dont on promet de donner un Volume tous les quatre mois. Les Pieces qu'on a deſſein d'y faire entrer regardent les Sciences & la Philologie. Nous ne pouvons mieux faire connoître à nos Lecteurs l'importance de ce Recueil, qu'en rapportant les ti-

Quadrio a porté ſes vûës plu
& il a reſolu de traiter de la
ancienne & moderne, non
ment par rapport à l'Hiſ
mais auſſi par rapport aux p
tes & aux régles. C'eſt en
tion de ce deſſein qu'il a do
premier Volume de l'O
dont nous avons rapporté l
Ce premier Volume a été im
à Veniſe chez Dominique T
co, & enſuite à Boulogne
Ferdinand Piſarri, avec de
mentations. Le P. Quadri
voüe que cette derniere E
Dans une Introduction à
l'Ouvrage, qu'on trouve a

tie qui eſt imprimée tout ce qui regarde la poëſie en général ; il traitera de la poëſie lyrique & Dithyrambique dans la ſeconde, de la Poëſie Dramatique dans la troiſiéme, & de la Poëſie Epique dans la quatriéme.

DE MILAN.

Le quatriéme Volume de l'Ouvrage de M. Muratori intitulé : *Antiquitates Italicæ medii ævi, &c. Mediolani, ex Typ. Societ. Palat.* 1741. *in-fol.* paroît. Ce Volume contient treize Diſſertations dont on rendra compte inceſſamment dans le Journal.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE.

M. Mack, Medecin de l'Imperatrice, ſeconde Douairiere, propoſe une nouvelle Edition des *Œuvres d'Hippocrate* par Souſcription.

du Texte, & de l'infidélité
Version Latine, & que ce:
cultez recevoient encore un
velle force de la diversité
nions qui regne entre les Cri
& les Interprétes. Parr
moïens qui se sont presenté
remedier à un si grand ma
lui a communiqué deux M
crits de la Bibliothéque d
Empereur, dont l'un avoit
tenu à J. Cornarius, & l'aut
Sambucus, & dont les marg
remplies de diverses leço
cueillies sur les meilleurs M
crits, soit par les deux Au
que nous venons de citer, s

& dans celle de S. Laurent. C'eſt avec de tels ſecours que M. Mack s'eſt appliqué à épurer le Texte, & à fixer la leçon, à rendre la Verſion Latine plus correcte & à l'illuſtrer encore par un grand nombre d'annotations qu'il ajoûte aux endroits les plus difficiles. Avec ces corrections & ces variantes on pourra donner à l'avenir, ſi on le juge à propos, des Commentaires plus exacts ſur les Œuvres d'Hippocrate, & développer davantage les ſentimens de cet Auteur. Pour mettre la derniere main à ſon Ouvrage, M. Mack a profité des lumieres & des veilles de quelques perſonnes ſçavantes & très-inſtruites des Langues Gréque & Latine. Au reſte, il a ſuivi l'ordre & la diviſion de Fœſius comme plus commode, & il a ajoûté une Table très-étenduë, où l'on trouvera aiſément tout ce qu'on aura beſoin de chercher. Il employe à Paris les meilleurs Maîtres pour graver les vignettes, lettres griſes,

papier royal, & avec des
res neufs qu'on a fait veni
lande ; elle ſera en trois
in-fol. contenant enſemb
ron ſix cens feuilles d'im
Le premier Volume eſt
achevé d'imprimer. On
ſouſcrire juſqu'à la fin d
1741. Le prix de la Sou
eſt de 16 florins d'Allema
lués à 40 liv. en argent d
On payera 8 flor. en ſou
4 flor. au premier de S
prochain en recevant le
Volume; & les quatre flo
au premier d'Avril 1742
vant le ſecond Volume.

DE NUREMBERG.

M. Jean-Matthias Hase, Professeur de Mathématique à Wittemberg, a donné ici un Ouvrage contenant une *Description Géographique & Historique du Royaume d'Israël, tel qu'il étoit sous David & Salomon, c'est-à-dire dans son Etat le plus florissant.* On y a ajoûté des Observations sur la grandeur des Villes les plus célébres, tant anciennes que modernes, & sur certains Ouvrages fameux de l'antiquité. Cet Ouvrage est intitulé : *Regni Davidici & Salomonai Descriptio Geographica & Historica, una cum delineatione Syriæ & Ægypti pro statu temporum sub Seleucidis & Lagidis Regibus, Mappis luculentis exhibita, & probationibus instructa. Juncta est huic operi consideratio Urbium maximarum veterum & recentiorum, ac operum quorumdam apud antiquos celebrium.* 1740. *in-fol.* M. Hase a aussi

dique que l'on commence à de
ici en Allemand; l'Auteur se p
se d'éclaircir successivement c
» points d'Histoire & d'Anti
» qui regardent cette Ville
» environs, les dietes qui s'
» tenuës, &c. la premiere
» qu'on a donnée, traite d'u
» cien Temple de Diane sit
» lieu où est à present Nuren

DE BERLIN.

M. Jean-David Koehler
teur & Professeur en Hist
Goettingen, a fait imprim
chez Jean-Pierre Schmid

par Souſcription un *Dictionnaire Allemand-Latin*, composé par M. Jean-Léonard Friſch, connu particulierement par le *Dictionnaire Allemand & François* qu'il a fait imprimer. Le prix de la Souſcription eſt de quatre écus.

DE HELMSTADT.

Il paroît ici un Traité de Théologie ſur la célébre diſpute, qui s'eſt élevée il y a déja quelque tems touchant l'ordination des Evêques de l'Egliſe Anglicanne: en voici le titre: *Commentatio Hiſtorico-Theologica, quâ nobiliſſima controverſia de conſecrationibus Epiſcoporum Anglorum recenſetur ac dijudicatur*. 1740. *in*-4°.

On réimprime ici par les ſoins de M. Conradi les *Œuvres du Préſident Briſſon*; voici les différentes Pieces qui doivent compoſer ce Recueil.

Selectarum ex Jure Civili Antiquitatum, Lib. 4.

Liber singularis.

De Solutionibus & Liber

Lib. 3.

Commentarius in L. D

Spectaculis, *in C. Th*

omnes dies, *Cod.* de Ferii

Παρεργῶν, *Liber singul*

De Regio Persarum P

Lib. 3.

DE LEIPSICI

Jo. Georgii Vachteri A

Numaria continens praec

lissima Artis quae Numo

interpretatur. Ex Offici

prend dix Chapitres :

1°. *De novitate pecuniæ, & permutatione antiquâ.*

2°. *De Pecuniâ vivâ.*

3°. *De Pecuniâ pensili.*

4°. *De Numo signato, & primis inventoribus ejusdem.*

5°. *De Numo Phidonis.*

6°. *De Numo Lycurgi & Allyattis.*

7°. *De Numis Macedonicis.*

8°. *De reliquis Græcorum Numis vetustissimis.*

9°. *De Numis Romanorum, Asse speciatim.*

10°. *De imminutis assibus.*

On a donné ici depuis peu de tems un *Traité sur les Régles de l'Art d'interpreter appliquées à l'interprétation de l'Ecriture Sainte.* L'Auteur, après avoir donné une idée du Systême Herméneutique, établit les régles & indique les moyens exterieurs nécessaires pour appliquer ces régles. Cet Ouvrage est intitulé : *De Regulis interpretandi Philosophicis ad Systema Herme-*

prêter l'Ecriture Sainte, i
Dissertationum Sacrarum a
hermeneuticas spectantium
1740. *in*-4°.

De Lectisterniis Roman
Sacro Codice frustra quæsi
lustrandum Is. 58. 6. & 6
Matth. 27. 15. *in*-4°. 1740.

M. Sehumann, Auteur
Dissertation, entreprend
voir que ces festins appel
les Romains *Lectisternia*
lesquels on portoit aux T
des lits, comme si les Di
sent dû s'y reposer ou s'y
n'ont aucune conformité,

ſeptiéme Chapitre de Saint Matthieu.

M. Jean-Henri Leich a fait imprimer ici ſur la fin de l'année derniere un Livre intitulé : *De origine & incrementis Typographiæ Lipſienſis, Liber ſingularis : ubi varia de Litterariis Urbis ſtudiis & Viris doctis, qui in eâ floruerunt, inſeruntur. Accedit Librorum Sæc. XV. excuſorum ad Maittarii Annales Supplementum. In Ædibus Bern. Chriſtoph. Breitkophii*, 1740. *in*-4°. On peut diviſer cet Ouvrage en trois Parties : la premiere contient l'origine & les progrès de l'Imprimerie à Leipſick ; on trouve dans la ſeconde les Annales Typographiques de cette même Ville, c'eſt-à-dire la ſuite des Livres qui y furent imprimés depuis 1480 juſqu'en 1517, & la troiſiéme comprend une Diſſertation ſur les Livres gravés en bois, avec la notice de pluſieurs Livres imprimés dans le quinziéme ſiécle pour ſervir de Supplément aux Annales

On a donné un
primariarum precum
teur, après avoir pa
en général & de so
le considere par rapp
quels il convient, c'est-
pereur, au Roi des R
Vicaires de l'Empire
d'Allemagne, à l'Im
aux Epouses des S
l'Empire, qui en joui
port aux Sociétés R
femmes ; il examin
quels bénéfices s'éten
premieres prieres

ſtant uſage plûtôt qu'à la Souveraineté conſiderée en elle-même.

On a auſſi publié ici depuis peu le Traité d'Hipocrate, Περι ἐυσχημοσῦνης, avec des Scholies Gréques, des diverſes Leçons & des Remarques communiquées par M. Cruger, Médecin de Hambourg. L'Editeur y a joint une Préface, & un Commentaire.

DE GIESSEN.

Diſquiſitio Académica de ſucceſſione filiarum in regnis & principatibus, quam cum Additionibus & Appendice de ſucceſſione Auſtriacâ edidit, & præfamem de renunciationibus & pactis reſervativis adjecit Georg Wilh. Lud. Beneke apud Eb. H. Lammers Academiæ Thypogr. 1741. *in*-4°. On trouve à la fin de ce Traité pluſieurs Pieces en Allemand, avec une Traduction Latine à côté.

M. Senckenberg vient de publier une *Diſſertation ſur les Arbi-*



quelque conventi
Cet Ouvrage por
*De Austregis Legal
tionalibus.*

ANGLET

DE LON

M. Guillaume H
cin de Bath, a pub
que tems un Trai
petite vérole, intit
Essai on the smal po
dire : *Essai pratiqu*
Vérole, » où l'or
» nouvelle maniere

» prévenir les fâcheuſes ſuites ;
» comme auſſi une méthode pour
» guérir la petite vérole par la ré-
» ſolution des humeurs ; ou en
» ôtant l'inflammation ; avec un
» examen de l'origine & du pro-
» grès de cette maladie. « M. Hillary prétend que la petite vérole fut portée en Egypte environ l'an 640 par les Arabes & les Sarazins, lorſqu'ils prirent Alexandrie; qu'elle étoit inconnuë avant ce tems-là; que les Medecins Grecs & Romains n'en parlent point ; que les Médecins Arabes ſont les premiers qui en faſſent mention. L'Auteur donne à la rougeole la même époque qu'à la petite vérole. Chez Hitch. *in*-8°.

Abrégé de l'Eſſai de M. Locke ſur l'entendement humain, traduit de l'Anglois par M. Boſſet. Nouvelle Edition. Chez J. Nourze. 1741. *in*-12. On a mis le portrait de M. Locke au commencement de l'Ouvrage.

On débite preſentement l'*Hiſtoi-*



in-4°. 4 vol.

Logarithm
trine of Log
gistical in t
three parts ,
Doctrine des
& logistique
que pour la
ties. Par Be
teur de la Bib
des Sciences. C
&c. Chez H
Londres. L
composent c
thématique ,
des Logarith
leur nature

tant commune que logiſtique, & l'on en fait une application particuliere aux diverſes parties des Mathématiques; 3°. trois Tables de Logarithmes dans une méthode nouvelle & plus abrégée qu'aucune dont on ſe ſerve, ſçavoir 1. une Table de Logarithmes des nombres naturels; 2. une Table de Logarithmes des ſinus & des tangentes; 3. une Table des Logarithmes logiſtiques.

M. Richard Grey, Profeſ. en Théol. va donner au public une nouvelle Edition du Livre de Job. Voici le titre de cet Ouvrage qui en fera connoître ſuffiſamment le plan & les avantages : *Liber Jobi in verſiculos metricè diviſus, cum verſione latinâ Alberti Schultens, notiſque ex ejus Commentario excerptis, quotquot ad divinum planè Poëma illuſtrandum (quod vel argumenti materiam & filum, vel ſenſuum pathos & ſublimitatem, vel ſtyli copiam & elegantiam) neceſſaria videbantur. Edidit, atque anno-*



DE LA H

Jean Van-Duren a
ptimer & débite pr
troisiéme Volume de
la Vie & du regne de
de France & de Nav
de Médailles, publiée
zen de la Martiniere.

La belle Wolfienne
ve le Vier 1741. *in-1*
ajoûté à la fin du pr
deux Lettres Philoso
sur l'*immortalité de l*
tre sur l'*Harmonie p*

titre de *la belle Wolfienne* eſt compoſé en forme de Dialogue. L'Auteur entreprend d'y débarraſſer de l'appareil ſcientiſique la Philoſophie de M. Wolff, & de la mettre à la portée du commun de ceux qui aiment à lire la Philoſophie dans le goût des Entretiens de M. de Fontenelle ſur la pluralité des Mondes, ou de ceux de M. Algaroti ſur la lumiere, les couleurs & l'attraction. L'Auteur a un peu changé ſa méthode dans le ſecond Volume où il ſe contente de rapporter les opinions de M. Wolff & les difficultés qu'on a faites contre ſon Syſtème, au lieu que dans le premier il prend un ton plus déciſif. On promet de donner la ſuite.

D'AMSTERDAM.

François Changuion, Libraire, débite depuis peu de tems l'*Hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de feu M. la Croze, avec des Remarques de cet Auteur ſur ſes lectures. Par M.*



me à Nantes le
& est mort à
1739. âgé de 77
jours.

F R A

D E T R

On a donné
tion du *Journal*
fait par M. l'Ab
mentée d'une Tab
la Compagnie. 1

D E D

Le second Vo

empêché : 1°. l'Auteur n'a pas voulu donner divers Extraits tirés des Bibliothéques & des Archives publiques & particulieres ſans les avoir collationnés auparavant ſur les originaux ; & ces originaux n'ont été trouvés qu'après de longues recherches, & n'ont pas été communiqués aſſez promptement. 2°. Pendant l'impreſſion de ce Volume, Dom Plancher a fait de nouvelles découvertes qui lui ont fourni un nombre conſiderable de Pieces importantes concernant les matieres qui ſont traitées dans ce même Volume. Il a voulu en faire part au public, & les donner chacune en ſa place parmi les autres preuves. Ces nouvelles Pieces ont augmenté le travail, & groſſi ce ſecond Volume ſans en accroître le prix. S'il ſe trouvoit de pareils ſujets de retard pendant l'impreſſion des Volumes ſuivans de cette Hiſtoire, le public ne lui en ſçaura pas mauvais gré.

Briaſſon, Libraire, ruë S. Jac-



ſie & d'Eloquence,
cadémie des Jeux
1741. *avec les Di*
dans les aſſemblées
cadémie. Chez Cla
mus, ſeul Imprim
l'Académie des Jeu
in-8°. Un avertiſſe
teur de ce Recueil
mencement appr
qu'outre les cinq p
l'Académie diſtribu
chaine deux prix d
prix de Diſcours re
Le ſujet de tous
excepté le Sonnet
l'honneur de la

pas négliger ſur les régles de la verſification.

Les Ouvrages qui ne ſont que des imitations, ou des traductions, ceux qui ont paru dans le public, ceux qui traitent des ſujets donnés par d'autres Académies, ceux qui ont quelque choſe de burleſque, de ſatyrique, de contraire aux bonnes mœurs, ceux dont les Auteurs ſe font connoître avant le jugement, & pour leſquels ils ſolicitent ou font ſoliciter, ſont exclus du prix. Les Pieces qui roulent ſur la Théologie, ainſi que le Sonnet en l'honneur de la Vierge, ſeront approuvées par deux Docteurs en Théologie.

Les Auteurs feront remettre dans le courant du mois de Janvier 1742. par des perſonnes domiciliées à Toulouſe, à M. le Chevalier d'Aliés, Sécretaire perpétuel de l'Académie des Jeux Floraux, trois copies de chaque Ouvrage, qui ſera déſigné par une deviſe ou ſentence. M. le Sécrétaire ne rece-



ſurer, que l
ne, ne s'éga
Auteurs ne
quelque ſurp
auront remp
ra les prix qu
ou à des pe
Toulouſe, &
curation en b
peut remport
cun des prix q
bue : ceux q
avoir obtenu
bre, ou qui e
ſous des noms
exclus. Ceux q
trois des quatr

publiques & particulieres, qui se font pour le jugement des Ouvrages & pour la distribution des prix.

Les Recueils des Pieces de Poësie & d'Eloquence qui ont été presentées à l'Académie des Jeux Floraux pour la distribution des prix de chaque année depuis 1710, se trouvent ici chez Lecamus, Imprimeur-Libraire, ruë de la Potterie, & à Paris chez Prault le pere, Imprimeur, Quai de Gêvres, au Paradis.

DE PARIS.

La Veuve d'Houry, Imprimeur, ruë de la Harpe, vis-à-vis la ruë S. Severin, au S. Esprit, a imprimé une troisiéme Edition du Livre de M. l'Abbé Girard S. J. D. R. intitulé : *Synonymes François, leurs différentes significations, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse*, in-12.

Traité de l'Horlogerie méchanique & pratique, approuvé par l'Académie des Sciences. Par Thiout l'aî-



Clément ,
Louis du l
bert , 1741
M. l'Abl
de S. Jacqu
depuis peu
triéme Tou
Françoise.
Colonnes d'
Guerin , à
1741. *in*-12.
Lambert &
une nouvelle
cours de Théo
& celle de for
te & divine C
de l'homme

ret, tiré des Mémoires de M. de Tillemont; à quoi il a auſſi ajoûté ce que l'Abbé du Pin a dit de cet ancien Pere de l'Egliſe dans ſa Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques. Tom. III. pag. 2. 1702.

Hiſtoire Eccléſiaſtique & Civile de la Ville & Diocéſe de Carcaſſonne, avec les Pieces juſtificatives, & une Notice ancienne & moderne de ce Diocéſe. Par le R. P. Bouges, Religieux des Grands Auguſtins de la Province de Toulouſe. Chez Gandouin, Emery, Piget, Libraires, Quai des Auguſtins, 1741. *in*-4°.

Nicolas-Pierre Armand, Libraire, ruë S. Jacq. vient de publier une nouvelle Edition des *principales décisions ſur les Dîmes, les portions congruës, les Droits & Charges des Curez primitifs, par Maître Roch Drapier, Avocat au Parlement, augmentée d'un Traité du Champart. Par Maître Brunet, auſſi Avocat au Parlement*, 1741. *in*-12.

CHAUBERT, Libraire du Journal, Lambert & Durand, viennent de



Royales *I*
d'Espagne.
L'Acadé
propose p
l'année 174
struire les
pour faire,
qu'il est poss
l'inclinaison
tant sur mer q
pose des Bouss
un même lieu,
la même inclin
toutes les N
travailler sur
Associés étran
Elle s'est fait

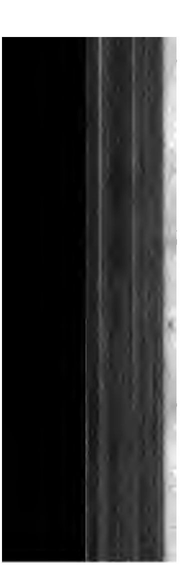
voudront, & l'Académie ſera traduire leurs Ouvrages.

On les prie que leurs Ecrits ſoient fort liſibles, ſur-tout quand il y aura des calculs d'algébre.

Ils ne mettront point leur nom à leurs Ouvrages, mais ſeulement une ſentence ou une deviſe, ou ils attacheront à leur Ecrit un billet ſéparé & cacheté dans lequel ſeront avec cette même ſentence leur nom, leurs qualités & leur adreſſe; & ce billet ne ſera ouvert par l'Académie qu'en cas que la Piece ait remporté le prix.

Les Ouvrages ſeront adreſſés ou remis à M. de Mairan, Sécrétaire perpétuel de l'Académie, & on n'en recevra que juſqu'au premier de Septembre 1742 excluſivement.

L'Académie, à ſon aſſemblée publique d'après Pâques 1743, proclamera la Piece qui aura remporté le prix. S'il y a un récépiſſé du Sécrétaire pour la Piece qui aura le prix, le Tréſorier de l'Académie délivrera la ſomme du prix à celui



ou au porteur d'u
de sa part. Le pri
mille livres.

TAB

DES ARTICLES
dans le Journal

